

ABD-OUL-BÉHA

LES LEÇONS

DE

SAINT-JEAN-D'ACRE

REGUEILLIES PAR

Laura CLIFFORD BARNEY

TRADUIT DU PERSAN

PAR

Hippolyte DREYFUS

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE (VI^e)

1908

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.

ANDOVER-HARVARD
THEOLOGICAL LIBRARY

AUG 4 1912

HARVARD
DIVINITY SCHOOL

H 41,271

INTRODUCTION

« Je vous ai consacré mes moments de fatigue », me disait 'Abd-oul-Béha (1), un jour qu'il se levait de table après avoir répondu à quelqu'une de mes questions.

Ainsi en était-il toujours. Entre ses heures de travail, il se délassait dans une activité nouvelle ! Parfois, il pouvait parler longuement ; mais souvent, alors même que le sujet qu'il traitait eût demandé de grands développements, on venait le chercher au bout d'un moment ; et des jours, des semaines se passaient, sans qu'il pût trouver le temps de reprendre l'enseignement qu'il me donnait. Et pourtant je n'avais aucun mérite à demeurer patiente, car j'avais continuellement devant les yeux la grande Leçon, la leçon de sa vie !

Lors de mes différents séjours à Saint-Jean-

(1) 'Abd-oul-Béha, est le fils de Béha-Oullah, le chef actuel du Béhaïsme. Il est également connu, en Syrie surtout, sous le nom d'Abbas Efendi : mais ses disciples ne l'appellent jamais autrement qu'"Abd-oul-Béha (l'esclave de Béha).

d'Acre, ces conversations furent sténographiées en persan, pendant qu' 'Abd-oul-Béha parlait, sans la moindre idée alors de les publier, mais uniquement afin que je puisse les conserver pour des études ultérieures. Au début, elles devaient se prêter à la traduction orale de l'interprète ; puis, plus tard, lorsque j'eus commencé à savoir le persan, elles devaient se confiner dans les limites étroites de mon vocabulaire. Ainsi s'expliquent les redites, et l'usage constant des mêmes allégories, chez un homme qui possède aussi merveilleusement sa langue et qui la manie avec autant d'élégance qu' 'Abd-oul-Béha. Dans ces leçons, c'est le maître qui se met à la portée de son élève, ce n'est pas l'orateur, ni le poète qui parle.

Ce livre ne présente aussi que certains aspects du Béhaïsme, dont la portée pourtant est universelle, et qui a, pour tout questionneur, des réponses adaptées à son degré de développement et à ses aspirations. C'est ainsi qu'en ce qui me concerne, les réponses furent simples, en rapport avec mes connaissances rudimentaires, et nullement avec l'importance des titres que, pour plus de clarté, j'ai ajoutés après coup en tête de chacune des conversations. J'ai cru néanmoins que ce qui m'avait été si utile à moi-même pourrait aussi servir à d'autres, puisque tous, aussi bien, malgré les différences qui nous séparent, nous sommes unis dans notre besoin du Vrai et du Beau. Et j'ai demandé à

'Abd-oul-Béha la permission de publier ces conversations.

Originellement, ces leçons ne furent pas données dans un ordre spécial, et je me suis bornée à les classer sommairement pour la commodité du lecteur. Ainsi qu'on s'en convaincra aisément, le persan a été suivi d'aussi près que possible, et seules, dans cette première édition, les notes les plus indispensables ont été ajoutées, afin de ne pas retarder une publication déjà depuis trop longtemps attendue (1).

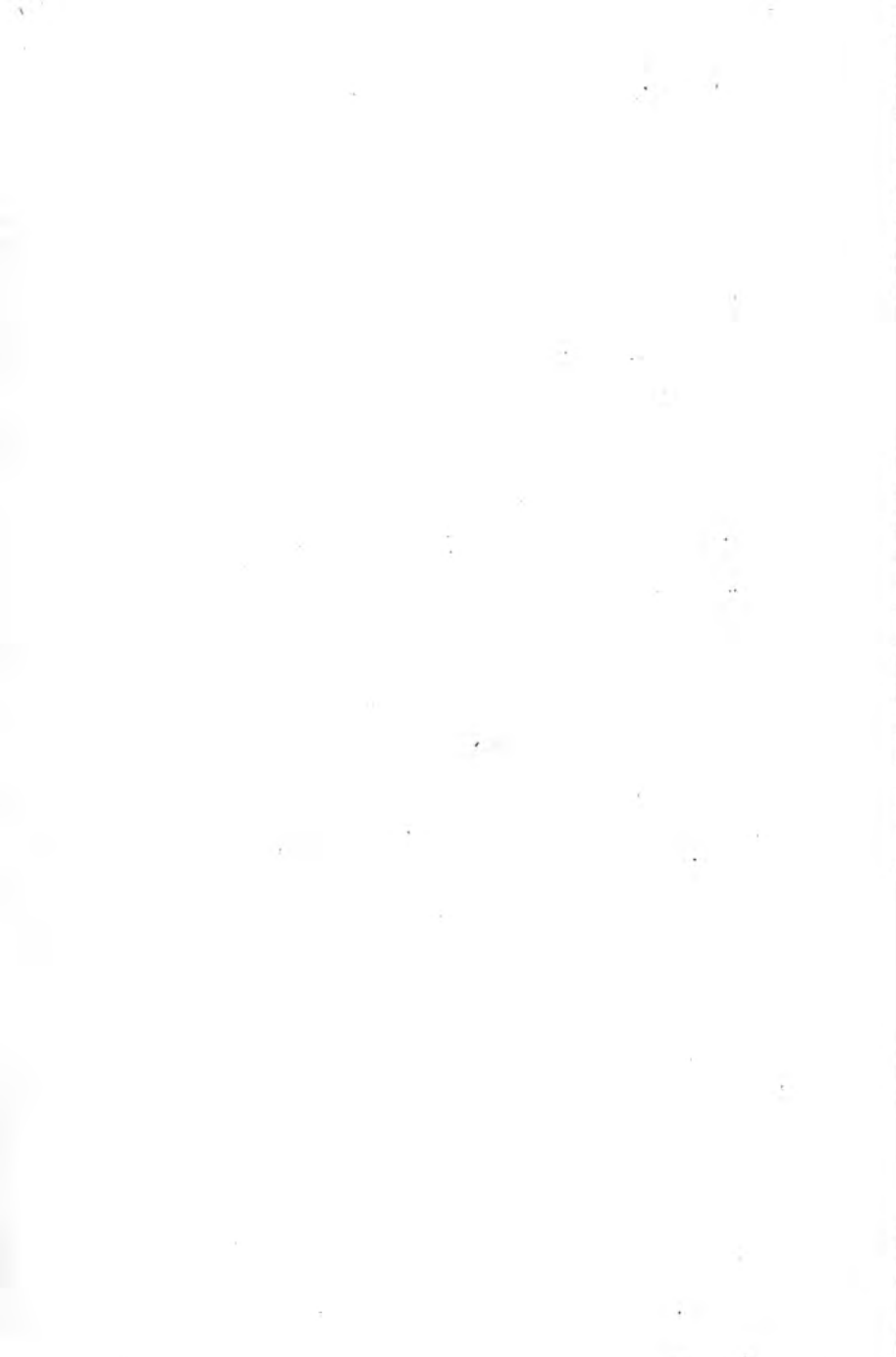
Laura CLIFFORD BARNEY.

Mai 1907.

(1) Nous nous ferions un scrupule d'ajouter quoi que ce soit aux lignes qui précèdent et qui forment l'introduction de l'édition anglaise de cet ouvrage : mieux que tout commentaire, elles montrent avec quel zèle reconnaissant furent recueillis les éléments de ce livre, et quelle est sa valeur. Nous espérons que notre traduction permettra, à tous ceux qui ne peuvent aller à Saint-Jean-d'Acre, d'apprécier, à leur tour, les grandes vérités qui se dégagent de l'enseignement oral d'"Abd-oul-Béha.

Le texte persan de cet ouvrage, actuellement sous presse, sera prochainement mis en vente à Paris, chez Ernest Leroux, éditeur, sous le titre *An-Nōrou'l-Abhā fi Moṣāwiṣāt 'Abdou'l-Behā*.

La version anglaise est éditée chez Kegan Paul, Trench, Trübner, and Co Limited, à Londres.



PREMIÈRE PARTIE

Du Rôle des Prophètes dans l'Évolution de l'Humanité

I

LA NATURE EST SOUS L'EMPIRE D'UNE LOI GÉNÉRALE UNIQUE

La Nature est cet état, cette réalité, qui en apparence consiste dans la vie et la mort, ou, en d'autres termes, dans la composition et la décomposition de toutes les choses. Cette Nature est soumise à une organisation absolue, à des lois déterminées, à un ordre complet, et à un dessin achevé, dont elle ne s'écarte jamais. A tel point que, pour qui examine d'un regard minutieux et d'un œil acéré depuis le plus petit atome existant jusqu'aux plus grands corps de l'univers, comme le globe solaire ou les autres grands astres et corps lumineux, tout, soit au point de vue de l'arrangement ou de la composition, soit sous le rapport de la forme ou du mouvement, est absolument organisé ; et tout est sous l'empire d'une loi universelle, dont il n'y a pas moyen de s'écarter.

Et lorsque vous regardez la Nature elle-même, vous voyez qu'elle n'a ni intelligence, ni volonté. Ainsi la nature du feu est de brûler : il brûle sans volonté ni intelligence ; l'eau, par sa nature, est fluide : elle coule sans volonté ni intelligence ; le soleil, par sa nature, est resplendissant : il brille sans volonté ni intelligence ; la vapeur, par sa nature, s'élève dans l'air : elle s'élève sans volonté ni intelligence. Il apparaît donc clairement que les mouvements naturels de toutes les choses sont des mouvements forcés ; aucun n'est dû à la volonté, si ce n'est chez les animaux et surtout chez l'homme. L'homme peut même déroger et résister à la Nature, car il a découvert le caractère des choses, et par là il arrive à commander aux forces de la Nature ; toutes ces inventions qu'il a faites viennent de cette découverte. Par exemple, il a inventé le télégraphe qui met en communication l'Orient et l'Occident. Il est donc évident que l'homme commande à la Nature.

En présence d'organisations, d'arrangements, de règles, pareils à ce que vous voyez dans le monde, est-il possible de dire que c'est le simple effet de la Nature, bien qu'elle n'ait ni intelligence ni perception ? Il devient alors évident que cette Nature qui n'a ni perception ni intelligence est entre les mains du Tout-Puissant qui est le gouverneur du monde de la Nature ; tout ce qu'Il veut, Il le fait apparaître dans la Nature.

Parmi l'ensemble des choses qui sont surve

nues dans le monde et font partie des nécessités naturelles, se trouve la vie humaine. Sous ce rapport, l'homme est la branche, la Nature est la souche; se peut-il que la volonté, l'intelligence, les qualités qui se trouvent dans la branche ne soient pas dans la souche?

Donc, il résulte de tout cela que la Nature, dans sa propre essence, est entre les mains du pouvoir de Dieu, et ce Dieu vivant est tout-puissant: il a pris la Nature sous l'égide de règlements et de lois de vérité, et il la régit (1).

(1) Cf. *infra*, sur l'idée de Dieu, LIX, LA CONNAISSANCE DE DIEU. Le lecteur y verra que le Béhaïsme n'a pas une conception anthropomorphique de Dieu, et que, s'il se sert d'une terminologie passée dans l'usage, il a soin d'en indiquer la portée symbolique. Cf. aussi XXXVII, LA DIVINITÉ NE PEUT ÊTRE CONNUE QUE PAR L'INTERMÉDIAIRE DES MANIFESTATIONS DE DIEU.

II

PREUVES ET DÉMONSTRATIONS DE L'EXISTENCE DE DIEU

Parmi les preuves et les démonstrations de l'existence de Dieu, se trouve le fait que l'homme ne s'est pas créé lui-même, et que son créateur, son dessinateur, est un autre que lui. Il est certain et hors de doute que le créateur de l'homme n'est pas comme l'homme, car un être impuissant ne peut créer un autre être, et il faut que le créateur, l'agent actif, réunisse toutes les perfections pour pouvoir inventer sa création. Se peut-il que la création soit parfaite, et que le créateur soit imparfait ? Une peinture peut-elle être un chef-d'œuvre, et le peintre imparfait dans l'art, alors que c'est son art, sa création ? non, la peinture ne peut même pas être comme le peintre. S'il en était autrement, la peinture se serait faite elle-même. Tandis que la peinture, quel que soit son degré de perfection, en comparaison avec

celui qui l'a faite, se trouve au dernier degré de l'imperfection. Le monde contingent est une mine d'imperfections, Dieu une mine de perfections ; et les imperfections du monde contingent sont en elles-mêmes des preuves des perfections de Dieu.

De même, si vous regardez un homme, vous voyez qu'il est faible, et cette faiblesse même de la créature est une preuve de la puissance de Dieu tout-puissant ; car s'il n'y avait pas de puissance, on ne pourrait imaginer la faiblesse ; donc la faiblesse de la créature est une preuve de la puissance du Créateur : tant qu'il n'y avait pas de puissance, il ne pouvait pas y avoir de faiblesse, et la faiblesse elle-même nous apprend que la puissance existe dans le monde. De même, dans le monde contingent, il y a la pauvreté ; nécessairement la richesse existe, car la pauvreté se rencontre dans le monde. Dans le monde contingent se trouve l'ignorance ; nécessairement le savoir existe, car l'ignorance se rencontre ; et si, également, il n'y avait pas de savoir, il n'y aurait pas non plus d'ignorance : l'ignorance est la non-existence du savoir, et s'il n'y avait pas d'existence, la non-existence ne se concevrait pas.

Le monde contingent tout entier est soumis à une loi et à un Maître auxquels il ne peut jamais désobéir : l'homme lui-même est soumis à la mort, au sommeil, et à d'autres conditions ; c'est-à-dire que, sous certains rapports, il est gouverné, et cet état implique nécessairement l'exis-

tence d'un Gouverneur. Puisque la qualité des contingences est la relativité, et que cette relativité est une nécessité essentielle⁽¹⁾, il doit y avoir un Être indépendant, dont l'indépendance soit essentielle. De même, un malade nous enseigne que l'homme valide existe, car autrement on ne pourrait prouver qu'il est malade. Il est donc évident qu'un Dieu tout-puissant existe, possesseur de toutes les perfections, car s'il ne les possédait pas, il serait lui aussi comme la créature.

Et de même dans le monde de l'existence, la plus infime des choses créées prouve l'existence du Créateur : ce pain est une preuve que quelqu'un l'a créé. Dieu glorieux ! le moindre changement dans la forme du plus simple objet est une preuve de l'existence d'un créateur ! Et ce monde glorieux, infini, se serait créé lui-même, et n'existerait que par l'activité des éléments et de la matière ? Quelle étrange erreur qu'une telle supposition !

Toutes ces choses sont des preuves combinées pour des êtres faibles ; mais, pour qui ouvre l'œil de la vision interne, cent mille arguments évidents deviennent aussitôt visibles. C'est ainsi que, lorsque l'homme sent en lui l'Esprit, il n'a plus besoin de preuves de l'existence de l'Esprit ; mais, pour ceux qui sont privés des bienfaits de l'Esprit, il faut apporter des preuves du dehors.

(1) C'est-à-dire une nécessité de l'essence des contingences.

III

DE LA NÉCESSITÉ D'UN ÉDUCATEUR

Lorsque nous jetons un regard sur le monde, nous voyons que le monde minéral, le monde végétal, le monde animal, le monde humain dépendent tous d'un éducateur. Si la terre n'avait pas d'éducateur, elle deviendrait une jungle où pousseraient des herbes folles. Mais si un cultivateur vient, et la laboure, elle produit des moissons qui nourrissent les êtres vivants. Il est donc évident que la terre dépend des soins que lui donne le cultivateur. Considérez les arbres ; s'ils demeurent incultes, ils ne donnent pas de fruits, et s'ils ne donnent pas de fruits, ils deviennent inutiles. Mais, s'ils reçoivent les soins d'un jardinier, ces arbres stériles deviennent fruitiers ; et par la culture, la fertilisation et la greffe, l'arbre aux fruits amers donne des fruits savoureux. Ces preuves sont logiques, et, en ces jours, les peuples du monde ont besoin de preuves logiques.

De même chez les animaux ; remarquez que lorsque l'animal est éduqué, il devient domestique, et que lorsque l'homme est inéduqué, il devient bestial. Bien plus, si vous le laissez sous l'empire de la nature, il devient pire qu'un animal, tandis que, éduqué, il devient un ange ! En effet, la plupart des animaux ne dévorent pas leurs semblables, tandis que l'homme, chez les nègres du centre de l'Afrique, tue et mange ses pareils.

Maintenant, considérez que c'est l'éducation qui réunit l'Orient et l'Occident sous la loi de l'homme, c'est l'éducation qui fait apparaître toutes ces merveilleuses inventions, c'est l'éducation qui produit ces sciences et ces arts glorieux, c'est l'éducation qui fait ces nouvelles découvertes et met en évidence ces lois ! Et s'il n'y avait pas d'éducateur, aucun de ces comforts, de ces progrès de la civilisation, de ces bien-être de l'humanité n'existerait. Si vous laissez un homme dans un désert où il ne voit aucun de ses semblables, sans nul doute il deviendra un véritable animal : il est donc clair qu'un éducateur est nécessaire.

Mais il y a trois sortes d'éductions : l'éducation matérielle, l'éducation humaine, l'éducation spirituelle. L'éducation matérielle a pour but les progrès et les développements du corps, en facilitant les moyens de vivre, en aidant à acquérir le confort et la tranquillité : cette éducation est commune à l'homme et aux animaux.

L'éducation humaine veut dire civilisation et

progrès ; elle comprend le gouvernement, l'administration, les œuvres d'assistance, les entreprises commerciales, les arts et les sciences, l'industrie, les grandes inventions, et les découvertes physiques, qui sont les points essentiels qui séparent l'animal de l'homme.

L'éducation divine est l'éducation en vue du Royaume. Elle consiste à acquérir les perfections divines, et c'est la véritable éducation ; car, dans cet état, l'homme devient le centre des apparitions divines, et la manifestation de « faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance ». Tel est le but suprême du monde de l'humanité.

Maintenant il nous faut un éducateur qui soit à la fois matériel, humain et spirituel, ayant une influence effective dans toutes les conditions. Que si quelqu'un disait : « Je possède une raison et une intelligence parfaites, et je n'ai pas besoin d'un tel éducateur », il nierait l'évidence, comme un enfant qui dirait : « Je n'ai pas besoin d'éducation, j'agirai selon ma raison et mon intelligence, et ainsi j'atteindrai les perfections de l'existence » ; ou bien comme un aveugle qui dirait : « Je n'ai pas besoin d'yeux, puisqu'il y a tant d'aveugles qui vivent facilement. »

Il est donc clair et évident que l'homme a besoin d'un éducateur, lequel, sans aucun doute, doit être parfait sous tous les rapports, et supérieur à tous les autres hommes. Car sinon, il ne peut être leur éducateur ; surtout étant donné qu'il doit être à la fois un éducateur matériel,

humain, et spirituel : c'est-à-dire qu'il doit organiser et faire marcher les affaires qui ont trait au corps, et régler la forme de la société en vue de l'institution des secours et de l'assistance dans la vie, de façon à ce que les affaires matérielles soient organisées et réglées pour toutes les circonstances. De la même manière, il établira les bases de l'éducation humaine ; c'est-à-dire qu'il devra éduquer les intelligences et les pensées de telle façon qu'elles puissent faire les plus grands progrès, que les sciences et les connaissances se développent, que l'on découvre la réalité des choses, les mystères des existences, et les propriétés des créatures, et que, de jour en jour, l'instruction, les inventions, les lois soient améliorées ; et, des connaissances tirées de la perception des sens, il déduira celles qui relèvent uniquement de l'intellect.

Et de même, il fera l'éducation spirituelle, afin que la raison et l'intelligence pénètrent le monde métaphysique, qu'elles reçoivent les bienfaits qu'on retire des brises sacrées du Saint-Esprit, et qu'elles entrent en relation avec l'Assemblée Suprême ; que la réalité de l'homme devienne le théâtre des qualités de Dieu, au point que tous les Noms et Attributs divins resplendissent dans le miroir de cette réalité, et que le verset sacré « Nous le ferons à notre image et à notre ressemblance » soit réalisé.

Il est évident que l'homme n'a pas le pouvoir

de remplir une fonction aussi grande, et que, par le jeu de la raison seule, il ne pourrait prendre la responsabilité d'une telle œuvre. Comment un être isolé pourrait-il, sans aide et sans soutien, jeter les fondements d'une construction aussi élevée? Il faut donc que le pouvoir céleste et divin vienne à son secours, afin qu'il puisse entreprendre cette mission. Seule une Essence sainte peut donner la vie au monde de l'humanité, changer l'aspect du globe terrestre, faire progresser les intelligences, faire vivre les âmes, jeter les fondements d'une nouvelle existence, établir les fondations d'une création merveilleuse, donner une organisation au monde, amener les religions et les peuples à l'ombre d'un drapeau unique, affranchir la créature du monde des imperfections et des vices, et l'inspirer du désir et du besoin des perfections naturelles aussi bien qu'acquises. Certes il faut qu'un pareil pouvoir vienne de Dieu pour accomplir une telle œuvre! Nous devons examiner ceci avec justice, car c'est ici la place de la justice.

Une cause que tous les gouvernements et les peuples du monde, avec toutes leurs forces et leurs armées, ne peuvent réussir à promulguer et à répandre, une seule âme sainte, sans aide ni soutien, peut la répandre! Cela est-il possible à l'aide des seules forces humaines? Non, par Dieu! Ainsi, seul et sans aide, le Christ a élevé la bannière de la paix et de la droiture, tandis que tous les puissants gouvernements, avec toutes

leurs armées, ne pouvaient accomplir cette œuvre.

Regardez quel fut le destin de tant d'Empires et de religions diverses : l'Empire romain, la France, l'Allemagne, la Russie, l'Angleterre, etc. ; tous, ils pénétrèrent sous une même tente : je veux dire que l'apparition du Christ fut, pour ces nations diverses, une cause d'union ; si bien que certaines d'entre elles, qui étaient devenues chrétiennes, furent tellement unies qu'elles sacrifièrent l'une pour l'autre leurs vies et leurs biens ; et ainsi jusqu'au temps de Constantin, qui fut le protagoniste du triomphe du christianisme. Après lui, pour diverses raisons, la division ne tarda pas à éclater parmi ces peuples. C'est dire que le Christ réunit bien ces nations, mais peu après, les gouvernements furent la cause que la division apparut de nouveau. Ce que je tiens à prouver, c'est que le Christ a soutenu une cause que tous les rois de la terre ne pouvaient promulguer : il a uni des religions diverses, et il a modifié des coutumes anciennes. Voyez combien il y avait de divergences entre les Romains, les Grecs, les Syriens, les Phéniciens, les Égyptiens, les Israélites et les autres peuples de l'Europe : le Christ, les a fait toutes disparaître, et il fut la cause de l'amour entre tous ces peuples. Bien que, après quelque temps, les gouvernements détruisirent cette union, le Christ pourtant avait accompli son œuvre !

Donc l'éducateur parfait doit être à la fois matériel, humain, et spirituel : il doit avoir un

pouvoir surnaturel, afin de tenir le rang d'éducateur divin. S'il ne manifeste pas un pareil pouvoir sacré, il ne pourra être un éducateur, car s'il est imparfait, comment fera-t-il une éducation parfaite? s'il est ignorant, comment instruira-t-il les autres? s'il est inique, comment rendra-t-il les autres justes? s'il est attaché à ce monde matériel, comment rendra-t-il les autres divins?

Maintenant, réfléchissons avec équité : ces Manifestations divines (1) qui sont venues, possédaient-elles toutes ces qualités, oui ou non? Si elles ne possédaient pas ces qualités, ces perfections, elles n'étaient pas de vrais éducateurs.

Il faut donc que nous prouvions aux gens intelligents, par des arguments de raison, le caractère prophétique de Moïse, du Christ et des autres Manifestations divines. Et ces preuves et arguments que nous mentionnerons seront tirés de la raison, non des traditions.

C'est par des arguments de raison qu'il a été prouvé qu'un éducateur est absolument nécessaire dans le monde, et que son éducation ne s'obtient que par le pouvoir divin. Il n'y a pas de doute que ce pouvoir divin soit la révélation ; et il faut que l'éducation des peuples soit faite par ce pouvoir qui est supérieur aux forces humaines.

(1) Les grands éducateurs, les Prophètes indépendants, fondateurs de religions. (Cf. infra : XLIII, LES DEUX SORTES DE PROPHÈTES.)

IV

ABRAHAM

Un de ceux qui possédaient ce pouvoir, qui en reçurent le secours, fut Abraham. La preuve en est qu'il naquit en Mésopotamie, d'une famille où l'on ignorait l'Unité de Dieu. Il s'éleva contre sa nation et son gouvernement et même contre sa propre famille, il renia tous leurs dieux, et à lui seul, sans aide, il résista à un peuple puissant ; cette opposition et cette résistance n'étaient pourtant ni faciles ni aisées. C'est comme si de nos jours quelqu'un, chez un peuple chrétien attaché à la Bible et à l'Évangile, allait renier le Christ, ou si dans l'entourage du Pape (j'en demande pardon à Dieu), il blasphémait le Christ et résistait à tout un peuple, avec la plus grande énergie !

Et ces gens-là n'avaient pas qu'un Dieu, au contraire ils étaient attachés à des dieux différents à qui ils attribuaient des miracles. Aussi

chacun s'éleva-t-il contre Abraham : nul ne l'appuya, si ce n'est son neveu Lot, et un ou deux personnages sans importance. Enfin, réduit à la plus grande détresse par suite de l'extrême opposition de ses ennemis, il dut quitter sa patrie. En réalité, ceux-ci le chassèrent pour causer sa ruine et sa perte, et pour qu'aucune trace ne subsistât de lui.

Abraham se rendit alors dans ces contrées, c'est-à-dire en Terre-Sainte. Ce que je veux dire, c'est que ses ennemis pensaient par cet exil parvenir à le détruire et à le ruiner ; car en vérité, si un homme est chassé de sa patrie, privé de ses droits, et opprimé de tous les côtés, même s'il est un roi, il sera anéanti. Mais Abraham résista, et, d'une façon extraordinaire, il montra de la persévérance. Dieu fit de cet exil une gloire éternelle, au point qu'il établit la croyance à l'Unité ; car tous les hommes étaient adorateurs d'idoles.

Cet exil fut la cause que la postérité d'Abraham devint puissante, et que la Terre-Sainte lui fut donnée. Cet exil fut la cause que les enseignements d'Abraham se répandirent ; c'est pour cet exil que, dans sa postérité, on rencontre un Jacob, on découvre un Joseph qui devint le gouverneur de l'Égypte. Cet exil fut la cause que parmi ses descendants apparut un Moïse, et qu'un être comme le Christ se manifesta dans sa postérité. Cet exil fut la cause qui permit à une Agar de se rencontrer, qui donna naissance

à un Ismaël, dans la descendance de qui se trouve Mohammed. Cet exil fut la cause que dans sa postérité apparut le Bab. Cet exil fut la cause que les prophètes d'Israël apparurent chez les descendants d'Abraham, et ainsi de suite jusqu'à la fin des temps. Cet exil fut la cause que toute l'Europe et presque toute l'Asie se rangèrent sous l'ombre du Dieu d'Israël. Voyez quelle est la puissance qui a permis à un homme qui avait fui son pays, de fonder une telle famille, d'établir une telle foi, de promulguer de tels enseignements ! Maintenant peut-on dire que ces choses survinrent fortuitement ? Il faut être juste : cet homme était-il un éducateur, oui ou non ? On peut aussi se demander, si cet exil d'Abraham, qui eut lieu de Our à Alep en Syrie, a produit d'aussi grands résultats, quels seront les résultats de l'exil de Béha-Oullah, de Téhéran à Bagdad, de là à Constantinople, de là en Roumélie, et de là en Terre-Sainte ? Considérez donc quel parfait éducateur fut Abraham !

V

MOÏSE

Moïse fut pendant longtemps un berger dans la campagne. Au point de vue de l'apparence, c'était un individu qui avait été élevé dans une famille de gens iniques. Parmi les hommes, il était connu pour avoir commis un meurtre, et être devenu berger ; auprès des officiers et du clergé du Pharaon, il était détesté et haï au suprême degré. Ce fut un tel individu qui affranchit une grande nation des chaînes de l'esclavage, la rendit heureuse, la fit sortir d'Égypte, et l'amena en Terre-Sainte.

Cette nation était arrivée au dernier degré de la décadence : elle parvint au sommet de la gloire. C'était un peuple de prisonniers, ils devinrent libres ; ils étaient les plus ignorants des hommes, ils devinrent les plus savants. Grâce à leurs institutions, ils finirent par être exaltés parmi toutes les nations, et leur renommée parvint à tous les

horizons. Les choses en arrivèrent au point que lorsqu'un homme d'une nation voisine voulait louer un individu, il disait : « Certes c'est un Israélite ». Moïse établit la loi divine et la loi civile, par lesquelles il rénova le peuple d'Israël, et le fit parvenir au plus haut degré de civilisation de l'époque.

Il parvint à une telle hauteur que les Sages de la Grèce vinrent acquérir les perfections auprès des hommes illustres d'Israël. Tel Socrate, qui vint en Syrie, et prit des Beni-Israël les enseignements sur l'Unité de Dieu et l'éternité de l'âme après la mort ; puis, étant retourné en Grèce, les y promulga. Alors les Grecs le contredirent, l'accusèrent d'impiété, le firent comparaître devant l'Aréopage, et lui donnèrent du poison. Voyons ! un homme qui bégayait, qui, après avoir été élevé dans la maison du Pharaon, avait acquis la renommée d'un meurtrier, celui que, pendant longtemps, la crainte avait réduit à vivre caché, à devenir berger, c'est un tel homme qui vient, et établit dans le monde une cause si grande, que les plus grands philosophes de la terre n'ont jamais reçu la millième partie d'un tel pouvoir ! C'est un prodige extraordinaire ! Un homme dont la langue balbutiait, qui certainement ne pouvait parler correctement, est parvenu à établir une telle cause ! S'il n'avait pas été aidé par la puissance divine, jamais il n'aurait pu arriver à exécuter cette grande œuvre. Ce ne sont pas des arguments que l'on puisse

dénier. Des savants, des philosophes grecs, les grands hommes de Rome, furent fameux dans le monde, bien que chacun d'eux ne se fût spécialisé que dans une des branches de la connaissance. Ainsi Hippocrate en médecine, Aristote en raison et en logique, Platon en morale et en théologie, parvinrent à la célébrité. Comment se fait-il qu'un berger ait pu acquérir la totalité de ces sciences ? Il est hors de doute qu'un tel homme fut secouru par une puissance extraordinaire.

De plus, remarquez combien furent pénibles les épreuves et les difficultés que le peuple eut à surmonter. Moïse, pour empêcher un acte de violence, frappa un Égyptien, et il passa ensuite parmi les hommes pour un meurtrier, d'autant plus compromis que celui qu'il avait tué appartenait à la nation dominante. Il prit donc la fuite. Après cela, il fut élevé au rang de Prophète, malgré sa mauvaise renommée ! A quel point dut-il être assisté par une puissance surnaturelle, pour pouvoir établir ces grandes institutions, et ces lois matérielles !

VI

LE CHRIST

Le Christ vint ensuite et dit : « Je suis né par œuvre du Saint-Esprit. » S'il est aisé pour les chrétiens de croire à cette assertion, aujourd'hui, alors, c'était une chose fort difficile. Le texte de l'Évangile dit que les Pharisiens s'écrièrent : « N'est-il pas le fils de Joseph de Nazareth que nous connaissons ? comment peut-il prétendre venir du ciel ? »

Bref, bien que, apparemment et aux yeux de tous, il fût pauvre, malgré cela il agit avec une puissance telle qu'il réussit à abolir une loi religieuse datant de quinze cents ans, alors que celui qui s'en écartait le moins du monde tombait dans le plus grand péril, et risquait sa vie. De plus, dans le temps du Christ, la morale de tout l'univers et la condition des Israélites étaient devenues complètement diverses et corrompues, et Israël était tombé au dernier degré de la dégradation,

de la misère, et de la servitude. Tantôt prisonniers de la Perse et de la Chaldée, tantôt réduits en esclavage par les Assyriens, tantôt sujets et vassaux des Grecs, les Israélites étaient en ce temps soumis et méprisés par les Romains.

Tout jeune, le Christ, à l'aide d'un pouvoir surnaturel, abrogea l'antique loi mosaïque, et se mit à réformer les mœurs générales : une seconde fois (1), il jeta pour Israël les bases d'une gloire éternelle. De plus, il donna à l'humanité la bonne nouvelle de la paix universelle ; il répandit des enseignements qui n'étaient pas réservés à Israël seulement : il institua les fondements de la félicité universelle pour tout le genre humain.

Les premiers qui s'efforcèrent de le faire disparaître furent des Israélites, et ses propres parents. En apparence, ils eurent raison de lui, et ils le plongèrent dans la plus profonde détresse : ils finirent par lui mettre sur la tête la couronne d'épines, et par le crucifier. Et cet être, alors qu'il était apparemment dans la plus grande détresse, annonça : « Ce Soleil va resplendir, cette Lumière va briller, et ma Grâce va envelopper le monde, et tous les ennemis seront confondus ! » Et comme il dit, il arriva. Tous les rois de la terre réunis n'ont pu le réduire à néant. Au contraire, toutes leurs bannières ont été déchirées, tandis que celle de cet opprimé a été portée à son apogée.

(1) Après Moïse.

Est-ce qu'une telle chose est possible sur les bases de la logique humaine ? Non, par Dieu ! Il devient donc clair et évident qu'un tel être glorieux fut un véritable éducateur de l'humanité, et qu'il fut aidé et confirmé par le pouvoir divin.

VI

MOHAMMED

Passons à Mohammed. Les Européens et les Américains ont entendu pas mal d'histoires sur le compte du Prophète, et ils les ont tenues pour vraies, bien que ceux qui les ont écrites fussent parfois ignorants ou partiaux : la plupart d'entre eux étaient des prêtres, d'autres étaient des musulmans sans instruction, et ils firent sur le compte de Mohammed des récits sans fondement qu'ils considéraient comme des panégyriques.

Ainsi, quelques musulmans ignorants font de la polygamie du Prophète le pivot de leurs louanges, et la tiennent pour merveilleuse, parce que ces esprits ignorants la regardent comme un miracle ; et les historiens européens se réfèrent le plus souvent aux récits de ces ignorants. Autre exemple : un ignorant, ayant dit à un prêtre que la preuve de la grandeur était l'extrême bravoure et le sang répandu, et que l'un des compagnons

de Mohammed avait, un jour, sur le champ de bataille, tranché la tête à cent individus, ce prêtre crut qu'en réalité le signe de la religion de Mohammed était le meurtre, tandis que cela n'est qu'une simple imagination. Au contraire, les expéditions de Mohammed étaient toujours des mouvements défensifs : la preuve évidente en est que, pendant treize ans, dans la Mekke, lui et ses amis endurèrent les pires persécutions. Durant ce temps ils furent la cible des flèches de la haine ; plusieurs des compagnons furent tués, et leurs biens confisqués ; d'autres abandonnèrent leur patrie familière et s'enfuirent à l'étranger. Quant à lui-même, après les plus extrêmes persécutions, les Qoreïchites s'étaient résolus à le tuer. Aussi au milieu de la nuit, il sortit de la Mekke et s'enfuit à Médine. Malgré cela, ses ennemis n'abandonnèrent pas les persécutions : ils poursuivirent ses disciples jusqu'en Abyssinie et à Médine.

Ces tribus et ces groupements arabes étaient réduits au dernier degré de la sauvagerie et de la barbarie, au point que les barbares et les sauvages d'Amérique étaient auprès d'eux aussi avancés qu'un Platon ; car les barbares d'Amérique n'enterraient pas leurs enfants vivants, tandis que ces gens enterraient leurs filles vivantes, disant que c'était une action honorable entre toutes, et dont ils se glorifiaient (1). Ainsi,

(1) Les Béni-Tamine, une des tribus arabes les plus sauvages, pratiquaient cette odieuse coutume.

la plupart des hommes menaçaient de mort leurs femmes au cas où elles mettraient au monde une fille. Et jusqu'à aujourd'hui les Arabes n'aiment pas leurs filles (1). De même, un seul individu pouvait prendre mille femmes, et la plupart d'entre eux avaient plus de dix femmes à la maison. Quand l'une de ces tribus faisait la guerre et luttait contre une autre, celle qui était victorieuse faisait prisonniers les femmes et les enfants de la tribu vaincue, et les emportait comme esclaves et comme servantes, qu'on achetait et vendait.

Lorsqu'un homme venait à mourir qui avait dix femmes, les enfants de ces femmes s'emparaient des mères des uns et des autres, et si l'un de ses enfants jetait son manteau sur la tête de la femme de son père, et s'écriait : « Cette femme est mon bien légal ! », à l'instant même, après cela, cette malheureuse devenait la prisonnière et la servante du fils de son mari, et celui-ci faisait ce qu'il voulait de la femme de son père. Il pouvait la tuer, l'emprisonner dans une fosse, ou la frapper, l'invectiver, la torturer, jusqu'à ce que, peu à peu, elle en mourût. Selon l'habitude et les coutumes arabes, il était le maître. La malignité, la jalousie, l'envie, la haine qui devaient exister entre les femmes d'un même époux et leurs enfants, on peut l'imaginer clairement : cela se passe de commentaires. D'ailleurs réfléchissez aux terribles conditions d'exis-

(1) Tellement cette coutume, détruite par Mohammed, était enracinée dans les mœurs.

tence réservées à ces malheureuses femmes ; ajoutez que les moyens de vie des tribus arabes consistaient dans le pillage et le vol, de sorte qu'à chaque instant elles étaient en lutte et en guerre, se massacraient, pillaient et dévastaient leurs biens, et capturaient les femmes et les enfants pour les vendre aux étrangers. Combien de fois est-il arrivé que les filles et les fils d'un prince, qui faisaient de leurs jours des nuits d'une coquetterie et d'un luxe sans pareils, virent leurs nuits transformées en de terribles jours de honte, de pauvreté, et de captivité ! C'étaient des princes, ils devenaient prisonniers ; hier de grandes dames, aujourd'hui des servantes !

C'est au milieu de ces tribus que Mohammed apparut, et pendant treize ans il ne cessa pas d'être persécuté par elles. Après treize ans, il dut partir et s'enfuir (1). Mais ces gens ne s'en tinrent pas là : ils se réunirent et formèrent une armée pour l'attaquer, et tuer tout le monde, hommes, femmes, enfants. C'est ainsi que Mohammed fut contraint de se battre avec ces tribus. Telle est la vérité.

Quant à nous, nous ne voulons pas le juger avec partialité, ni le défendre aveuglément ; mais nous sommes justes, et justement nous vous disons : regardez avec justice. Si le Christ s'était trouvé dans de telles circonstances, parmi des tribus aussi tyranniques et aussi sauvages, et si, pen-

(1) A Médine.

dant treize ans, il avait enduré avec tous ses disciples toutes ces vexations, s'il les avait supportées patiemment, et si, à la fin, à cause de la tyrannie de ses contemporains, il eût dû s'enfuir de sa patrie vers le désert; si, malgré cela, des tribus barbares avaient continué à le poursuivre, et à tenter de tuer tous les hommes, de piller les biens, d'emprisonner les femmes et les enfants, quelle eût été sa conduite à leur égard? Si ces mauvais traitements n'étaient venus que sur lui, il eût pardonné généreusement, et ce pardon eût été fort approuvé et loué. Mais s'il avait vu que ces meurtriers tyranniques et assoiffés de sang voulaient tuer, piller, molester tous les malheureux, et réduire en captivité les femmes et les enfants, il est hors de doute qu'il eût défendu ces opprimés, et qu'il eût combattu leurs oppresseurs. Alors, quelle est l'objection qu'on peut faire à Mohammed? Il n'y a que celle-ci: pourquoi, avec ses compagnons, leurs femmes et leurs enfants, ne s'est-il pas soumis à ces tribus sauvages?

De plus, affranchir ces tribus de leur caractère et de leur tempérament sanguinaires était le plus grand des bienfaits, et violenter et réprimer ces peuples était une véritable grâce. C'est comme si un homme généreux brise la coupe de poison qu'un ami tient à la main pour la boire, et que, par sa violence, il l'empêche de boire le poison. Si le Christ s'était trouvé dans de pareilles circonstances, sans aucun doute il aurait, d'un pouvoir

dominateur, délivré hommes, femmes et enfants, des griffes de ces loups sanguinaires.

Mohammed n'a pas fait la guerre contre les chrétiens : au contraire, il a eu pour eux beaucoup d'égards, et il leur a donné une liberté entière. A Nedjran, se trouvait une communauté chrétienne sous sa protection et sa garde. Mohammed dit : « Quiconque commettra une injustice à leur encontre sera mon ennemi, et je témoignerai contre lui au Jugement devant Dieu. » Les édits qu'il a promulgués indiquent d'une façon explicite que la vie, les biens, l'honneur des chrétiens et des juifs sont sous la garde de Dieu. Que si un musulman a une femme chrétienne, il ne doit pas l'empêcher d'aller à l'église, ni l'obliger à porter le voile; et si elle meurt, il doit la remettre entre les mains du prêtre. De même, si des chrétiens veulent construire une église, l'Islam doit les aider. D'autre part, lorsqu'il y a guerre entre l'Islam et ses ennemis, il faut exempter les chrétiens de l'obligation de servir, sauf dans le cas où ils désireraient, de leur plein gré, combattre, et venir au secours de l'Islam; car ils sont des protégés. Mais, en compensation de cette exemption, ils doivent annuellement payer une petite somme. Enfin il existe sept édits détaillés sur cette question, dont certaines copies sont encore conservées aujourd'hui à Jérusalem. C'est un fait reconnu, et non pas seulement ma propre affirmation. Le firman du second Khalifat existe encore à Jérusalem chez un patriarche ortho-

doxe, et il ne peut y avoir aucun doute à cet égard (1).

Néanmoins, après quelque temps, la haine et l'inimitié s'élevèrent entre les musulmans et les chrétiens, chacun des deux partis ayant transgressé ses droits. En dehors de cette vérité, tout ce que les musulmans, les chrétiens et les autres disent, n'est qu'un tissu de légendes et d'histoires. La source de ces récits est le fanatisme ou l'ignorance, à moins qu'ils ne proviennent d'une haine violente.

Par exemple, les musulmans disent que Mohammed fendit la lune, et qu'elle tomba sur la montagne de la Mekke : ils pensent que la lune est un petit corps que Mohammed déchira en deux ; il jeta une partie sur une montagne, et l'autre sur une autre ! De tels récits ne sont que du fanatisme. Il en est de même des récits que font les prêtres ; les choses qu'ils blâment sont toutes des exagérations, la plupart sont sans fondement.

Bref, Mohammed apparut dans le désert du Hédjaz, dans la péninsule arabique, contrée stérile et inculte, bien plus, sablonneuse et inhabitée : certains lieux, comme la Mekke et Médine, sont extrêmement chauds ; les habitants sont des nomades, ayant les mœurs et les coutumes des habitants du désert, entièrement dépourvus de savoir et d'instruction. Mohammed lui-même était illet-

(1) Cf. Jurji Zaydan's *Umayyads and Abbasids*, traduction anglaise de D.-S. Margoliouth, p. 123.

tré. Le Qoran fut écrit sur des omoplates de mouton ou sur des feuilles de palmier : ces détails nous font comprendre la basse condition du peuple. C'est chez de tels hommes que fut envoyé Mohammed. La première objection qu'il leur fit fut de dire : « Pourquoi n'acceptez-vous pas le Pentateuque et l'Évangile, et ne croyez-vous pas à Jésus et à Moïse ? » Ces paroles leur parurent très pénibles ; aussi ils répondirent : « Comment se fait-il que nos pères et nos aïeux ne croyaient ni au Pentateuque ni à l'Évangile ? » Il répondit : « C'étaient des égarés. Vous devez rejeter ceux qui ne croient pas au Pentateuque et à l'Évangile, fussent-ils vos pères et vos aïeux. »

C'est dans de pareilles régions, chez des tribus aussi sauvages, qu'un illettré produisit un livre qui, dans une éloquence et un style parfaits, contient l'explication des qualités et des perfections divines, celle du caractère prophétique des envoyés de Dieu, celle des lois divines et de plusieurs sciences et questions scientifiques.

C'est ainsi que vous savez qu'avant les observations des savants des temps modernes, dans les premiers siècles et dans le moyen âge, jusqu'au quinzième siècle de l'ère chrétienne, tous les mathématiciens du monde s'accordaient sur le caractère central de la terre, et sur le mouvement giratoire du soleil autour de celle-ci. Et cet astronome fameux (1) fut le protagoniste de

(1) Copernic.

la théorie nouvelle qui a expliqué le mouvement de la terre et l'immobilité du soleil. Jusqu'à son époque, tous les mathématiciens et tous les philosophes du monde s'en tenaient au système de Ptolémée; et tous ceux qui parlaient contre ses théories étaient traités d'ignorants. Or Pythagore, et Platon, dans les derniers temps de sa vie, avaient adopté le système d'après lequel le mouvement annuel du soleil dans le Zodiaque ne provient pas du soleil, mais bien du mouvement de la terre autour de lui. Mais ce système avait été complètement oublié, et celui de Ptolémée avait prévalu chez tous les mathématiciens. Néanmoins, dans le Qoran, des versets ont été révélés contre l'idée du système ptolémaïque, parmi lesquels nous citerons : « Le soleil court dans un endroit fixe » (1); cela montre la fixité du soleil et son mouvement autour d'un axe. De même, dans un autre verset : « Et chaque étoile nage dans son propre ciel » (2), il explique le mouvement du soleil, de la lune, de la terre et des autres étoiles brillantes. Lorsque le Qoran fut répandu, tous les mathématiciens raillèrent ces affirmations, et mirent cette opinion sur le compte de l'ignorance. Même les docteurs de l'Islam, lorsqu'ils s'aperçurent que ces versets étaient contraires au système de Ptolémée, se virent réduits à les commenter, car le système

(1) Qoran XXXVI, 38.

(2) Qoran XXXVI, 40.

de Ptolémée était alors universellement admis, et le texte du Qoran était contraire à ce système.

Ce n'est qu'après le quinzième siècle de l'ère chrétienne, c'est-à-dire environ neuf cents ans après Mohammed, qu'un astronome célèbre (1) fit de nouvelles observations, qu'il inventa le télescope, et que de nombreuses découvertes purent être faites. Le mouvement de la terre, la fixité du soleil furent prouvés; l'on découvrit aussi le mouvement du soleil autour d'un axe. Et il devint évident que les versets du Qoran étaient conformes à ce qui existait et que le système de Ptolémée n'était que de l'imagination.

Bref, la plupart des peuples orientaux ont été élevés pendant treize siècles à l'ombre de la religion de Mohammed. Et pendant le moyen âge, où l'Europe était tombée au dernier degré de la barbarie, le peuple arabe l'emportait sur toutes les nations du monde dans les arts, les sciences, les mathématiques, la civilisation, la politique, etc. Le promoteur et l'éducateur de ces tribus nomades d'Arabes, le fondateur de la civilisation et des perfections humaines chez ces peuples divers fut un illettré, Mohammed. Cet homme illustre fut-il un éducateur parfait, oui ou non ? Soyons justes !

(1) Galilée.

VIII

LE BAB ⁽¹⁾

Quant au Bab (que mon âme soit son sacrifice !) encore dans sa jeunesse, c'est-à-dire, quand il venait de parvenir à la vingt-cinquième année de sa vie bénie, il se leva pour proclamer sa cause. Il est généralement admis chez les Chiites qu'il n'étudia dans aucune école, et qu'il n'acquit son instruction auprès de personne ; tous les gens de Chiraz en témoignent. Malgré cela, avec l'érudition la plus complète, il apparut tout à coup dans le monde ; et bien qu'il ne fût qu'un simple négociant, il réduisit au silence tous les oulémâ ⁽²⁾ de la Perse. Tout seul, il réussit à proclamer sa cause d'une façon qu'on ne peut expliquer, car

(1) Dans le texte persan on lit : *Hazraté 'Ala Bab*, c'est-à-dire l'Altesse Suprême, le Bab ; mais, pour la commodité du lecteur, nous le désignerons toujours par le nom du Bab, sous lequel il est plus connu en Europe.

(2) Les docteurs de la religion musulmane.

les Persans sont célèbres partout pour leur fanatisme religieux. Cet être illustre se mit avec violence à secouer les colonnes de la religion, de la morale, des mœurs, des habitudes et des coutumes de la Perse, et à instituer des lois, des coutumes, et une religion nouvelles. Bien que les grands personnages de l'État et presque tout le clergé, ainsi que les hommes publics, se fussent ligués pour l'arrêter et l'anéantir, seul il se maintint, et secoua toute la Perse.

Combien d'ouléma, d'hommes publics, de grands personnages, avec la joie et la satisfaction les plus grandes, sacrifièrent leur vie dans son chemin, et coururent vers le champ du martyre !

Le gouvernement, la nation, les docteurs de la religion, les grands personnages voulaient éteindre sa lumière, ils n'y réussirent pas. Sa lune ne tarda pas à se lever, son étoile à briller, les fondations qu'il jetait à s'établir solidement, et son aurore à devenir une lumière éclatante. Il donna à de nombreux êtres l'éducation divine, et il influença merveilleusement les pensées, les mœurs, les coutumes, les habitudes des Persans. Il annonça à tous ses disciples la bonne nouvelle de la manifestation de Béha, et il les prépara à la foi et à la certitude.

L'apparition de signes aussi merveilleux et de prodiges aussi grands, l'influence produite sur les intelligences et les mentalités populaires, l'établissement des bases du progrès, l'organisa-

tion des principes du succès et de la prospérité, de la part de ce jeune négociant, prouvent à l'évidence qu'il était un éducateur parfait. Un homme juste n'hésitera jamais à le reconnaître.

IX

BÉHA-OULLAH (1)

Quant à Béha-Oullah, il apparut dans une époque où l'Empire persan était plongé dans l'obscurantisme et dans l'ignorance les plus grands, et perdu dans le fanatisme le plus aveugle. Certes vous avez lu en détail, dans les histoires européennes, quel était l'état des pensées, des coutumes et des idées des Persans dans ces derniers siècles. Il est inutile d'y revenir. Nous dirons seulement que la Perse était tombée si bas que les voyageurs étrangers déploraient que ces provinces, si glorieuses autrefois, et si civilisées, fussent maintenant tellement abattues et ruinées,

(1) Dans le texte persan on lit : *Djémalé Mobarak*, la Beauté Sacrée, titre sous lequel Béha-Oullah est généralement désigné. Il est également appelé *Djémalé Qédam*, la Beauté antique, éternelle.

Mais chaque fois que nous aurons à parler de lui, nous le mentionnerons sous le nom de Béha-Oullah, sous lequel il est célèbre en Occident.

complètement renversées de leur base, et que ses populations fussent parvenues à une aussi complète dégradation.

C'est à cette époque que Béha-Oullah se manifesta. Son père était un des vizirs, non un des ouléma : et tout le monde sait en Perse qu'il n'étudia dans aucune école, et qu'il ne fréquenta ni les ouléma ni les savants. Il débuta dans la vie au milieu du bonheur et de la félicité les plus complets, étant en rapports et en bonnes relations avec la haute société persane, mais non avec des savants.

Dès que le Bab annonça sa mission, il dit : « Cet homme glorieux est le Seigneur des justes, et à tous s'imposent la foi et la certitude ! » Et il se leva pour seconder le Bab, et donner en témoignage des preuves et des arguments péremptoirs sur la vérité de sa Cause, bien que les ouléma de la religion eussent contraint le gouvernement persan à l'opposition et à la résistance les plus grandes, et qu'ils eussent rendu des fetwas⁽¹⁾ ordonnant le meurtre, le pillage, la persécution, l'expulsion et l'écrasement des Babis. Dans toutes les provinces on se mit à tuer, à incendier, à piller et à violenter jusqu'aux femmes et aux enfants. Malgré cela Béha-Oullah, avec l'énergie et la fermeté les plus grandes, se leva pour proclamer la parole du Bab. Jamais il ne se cacha une seule heure : clairement, ouvertement, il se

(1) Sentences rendues par les juges religieux.

mêlait à ses ennemis, occupé à établir des preuves et des arguments. Il fut reconnu comme le héraut de la Parole de Dieu. En beaucoup de circonstances et d'occasions, il endura de violentes calamités, et à chaque minute il faillit devenir un martyr ; on alla jusqu'à l'enchaîner et à l'emprisonner dans un souterrain. Toutes ses vastes propriétés, ses héritages, furent confisqués et pillés. De pays en pays, il fut exilé quatre fois, et il ne trouva de repos que dans la Prison Suprême (1).

Malgré cela, il ne cessa pas un instant sa proclamation et sa célébration de la Cause de Dieu, et il se manifesta avec des vertus, un savoir, des perfections, qui furent la cause de l'admiration de tous les peuples de la Perse. Au point que, à Téhéran, à Baghdad, à Constantinople, en Roumélie, et à Saint-Jean-d'Acre, tous ceux, parmi les gens instruits et les savants, qui parvenaient à sa présence, amis ou ennemis, et qui lui posaient une question, recevaient une réponse convainquante et suffisante. Et chacun, à maintes reprises, reconnut que cet être était seul et unique dans le monde pour ses perfections.

A Baghdad, il arriva souvent que dans la réunion bénie, des ouléma de l'Islam, des juifs et des chrétiens, se trouvaient assemblés avec des savants européens. Chacun posait une question ;

(1) Exilé d'abord à Baghdad, puis à Constantinople, puis à Andrinople, il fut emprisonné à Saint-Jean-d'Acre, la Prison Suprême, en 1869.

et quoique ces hommes eussent chacun une culture différente, ils recevaient des réponses convaincantes et suffisantes, et ils s'en retiraient satisfaits.

C'est à ce point que les ouléma persans qui étaient à Kerbéla et à Nédjef choisirent un savant qu'ils chargèrent d'une mission auprès de lui : il s'appelait Molla Hassan Ammou. Il vint dans la Présence sacrée, et posa un certain nombre de questions de la part des ouléma, auxquelles Béha-Oullah répondit. Puis Hassan Ammou dit : « Les ouléma reconnaissent sans hésitation et confessent la science et l'excellence de votre personne ; et il est certain pour tous qu'elle n'a pas d'égale ni de semblable dans toutes les sciences. Et il est aussi reconnu que vous n'avez jamais étudié ni travaillé ces sciences. Mais les ouléma disent qu'ils ne se contentent pas de cela, et qu'ils ne confessent ni ne reconnaissent la vérité de votre mission, d'après votre savoir et votre excellence. Aussi nous vous demandons de faire apparaître un miracle, pour contenter et tranquilliser nos cœurs. » Béha-Oullah répondit : « Bien que vous n'en ayez nullement le droit (car c'est à Dieu qu'il appartient de mettre la créature à l'épreuve, et non à celle-ci d'éprouver Dieu), malgré cela, cette demande est agréée et approuvée. Mais la Cause de Dieu n'est pas un théâtre, où l'on représente à chaque heure un spectacle, et où chaque jour on demande quelque chose. Autrement elle deviendrait un jeu

d'enfants. Les ouléma doivent donc s'assembler, et, d'un commun accord, choisir un miracle ; puis écrire, qu'après l'apparition de ce miracle, ils n'auront plus de doutes sur moi, et que tous ils reconnaîtront et confesseront la vérité de cette Cause. Qu'ils cachètent cette feuille de papier et me l'apportent ; que ceci soit leur criterium. Si le miracle apparaît, il ne restera pour vous aucun doute, sinon nous serons convaincus d'imposture. » Le savant personnage se leva et dit : « Il n'y a plus rien à dire. » Il baisa le genou de Béha-Oullah, bien qu'il ne fût pas un croyant, et il s'en alla. Il réunit les ouléma et leur transmit le message sacré. Ceux-ci se concertèrent, puis dirent : « Cet homme est un enchanteur, peut-être va-t-il accomplir quelque enchantement, et alors nous n'aurons plus rien à dire. » Et ils n'osèrent pas pousser plus loin (1).

Quant à Hassan Ammou, il parla de cette aventure dans la plupart des réunions ; il quitta Kerbéla pour Kermanschah et Téhéran, et raconta les détails partout, parlant de la crainte des ouléma et de leur retraite. Bref, tous ses adversaires, en Orient, reconnaissaient la grandeur, la noblesse, la science, l'excellence de la Beauté Sacrée, et, bien qu'ils fussent ses ennemis, ils parlaient tou-

(1) La pénétration de jugement et la finesse d'esprit de Béha-Oullah ont eu, dans cette circonstance, raison de la malignité de ses adversaires lesquels, il en était certain, ne devaient pas pouvoir se mettre d'accord sur le choix d'un miracle.

jours de lui comme du « célèbre Béha-Oullah ».

Bref, cet Astre sublime se leva soudain à l'horizon de la Perse, alors que ses habitants, ministres, oulémâ, peuple, s'étaient dressés contre lui avec la plus grande animosité, en disant qu'il voulait supprimer et détruire la religion, la loi, la nation, l'empire. De même on avait parlé contre le Christ. Cependant Béha-Oullah, seul et sans appui, résista à tout le monde, sans jamais montrer la moindre défaillance. A la fin, on dit : « Tant que cet homme sera en Perse, il n'y aura ni tranquillité ni repos. Il faut donc l'exiler, afin que la Perse recouvre la paix. » On força Béha-Oullah à demander la permission de sortir de la Perse, pensant qu'ainsi la lampe de la Cause sacrée s'éteindrait. Mais, au contraire, il n'en résulta que des choses heureuses : la Cause grandit, et sa flamme devint plus brillante. D'abord, elle s'était répandue dans la Perse seule; mais ce fut la raison qui la fit se répandre dans d'autres contrées.

Alors on trouva que l'Iraq Arabi (1) était près de la Perse, et qu'il fallait l'exiler dans des provinces lointaines. Aussi le gouvernement persan fit des démarches pour qu'on envoyât Béha-Oullah de l'Iraq à Constantinople. Puis on vit que la Cause n'avait jamais eu un moment de défaillance. On trouva alors que Constantinople était un lieu de passage et de séjour de peuples

(1) La province où se trouve Baghdad

et de races sans nombre, où vivaient beaucoup de Persans ; c'est pourquoi les Persans s'efforcèrent de faire envoyer Béha-Oullah en Roumédie.

Mais la flamme devint plus brillante, la Cause plus grande. A la fin, les Persans dirent : « Aucune de ces places n'est digne de confiance ni sûre ; il faut l'envoyer quelque part où il sera réduit à l'impuissance, dans un lieu de trouble et de misère, où sa famille et ses compagnons éprouveront de grands malheurs. » Donc ils choisirent la prison de St-Jean-d'Acre, qui est réservée aux meurtriers, aux voleurs, et aux brigands de grands chemins. Et, en vérité, ils le mêlèrent à ces hommes. Mais la puissance divine se manifesta, car cette prison fut la cause de la promulgation et de la proclamation de sa Parole. La grandeur de Béha-Oullah devint évidente, car c'est de cette prison, dans de telles circonstances, qu'il fit passer la Perse de barrière en barrière (1), qu'il soumit tous ses ennemis, et leur prouva qu'ils ne pouvaient résister à cette Cause. Ses enseignements sacrés pénétrèrent toutes les régions, sa Cause fut établie. Oui, dans toute la Perse, ses ennemis agissaient avec la plus grande haine, emprisonnant, tuant, frappant, incendiant, et ruinant de fond en comble des milliers de demeures, s'efforçant par tous les moyens d'exterminer et d'écraser la Cause. Malgré cela, de

(1) La faisant avancer dans les différents stades de la civilisation.

la prison des meurtriers, des brigands de grands chemins, et des voleurs, il fit triompher sa Cause, et répandit ses enseignements ; il exhorta la plupart de ceux qui avaient été le plus enragés contre lui, et en fit des croyants ; au point que le gouvernement persan lui-même s'éveilla, et devint honteux du mal qui était arrivé par la faute des ouléma.

Lorsque Béha-Oullah arriva dans cette prison, en Terre-Sainte, les gens instruits comprirent que la Bonne Nouvelle, que Dieu, par la bouche des Prophètes, avait donnée deux ou trois mille ans auparavant, était réalisée ; que Dieu était fidèle à la promesse. Car à plusieurs des Prophètes il avait révélé et donné la Bonne Nouvelle qui a trait à la Terre-Sainte : « Le Seigneur des armées doit se manifester chez toi ». Toutes ces promesses étaient accomplies ! Et, s'il n'y avait pas eu ces persécutions des ennemis, ces exils et ces bannissements, l'intelligence ne peut comprendre pourquoi Béha-Oullah aurait dû s'enfuir de Perse, et planter sa tente en Terre-Sainte. Les ennemis voulaient, par cet emprisonnement, anéantir et détruire complètement la Cause sacrée ; au lieu de cela, cette prison bénie fut l'aide suprême, et le motif de son développement. Sa voix divine parvint à l'Orient et à l'Occident, et les rayons du Soleil de Vérité brillèrent à tous les horizons.

Gloire à Dieu ! Bien qu'il fût emprisonné, sa tente était dressée sur le mont Carmel, et il circulait avec la plus grande majesté ! Et tous ceux,

amis ou étrangers, qui furent honorés de sa présence, disaient : « C'est un prince, non un prisonnier ! »

Dès son arrivée dans la prison, il écrivit une adresse à Napoléon, qu'il envoya par l'entremise de l'ambassadeur de France, et dans laquelle il disait : « Demandez quel fut notre crime, et pourquoi cette prison et ce cachot. » Napoléon ne répondit pas. Une seconde épître fut rédigée, qui est contenue dans la *Sourat-oul-Heykel* (1), et où il est écrit : « Napoléon, comme tu n'as pas écouté la Proclamation, et comme tu n'as pas répondu, bientôt ton Empire disparaîtra, et tu seras entièrement ruiné. » Cette épître fut envoyée par la poste aux soins de César Kelfagou (2), à la connaissance de tous les compagnons d'exil. La copie de cette épître se répandit rapidement dans toute la Perse, car le *Kitab-oul-Heykel* était alors distribué par toute la Perse, et cette lettre se trouve comprise parmi tous les documents de ce livre. Cela se passait en 1869 de l'ère chrétienne. Et comme la *Sourat-oul-Heykel* était distribuée, en Perse et dans l'Hindoustan, et se trouvait dans les mains de tous les croyants, tous attendaient le résultat de cette lettre. Il ne se passa pas longtemps : en 1870 de l'ère chrétienne, le feu de la guerre éclata

(1) Un des ouvrages de Béha-Oullah, écrit postérieurement à sa Déclaration, et appelé aussi *Kitab-oul-Heykel*.

(2) Fils d'un consul de France en Syrie avec lequel Béha-Oullah se trouvait lié.

entre l'Allemagne et la France. Et, bien que personne ne crût à la victoire de l'Allemagne, Napoléon fut battu ; il but la honte, il se rendit à l'ennemi, et sa gloire fut changée en humiliation suprême.

De même, des Tablettes⁽¹⁾ furent envoyées aux autres rois, parmi lesquels la lettre à S. M. Nasser-ed-dine Chah, dans laquelle il dit : « Fais-moi appeler, réunis tous les ouléma, et demande des preuves et des arguments, afin que la vérité et le mensonge apparaissent. » S. M. Nasser-ed-dine Chah envoya l'épître sacrée aux ouléma, et leur proposa d'accepter. Mais ils n'osèrent pas. Alors il demanda à sept des plus célèbres d'entre eux d'écrire une réponse à cette lettre ; après quelque temps, ils rendirent la lettre sacrée, disant que cet homme était un adversaire de la religion et un ennemi du Chah. S. M. le Chah de Perse fut très mécontent, parce que cette affaire étant une question de preuves et d'arguments, de vérité ou d'apostasie, comment pouvait-il s'agir d'inimitié envers le gouvernement ?

« Hélas, dit-il, combien nous avons eu d'égards pour ces ouléma, qui ne peuvent même pas répondre à cette lettre ! » Bref, tout ce qui est rapporté dans les Tablettes aux souverains, s'est ensuite réalisé. Si depuis 1870, on examine les événements, on voit que tous sont apparus comme il était prédit, et qu'il en reste très peu à apparaître encore.

(1) Nom donné aux missives de Béha-Oullah.

C'est ainsi que les peuples étrangers et les sectes non croyantes attribuèrent à Béha-Oullah beaucoup de choses extraordinaires. Certains, le regardant comme un saint ¹⁾, firent des ouvrages sur lui : parmi eux, Seyyed Daoudi, un savant sunnite de Bagdad, a écrit une courte plaquette dans laquelle il raconte certains actes surnaturels de Béha-Oullah. Maintenant encore, partout en Orient, il y a des gens qui, tout en ne croyant pas à sa manifestation, croient néanmoins qu'il fut un saint, et lui attribuent des miracles.

En résumé, tant ses adversaires que ses partisans, tous ceux qui furent reçus dans le Lieu sacré, reconnurent et confessèrent la grandeur de Béha-Oullah. Si, en fin de compte, on ne croyait pas en lui, on reconnaissait sa grandeur dès qu'on parvenait dans le Lieu sacré. La rencontre de Béha-Oullah produisait de tels effets que la plupart des gens ne pouvaient parler. Combien de fois arriva-t-il qu'un de ses plus terribles ennemis prenait en lui-même la résolution et l'engagement de dire telle et telle chose en arrivant en sa présence, et d'amener telle controverse et telle discussion ; mais dès qu'il arrivait au Lieu sacré, il demeurait stupide et confondu, et n'avait d'autre ressource que de rester silencieux et tranquille.

Béha-Oullah n'avait pas étudié l'arabe, il n'avait eu ni professeur ni maître, et il n'avait été dans

(1) Wéli.

aucune école : néanmoins l'éloquence et l'excellence de ses discours bénis en arabe, aussi bien que de ses Tablettes arabes, ont causé l'étonnement et la stupéfaction des lettrés les plus accomplis en cette langue ; tous reconnaissent et avouent qu'il est incomparable et sans pareil.

Et si nous examinons avec soin le texte de la Bible, nous voyons qu'aucune des Manifestations divines ne dit à ceux qui les reniaient : « Tous les miracles que vous demanderez, je suis prêt à les accomplir, tout critérium que vous choisirez, je l'accepte. » Pourtant, dans l'épître au Chah, il proclama clairement : « Réunis les ouléma, et demande-moi les preuves et les arguments que tu voudras que j'établisse (1). »

Pendant cinquante ans, Béha-Oullah se tint en face de ses ennemis comme une montagne : tous voulaient l'anéantir et cherchaient sa perte. Mille fois on tenta de le crucifier et de le détruire ; et pendant ces cinquante ans il fut constamment dans le plus grand danger.

La Perse aujourd'hui est dans un tel état de décadence et de ruine, que tous les hommes intelligents au courant de la véritable situation, reconnaissent que son progrès, sa civilisation et son relèvement dépendent de la promulgation

(1) Cf. p. 46, note 1. En donnant à cet exemple du bon sens de Béha-Oullah une valeur aussi importante, 'Abd-cul-Béha nous laisse entendre la vanité des miracles comme preuve de la réalité des Manifestations de Dieu. Cf. infra XXII, LES MIRACLES.

des enseignements et du développement des théories de ce grand personnage (1).

Le Christ, dans son temps béni, a réellement éduqué onze individus, dont le plus célèbre était Pierre : néanmoins, quand ce dernier fut mis à l'épreuve, il renia trois fois le Christ. Malgré cela, combien, par la suite, le christianisme a pénétré les fondations du monde ! Aujourd'hui, Béha-Oullah a éduqué des milliers d'individus qui, sous la menace de l'épée, poussent au plus haut des cieux le cri « *Ya Béha oul Abha !* » (2) et dont, sous le feu des épreuves, le visage brille comme de l'or ! Puis songez à ce qui se passera encore dans l'avenir !

En résumé, il faut reconnaître avec équité quel éducateur du monde de l'humanité fut cet être glorieux, quels signes merveilleux il manifesta, et quelle force et quelle puissance sont émanées de lui dans le monde de l'existence !

(1) Les événements dont la Perse est actuellement le théâtre illustrent d'une façon saisissante l'opinion qu'exprimait alors 'Abd-oul-Béha.

(2) Profession de foi de Béhaïs : « Oh ! la gloire la plus glorieuse, (Béha-Oullah) ! »

X

PREUVES ET ARGUMENTS TRADITIONNELS TIRÉS DU LIVRE DE DANIEL

Aujourd'hui, autour de cette table, parlons un peu des preuves. Si vous étiez venue en ce lieu béni aux jours de la manifestation de la Lumière évidente (1), et si vous étiez arrivée à la Cour de sa Présence, si vous aviez vu cette Beauté lumineuse, vous eussiez compris que ses explications et sa beauté n'avaient besoin d'aucune autre preuve. Bien des gens, après avoir été admis une seule fois en sa présence, devinrent confirmés et croyants : ils n'avaient pas besoin d'autre preuve. Même ceux qui avaient pour lui la haine et l'inimitié les plus grandes, rien qu'après l'avoir rencontré, témoignaient de la grandeur de Béha-Oullah, et disaient : « C'est un homme sublime, mais quel dommage qu'il

(1) Béha-Oullah.

émette une pareille prétention. Autrement, tout ce qu'il dit est acceptable. »

Mais aujourd'hui que cette Lumière de vérité s'est éteinte, tout le monde a besoin de preuves. Aussi nous sommes-nous occupés à donner des preuves logiques. Nous en citerons une autre, qui seule est suffisante pour des gens équitables, et que nul ne peut réfuter. C'est que cet être sublime a proclamé sa Cause et répandu sa Lumière dans la Prison Suprême (1) ; c'est de là que sa renommée a conquis le monde, et que le chant de sa gloire est parvenu à l'Orient et à l'Occident : jusqu'à nos jours, rien de semblable n'était arrivé dans le monde. Tout homme juste le reconnaîtrait ; mais il y a des gens qui, même en entendant toutes les preuves du monde, ne jugeraient pas avec justice. C'est ainsi que, malgré toutes leurs forces, le gouvernement et le clergé ne purent lui résister ; bien qu'il fût seul, sans aide, emprisonné, opprimé, tout ce qu'il voulait il l'accomplissait.

Je ne veux pas mentionner les miracles de Béha-Oullah ; peut-être en les entendant dirait-on que ce sont des histoires sujettes à la vérité et à l'erreur. Ainsi, les miracles du Christ, dans les Évangiles, nous sont racontés par les Apôtres, et non par quelqu'un d'autre : néanmoins les Juifs les nient. Si je voulais mentionner les choses surnaturelles dans la vie de Béha-Oullah,

[1] Saint-Jean-d'Acre.

elles abondent ; elles sont établies en Orient, et même auprès des gens étrangers à la Cause. Mais ces récits ne sont pas des arguments et des preuves péremptoires pour tous ; en les entendant, on pourrait dire que, peut-être, cela n'est pas conforme à la réalité des faits. Et puis les autres sectes font également le récit des miracles de leurs fondateurs. Ainsi les Brahmanistes rapportent des miracles ; d'où pouvons-nous savoir que ceux-ci sont faux et ceux-là sont vrais ? Si les uns sont des contes, les autres en sont aussi ; si les uns sont acceptés universellement, les autres le sont aussi. Ces récits ne sont donc pas des preuves solides. Ce sont des preuves pour celui qui était présent ; et encore, lui aussi pourrait douter que ce fût un miracle, et non de la sorcellerie. N'a-t-on pas raconté aussi sur des sorciers des choses extraordinaires ?

Bref, j'en arrive à ceci que beaucoup de choses extraordinaires furent accomplies par Béha-Oullah ; mais nous ne les racontons pas, parce qu'elles ne constituent pas des preuves et des arguments pour tous les peuples du monde, et que, même pour ceux qui en ont été témoins, ce ne sont pas des preuves péremptoires ; ils peuvent croire que c'est de la sorcellerie.

D'ailleurs, la plupart des miracles attribués aux prophètes ont une signification symbolique. Ainsi, dans le récit du martyr du Christ dans l'Évangile, on mentionne que l'obscurité régna, qu'il y eut un tremblement de terre, que le ri-

deau du temple fut déchiré en deux, et que les morts sortirent de leurs tombes. Si ces choses avaient été vues, ç'aurait été des événements considérables, et certes, on les eût insérés dans les histoires de l'époque, et ils seraient devenus la cause de la perplexité des cœurs ; pour le moins, les soldats auraient descendu le Christ de la croix, ou bien ils se seraient enfui. Mais comme ces événements ne sont relatés dans aucune histoire, il est évident qu'ils ne doivent pas être pris à la lettre, et qu'ils ont une signification symbolique. Notre but n'est pas de nier, notre seule intention est d'établir que ces récits ne constituent pas des preuves péremptoires, et qu'ils ont une signification symbolique ; c'est tout.

Aussi aujourd'hui, autour de cette table, nous nous reporterons aux explications des preuves traditionnelles tirées des Livres saints. Jusqu'ici, tout ce que nous avons dit était des preuves logiques. Et comme il s'agit maintenant de découvrir et de rechercher la vérité, d'expliquer la condition de l'homme assoiffé dont l'âme est brûlée du désir de l'eau de la vie, celle du poisson qui s'agite pour rentrer dans la mer, celle du malade qui cherche le médecin de vérité pour obtenir la guérison divine, celle de la caravane perdue qui rentre dans la vraie route, celle du bateau désarmé et égaré qui parvient au port de la délivrance, nous dirons que le chercheur doit être paré de certaines qualités. D'abord il doit être juste et détaché de tout autre

que Dieu ; son cœur doit être entièrement tourné vers l'Horizon suprême, il doit être affranchi de toutes les passions, car ce sont des obstacles. De plus, il doit supporter toutes les calamités, vivre dans la pureté et la sainteté les plus parfaites, et être au-dessus de l'amour ou de la haine de tous les habitants du monde : car le poids de son amour pour un parti peut le priver de reconnaître les mérites d'un autre parti, et de même la haine pour un parti risque aussi de l'empêcher de découvrir ses mérites. Tel est l'état qui convient au chercheur. Le chercheur doit avoir ces caractéristiques et ces qualités ; autrement, il est impossible que le Soleil de Vérité arrive jusqu'à lui.

Revenons à notre sujet : tous les peuples du monde sont dans l'attente de deux Manifestations, qui doivent être contemporaines. Tous attendent cette promesse. Dans la Bible, les Juifs ont la promesse du Seigneur des Armées et du Messie ; dans l'Évangile, c'est le retour du Messie et d'Élie. Dans la religion de Mohammed se trouve la promesse du Mahdi et du Messie, et ainsi de suite chez les Zoroastriens et les autres peuples ; mais si nous entrons dans les détails, cela tirerait en longueur. L'essentiel est que tous attendent deux Manifestations qui doivent venir l'une derrière l'autre ; et qu'il a été annoncé que, dans le temps de la venue de ces deux Manifestations, la terre serait renouvelée, le monde de l'existence serait changé, et les contingences revêtiraient une nouvelle parure. La

justice et la vérité doivent régner sur le monde, l'inimitié et la haine disparaître, toutes les causes de division entre les tribus, les sectes, les nations s'évanouir, et les causes d'union, d'accord et d'amitié arriver. Les négligents s'éveilleront, les aveugles verront, les sourds entendront, les muets parleront, les malades guériront, les morts revivront, la guerre sera changée en paix, l'inimitié sera transformée en amour, les occasions de querelle et de dispute s'évanouiront entièrement, et l'humanité obtiendra la réelle félicité. Le monde deviendra le miroir du Royaume des cieux, et l'humanité, le trône de la divinité. Les différentes nations ne seront qu'un seul peuple, toutes les religions s'unifieront, tous les hommes ne constitueront plus qu'une famille, qu'une maison. Toutes les contrées de la terre n'en formeront plus qu'une, et les superstitions de nationalité, de patrie, de personnalité, de langage, de politique, disparaîtront et mourront; chacun, à l'ombre du Seigneur des armées, parviendra à la Vie éternelle!

Maintenant, il nous reste à prouver, d'après les Livres saints, que ces deux Manifestations se sont produites, et à deviner le sens des paroles des Prophètes; car nous voulons des preuves tirées des Livres saints, et nous avons déjà, il y a quelques jours, à table, produit des preuves logiques.

Quoi qu'il en soit, dans le Livre de Daniel (1),

(1) Daniel, IX, 24.

depuis la reconstruction du Temple de Jérusalem jusqu'au jour du martyre du Christ, soixante-dix semaines sont déterminées ; car, par le martyre du Christ, le sacrifice doit être accompli et l'autel détruit. Cette prophétie a trait à la manifestation du Christ. Le commencement de la période de ces soixante-dix semaines est la restauration et la reconstruction de Jérusalem ; et, à cet égard, pour la restauration de Jérusalem, nous possédons quatre édits, émanant de trois souverains. Le premier est de Cyrus, en 536 avant Jésus-Christ, et est rapporté au premier chapitre d'Esdras. Le deuxième édit pour reconstruire Jérusalem est de Darius de Perse, en 519 avant Jésus-Christ, rapporté au sixième chapitre d'Esdras. Le troisième est d'Artaxerxès, dans la septième année de son règne, c'est-à-dire en 457 avant Jésus-Christ, et est rapporté au septième chapitre d'Esdras. Le quatrième est d'Artaxerxès en 444 avant Jésus-Christ, et se trouve au deuxième chapitre de Néhémie.

Mais Daniel se rapporte au troisième édit, qui fut rendu en 457 avant Jésus-Christ. Soixante-dix semaines égalent quatre cent quatre-vingt-dix jours. Chaque jour, suivant la terminologie des Livres saints, est une année. Dans la Bible il est écrit : « Le jour du Seigneur est une année » (1). Donc quatre cent quatre-vingt-dix jours font quatre cent quatre-vingt-dix années. Le troi-

(1) Cf. Nombres, XIV. 34.

sième édit d'Artaxerxès fut rendu 457 ans avant la naissance du Christ, et lorsqu'il fut martyrisé et qu'il monta au ciel, le Christ avait trente-trois ans : 33 ajoutées à 457 font 490, qui est la date annoncée par Daniel pour la manifestation du Christ.

Mais, au verset 25 du neuvième chapitre de Daniel, il s'exprime d'une autre manière ; c'est-à-dire sept semaines et soixante-deux semaines. Et en apparence, il y a là une contradiction avec la première phrase ; beaucoup de gens sont demeurés perplexes en essayant de concilier ces deux affirmations. Comment ici s'agit-il de soixante-dix semaines, et là de soixante-deux semaines et de sept semaines ? Ces deux phrases ne s'accordent pas.

La réalité est que Daniel cite deux dates. Une des dates commence avec l'ordre d'Artaxerxès, qui enjoignit à Esdras de rebâtir Jérusalem : ce sont les soixante-dix semaines qui se terminent à l'Ascension du Messie, quand le sacrifice et l'oblation cessèrent par son martyre.

La seconde date se trouve au verset 26, où il est dit qu'après la terminaison de la reconstruction de Jérusalem jusqu'à l'Ascension du Christ, il y aura soixante-deux semaines ; les sept semaines sont la durée de la reconstruction de Jérusalem, c'est-à-dire quarante-neuf ans. Si l'on ajoute ces sept semaines aux soixante-deux, cela fait soixante-neuf semaines ; et, dans la dernière semaine, eut lieu l'Ascension du Christ. Les soixante-dix semaines sont ainsi complètes, et il ne reste plus de contradiction.

Et de même que la manifestation du Messie est prouvée par les prophéties de Daniel, maintenant nous allons prouver les manifestations de Béha-Oullah et du Bab. Jusqu'ici, nous n'avons donné que des preuves logiques : il s'agit maintenant de preuves traditionnelles.

Au verset 13 du huitième chapitre du Livre de Daniel, il est dit : « Alors j'entendis un saint qui parlait, et un saint qui demandait à celui qui parlait : jusqu'à quand durera la vision du sacrifice continué et de la révolte qui cause la ruine, pour livrer le sanctuaire et l'armée à être foulés aux pieds ? Et il me dit : jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins ; alors le sanctuaire sera purifié. » Alors il me dit (1) : « Cette vision se rapporte aux derniers jours. En d'autres termes ce malheur, cette dévastation, cette ruine, cette dégradation, jusqu'à quand dureront-ils ? ou bien, quand sera l'aurore de la Manifestation ? Alors il dit : jusqu'à deux mille trois cents soirs et matins, et alors le sanctuaire sera purifié. »

Bref, le but de ce passage est d'établir qu'il fixe deux mille trois cents ans ; car dans le texte de la Bible, chaque jour est une année. Or, depuis la date de l'apparition de l'édit d'Artaxerxès pour reconstruire Jérusalem jusqu'au jour de la naissance du Christ, il y a quatre cent cinquante-six ans, et depuis la naissance du Christ jusqu'à la manifestation du Bab, il y a

(1) Répétition explicative.

mille huit cent quarante-quatre ans, et si vous ajoutez quatre cent cinquante-six ans à ce nombre, cela fait deux mille trois cents ans. C'est-à-dire que l'accomplissement de la prophétie de Daniel eut lieu en 1844 de l'ère chrétienne, et ce fut l'année de la manifestation du Bab.

Considérez le texte même de Daniel : avec quelle clarté il fixe l'année de manifestation ! On ne peut pas annoncer plus clairement que cela une manifestation.

Le Christ, au chapitre vingt-quatrième de l'Évangile de Matthieu, verset 3, dit clairement que, ce que Daniel voulait dire par cette prophétie, c'était l'époque de la manifestation ; et voici le verset : « Et s'étant assis sur la Montagne des Oliviers, ses disciples vinrent à lui en particulier et lui dirent : dis-nous quand ces choses arriveront, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? » Parmi toutes les explications que le Christ leur donna en réponse, se trouve celle-ci : « Quand donc vous verrez dans le Lieu saint l'abomination qui cause la ruine dont le prophète Daniel a parlé, que celui qui le lit y fasse attention (1) ». Et il faisait ainsi allusion au huitième chapitre de Daniel, en disant que toute personne qui lira ce verset comprendra qu'il y est parlé de ces temps. Voyez combien la manifestation du Bab est clairement annoncée dans la Bible et l'Évangile !

(1) Saint Matthieu, XXIV, 15.

Maintenant, expliquons la date de la manifestation de Béha-Oullah par la Bible. La date de la manifestation de Béha-Oullah est calculée en années lunaires, à partir de la mission et de l'hégire de Mohammed; car dans la religion de Mohammed, c'est l'année lunaire qui est en usage et qui est employée; et dans cette religion, c'est l'année lunaire dont on se sert pour chacun des cas des commandements aux fidèles.

Au chapitre douzième, verset 6, du Livre de Daniel, il est dit : « Et on dit à l'homme vêtu de lin qui était sur les eaux du fleuve : quand sera la fin de ces merveilles ? Et j'entendis l'homme vêtu de lin qui était sur les eaux du fleuve, lequel éleva sa droite et sa gauche vers les cieux et jura par Celui qui vit éternellement, que ce sera jusqu'à un temps, deux temps et une moitié de temps; et que, quand il aura achevé de disperser la force du peuple saint, toutes ces choses-là seront terminées. »

J'ai déjà expliqué la signification du jour; il n'est pas utile d'y revenir. Mais disons brièvement que chaque jour du Père vaut une année, et chaque année vaut douze mois. Donc trois ans et demi (1) valent quarante-deux mois; quarante-deux mois égalent mille deux cent soixante jours. Chaque jour, dans les Livres saints, sont une année. Et en 1260 de l'hégire de Mohammed, selon le compte musulman, le Bab, l'Annonciateur de Béha-Oullah, apparut.

(1) C'est-à-dire un temps, deux temps et une moitié de temps.

Plus loin, dans le verset 11, il est dit : « Or, dans le temps que le sacrifice continuél aura cessé, et qu'on aura mis l'abomination de la ruine, il y aura douze cent quatre-vingt-dix jours. Heureux celui qui attendra et atteindra jusqu'à treize cent trente-cinq jours. »

Le commencement de ce calcul lunaire est le jour de la proclamation du rôle prophétique de Mohammed dans toutes les contrées du Hédjaz ; et cela eut lieu trois ans après le début de sa mission, car au début son rôle prophétique était tenu caché : nul, sauf Khadidjèh et Ibn-Naufal (1), ne le savait. Après trois ans on le proclama. Et Béha-Oullah, en l'an 1290 de la proclamation de la mission de Mohammed proclama sa manifestation.

(1) Waraqat-Ibn-Naufal, le cousin de Khadidjèh.

(2) L'An 1290 de la proclamation de la mission, c'est l'an 1280 de l'Hégire, c'est-à-dire 1863-1864 de notre ère. C'est à cette époque (avril 1864) que Béha-Oullah, quittant Baghdad pour Constantinople, déclara à ceux qui l'entouraient qu'il était la Manifestation annoncée par le Bab. C'est cette déclaration que les Béhaïs célèbrent par la fête du *Rezwan*, du nom du jardin où Béha-Oullah s'arrêta pendant douze jours au sortir de la ville, et où il fit sa déclaration.

XI

COMMENTAIRE DU CHAPITRE XI DES RÉVÉLATIONS DE SAINT JEAN

Au chapitre XI, verset 1 des Révélations de saint Jean il est dit : « Alors on me donna un roseau semblable à un bâton à mesurer, et l'ange s'étant présenté me dit : Lève-toi et mesure le temple de Dieu et l'autel, et ceux qui y adorent. Mais laisse le parvis qui est hors du temple, et ne le mesure point car il est abandonné aux Gentils, et ils fouleront aux pieds la Sainte Cité pendant quarante-deux mois. »

Ce roseau signifie un homme parfait qui est comparé à un roseau, et la portée de cette comparaison est la suivante : lorsque l'intérieur d'un roseau est vidé, et qu'il est débarrassé de tout ce qu'il contenait, on peut obtenir de merveilleuses mélodies. Et de même que le chant et le son ne viennent pas du roseau, que la musique vient véritablement du Joueur de flûte qui souffle

dedans, de même cette personne bénie a son cœur saint, libre, et vide de tout ce qui n'est pas Dieu, purifié et affranchi de toutes conditions humaines, et elle n'est que la compagne de l'Esprit divin. Ses paroles ne viennent pas d'elle-même, mais bien du véritable Joueur de flûte, et sont une inspiration divine. Voilà pourquoi il le compare à un roseau. Et ce roseau est comme un bâton, c'est-à-dire qu'il est le secours des faibles, et le soutien des êtres contingents ; c'est le bâton du divin Berger, à l'aide duquel il fait paître son troupeau, et le conduit dans les prairies du Royaume.

Puis : « l'ange se présenta et me dit : Lève-toi et mesure le temple de Dieu et l'autel, et ceux qui y adorent » ; c'est-à-dire, compare et mesure ; mesurer, c'est trouver la quantité. Donc l'ange dit : compare le Saint des Saints, et l'autel et ceux qui sont en train d'y prier, c'est-à-dire découvrir quelle est leur véritable condition, sache à quel degré et à quelle situation ils sont, et quels sont leur état, leurs perfections, leur conduite, leurs qualités ; apprends les secrets de ces saintes âmes qui ont leur place au Saint des Saints, dans l'état de pureté et de sainteté.

« Mais laisse le parvis qui est hors du temple et ne le mesure point, car il est abandonné aux Gentils. »

Au début du septième siècle de l'ère chrétienne, lorsque Jérusalem fut conquise, le Saint des Saints fut en apparence préservé, c'est-à-dire le temple

que Salomon avait construit; mais en dehors du Saint des Saints, le parvis extérieur fut pris et donné aux Gentils.

« Et ils fouleront aux pieds la Sainte Cité pendant quarante-deux mois », c'est-à-dire que les Gentils gouverneront et dirigeront Jérusalem pendant quarante-deux mois équivalant à douze cent soixante jours; et comme chaque jour équivaut à une année, par ce compte, cela fait douze cent soixante ans, qui est la durée du cycle coranique. Car, dans le Livre saint, chaque jour équivaut à une année, ainsi qu'il est dit au chapitre IV, verset 6 d'Ezéchiel. « Et tu porteras l'iniquité de la Maison de Juda pendant quarante jours: je t'ai assigné chaque jour pour une année. »

Ces prophéties (1) partent du temps de l'apparition de l'Islam, lorsque Jérusalem fut foulée aux pieds, c'est-à-dire que son honneur disparut. Mais le Saint des Saints fut préservé, gardé et respecté, et ces événements durèrent jusqu'en 1260.

Ces douze cent soixante ans sont une prophétie de la manifestation de l'Altesse Suprême, la Porte (2) de Béha-Oullah, qui eut lieu en 1260 de l'hégire de Mohammed. Et comme la durée des douze cent soixante années est terminée aujourd'hui, Jérusalem, la ville sainte, est en train de redevenir prospère, peuplée et florissante.

(1) Des Révélations de saint Jean.

(2) Le Bab.

Tous ceux qui ont vu Jérusalem il y a soixante ans et qui la voient maintenant, reconnaissent combien elle est devenue de nouveau peuplée, florissante et respectée.

Telle est la signification apparente des versets des Révélations de saint Jean ; mais ces versets ont une autre interprétation et une signification symbolique qui est la suivante. La loi de Dieu comprend deux parties : l'une, fondamentale, est spirituelle ; c'est-à-dire a trait aux vertus spirituelles et aux qualités divines, et n'a ni changement ni modification : c'est le Saint des Saints, qui est l'essence de loi d'Adam, de Noé, d'Abraham, de Moïse, du Christ, de Mohammed, du Bab, et de Béha-Oullah ; elle dure et est établie dans tous les cycles prophétiques. Jamais elle ne sera abrogée, car c'est la vérité spirituelle, non matérielle : c'est la foi, le savoir, la certitude, la justice, la piété, la bonté, la confiance méritée, l'amour de Dieu, la paix intérieure, la générosité pour les pauvres, la protection des opprimés, les dons aux malheureux, la main tendue à ceux qui sont tombés, la pureté, le détachement, l'humilité, la douceur, la patience, la constance. Ces qualités divines, ces commandements éternels ne seront jamais abrogés, mais dureront et seront établis pour l'éternité. Ces vertus de l'humanité sont ravivées dans chacun des différents cycles (1) ; car, à la fin de chaque

(1) Cf. *infra* XLI, LES CYCLES PROPHÉTIQUES.

cycle, la loi divine spirituelle, c'est-à-dire les vertus humaines, disparaît, et seule la forme subsiste.

Ainsi chez les Juifs, à la fin du cycle de Moïse, qui coïncide avec la manifestation chrétienne, la Loi de Dieu disparut, et une forme sans esprit subsista. Mais le parvis extérieur de Jérusalem, qui équivalait à la forme de la religion, tomba dans la main des Gentils. De même, les principes de la religion du Christ, qui sont les vertus sublimes de l'humanité, ont disparu, et sa forme est restée aux mains des prêtres et du clergé. Les fondements également de la religion de Mohammed ont disparu, et sa forme continue aux mains des ouléma officiels. Ces fondements de la Loi de Dieu qui sont spirituels et sont les vertus de l'humanité, ne sont pas abrogeables, mais bien immuables et éternels; et ils sont renouvelés dans chaque cycle prophétique.

La seconde partie de la Loi de Dieu, qui a trait au monde matériel, et qui comprend le jeûne, la prière, les exercices du culte, le mariage, le divorce, l'abolition de l'esclavage, la poursuite des procès, les transactions, les amendes, les indemnités pour meurtre, violence, vol, blessures, cette partie de la Loi de Dieu qui a trait aux choses matérielles, est modifiée et transformée dans chaque cycle prophétique, et peut être abrogée. Car il est certain que les choses politiques, les transactions, les indemnités, etc., doivent être modifiées et transformées suivant les exigences du temps.

Bref, le mot « Saint des Saints » veut dire cette Loi spirituelle qui n'est jamais transformée ou modifiée, et qui ne sera pas abrogée. La Ville sainte veut dire la loi matérielle qui est abrogeable. Et c'est cette loi matérielle, qui est décrite comme la Ville sainte, qui sera foulée aux pieds pendant douze cent soixante ans.

« Mais je donnerai à mes deux témoins le pouvoir de prophétiser pendant douze cent soixante jours, étant vêtus de sacs. »

Les deux témoins dont il s'agit sont Mohammed, l'Envoyé de Dieu, et 'Ali Ibn Abou Thaleb.

Dans le Qoran, il est dit que Dieu, s'adressant à Mohammed, l'Envoyé de Dieu, s'exprime ainsi : « Je t'ai placé comme un témoin, comme un messager de bonne nouvelle et comme un avertisseur », c'est-à-dire (1), nous t'avons établi comme le témoin, le donneur de bonne nouvelle, et celui qui apporte la colère de Dieu. Témoin, c'est-à-dire que les choses seront prouvées par son affirmation. Et les ordres de ces deux témoins seront donnés pendant douze cent soixante jours signifiant des années. Or, Mohammed était le tronc et 'Ali la branche, comme Moïse et Josué.

Il est dit : « Ces deux témoins sont vêtus de sacs », c'est-à-dire que apparemment ils n'auront pas des vêtements neufs, mais de vieux vêtements ; autrement dit, au début, aux yeux des

(1) Le texte arabe du Qoran est ici traduit en persan.

autres peuples, ils n'ont aucune splendeur, et leur Cause ne paraît pas nouvelle ; car par son côté spirituel, la Loi de Mohammed ressemble à celle du Christ dans l'Évangile, et ses commandements relatifs aux choses matérielles ressemblent pour la plupart à ceux de la Bible. Telle est la signification des vieux vêtements.

« Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui sont toujours en la présence du Seigneur de la terre. »

Il compare ces deux âmes à deux oliviers, parce que, dans ce temps, on se servait de l'huile d'olives pour toutes les lampes, la nuit. Ces deux êtres, chez qui apparaît l'esprit de la sagesse de Dieu qui rend le monde lumineux, et qui font briller et resplendir les lumières de Dieu, sont ainsi comparés à deux chandeliers. Le chandelier n'est-il pas le lieu de la lumière, et n'est-ce pas de lui que brille la lumière ? De même, de ces faces lumineuses, la lumière de la Direction surgira et brillera.

« Ils se tiennent en la présence de Dieu », signifiant qu'ils sont debout pour servir la Cause, éduquant les créatures de Dieu ; ainsi les tribus sauvages des Arabes nomades de la péninsule arabe reçurent une telle éducation qu'elles arrivèrent alors au plus haut degré de civilisation, et que leur renommée et leur célébrité se répandirent sur toute la terre.

« Et si quelqu'un veut leur faire du mal, il sortira de leur bouche un feu qui dévorera leurs ennemis. »

C'est-à-dire que nul ne peut leur résister ; que si quelqu'un veut affaiblir leurs enseignements et leur Loi, cette même Loi qui sort de leur bouche, brièvement et en détail, les enveloppera et les exterminera entièrement ; et si quelqu'un tente de les troubler, de leur faire du mal ou de leur résister, un commandement émanant de leur bouche détruira leurs ennemis. Et c'est ainsi qu'il arriva : tous leurs ennemis furent subjugués, mis en fuite, anéantis. De la façon la plus évidente, Dieu les a soutenus.

« Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne pleuve point pendant qu'ils prophétiseront. »

C'est-à-dire que pendant ce temps, ils sont comme des rois : la loi et les enseignements de Mohammed, les explications et les commentaires d'Ali sont une grâce céleste ; lorsqu'ils veulent distribuer cette grâce, ils le peuvent. Et s'ils ne veulent pas, la pluie ne tombera pas. (Pluie ici veut dire grâce.)

« Ils ont aussi le pouvoir de changer les eaux en sang. »

C'est-à-dire que le pouvoir prophétique de Mohammed fut le même que celui de Moïse, et la puissance d'Ali fut comme celle de Josué. S'ils le veulent, ils transforment en sang les eaux du Nil pour les Égyptiens et ceux qui les renient : c'est-à-dire que les eaux, qui sont la cause de la vie, deviennent par l'ignorance et l'orgueil des négateurs, la cause de leur mort. Ainsi, le royaume, la richesse et le pouvoir du

Pharaon et des siens, qui furent la cause de la vie de l'Égypte, devinrent, par leur opposition, leur reniement et leur orgueil, une cause de mort, de destruction, de dispersion, de dégradation et de misère. Ces deux témoins ont donc le pouvoir de détruire les nations.

« Et de frapper la terre de toute sorte de plaies toutes les fois qu'ils le voudront. »

C'est-à-dire qu'ils ont la puissance et la force matérielles nécessaires pour éduquer les méchants et ceux qui sont des oppresseurs et des tyrans cruels ; car Dieu a donné à ces deux témoins une force matérielle et un pouvoir spirituel avec lesquels ils ont corrigé et éduqué les Arabes nomades et féroces, sanguinaires et tyranniques, qui vivaient comme des loups et des bêtes sauvages.

« Et quand ils auront achevé de rendre leur témoignage », c'est-à-dire quand ils auront accompli ce dont ils sont chargés, délivré le divin message, répandu la Loi de Dieu et les enseignements célestes, et que les signes de la vie spirituelle seront visibles dans les âmes, que les lumières des vertus de l'humanité brilleront, et que les tribus nomades auront accompli des progrès absolus,

« La bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, et les vaincra et les tuera. »

Cette bête signifie les Béni-Omeyyahs (1) qui les ont attaqués depuis l'abîme de l'erreur : c'est

(1) Dynastie des Ommyades.

ce qui est arrivé quand les Béni-Omeyyahs s'insurgèrent contre la Loi de Mohammed et la réalité d'Ali, qui est l'Amour de Dieu.

« La bête fit la guerre aux deux témoins », c'est-à-dire une guerre religieuse ; elle agit contre leurs enseignements, leurs coutumes, leurs institutions, avec la plus complète opposition : les vertus et les qualités qui, grâce à ces deux témoins, s'étaient répandues parmi ces peuples et ces tribus, disparaîtront entièrement, et les mœurs bestiales et la sensualité prévaudront. Ainsi cette bête qui leur fait la guerre aura la victoire ; c'est-à-dire que la noirceur de l'erreur, représentée par cette bête, conquerra tous les horizons du monde et tuera ces deux témoins ; en d'autres termes, détruira du milieu des nations la vie spirituelle qu'ils ont apportée, et en supprimera entièrement les lois et les enseignements divins ; elle foulera aux pieds la religion de Dieu, et il n'en subsistera rien qu'un corps sans esprit.

« Et leurs corps morts demeureront dans les places publiques de la grande cité qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte, au lieu même où Notre-Seigneur aussi fut crucifié. »

« Leurs corps » signifie la Loi de Dieu ; « les places publiques », veut dire en vue de tout le monde. « Sodome et Égypte, le lieu où Notre-Seigneur aussi fut crucifié », c'est cette contrée de Syrie, et surtout Jérusalem, puisque les Béni-Omeyyahs régnaient sur ces lieux et que

c'est d'abord d'ici que la Loi de Dieu et les enseignements divins disparurent, et dans ces lieux qu'un corps sans esprit subsista. Leurs corps, c'est la Loi de Dieu qui demeura comme un corps sans esprit.

« Et les gens de divers peuples et de divers tribus, langues et nations, verront leurs corps morts pendant trois ans et demi, et ne permettront pas que leurs corps soient mis dans le sépulcre. »

Comme il a déjà été dit, selon la terminologie des Livres Saints, trois jours et demi égalent trois ans et demi, soit quarante-deux mois, qui font douze cent soixante jours ; comme chaque jour dans le texte du Livre Saint fait une année, cela veut dire que, pendant douze cent soixante ans, qui est la durée du cycle qoranique, les nations, les tribus, les peuples regarderont leurs corps ; qu'ils feront un spectacle de la Loi de Dieu. Ils n'agiront pas selon cette Loi, mais ils ne laisseront pas non plus porter à la tombe son corps, c'est-à-dire la Loi de Dieu ; en d'autres termes, en apparence ils s'y attacheront, ils ne la laisseront pas enlever complètement ni détruire, et ils ne permettront pas qu'on anéantisse entièrement son corps. Si, en réalité, ils l'abandonnent, en apparence ils en conservent le souvenir et le nom.

Les « tribus, nations et peuples » signifient ceux qui sont réunis à l'ombre du Qoran, et qui ne permettent pas que la Cause et la Religion de Dieu soient en apparence entièrement détruites et anéanties, car ils ont conservé la prière et le

jeûne. Mais les principes essentiels de la religion de Dieu qui sont la morale, la conduite, la connaissance des mystères spirituels ont disparu ; les lumières des vertus, de l'humanité, qui sont le résultat de l'amour et de la connaissance de Dieu, se sont éteintes ; et l'obscurité de la tyrannie, de l'oppression, les passions et les désirs sataniques ont triomphé. Et le corps de la Loi de Dieu, comme un cadavre, a été exposé au public pendant douze cent soixante jours équivalant à une année ; et cette période est le cycle de Mohammed. Ce que ces deux êtres avaient établi, les fondements de la Loi de Dieu, le peuple l'a abandonné ; les vertus de l'humanité, qui étaient le bienfait de Dieu et l'esprit de cette religion, ils les ont détruites, au point que la sincérité, la justice, l'amour, l'unité, la pureté, la sainteté, le détachement, toutes les qualités divines ont disparu. De la religion, la prière et le jeûne subsistent ; et cet état se prolongea pendant douze cent soixante ans, qui est la durée du cycle du Forqan (1). C'était comme si ces deux êtres étaient morts, et que leurs corps fussent demeurés sans esprit.

« Et les habitants de la terre se réjouiront à leur sujet, et s'abandonneront à la joie, et s'enverront des présents les uns aux autres, parce que ces deux prophètes auront tourmenté les habitants de la terre. »

(1) Autre nom du Qoran, signifiant la distinction.

« Habitants de la terre » signifient les autres nations et races, comme les peuples d'Europe et de l'Extrême Asie, qui, lorsqu'ils virent que le caractère de l'Islam était entièrement changé, et que la loi divine était abandonnée, que les vertus, le zèle, et le bien avaient disparu, changèrent leurs sentiments, se montrèrent heureux et joyeux de ce que la corruption des mœurs ait pénétré les peuples de l'Islam, et de ce que ces derniers allaient être soumis par les autres nations. C'est ainsi que ce malheur se manifeste avec la plus grande évidence. Voyez : ce peuple qui était parvenu au sommet de la force, combien aujourd'hui il est devenu soumis et méprisable !

Les autres nations « se sont envoyé des présents les unes aux autres », c'est-à-dire se sont entr'aidées, car « ces deux prophètes ont tourmenté les habitants de la terre », c'est-à-dire ont vaincu les autres peuples et nations de la terre, et les ont soumis.

« Mais après ces trois jours et demi, l'esprit de vie de Dieu entra en eux, et ils se relevèrent sur leurs pieds, et une grande crainte saisit ceux qui les virent. »

Trois jours et demi, c'est-à-dire douze cent soixante ans, ainsi qu'il a déjà été expliqué. Ces deux individus dont les corps étaient demeurés sans esprit, ce sont les enseignements et la Loi que Mohammed avait établis et qu'Ali avait promulgués, dont la vérité avait disparu, et

dont la forme seule était restée. Une seconde fois, l'esprit revint à ces corps, c'est-à-dire que ces fondements et ces enseignements furent à nouveau établis. En d'autres termes, la spiritualité de la Loi divine avait été changée en matérialité, les vertus en vices, l'amour de Dieu en haine, la lumière en obscurité, les sentiments rahmaniques (1) en sentiments sataniques, la justice en tyrannie, la miséricorde en haine, la sincérité en hypocrisie, le salut en perdition, et la pureté en sensualité. Puis, après trois jours et demi qui, d'après la terminologie des Livres saints, signifient douze cent soixante années, ces enseignements divins, ces vertus et ces perfections rahmaniques, ces bontés spirituelles, apparurent une seconde fois, renouvelées par la manifestation du Bab et le dévouement de Djénabé Qoddous (2). Les saintes brises soufflèrent, les lumières de vérité brillèrent, la saison du printemps fécondant arriva, l'aurore de salut resplendit, et ces deux corps sans âme naquirent à nouveau : ces deux grands personnages, l'un le fondateur, l'autre le promulgateur, se levèrent. C'étaient deux chandeliers, car ils illuminèrent le monde par la Lumière de Vérité.

« Ils entendirent une voix venant du ciel qui leur dit : Montez ici ; puis ils montèrent au ciel. »

(1) Le Rahman, un des noms de Dieu dans le Qoran.

(2) Hadji Mohammed 'Ali Barforouchi, l'un des premiers lieutenants du Bab, et l'une des dix-neuf *Lettres de Vie*, appelé par les Babis, Djénabé Qoddous, l'Excellence pure.

C'est-à-dire qu'ils entendirent la proclamation de Dieu des cieux invisibles, disant : « Vous avez accompli ce qu'il faut et ce qu'il convient des enseignements et des bonnes nouvelles, vous avez transmis mon message à mes créatures, vous avez proclamé la Parole de Dieu, et vous avez fait ce que vous deviez. Maintenant, il faut, comme le Christ, sacrifier votre vie pour le Bien-Aimé et devenir des martyrs. » Et ce Soleil de Vérité, cette Lune de Direction (1), tous deux comme le Christ se couchèrent à l'horizon du martyre suprême, et montèrent au ciel du Royaume de Dieu.

« Et leurs ennemis les virent. »

C'est-à-dire que parmi leurs ennemis, après leur martyre, un grand nombre de gens s'aperçurent de la sublimité de leur station et de la hauteur de leur vertu, et témoignèrent de leur grandeur et de leur perfection.

« Et à la même heure, il arriva un grand tremblement de terre, et un dixième de la ville fut anéanti; et sept mille hommes furent tués dans ce tremblement de terre. » Ce tremblement de terre eut lieu à Chiraz après le martyre du Bab : la ville fut sens dessus dessous, et beaucoup d'individus périrent ; une grande agitation, telle qu'on n'en avait jamais vue, apparut également, à la suite des maladies, de la peste, de la famine, du dénuement, de la faim et des épreuves.

(1) Le Bab et Djénabé Qoddous.

« Et ceux qui restaient furent effrayés et glorifièrent le Dieu du ciel. »

Lorsque le tremblement de terre arriva dans le Fars, tous ceux qui restaient se lamentaient jour et nuit, suppliant et priant Dieu ; ils étaient à ce point pusillanimes et troublés que la nuit ils n'avaient ni sommeil, ni repos.

« Le second malheur est passé, et voici que le troisième malheur arrive rapidement. »

Le premier malheur est la manifestation du Prophète Mohammed Ibn 'Abd Oullah (sur lui le salut!). Le second malheur est le Bab (sur lui la gloire et la louange!) Le troisième malheur est le jour suprême de la manifestation du Seigneur des Armées et de l'éclat de la Beauté du Promis. L'explication de ce sujet (1) se trouve au chapitre XXX du Livre d'Ezéchiel dans lequel il dit : « La parole de Dieu me fut révélée. Il dit : O fils de l'homme, prophétise et dis : c'est ainsi que parle Dieu Iahvé : Hurlez et dites : malheur à ce jour, car ce jour est proche, et le jour de Dieu est proche. » Il est donc évident que le jour du malheur est le jour de Dieu ; car en ce jour, le malheur est pour les négligents, le malheur est pour les pécheurs, le malheur est pour les ignorants. C'est pour cela qu'il dit : le second malheur est passé, voici que le troisième malheur approche rapidement. Ce troisième malheur est le jour de la manifestation de Béha-

(1) Malheur.

Oullah. C'est le jour de Dieu, proche du jour de la manifestation du Bab.

« Le septième ange sonna de la trompette, et tout à coup, de grandes voix se firent entendre au ciel, disant : le royaume du monde appartient à notre Dieu et à son Christ, et il régnera aux siècles des siècles. »

Cet ange est un homme paré des qualités célestes, qui doit être envoyé avec des attributs et un caractère angéliques, et qui doit annoncer la proclamation, afin que l'apparition de la Manifestation divine soit répandue et divulguée : c'est le jour de la manifestation du Seigneur des Armées, et le temps du cycle divin de l'Éducateur, promis et mentionnés dans tous les livres et écrits des Prophètes. En ce jour de Dieu, le Royaume divin et spirituel sera établi, et le monde renouvelé; un nouvel esprit soufflera dans le corps de la création, la saison du divin printemps arrivera, les nuages de miséricorde verseront la pluie, le soleil de vérité brillera, les brises fécondantes souffleront, l'humanité revêtira une nouvelle parure, la surface de la terre deviendra un paradis sublime, les hommes seront instruits, la guerre, la dispute, la querelle, l'iniquité disparaîtront, et la vérité, la droiture, l'honnêteté, la piété arriveront; l'amour, l'amitié, l'affection envelopperont le monde, et Dieu régnera aux siècles des siècles, c'est-à-dire que le Royaume spirituel, éternel, sera établi. Tel est le Jour de Dieu. Car tous les

jours, qui sont venus et sont passés, étaient les jours d'Abraham, de Moïse, du Christ ou des autres Prophètes. Mais ce jour est le Jour de Dieu, car le Soleil de Vérité s'y lève avec toute sa chaleur et tout son éclat.

« Alors les vingt-quatre vieillards qui sont assis sur leurs trônes devant Dieu se prosternèrent sur leurs visages, et adorèrent Dieu et dirent : « Nous te rendons grâce, Seigneur Dieu tout-puissant, absolu, qui es, qui étais, qui viendras, car tu as pris en main ta grande puissance, et tu es entré dans ton règne. »

Dans chaque cycle, les élus et les saints ont été au nombre de douze. Au temps de Jacob, il y avait ses douze fils ; au temps de Moïse, il y avait douze têtes ou chefs de tribu ; au temps du Christ, les douze Apôtres ; au temps de Mohammed, les douze Imams. Mais dans cette manifestation glorieuse, il y a vingt-quatre individus, le double de toutes les autres, car la grandeur de cette manifestation l'exige. Ces saints individus règnent en présence de Dieu sur leurs propres trônes, c'est-à-dire règnent éternellement. Ces vingt-quatre grands personnages, bien qu'ils soient établis sur le trône du pouvoir éternel, adorent pourtant l'apparition de la Manifestation universelle, ils sont humbles et soumis, et disent : « Nous Te remercions, ô Dieu tout-puissant et indépendant, qui as été, es, et viendras, car, ayant saisi ton pouvoir suprême, Tu T'es mis à régner. » C'est-à-dire :

Tu répandra complètement tes enseignements, et Tu réuniras sous ton ombre tout ce qui est sur terre, et Tu amèneras tous les hommes à l'ombre d'une seule tente. Et, bien que ce soit le Royaume éternel de Dieu, qui a toujours eu et a toujours un Royaume, ici, Royaume veut dire sa propre Manifestation (1), qui répandra toutes les lois et les enseignements qui sont l'Esprit de l'humanité et la Vie éternelle. Et cette Manifestation universelle, par son pouvoir spirituel, affranchira le monde, sans lutte ; elle le conduira à la paix et au salut, autrement que par le sabre et la lance ; elle établira ce Royaume divin par le véritable amour, non par la force de la guerre ; elle répandra ces enseignements divins par la bonté et l'ordre, non par la violence et par les armes, et elle donnera une telle éducation aux peuples et aux nations, que, malgré la variété de leurs conditions, la différence de leurs coutumes et de leurs caractères, la division de leurs religions et de leurs races, ils seront comme le loup et l'agneau, le serpent et l'enfant à la mamelle, le tigre et le chevreau (2) ; ils deviendront des camarades, des confidents, des intimes. D'une façon absolue, les haines de races, les différences de religions, les barrières entre les nations seront détruites, et tous trouveront, à l'ombre de l'Arbre sacré, l'intimité et la réconciliation complètes.

(1) C'est-à-dire sa Manifestation la plus complète.

(2) Dont parle la Bible.

« Les nations s'étaient irritées », car tes enseignements étaient contraires aux passions des autres peuples. « Mais ta colère apparut » ; c'est-à-dire que tous furent affligés par un dommage évident, et que, pour ne pas avoir obéi à tes préceptes, les conseils et les engagements, ils furent privés de la grâce éternelle, et voilés des lumières du Soleil de Vérité.

« Ainsi que le temps que Tu dois juger les morts. » Autrement dit, le temps est venu où les morts, c'est-à-dire ceux qui sont privés de l'esprit de l'amour de Dieu, et qui n'ont pas de part à la sainte Vie éternelle, seront jugés avec justice, c'est-à-dire recevront ce qu'ils méritent et ce qu'ils sont capables d'obtenir. Et il établira la réalité de ces secrets ; il fera connaître à quel degré de bassesse ils sont arrivés dans le monde de l'existence pour que, en vérité, ils soient jugés morts.

« Et donner la récompense à tes serviteurs les prophètes, et aux saints, et à ceux qui craignent ton nom, petits ou grands. » C'est-à-dire Tu distingueras les pieux par des biens infinis ; Tu les feras briller comme les étoiles du ciel à l'horizon de la gloire éternelle ; Tu les aideras en leur donnant les coutumes et la conduite qui sont l'éclat de l'humanité, la cause du salut, et la raison de la Vie éternelle au Royaume divin.

« Et détruire ceux qui ont corrompu la terre. » C'est-à-dire, Tu châtieras énergiquement les

négligents, car la cécité des aveugles deviendra manifeste, et la vue des voyants sera visible, l'ignorance et la bêtise des égarés seront reconnues, et le savoir et la science de ceux qui sont dans la bonne voie deviendront clairs ; par conséquent les corrupteurs seront anéantis.

« Et le Temple de Dieu s'ouvrit dans le ciel. »

C'est-à-dire que la Jérusalem divine fut trouvée, et le Saint des Saints devint visible. Le Saint des Saints, selon la terminologie des sages, est l'essence de la Loi divine et des véritables enseignements du Seigneur, qui n'ont été changés dans aucun des cycles prophétiques, ainsi qu'il a déjà été expliqué. Le sanctuaire de Jérusalem, c'est la réalité de la Loi divine, qui est le Saint des Saints ; tandis que l'ensemble des lois, des conventions, des rites et des règles matérielles, c'est la ville de Jérusalem. C'est pour cela qu'on parle (1) de la Jérusalem céleste. Bref, comme dans ce cycle, le Soleil de Vérité fera briller du plus grand éclat les lumières divines, l'essence des enseignements divins se réalisera dans le monde contingent, et les ténèbres de l'ignorance et de la bêtise seront détruites. Le monde sera un autre monde, et la lumière se répandra. Aussi le Saint des Saints sera visible.

« Et le Temple de Dieu s'ouvrit dans le Ciel. »

C'est-à-dire que la divulgation des enseignements divins, l'apparition de ces secrets célestes,

(1) Dans le premier cas.

l'éclat du Soleil de Vérité, ouvrirent de tous les côtés les portes de la prospérité et du succès, et les signes des bontés et des bénédictions célestes devinrent apparents.

« Et l'arche de son alliance fut vue dans son temple. »

C'est-à-dire que le Livre de son Alliance apparut dans sa Jérusalem, et l'Épître du Pacte fut rédigée (1). Alors la signification de l'Alliance et du Pacte deviendra évidente. La renommée de Dieu envahira l'Orient et l'Occident, et le bruit de la Cause de Dieu dominera le monde. Les infidèles seront dispersés et humiliés, et les fidèles fortifiés et glorifiés, car ils sont attachés au Livre de l'Alliance, et fermes et solides dans le Pacte.

« Et il se fit des éclairs et des voix, et des tonnerres, et un tremblement de terre, et une grosse grêle. »

C'est-à-dire qu'après l'apparition du Livre de l'Alliance, il y aura un grand orage et l'éclair de la colère et de la fureur divines brillera ; le bruit du tonnerre de la violation du pacte grondera ; le tremblement de terre des doutes surviendra ; la grêle des tourments grondera sur les infidèles au pacte ; et les troubles et les épreuves s'abattront sur les fidèles !

(1) Un ouvrage de Béha-Oullah, dans lequel il désigne expressément 'Abd-oul-Béha comme celui vers lequel on doit se tourner après sa mort, porte le nom de Livre du Pacte, *Kilab oul 'Ahd*.

XII

COMMENTAIRE DU CHAPITRE XI D'ESAÏE

Au chapitre XI d'Esaïe, verset 1, il est dit : « Et il sortira un rameau du tronc de Jessé, et une branche croîtra de ses racines, et l'esprit de Dieu reposera sur lui, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de la connaissance et de la crainte de Dieu, et il ne jugera point par ce qui frappe les yeux ; et il ne condamnera pas sur un ouï-dire ; mais il jugera avec droiture ; il frappera la terre de la verge de sa bouche, et il tuera le méchant par le souffle de ses lèvres. Et la justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité, la ceinture de ses flancs. Le loup habitera avec l'agneau, et le léopard dormira avec le chevreau ; le veau, le lion et le bétail qu'on engraisse, ensemble, seront conduits par un petit enfant. La vache paîtra avec l'ours, et leurs petits dormiront ensemble. Le lion mangera du fourrage comme le bœuf ; l'en-

fant qui tête s'ébattrà sur le trou de l'aspic, et l'enfant qu'on sèvre posera sa main sur le trou du basilic. Sur toute ma montagne sainte on ne fera ni mal ni dommage, car la terre sera remplie de la connaissance de Dieu, comme les eaux qui recouvrent la mer. »

Ce rameau du tronc de Jessé semble s'appliquer correctement au Christ, car Joseph était de la descendance de Jessé, père de David: Mais comme le Christ était né par l'Esprit de Dieu, il s'appela lui-même fils de Dieu. S'il n'avait pas agi ainsi, ce passage pourrait s'appliquer à lui. De plus, les événements qu'il indique comme devant se passer dans le temps du Rameau, au cas où on les interprète symboliquement, se sont accomplis en partie, mais non tous; et si on ne les interprète pas, aucun de ces signes n'est décidément arrivé au temps du Christ. Par exemple, le léopard et l'agneau, le lion et le veau, l'aspic et l'enfant qui tête, sont des métaphores et des symboles qui expriment les nations et les peuples opposés, les sectes adverses et les races hostiles qui, pour l'inimitié et l'antagonisme, sont comme le loup et l'agneau; et nous disons que, par le souffle de l'esprit du Christ, ils trouvèrent l'esprit de concorde et d'union, ils furent vivifiés et formèrent des associations.

Mais « sur toute ma montagne sainte on ne fera ni mal ni dommage, car la terre sera remplie de la connaissance de Dieu, comme les eaux qui recouvrent la mer ». Ces circonstances

ne se produisirent pas avec l'apparition du Christ, car aujourd'hui il y a sur la terre des nations opposées et adverses, et bien peu reconnaissent le Dieu d'Israël : la plupart d'entre elles sont tout à fait privées de la connaissance de Dieu. De même la paix universelle n'eut pas lieu dans la manifestation du Christ ; c'est-à-dire qu'au milieu des nations antagonistes et hostiles, il n'y eut ni paix ni concorde ; les litiges et les disputes ne cessèrent pas, la réconciliation et la sincérité n'apparurent pas. C'est qu'aujourd'hui même, parmi les sectes et les races chrétiennes, l'inimitié, la haine et l'hostilité les plus violentes se rencontrent.

Ces versets, au contraire, s'appliquent complètement à Béha-Oullah, et mot par mot.

Ainsi, dans ce cycle merveilleux, la terre sera transformée, et l'humanité paraîtra dans le calme et l'éclat les plus grands. Les litiges, les disputes, les meurtres vont être changés en paix, en sincérité, en réconciliation ; parmi les tribus, les peuples, les races, et les nations, l'amour et l'amitié vont apparaître ; la coopération et la concorde seront établies, et enfin la guerre sera entièrement supprimée. Lorsque les commandements du Livre Très Saint⁽¹⁾ seront en vigueur, les litiges et les querelles trouveront une sentence de justice absolue devant un tribunal général des

(1) Le *Kitab-out-Aqdas*, le principal ouvrage de Béha-Oullah.

nations et des peuples (1), et les difficultés nouvelles seront solutionnées. Les cinq parties du monde n'en formeront plus qu'une, et les différentes nations en deviendront une seule : la surface de la terre deviendra une patrie unique, l'humanité une seule tribu. Les relations entre les contrées, le mélange, l'union, l'affection des peuples et des tribus, arriveront à un tel degré que toute l'humanité sera comme une seule famille, et une seule progéniture. La lumière de l'amour céleste brillera, les ténèbres de la haine et de l'inimitié disparaîtront du monde contingent. La paix universelle plantera sa tente au centre du monde, et le saint arbre de vie poussera et croîtra, à tel point qu'il étendra son ombre sur l'Orient et l'Occident. Les forts et les faibles, les riches et les pauvres, les tribus adverses et les nations hostiles qui sont comme le loup et l'agneau, comme le léopard et le chevreau, comme le lion et le veau, agiront les uns envers les autres avec l'amour, l'union, la justice, l'équité, les plus complets. Le monde sera rempli par la science, le savoir, par la compréhension des mystères des créatures, et par la connaissance de Dieu.

Remarquez aujourd'hui dans ce siècle sublime, qui est le cycle de Béha-Oullah, combien les sciences et les connaissances ont fait de pro-

(1) Le Beit-oul-'Adl universel, sorte de tribunal international d'arbitrage.

grès, combien de mystères des créatures ont été découverts, combien d'inventions sublimes ont vu le jour ; et leur nombre augmente tout le temps ! Bientôt la science et les connaissances de la matière, comme la science de l'esprit, feront de tels progrès et de tels miracles, que ceux qui les verront en seront stupéfaits. Alors la signification du verset d'Esaïe « la terre sera remplie de la connaissance de Dieu » deviendra complètement évidente.

De même, considérez que dans le peu de temps qui s'est écoulé depuis la manifestation de Béha-Oullah, il est venu à l'ombre de cette Cause des gens de toutes les nations, de toutes les races, et de toutes les tribus : chrétiens, juifs, zoroastriens, hindous, bouddhistes, persans, tous, avec l'amitié et l'amour les plus grands, s'associent les uns avec les autres. On dirait que ces gens se fréquentent, eux et les leurs, depuis mille ans ; car ils sont comme père et fils, mère et fille, sœur et frère. Telle est l'une des significations de l'amitié du loup et de l'agneau, du léopard et du chevreau, du lion et du veau.

Parmi les choses qui doivent se produire aujour de la manifestation de ce Rameau incomparable, il est dit que le drapeau de Dieu sera arboré pour toutes les nations ; c'est-à-dire que toutes les nations et les sectes entreront sous l'ombre de ce drapeau divin, qui n'est autre que ce Rameau seigneurial, et qu'elles deviendront un peuple unique. L'antagonisme des pays et des religions,

l'hostilité des races et des peuples, les divisions dues à l'idée de patrie disparaîtront d'entre elles. Elles deviendront une religion, une foi, une race et un peuple uniques, habitant une patrie unique, qui est le globe terrestre. La paix et la concorde universelles entre toutes les nations se réaliseront, et ce Rameau incomparable rassemblera tout Israël : c'est-à-dire qu'en ce temps, Israël sera rassemblé en Terre-Sainte, et les Juifs, disséminés à l'est et à l'ouest, au sud et au nord, se réuniront.

Maintenant, voyez que ces événements n'ont pas eu lieu au temps du Christ, car les peuples ne s'étaient pas rangés sous le drapeau unique de ce Rameau divin ; tandis que, dans ce cycle du Seigneur des Armées, toutes les races et tous les peuples entrent à l'ombre de ce drapeau. De même Israël, disséminé sur toute la terre, ne s'était pas rassemblé en Terre-Sainte au temps du Christ. Mais au début du cycle de Béha-Oullah, cette promesse divine qui est inscrite dans tous les Livres prophétiques, a commencé à se réaliser. Remarquez que de tous les coins du monde, des tribus de Juifs arrivent en Terre-Sainte ; ayant occupé des villes et villages, ils les habitent, et ils se développent de jour en jour ; à tel point que la Palestine tout entière est en train de devenir leur demeure.

XIII

COMMENTAIRE DU CHAPITRE XII DES RÉVÉLATIONS DE SAINT JEAN

Nous avons déjà expliqué que ce qu'il faut entendre le plus souvent dans les Écritures sacrées, par la Ville sainte et la Jérusalem divine, c'est la Loi de Dieu. On en parle soit comme d'une épouse, soit comme de Jérusalem, soit comme des cieux et d'une terre nouveaux. Ainsi au chapitre XXI des Révélation de saint Jean, il est dit : « Je vis ensuite un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre étaient passés et la mer n'était plus. Et moi Jean, je vis la sainte Cité, la nouvelle Jérusalem qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, ornée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis une grande voix venant du ciel qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes ; et il habitera avec eux ;

ils seront son peuple et Dieu sera lui-même leur Dieu, avec eux. »

Remarquez combien il est clair et évident que le premier ciel et la première terre signifient la venue de la Loi antérieure, puisqu'il dit que le premier ciel et la première terre étaient passés et que la mer n'était plus. C'est-à-dire que la terre est le lieu du jugement, et sur cette terre du jugement il n'y avait pas de mer; c'est-à-dire que les enseignements et la Loi de Dieu étaient entièrement répandus, tous les hommes obéissaient à Dieu, et la terre était complètement habitée par des croyants. Donc, il n'y avait plus de mer, puisque le lieu de séjour et la demeure de l'homme est la terre ferme. Autrement dit, à cette époque, le champ de cette Loi sera le lieu où l'homme prendra ses ébats. Et cette terre est solide, le pied n'y glisse pas.

Et de même, on parle de la Loi de Dieu comme de la Sainte Ville, la nouvelle Jérusalem. Il est clair que la nouvelle Jérusalem qui doit descendre du ciel n'est pas une ville de pierres, de mortier, de briques, de terre et de bois. C'est la Loi de Dieu qui descend du ciel; et on l'appelle nouvelle, car il est clair que la Jérusalem en pierres et en terre ne descend pas du ciel, et qu'elle n'est pas renouvelée.

On a aussi comparé la Loi de Dieu à une superbe épouse qui apparaît revêtue des plus beaux ornements, ainsi qu'il a été dit au chapitre XXI des Révélations de saint Jean : « Et

je vis la sainte Cité, la nouvelle Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, ornée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. » Et l'on sait qu'au chapitre XII il est dit : « Il parut aussi un grand signe dans le ciel, une femme revêtue du soleil, avec la lune sous ses pieds et sur sa tête une couronne de douze étoiles. » Cette femme est cette épouse, la Loi de Dieu, qui descendit du ciel sur Mohammed. Le soleil qu'elle avait sur elle, et la lune qui était sous ses pieds, sont les deux nations qui sont à l'ombre de cette Loi, la Perse et la Turquie, car l'emblème de la Perse est le soleil, et celui de la Turquie la lune. Ainsi le soleil et la lune sont les emblèmes des deux royaumes qui sont à l'ombre de la Loi de Dieu. Puis il est dit que sur sa tête est une couronne de douze étoiles. Ces douze étoiles sont les douze Imams qui répandirent la Loi divine de Mohammed, éduquèrent le peuple, et brillèrent comme des étoiles au ciel de la Direction.

Ensuite il est dit : « Et elle était enceinte, et elle criait, étant en travail et souffrant les douleurs de l'enfantement. » C'est-à-dire que cette religion tomba dans les plus grandes difficultés, et traversa des épreuves et des tourments, jusqu'à ce qu'elle produisit un rejeton parfait, soit la Manifestation suivante, celle du Promis, qui est le rejeton parfait, et qui fut élevé dans les bras de cette religion qui lui tenait lieu de mère. Le rejeton dont il s'agit ici est le Bab, le Premier

Point, qui en vérité est né de la Loi de Moham-med. En d'autres termes la réalité sacrée, enfant et résultat de la Loi de Dieu, sa mère, et qui est promis par cette Loi, s'est réalisée dans le royaume de cette Loi ; mais à cause de la cruauté du dragon, elle fut emportée auprès de Dieu. Après douze cent soixante ans, le dragon fut détruit, et l'enfant de la Loi de Dieu, le Promis, se manifesta.

« Il parut aussi un autre signe dans le ciel : c'était un grand dragon roux qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes. Et la queue entraînait la troisième partie des étoiles du ciel, et elle les jeta sur la terre. » Ces signes font allusion aux Ommyades qui dominèrent la religion mahométane : sept têtes et sept diadèmes signifient sept régions et sept royaumes, sur lesquels régnèrent les Ommyades : l'empire romain en Syrie, l'empire de Perse, l'empire d'Arabie, l'empire d'Égypte, l'empire d'Afrique (c'est-à-dire Tunis, Alger et le Maroc), l'empire d'Andalousie (aujourd'hui l'Espagne) et le Turkestan et la Transoxanie ; sur tous ces pays régnaient les Ommyades. Les dix cornes signifient les noms des souverains ommyades qui, si on ne les répète pas, furent dix rois, dix noms de commandants et de chefs. Le premier est Abou-Sofian et le dernier Merwan : plusieurs d'entre eux portèrent le même nom ; ainsi il y eut deux Mo'awiéh, trois Yezid, deux Walid et deux Merwan. Si l'on compte les noms sans les répéter,

il y en a dix. Les Ommyades, dont le premier fut Abou-Sofian, émir de La Mekke, et chef de la dynastie, et le dernier Merwan, détruisirent le tiers du peuple saint et sacré de la pure lignée de Mohammed, brillante comme les étoiles des cieux.

« Puis le dragon s'arrêta devant la femme qui allait accoucher, afin de dévorer son enfant quand elle l'aurait mis au monde. » Cette femme c'est la Loi de Dieu, ainsi que nous l'avons vu. « S'arrêta devant elle », c'est-à-dire que le dragon se tint devant la femme qui allait accoucher pour dévorer son enfant et cet enfant, c'était la Manifestation promise, le rejeton de la Loi de Mohammed. Les Ommyades ont constamment cherché à s'emparer de ce Promis qui devait venir de la lignée de Mohammed et qu'on attendait pour le détruire; car ils avaient la plus grande peur de l'apparition de la Manifestation promise; et chaque fois qu'ils rencontraient un descendant de Mohammed qui jouissait d'une grande considération, ils le tuaient.

« Or, elle mit au monde un fils qui devait gouverner toutes les nations avec un sceptre de fer. » Ce fils glorieux, c'est la Manifestation promise, née de la Loi de Dieu et élevée dans les bras des enseignements divins. Le sceptre de fer est un symbole de puissance et de force; ce n'est pas une épée. C'est-à-dire, qu'avec la puissance et la force divine, il sera le pasteur de toutes les nations de la terre. Ce fils, c'est le Bab.

« Et son enfant fut enlevé vers Dieu et vers son trône. » C'est une prophétie relative au Bab, qui monta au divin Royaume, au Trône de Dieu, au centre de l'Empire de Dieu. Voyez combien tout cela est conforme à la réalité!

« Et la femme s'enfuit dans le désert. » C'est-à-dire la Loi de Dieu s'enfuit au désert, soit le vaste désert du Hédjaz et de la péninsule arabe.

« Où Dieu lui avait préparé un lieu. » La péninsule arabe devint la contrée, la demeure, le centre de la Loi de Dieu.

« Pour qu'elle y fût nourrie pendant douze cent soixante jours. » Et ces douze cent soixante jours, selon le comput des Livres saints, sont chacun une année, comme nous l'avons vu; la Loi de Dieu grandit pendant douze cent soixante ans dans l'Arabie, el grand désert, et la Manifestation promise en naquit. Après douze cent soixante ans, cette Loi n'aura plus aucune influence, car le fruit de cet arbre sera venu, et le résultat sera là.

Considérez combien les prophéties concordent entre elles! Dans l'Apocalypse, on fixe la venue du Promis à quarante-deux mois; et Daniel le Prophète dit trois temps et demi, ce qui fait quarante-deux mois, lesquels font douze cent soixante jours. Dans un autre passage de l'Apocalypse, on parle clairement de douze cent soixante jours, et dans les Livres Saints, il est dit que chaque jour est une année.

Il n'y a rien de plus clair que cette concordance des prophéties entre elles. Le Bab apparut en l'an 1260 de l'Hégire de Mohammed, qui est le début du calendrier général de l'Islam. Dans les Écritures Saintes, aucune Manifestation n'est prophétisée plus clairement. Pour qui est juste, la concordance des dates indiquées par des bouches aussi autorisées est la plus grande des preuves. Il n'y a pas d'autre explication possible.

Heureuses les âmes équitables qui recherchent la vérité ! Mais s'il n'y a pas de justice, on est agressif, on se dispute, on nie l'évidence, comme les Pharisiens pour la manifestation du Christ : avec le plus grand entêtement, ils niaient les explications et les enseignements du Christ et des Apôtres ; et, pour la foule ignorante, ils rendaient les commandements obscurs. Ils disaient : « Ces prophéties n'ont pas trait à Jésus ; elles sont pour le Promis, qui, selon les conditions de la Bible, doit venir plus tard ; parmi ces conditions, on trouve qu'il doit être un Roi, s'asseoir sur le trône de David, répandre la Loi de la Bible, et faire régner une telle justice que le loup et l'agneau se réuniront à la même fontaine. »

Et ainsi ils empêchèrent les hommes de reconnaître le Christ (1) !

(1) Dans ces derniers entretiens, 'Abd-ul-Béha cherche plutôt à concilier dans une exégèse nouvelle les prophéties apocalyptiques des juifs, des chrétiens et des musulmans, qu'à mettre en évidence leur caractère surnaturel. Sur les pouvoirs des Prophètes, voyez *infra*, XL et LXXI.

XIV

PREUVES SPIRITUELLES

Dans ce monde matériel, pour le temps, il y a les cycles, pour les contrées, il y a le retour des saisons, pour les âmes, il y a le progrès, l'évolution et l'éducation.

Parfois c'est le printemps, et parfois c'est l'automne ; un moment, c'est le temps de l'été, et un autre, la saison de l'hiver.

Au printemps, sont les nuages qui portent les trésors, et les brises vivifiantes au parfum de muse ; l'air est absolument tempéré, la pluie tombe, le soleil brille, les vents féconds poussent les nuages, le monde est renouvelé, et le souffle de vie se manifeste chez les plantes, les animaux et les hommes. Les créatures terrestres passent d'un état à un autre, toutes les choses revêtent une parure neuve, et la terre noire se couvre d'herbages ; les montagnes et les plaines mettent leur robe de verdure, les

arbres montrent leurs feuilles et leurs fleurs, et dans les roseraies poussent les roses et les herbes odorantes. Le monde devient un autre monde, et l'univers suit le vivifiant progrès spirituel. La terre était un corps sans âme : elle trouve un esprit nouveau et acquiert à l'infini la beauté, le charme et la fraîcheur. Ainsi le printemps est une cause de vie nouvelle, et donne un esprit nouveau.

Puis vient l'été, et la chaleur augmente ; la force de croissance atteint son apogée. La puissance vitale, dans le royaume végétal, atteint le degré de perfection, les fruits arrivent ; c'est le temps de la moisson. La graine est devenue l'épi, et la nourriture est mise de côté pour l'hiver.

Après cela vient l'automne troublé, où soufflent les vents desséchants et passent les brises stérilisantes ; c'est la saison des maladies, où toutes les choses se fanent, et où l'air embaumé se corrompt : les brises printanières sont changées en vents d'orages, les arbres verts et fleuris se flétrissent et se dénudent, les fleurs et les herbes odorantes se fanent, et les jardins délicats deviennent des monceaux de poussière.

Enfin vient l'hiver, avec le froid et les orages ; il neige, il tempête, il pleut, il tonne, l'eau se gèle, toutes les plantes meurent, et les animaux languissent et dépérissent.

Lorsqu'on est arrivé à ce point, alors un nouveau printemps vivifiant revient une seconde fois, et un cycle nouveau se forme. La saison

nouvelle, avec sa pompe et sa magnificence, avec ses armées de fraîcheur et de douceur, plante sa tente sur les monts et les plaines. Une seconde fois le temple des existences est renouvelé, la création des êtres est recommencée, les corps poussent et croissent, la plaine et le désert deviennent de vertes prairies, les arbres fleurissent, et le printemps de l'an dernier revient avec la majesté et la beauté les plus grandes. Tel est, tel doit être, le cycle et la suite de la vie des créatures ; tel est le cycle et l'évolution du monde matériel.

Il en est de même des cycles spirituels des Prophètes. C'est-à-dire que le jour de l'apparition des Manifestations sacrées, c'est le printemps spirituel, c'est la splendeur divine, la bonté céleste, le souffle de vie, l'éclat du Soleil de Vérité. Les esprits sont vivifiés, les cœurs sont rafraîchis et renouvelés, les âmes deviennent bonnes, la vie se met en mouvement, la réalité des hommes reçoit la bonne nouvelle et se met à progresser dans les degrés et les perfections. C'est le temps du progrès universel, c'est le jour du Jugement dernier, car c'est le jour de la résurrection et le temps de l'effervescence et des lamentations ; c'est aussi le moment de la joie et du bonheur, et de l'attraction absolue ! Ensuite le printemps vivifiant aboutit à l'été plein de fruits : la Parole de Dieu est exaltée, la Loi est promulguée, toutes les choses parviennent au degré de perfection, la Table di-

vine est dressée, les brises saintes embaument l'Orient et l'Occident, les enseignements divins conquièrent le monde, les âmes deviennent éduquées, de louables résultats sont obtenus, et l'humanité est en progrès général. Les bienfaits célestes enveloppent le monde, et le Soleil de Vérité resplendit à l'horizon du Royaume, avec la force et la chaleur les plus grandes.

Puis, lorsqu'il arrive au méridien, il se met à décliner et à descendre, et derrière l'été spirituel vient l'automne. La croissance et le développement s'arrêtent, les brises se changent en vents stérilisants, et la saison rigoureuse détruit la beauté et le charme des jardins, des plaines et des roseraies. C'est-à-dire qu'il ne reste plus d'attraction ni de bonne volonté ; les caractères divins sont changés, la lumière des cœurs est troublée, la spiritualité des âmes est modifiée, les vertus tournent en vices, la sainteté et la pureté disparaissent. Seul le nom de la Loi de Dieu demeure, avec la forme extérieure des enseignements divins ; les fondements de la religion de Dieu sont détruits et anéantis, des habitudes et des rites prennent naissance. Les divisions apparaissent, la fermeté se change en instabilité, les esprits meurent, les cœurs se fanent, les âmes languissent, l'hiver arrive. C'est-à-dire que le froid de l'ignorance enveloppe le monde, et que les ténèbres des erreurs humaines prédominent. Alors viennent l'indifférence, la désobéissance, l'inconsidération, l'indolence, la bassesse, les

instincts bestiaux, la froideur et l'insensibilité des pierres. C'est comme l'hiver, où le globe terrestre, privé de l'influence de la chaleur solaire, devient désolé et desséché. Lorsque le monde de l'intelligence et de la pensée est arrivé à cet état, c'est la mort continuelle et l'anéantissement éternel.

Mais lorsque l'hiver a accompli son œuvre, une seconde fois arrive le printemps spirituel, et un nouveau cycle apparaît : les brises spirituelles soufflent, l'aurore lumineuse se lève, la rosée divine tombe, les rayons du Soleil de Vérité brillent, le monde des contingences trouve une vie nouvelle et revêt une parure merveilleuse. Tous les signes et tous les bienfaits du printemps passé réapparaissent une seconde fois, et peut-être en plus grand nombre, dans ce printemps nouveau !

Les cycles spirituels du Soleil de Vérité sont donc comme ceux du système solaire : ils sont continuellement en train d'évoluer et de se renouveler. Le Soleil de Vérité est comme l'astre des cieux, lequel a des orientes et des levers nombreux ; un jour il se lève au signe du Cancer, une autre fois à celui de la Balance, une fois c'est au Zodiaque du Verseau qu'il brille, un autre jour c'est du signe du Bélier qu'il diffuse ses rayons. Mais le soleil est un soleil unique et une seule réalité ; les gens qui savent aiment le soleil, et ne sont pas fascinés par ses levers et ses orientes. Les gens de perception sont à la re-

cherche de la Vérité et non de ses lieux d'apparition et de ses sources ; aussi ils se prosternent devant le soleil, de quelque point du Zodiaque et de quelque orient qu'il se lève ; ils recherchent la vérité auprès de tout être saint qui la manifeste. Ces gens-là parviennent toujours à la vérité, et ils ne sont jamais voilés du Soleil du monde divin.

Ainsi, l'amoureux du soleil et le chercheur des lumières seront toujours tournés vers le soleil, soit qu'il donne ses bienfaits du Zodiaque du Bélier, soit qu'il illumine au Cancer, soit qu'il brille aux Gémeaux ; tandis que les ignorants sans instruction sont amoureux des signes du Zodiaque ; ils sont fascinés et séduits par les orient, et non par le soleil. Lorsqu'il était au signe du Cancer, ils étaient tournés vers lui ; mais ensuite le soleil s'est transporté à la Balance. Comme ils étaient amoureux du signe du Zodiaque, ils étaient tournés vers ce signe et s'attachaient à lui, et ainsi ils perdirent le soleil, dès qu'il changea de place.

Par exemple, une fois, le Soleil de Vérité lança ses rayons du Zodiaque d'Abraham, puis il se coucha au signe de Moïse et embrasa l'horizon ; après cela il se leva au signe du Christ avec la puissance, la chaleur et l'éclat les plus grands. Ceux qui recherchaient la vérité la virent dans chacun de ces endroits, et l'adorèrent ; mais ceux qui étaient attachés à Abraham, le jour où elle brilla sur le Sinaï et illumina la réalité de

Moïse, ceux-là devinrent aveugles. Ceux qui étaient attachés à Moïse devinrent également aveugles le jour où le Soleil de Vérité brilla divinement du point du Christ, avec l'éclat le plus grand.

Et ainsi de suite.

L'homme doit donc rechercher la Vérité; il la trouvera dans chacune des Essences sacrées. Qu'il soit séduit, fasciné, et attiré par la bonté de Dieu; qu'il soit comme le papillon amoureux de la lumière, dans quelque verre qu'elle brille; qu'il soit comme le rossignol séduit par la rose, quel que soit le jardin où elle pousse.

Même si le soleil se levait à l'occident, ce serait le soleil: il ne faut pas être aveuglé par l'endroit où il se lève, ni regarder toujours l'occident comme le lieu de coucher du soleil. Ainsi il faut considérer les bienfaits divins et rechercher les Orient de Dieu, et il faut être séduit et fasciné par chaque Réalité dans laquelle ils apparaissent clairement et manifestement. Remarquez que si les Juifs n'avaient pas été attachés à l'horizon de Moïse et n'avaient regardé que le Soleil de Vérité, sans aucun doute ils auraient reconnu ce Soleil dans le lever de la réalité du Christ avec la plus grande splendeur divine. Hélas, mille fois hélas! s'attachant aux paroles de Moïse, ils sont demeurés privés de cette faveur divine et de cette splendeur céleste!

OÙ SE TROUVE LA VÉRITABLE VALEUR DE L'EXISTENCE

La gloire et la valeur de chaque créature existante sont liées à une cause, et dépendent de certaines circonstances.

La beauté, la parure et la perfection de la terre résident en ce qu'elle est verdie et fertilisée par la bonté des pluies printanières : alors les plantes croissent, les fleurs et les herbes odorantes poussent, les arbres fruitiers se couvrent de fruits et donnent de fraîches et nouvelles primeurs, les jardins se parent de fleurs, et les prairies s'embellissent de leurs ornements ; les plaines et les montagnes revêtent leur robe de verdure ; les jardins, les champs, les villages et les villes deviennent ravissants. Telle est la félicité du monde minéral.

Le summum de la gloire et de la perfection du monde végétal consiste, pour un arbre, à pousser sur les rives d'un fleuve à l'eau fraîche, à ce

qu'une douce brise souffle sur lui, que la chaleur du soleil l'illumine, qu'un jardinier s'occupe à le cultiver, que de jour en jour il croisse, se développe et donne des fruits. Quant à sa félicité réelle, elle consiste en ceci qu'il évolue jusqu'au monde animal et au monde humain, et qu'il remplace ce qui a été détruit dans le corps de l'animal et de l'homme.

La valeur du monde animal consiste à avoir des membres, des organes et des facultés en parfait état qui pourvoient à ses besoins. Tel est le summum de sa gloire, de son honneur et de sa valeur. Également le summum de la félicité pour un animal, c'est d'avoir une prairie verdoyante, un pré, de l'eau qui coule extrêmement pure, et une forêt de la dernière fraîcheur. S'il a tout cela, on ne peut imaginer pour l'animal une félicité plus grande. Ainsi un oiseau construira son nid dans une forêt verte et plaisante, dans un lieu élevé plein de douceur, sur un arbre robuste, et sur le haut d'une branche élevée ; trouver tout ce qu'il désire en fait de graines et d'eau, pour un oiseau, c'est la félicité absolue.

Mais la véritable félicité consiste à passer du monde animal au monde humain, comme les infinniments petits qui, par l'intermédiaire de l'air et de l'eau, pénètrent dans l'intérieur de l'homme, et sont assimilés et remplacent ce qui a été détruit dans le corps de l'homme. C'est la plus grande gloire et la plus grande félicité ; on ne peut en imaginer de plus grande pour l'animal.

Il est donc clair et évident que cette fortune, ce confort, cette richesse matérielle, sont la félicité complète du minéral, du végétal, de l'animal. Et il n'y a pas dans le monde matériel de richesse ou de fortune, de confort ou d'aise comparables à la richesse de cet oiseau ; parce que ces plaines et ces étendues sont la place de son nid, que toutes les graines des champs sont sa nourriture et son bien, et que toutes les terres, les villages, les prairies, les prés, les forêts et les plaines sont sa propriété. Voyons qui est le plus riche : cet oiseau, ou l'homme le plus riche ? car malgré toutes les graines qu'il consomme, sa richesse matérielle ne diminue pas.

Il est donc certain que la gloire et la valeur de l'homme ne sont pas limitées aux richesses matérielles et à la fortune de ce monde. Au contraire, la félicité matérielle est seulement la branche ; mais le principe de la grandeur humaine, ce sont les bonnes mœurs et les vertus qui sont l'ornement de la réalité de l'homme. Ce sont ces manifestations divines, ces bienfaits célestes, ces sentiments sublimes, cet amour et cette connaissance de Dieu, cette science universelle, cette compréhension intellectuelle, ces découvertes scientifiques, la justice, l'équité, la fidélité, la bonté, le courage naturel et la virilité innée ; le respect des droits et la fidélité aux pactes et aux traités, la droiture dans toutes choses, l'amour de la vérité dans toutes les conditions, le dévouement pour le bien général, la bienveillance

et l'estime pour toutes les races humaines, l'obéissance aux enseignements divins, les services dans le Royaume de Dieu, la direction des créatures, et l'éducation des peuples et des nations. Voilà la félicité du monde humain ! Voilà l'élévation de l'homme dans le monde contingent ! Voilà la vie éternelle et la gloire céleste !

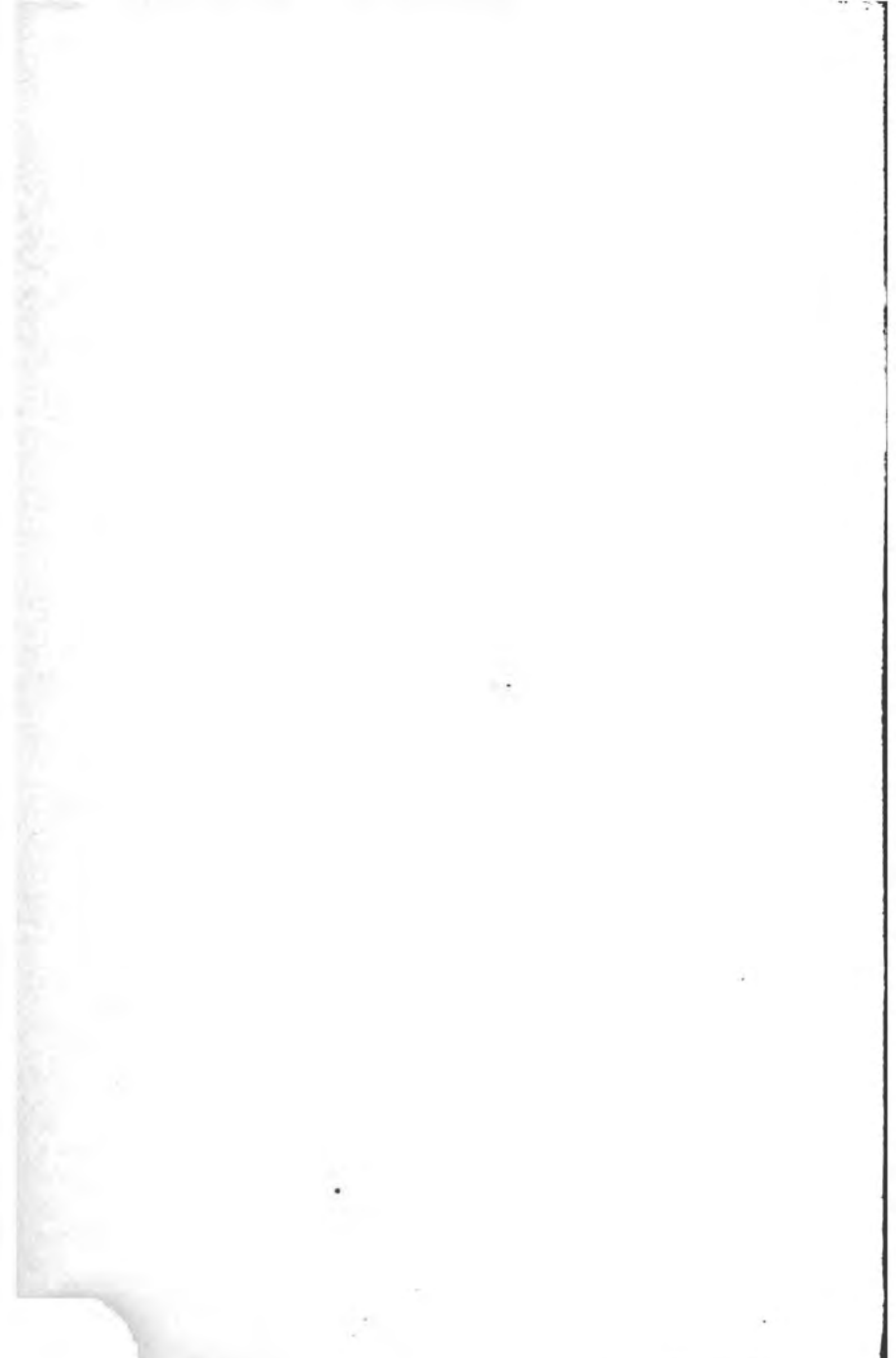
Et, sans le pouvoir de Dieu et les enseignements célestes, ces bienfaits n'apparaissent pas chez l'homme. Car une puissance supranaturelle est nécessaire (1). Il se peut qu'il existe dans le monde de la nature des signes de ces perfections, mais ils ne sont ni solides ni durables ; ils sont comme les rayons du soleil sur un mur.

Telle est la couronne merveilleuse que le Bon Dieu a placée sur la tête de l'homme : nous devons nous efforcer de faire briller sur le monde entier ses joyaux étincelants !

(1) Pour faire apparaître ces bienfaits.

DEUXIÈME PARTIE

Sur quelques Points de la Doctrine chrétienne



XVI

LES CHOSES INTELLECTUELLES NE TOMBANT PAS SOUS
LES SENS, LORSQU'ON VEUT LES FAIRE COMPREN-
DRE, IL FAUT LES REVÊTIR D'UNE FORME SENSIBLE.

C'est un sujet très important pour la compréhension d'autres questions que nous avons déjà mentionnées, ou que nous mentionnerons dans la suite, afin que vous parveniez à l'essence même de la question, à savoir que les connaissances humaines sont de deux sortes. Premièrement les connaissances qui sont acquises par les sens, c'est-à-dire les choses que l'œil, l'oreille, l'odorat, le goût ou le toucher perçoivent, et qu'on nomme sensibles. Ainsi ce soleil est une chose sensible, car on le voit ; de même les bruits sont des choses sensibles, car l'oreille les entend ; les parfums sont des choses sensibles, car on peut les respirer, l'odorat les sent ; les aliments sont des choses sensibles, parce que le goût en perçoit la douceur, l'amertume, le piquant ; la chaleur

et le froid sont des choses sensibles, car le toucher les perçoit. Telles sont les réalités sensibles.

L'autre sorte de connaissances humaines est dite intellectuelle, c'est-à-dire que leur réalité est intellectuelle ; ces choses n'ont pas de forme extérieure, elles ne liennent pas de place, elles ne tombent pas sous les sens. Par exemple, le pouvoir de l'intelligence n'est pas une chose sensible ; aucune des qualités humaines n'est une chose sensible ; au contraire, ce sont toutes des réalités intellectuelles. Ainsi l'amour est une réalité intellectuelle, et non sensible. Car cette réalité, l'oreille ne l'entend pas, l'œil ne la voit pas, l'odorat ne la sent pas, le goût ne la sent pas, le toucher ne la perçoit pas. Même la matière éthérée, dont on appelle en physique les forces chaleur, lumière, électricité, magnétisme, est une réalité intellectuelle, non sensible. De même aussi la nature, dans son essence, est une réalité intellectuelle, non sensible ; l'esprit de l'homme est une réalité intellectuelle, non sensible. Et si vous voulez expliquer ces réalités intellectuelles, vous êtes forcée de recourir pour vos explications à des formes sensibles, car, dans le monde extérieur, il n'y a que ce qui tombe sous les sens. Donc, lorsque vous voulez expliquer la réalité de l'esprit, de ses conditions, de ses degrés, vous êtes obligée de donner vos explications sous la forme des choses sensibles, car dans le monde extérieur, tout ce qui existe est sensible. Par

exemple, la tristesse et la joie sont des choses intellectuelles; et lorsque vous voulez expliquer cet état de choses spirituel, vous dites : « Mon cœur est serré », ou « mon cœur est dilaté » ; et cela, bien que, pour l'esprit ou le cœur de l'homme, il n'y ait ni resserrement, ni dilatation : c'est un état de choses spirituel et intellectuel, que, pour expliquer, il faut exprimer par des formes sensibles. Autre exemple : vous dites que tel individu a beaucoup avancé, bien qu'il soit demeuré continuellement dans la même place, et dans le même endroit ; ou encore qu'un tel a acquis une situation très élevée, bien que, comme tout le monde, il marche sur la terre. Cette élévation et cet avancement sont des états de choses spirituels et des réalités intellectuelles. Pour les expliquer, il faut recourir à des formes sensibles, car dans le monde extérieur, il n'y a que ce qui tombe sous les sens.

Ainsi, vous comparez symboliquement le savoir à la lumière, et l'ignorance à l'obscurité. Mais réfléchissez : le savoir est-il la lumière sensible ou l'ignorance l'obscurité sensible ? Jamais ! il n'en est rien. Ce sont simplement des états de choses intellectuels ; et, lorsque vous cherchez une explication dans le monde extérieur, vous appelez le savoir lumière, et l'ignorance obscurité. Vous dites : « Mon cœur était sombre, il est devenu lumineux ». Ainsi, cette lumière du savoir et cette obscurité de l'ignorance sont des réalités intellectuelles, non sensibles ; mais

comme nous cherchons des explications dans le monde extérieur, nous sommes obligés de leur donner une forme sensible.

Dans ce même ordre d'idées, il est évident que la colombe qui est descendue sur le Christ n'était pas une colombe matérielle : c'était un état de choses spirituel qui, pour les besoins de la compréhension, était expliqué sous la forme sensible. Également, il est dit dans la Bible que Dieu apparut dans une colonne de feu. Cela ne veut pas dire la forme matérielle d'une colonne ; c'est une réalité intellectuelle expliquée dans une forme sensible. Le Christ dit : « Le Père est dans le Fils, et le Fils est dans le Père. » Est-ce que le Christ était dans l'intérieur de Dieu, ou Dieu dans l'intérieur du Christ ? Non, par Dieu ! Au contraire, c'est un état de choses intellectuel expliqué sous la forme sensible.

Nous arrivons aux explications des Paroles de Béha-Oullah, lorsqu'il dit : « O Sultan, en vérité, j'étais comme n'importe quel homme endormi sur ma couche ; les brises du Très-Glorieux passèrent sur moi, et m'enseignèrent le savoir de tout ce qui a été. Cela ne vient pas de moi, mais du Puissant, de l'Omniscient » (1). Ceci est la station de manifestation ; ce n'est pas une chose sensible, c'est une chose intellectuelle, exempte et affranchie du passé, du présent et de l'avenir. C'est une explication, une comparaison, une

(1) Extrait de la Lettre à Nasser-ed-dine Chah.

métaphore ; cela ne doit pas être pris littéralement : ce n'est pas un état qui puisse être compris par l'homme.

Être endormi, puis s'éveiller, c'est le passage d'un état à un autre : le sommeil est l'état du repos, la veille, l'état du mouvement ; le sommeil est l'état du silence, la veille, est l'état de la parole ; le sommeil est l'état du secret, la veille est l'état de la manifestation.

Par exemple, en persan et en arabe, on dit symboliquement que la terre étant endormie, le printemps vint, et elle s'éveilla ; ou bien, la terre était morte, le printemps vint, elle renaquit ; ces symboles sont des comparaisons, des allégories, des explications mystiques dans le monde des significations.

En un mot les saintes Manifestations ont toujours été et seront des réalités lumineuses ; le changement et la modification ne sont pas de leur essence. Tout cela signifie qu'avant leur apparition elles sont silencieuses et muettes, comme si elles étaient endormies ; mais après leur apparition, elles parlent et sont illuminées, comme si elles étaient réveillées.

LA NAISSANCE DU CHRIST

Question. — Comment doit-on comprendre la naissance du Christ par l'œuvre du Saint-Esprit?

Réponse. — Sur cette question, les théologiens et les matérialistes sont en désaccord. Les premiers croient que le Christ était l'œuvre du Saint-Esprit. Les matérialistes pensent que c'est là une chose inadmissible et impossible, et que, sans aucun doute, il provenait d'un père. D'autre part, dans le Qoran il est dit : « Et nous lui envoyâmes notre Esprit, et il lui apparut dans l'image d'un homme parfait (1). » C'est-à-dire que le Saint-Esprit prit l'image de la forme humaine, comme la forme qui est reproduite dans un miroir ; et il parla à Marie. Les matérialistes voient là un mariage, car ils disent qu'un être vivant ne peut pas être créé d'un être sans vie, ni exister sans les rapports du mâle et la femelle. Et ils

(1) Qoran, XIX, 17.

pensent que, de l'homme aux animaux et des animaux aux végétaux, cela est impossible. Car cet accouplement du mâle et de la femelle se rencontre chez tous les êtres vivants, même chez les plantes. Le Qoran lui-même donne une preuve de l'accouplement des choses : « Gloire à celui qui a créé tous les couples : ceux qui poussent de la terre, ceux qui viennent d'eux-mêmes, et ceux que nous ne connaissons pas » (1). C'est-à-dire que l'homme, les animaux, les plantes, tous proviennent de couples. « Et il n'y a aucune chose que nous n'ayons créée par couples de deux. » C'est-à-dire, nous avons créé tous les êtres par accouplement. Bref, les matérialistes disent qu'on ne peut imaginer un homme sans père.

En réponse, les théologiens disent : ce n'est pas une chose impossible ou inaccomplissable, c'est une chose qui n'a pas été vue ; et il y a une grande différence entre une chose impossible et une chose inconnue. Par exemple, autrefois le télégraphe qui fait communiquer l'Orient et l'Occident était inconnu, non impossible ; la photographie, la phonographie étaient inconnues, non impossibles.

Les matérialistes insistent, et les théologiens demandent : « Ce globe terrestre est-il éternel ou accidentel ? » Les matérialistes disent : « D'après la science et les découvertes les plus sérieuses, il

(1) Qoran, XXXVI, 36.

est certain qu'il est accidentel ; au début, c'était une masse en ignition, et peu à peu il devint tempéré ; puis une croûte se forma au-dessus de laquelle les plantes furent créées ; ensuite les animaux vinrent au monde, puis l'homme apparut. » Les théologiens répondent : « D'après votre exposé, il est clairement établi que l'humanité sur le globe terrestre est accidentelle, non éternelle ; donc certainement, le premier homme n'a eu ni père, ni mère, puisque l'existence de l'humanité est accidentelle. Est-ce que la création de l'homme sans père, ni mère, mais par degrés successifs, n'est pas plus difficile à admettre que simplement sans un père ? Vous admettez que le premier homme est apparu, soit progressivement, soit tout d'un coup, mais sans père, ni mère ; il ne doit pas rester de doute qu'un homme sans père soit aussi possible et admissible ; vous ne pouvez considérer cela comme une impossibilité ; autrement, vous êtes inconséquents. Par exemple, si vous dites que cette lampe a une fois été allumée sans mèche ni huile, puis si vous dites qu'il est impossible de l'allumer sans mèche, c'est une inconséquence. »

Le Christ avait une mère : mais le premier homme, selon les matérialistes, n'avait ni père ni mère (1) !

(1) Cette conversation montre la vanité des discussions sur de pareilles questions ; quant aux théories d'Abd-oul-Béha sur la naissance du Christ, le lecteur les trouvera au chapitre suivant.

XVIII

LA GRANDEUR DU CHRIST TIENT A SES PERFECTIONS

Un grand homme est un grand homme, soit sans un père, soit avec un père. Si c'est une vertu de n'avoir pas de père, Adam est le plus grand et le plus excellent des Prophètes et des Envoyés, car il n'avait ni père, ni mère. Mais ce qui donne l'honneur et la grandeur, c'est l'éclat et l'abondance des qualités divines. Le soleil est le résultat de la substance et de la forme, lesquels peuvent être comparées au père et à la mère, et c'est la perfection absolue. Mais les ténèbres n'ont ni substance ni forme, ni père ni mère, et elles sont l'imperfection absolue. La substance de vie corporelle d'Adam était le limon ; la substance corporelle d'Abraham était le pur sperme. Il est certain que le pur et chaste sperme est supérieur au limon et au minéral.

D'ailleurs, dans l'Évangile de saint Jean,

chapitre I, versets 12 et 13, il est dit : « Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être faits enfants de Dieu, savoir, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. »

De ces versets de saint Jean, il résulte clairement que *les Apôtres eux-mêmes* n'étaient pas créés par la puissance physique, mais bien par la vérité spirituelle. L'honneur et la grandeur du Christ ne tiennent donc pas à ce qu'il n'avait pas de père, mais à ses perfections, à sa bonté et son éclat divins. Si sa grandeur tenait à ce qu'il n'avait pas de père, Adam aurait été plus grand que lui : il n'avait ni père ni mère. Dans la Bible, il est dit : « Le Seigneur Dieu forma ensuite l'homme de la poussière de la terre et souffla dans ses narines un esprit de vie et l'homme fut fait en âme vivante » (1). Vous voyez qu'il est dit que l'homme naquit par l'Esprit de vie. D'ailleurs les paroles de saint Jean à propos des Apôtres prouvent qu'eux aussi avaient un père céleste. Il est donc évident que la réalité sacrée, c'est-à-dire la véritable existence de tout grand homme, tient à Dieu, et doit l'existence au souffle du Saint-Esprit.

Bref, si n'avoir pas de père est la plus grande gloire de l'homme, Adam est le plus grand de tous, lui qui n'avait ni père ni mère. Que vaut-il

(1) Genèse, II, 7.

mieux pour l'homme, d'être créé d'une substance vivante, ou de la terre? Certes, d'une substance vivante, c'est préférable. Mais le Christ naquit et dut son existence au Saint-Esprit.

Concluons : l'honneur et la gloire des Êtres saints, qui sont les Manifestations divines, tiennent à leurs perfections, à leurs bontés, à leur éclat céleste, et non à autre chose.

XIX

LE BAPTÊME DU CHRIST

Question. — On trouve au chapitre III, verset 13 de l'Évangile selon saint Matthieu: « Alors Jésus vint de Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui. Mais Jean s'y opposait, disant: C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi et c'est toi qui viens vers moi. Et Jésus répondant lui dit: Ne t'y oppose pas pour le présent, car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir tout ce qui est juste. Alors il ne s'y opposa plus. »

Comme le Christ possédait la perfection de l'essence, quel besoin avait-il de l'ablution du baptême?

Réponse. — Le principe du baptême est une ablution de repentir. Jean admonestait et exhortait le peuple, le faisait se repentir, puis le baptisait. Il est donc évident que cette purification est un symbole de repentir pour toutes les

fautes. Cela veut dire : « O Dieu, de même que mon corps a été purifié et sanctifié des impuretés matérielles, purifie et sanctifie mon âme des impuretés naturelles qui sont indignes du Seuil de l'Unité ! » Le repentir, c'est le retour de la désobéissance à l'obéissance; l'homme qui a subi l'éloignement et la privation de Dieu, se repent et fait une ablution qui signifie: « O Dieu, rends mon cœur bon et pur, affranchis et sanctifie-le de tout ce qui n'est pas ton amour ! »

Comme le Christ désirait que cette institution de Jean fût suivie dans ce temps-là par tous, il la suivit lui-même, afin d'éveiller le peuple et de perfectionner le code de l'ancienne Loi. Bien que ce fût une institution de Jean, en réalité l'ablution était le repentir, et cela existait déjà dans les lois divines antérieures. Le Christ n'avait pas besoin du baptême ; mais, comme dans ce temps c'était une action approuvée, louable, annonciatrice des bonnes nouvelles du Royaume, alors il l'accomplit.

Pourtant, après cela, il dit que le baptême n'était pas par l'eau matérielle, mais qu'il fallait qu'il fût par l'eau et l'esprit. Ailleurs, il parle du baptême par l'esprit et le feu. Et dans ce cas, l'eau ne veut pas dire l'eau matérielle, car, dans un autre endroit, il dit explicitement qu'il s'agit de l'esprit et du feu. Et ainsi il est clair qu'il ne s'agit pas du feu ni de l'eau matériels dans ce cas, car le baptême par le feu est impossible.

Donc l'esprit est la bonté divine ; l'eau, le savoir et la vie ; et le feu, l'amour de Dieu ; car l'eau matérielle ne purifie pas le cœur de l'homme : non, elle purifie son corps, tandis que l'eau céleste et l'esprit, qui sont savoir et vie, rendent le cœur humain bon et pur. Le cœur, qui reçoit une portion de la bonté du Saint-Esprit, devient saint, bon et pur. C'est-à-dire que la réalité de l'homme se purifie et se sanctifie des impuretés naturelles : ces impuretés naturelles sont les mauvaises qualités, la colère, la passion, l'amour du monde, l'orgueil, le mensonge, l'hypocrisie, l'égoïsme, etc. L'homme ne peut s'affranchir de la fureur des passions charnelles qu'avec l'aide de la bonté du Saint-Esprit. C'est pour cela que le Christ a dit qu'il faut le baptême par l'esprit, par l'eau et par le feu, et que c'est essentiel. C'est-à-dire l'Esprit de bonté divine, l'Eau de la connaissance et de la vie, et le Feu de l'amour de Dieu ; et c'est par cet Esprit, cette Eau et ce Feu que l'homme doit être baptisé, pour être plein de la bonté divine. Sinon, quel est le fruit du baptême par l'eau matérielle ? Au contraire, le baptême par l'eau était un symbole de repentir et de pardon des fautes.

Mais, dans le cycle de Béha-Oullah, ce symbole n'est plus utile ; car son but, qui est d'être baptisé par l'esprit et par l'amour de Dieu, est reconnu et compris de tous.

XX

DE L'UTILITÉ DU BAPTÊME

Question. — L'ablution du baptême est-elle utile et nécessaire, ou bien inutile et non nécessaire? Dans le premier cas, pourquoi, malgré son utilité, fut-elle abolie? dans le second, malgré son inutilité, pourquoi Jean la pratiquait-il?

Réponse. — Le changement de leurs conditions d'existence, leur transformation, leur modification sont des nécessités essentielles des contingences; et les nécessités essentielles sont inséparables de la réalité des choses. Ainsi il est absolument impossible de séparer la chaleur du feu, l'humidité de l'eau, la lumière du soleil, car ce sont des nécessités essentielles. Et comme le changement et la modification de leurs conditions sont une nécessité pour les contingences, les lois aussi sont modifiées à cause des changements et des modifications des temps. Par exemple, au temps de Moïse, la loi mosaï-

que était conforme et adaptée aux conditions d'alors ; et comme, au temps du Christ, ces conditions avaient été modifiées et changées, au point d'ailleurs que cette loi ne convenait plus et n'était plus adaptée à l'humanité, elle fut abrogée. C'est ainsi que Jésus rompit le Sabbat et interdit le divorce. Après le Christ, quatre disciples, parmi lesquels Pierre et Paul, permirent l'usage des animaux interdits par la Bible, mais ils interdirent de se nourrir de ceux qui avaient été étouffés, de ceux qui provenaient des offrandes aux idoles, et du sang ; ils interdirent aussi la fornication ; ils maintinrent ces quatre interdictions. Après cela, Paul rendit même légal de se nourrir des animaux étouffés, de ceux provenant des sacrifices aux idoles, et du sang : il ne maintint que la prohibition de la fornication.

C'est ainsi qu'au verset 14 du chapitre XIV de son épître aux Romains, Paul écrit : « Je sais et je suis persuadé, par le Seigneur Christ, que rien n'est impur en soi ; mais toute chose est impure pour celui qui la croit impure. »

De même au verset 15 du chapitre I de l'épître de Paul à Tite : « Toutes choses sont pures pour ceux qui sont purs, et pour ceux qui sont impurs rien n'est pur, car pour eux tout est souillé, aussi bien leur intelligence que leur esprit. »

Or, ces changements, ces modifications, ces abrogations tiennent à ce qu'on ne pouvait comparer le siècle du Christ avec celui de Moïse ;

les conditions et les nécessités en avaient été entièrement changées et modifiées, aussi ces lois furent-elles abrogées.

La vie du monde se compare à celle de l'homme; et les Prophètes et Envoyés de Dieu à des médecins habiles. La personne humaine ne demeure pas toujours dans le même état : différentes maladies surviennent, qui ont chacune un remède spécial. Le médecin habile ne donne pas un remède unique pour chaque infirmité et chaque maladie ; au contraire il modifie les prescriptions et les remèdes selon les différentes nécessités des maladies et des tempéraments. Un tel a une grave maladie causée par la fièvre : sans nul doute le médecin habile lui donnera des remèdes rafraîchissants ; puis, lorsqu'ensuite l'état de cette personne se sera modifié, que la fièvre aura fait place au froid, sans doute le médecin habile interdira les remèdes rafraîchissants et prescrira des remèdes réchauffants. Ces changements et modifications sont exigés par l'état du malade, et prouvent manifestement la valeur du médecin.

Par exemple, voyez si la Loi de la Bible pourrait être mise en vigueur à notre époque ! Non, par Dieu, ce serait absolument impossible ! C'est pour cela que Dieu le Très-Haut l'a abrogée au temps du Christ. Remarquez également que l'ablution du baptême, au temps de Jean le Baptiste, était le moyen d'exhorter les hommes, de les avertir d'avoir à se repentir de leurs fautes,

et d'être dans l'expectative de la manifestation du Royaume du Christ. Tandis que de nos jours, en Asie, les catholiques et les orthodoxes plongent les nouveau-nés dans de l'eau mélangée d'huile d'olive, au point que plusieurs d'entre eux en tombent malades, et que pendant le baptême ils se débattent et s'agitent. Ailleurs, les prêtres aspergent le front avec l'eau du baptême ; et, soit sous la première forme, soit sous la seconde, les enfants n'en retirent aucun sentiment spirituel. Alors quel résultat en obtiennent-ils ? Au contraire, les autres peuples, surpris, se demandent pourquoi on plonge dans l'eau tel enfant à la mamelle ; cela ne lui donne ni le repentir, ni la foi, ni le réveil spirituel ; ce n'est, somme toute, qu'une coutume que l'on suit.

Mais, dans le temps de Jean le Baptiste, il n'en était pas ainsi ; au contraire, d'abord, il exhortait les hommes, il les conduisait à se repentir de leurs fautes, et il les enflammait du désir de l'attente de la manifestation du Christ. Quiconque recevait l'ablution du baptême se repentait de ses fautes avec l'humilité et la soumission les plus grandes, et purifiait et sanctifiait également son corps des impuretés visibles ; avec l'anxiété la plus complète, nuit et jour, de moment en moment, il attendait la manifestation du Christ et l'entrée dans le Royaume de l'Esprit de Dieu (1).

(1) C'est-à-dire du Christ, que les musulmans désignent souvent par le titre de *Rouh Oullah*, l'Esprit de Dieu.

Bref, nous voulons dire que les changements et les modifications des conditions d'existence, et les transformations des exigences du siècle et du temps, sont la cause de l'abrogation des lois ; car le temps vient où ces commandements ne conviennent plus et ne s'adaptent plus aux conditions du monde. Considérez combien sont différentes les exigences des premiers siècles, du moyen âge, et celles des temps modernes. Pourrait-on maintenant, dans nos temps modernes, mettre en vigueur les commandements des premiers siècles ? Il est clair que ce serait absolument impossible. De même, lorsque quelques siècles se seront écoulés, les exigences du temps présent ne s'adapteront plus à celles des siècles futurs, et certes il y aura des changements et des modifications.

En Europe, les lois sont à chaque instant changées et modifiées : combien de lois, promulguées dans les années écoulées, pour régler et organiser l'Europe, sont aujourd'hui entièrement abrogées ! Ces changements et modifications sont dus au changement et à la transformation des pensées, des conditions, des mœurs ; s'il n'en était pas ainsi, la prospérité de l'humanité serait anéantie. Ainsi, il y a dans le Pentateuque une loi qui ordonne de tuer celui qui romprait le Sabbat : bien plus, il y a dans le Pentateuque dix cas de condamnation à mort. Aujourd'hui, à notre époque, serait-il possible de mettre en vigueur ces commandements ? Il

est clair que ce serait absolument impossible. Aussi y a-t-il des changements et des modifications, lesquels sont une preuve pertinente de la sagesse suprême de Dieu.

Cette question veut beaucoup de réflexion, et son explication deviendra claire et manifeste. Bénis sont ceux qui réfléchissent !

LE PAIN ET LE VIN

Question. — Le Christ a dit : « Je suis ce pain qui est descendu du ciel, et quiconque mangera de ce pain ne mourra pas. » Qu'est-ce que cela veut dire ?

Réponse. — « Ce pain » signifie la nourriture céleste et les perfections divines : ainsi, quiconque mangera de cette nourriture, c'est-à-dire acquerra la bonté divine, recevra les lumières célestes, prendra sa part des perfections, et gagnera la vie éternelle. Le sang signifie également l'esprit de vie et les perfections divines, les splendeurs célestes et la bonté éternelle, car toutes les parties du corps humain tirent du sang, par le fait de sa circulation, la substance vitale.

Au chapitre VI, verset 26 de l'Évangile de saint Jean, il est écrit : « Je vous dis que vous me cherchez, non à cause des miracles que vous

avez vus, mais à cause de ce pain que vous avez mangé et dont vous êtes rassasiés. » Il est clair que le pain que les disciples mangèrent et dont ils se rassasièrent n'était autre que les bienfaits célestes, car au verset 33 du même chapitre, il est dit : « Car le pain de Dieu est celui qui est descendu du ciel et donne au monde la vie. » Il est clair que le corps du Christ ne vint pas du ciel, mais bien du sein de Marie, et que ce qui est descendu du ciel divin, ce fut l'Esprit du Christ. Et comme les Juifs pensaient que le Christ parlait de son corps, ils firent des objections, ainsi qu'il est dit au verset 42 du même chapitre : « Et ils dirent : n'est-ce pas là Jésus fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment peut-il dire qu'il est descendu du ciel ? »

Considérez combien il est clair que le Christ voulait dire, en parlant du pain céleste, son propre esprit, ses faveurs, ses perfections, ses enseignements ; car au verset 63 du même chapitre il dit : « C'est l'esprit qui fait vivre ; quant à la chair elle ne profite pas ». Il est donc évident que l'esprit du Christ est un bienfait céleste, qui est descendu du ciel ; quiconque reçoit en abondance cet esprit, et accepte les enseignements divins, trouve la vie éternelle. C'est pour cela qu'au verset 35, il est dit : « Et Jésus leur dit : je suis le pain de vie ; celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » Remarquez qu'il dit « ve-

nir à lui » pour manger, et « croire en lui » pour boire. Il est donc clair et établi que la nourriture céleste consiste dans les grâces divines, les splendeurs spirituelles, les enseignements célestes, en un mot dans le Christ. Manger, c'est aller vers lui ; boire, c'est croire en lui. Car le Christ avait un corps physique et un corps céleste : le premier fut crucifié ; mais le second est vivant, immortel, et donne la vie éternelle. Le premier avait la nature humaine, le second la nature divine. Grand Dieu ! il y a des gens qui croient que le pain de l'Eucharistie est la réalité du Christ, que la Divinité et le Saint-Esprit y sont descendus et y demeurent ! et cela, bien que, une fois l'Eucharistie mangée, après quelques secondes elle soit tout simplement décomposée et entièrement transformée. Alors comment peut-on imaginer une pareille fantaisie ? Dieu me pardonne ! certes, c'est une grande fantaisie !

Bref, par la manifestation du Christ, les saints enseignements qui sont la grâce éternelle, furent répandus ; les lumières de direction brillèrent, l'esprit de vie fut conféré à l'homme ; quiconque trouva la direction devint vivant ; quiconque demeura égaré fut pris par la mort éternelle. Ce pain descendu du ciel, c'était le corps divin du Christ, ses éléments spirituels, que les disciples mangèrent, et dont ils acquirent la vie éternelle.

Les disciples avaient pris avec le Christ de nombreux repas ; pourquoi le dernier souper

du Seigneur est-il distingué des autres ? Il est donc clair que le pain céleste ne signifie pas le pain matériel, mais bien la nourriture divine du corps spirituel du Christ, les grâces divines et les perfections célestes, dont les disciples eurent leur part, et dont ils se rassasièrent. De même, voyez que lorsque le Christ bénit le pain et dit : « Ceci est mon corps », et le donna aux disciples, il était auprès d'eux en personne, bien évident, en chair et en os, bien vivant ; il n'était pas transformé en pain et en vin. Autrement il ne pouvait pas rester auprès d'eux, en chair et en os, en personne, bien évident.

Il est donc clair que ce pain et ce vin étaient des symboles qui signifiaient : « Je vous ai donné mes bontés et ma perfection, et lorsque vous les avez reçues, vous avez gagné la vie éternelle, et vous avez pris votre lot et votre portion de la nourriture céleste ! »

XXII

LES MIRACLES

Question. — On rapporte les miracles du Christ; doit-on en vérité admettre ces récits avec leur signification littérale, ou bien en ont-ils une autre? Car la science exacte établit que l'essence des choses ne change pas, et que tous les êtres sont sous l'empire d'une loi universelle et d'un ordre qui ne peuvent jamais être abandonnés. Donc, ce qui est contraire à la loi universelle est impossible.

Réponse. — Les saintes Manifestations de Dieu sont la source de miracles, et le spectacle de prodiges merveilleux. Tout ce qui est difficile ou impossible est, pour elles, possible et facile; car, par un pouvoir extraordinaire, des choses extraordinaires émanent d'elles, et par une puissance surnaturelle, elles influencent le monde de la nature. De chacune d'elles, des choses étranges ont apparu.

Mais, dans les Écritures saintes, il est fait usage d'une terminologie spéciale. Quant aux Manifestations, elles n'attachent aucune importance à ces miracles et à ces signes étranges : elles ne désirent même pas qu'on en parle. En effet, si nous appelons ces miracles des preuves considérables, ils ne seront une preuve et un argument que pour ceux qui étaient présents, et non pour les absents. Par exemple, si l'on rapporte à un chercheur, étranger à Moïse et au Christ, les prodiges merveilleux (1), il les niera et dira : « On a raconté également des prodiges merveilleux attribués aux faux dieux, d'une façon continue, et avec le témoignage d'un peuple nombreux : on les a même fixés dans des livres. Des Brahmanes ont écrit des livres de prodiges merveilleux sur Brahma. » Puis il dira : « Comment pouvons-nous savoir si les juifs et les chrétiens disent la vérité, et si les Brahmanes mentent ? Des deux côtés ce sont des récits, des épisodes acceptés universellement et recueillis dans des livres ; tous deux peuvent être supposés vrais ou faux, et il en est de même pour les autres religions. Mais si les uns sont vrais, les autres le sont aussi : si l'on accepte les uns, il faut accepter également les autres. Donc ils ne constituent pas une preuve. »

Par conséquent, si les miracles sont des preuves pour ceux qui sont présents, ils n'en sont

(1) Qui leur sont attribués.

pas pour les absents. Mais, au jour de la Manifestation, les gens qui savent voir trouvent que toutes les conditions des Manifestations sont des miracles, car elles sont supérieures à tout ce qui existe, et cela seul est un miracle. Rappelez-vous que le Christ, seul et sans aide, sans compagnon et sans appui, sans armées ni troupes, et au comble de l'oppression, brandit le drapeau de Dieu à l'encontre de tous les habitants de la terre, à qui il ne cessa de résister. A la fin il les vainquit tous, malgré qu'en apparence il fût crucifié. Or cela est un véritable miracle, qu'on ne peut nier ; et point n'est besoin d'autre chose pour prouver la vérité du Christ.

Les miracles matériels n'ont d'ailleurs aucune importance pour les gens de la vérité. Par exemple, si un aveugle devient voyant, à la fin il redeviendra aveugle, car il mourra et sera privé de tous ses sens et de toutes ses facultés. Il n'y a donc aucune importance à rendre la vue à un aveugle, car cette faculté peu à peu disparaîtra. Et si le corps d'un mort est ressuscité, à quoi cela sert-il, puisqu'il doit mourir à nouveau ? L'important réside dans le don de la perception et de la vie éternelles, c'est-à-dire de la vie spirituelle et divine. Car cette vie corporelle ne dure pas : son existence est le pur néant. C'est ainsi que le Christ, répondant à l'un des disciples, dit : « Laissez les morts enterrer les morts », car « ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'esprit est esprit. » Remar-

quez que le Christ considérait comme morts des gens qui en apparence vivaient physiquement, car la vie est la Vie éternelle, et l'existence, l'Existence réelle. Donc, si dans les Livres saints on parle de morts ressuscités, cela veut dire que ces hommes reçurent le secours de la Vie éternelle ; ou bien, si un aveugle est devenu voyant, cela signifie qu'il obtint la Vision de vérité ; si un sourd entend, cela veut dire qu'il a acquis un entendement spirituel et qu'il a obtenu l'ouïe divine. Et cela résulte du texte de l'Évangile, où le Christ dit : « Ils sont comme ceux dont Esaïe a dit : ils ont des yeux et ne voient pas, et des oreilles et n'entendent pas. Et moi je les ai guéris (1). »

Je ne prétends pas que les Manifestations soient impuissantes à faire des miracles, car elles ont la Toute-Puissance. Mais, pour elles, la vision interne, l'entendement spirituel et la vie éternelle, voilà ce qui est désirable et important. Donc, partout où dans les Livres saints il est rapporté qu'un tel, aveugle, est devenu voyant, cela veut dire qu'il était aveugle intérieurement et qu'il obtint la vision spirituelle, ou qu'il était ignorant et devint savant, ou bien négligent et devint attentif, ou terrestre et devint céleste. Et comme cette vision, cet entendement, cette vie, ce remède, sont éternels, cela a une véritable importance ; autrement quelle est

(1) Cf. saint Matthieu, XIII, 15.

l'importance, la valeur et le mérite de la vie animale et de ses facultés ? Comme un rêve, elle disparaîtra au bout de jours qui sont comptés. Par exemple si on rallume un flambeau éteint, il s'éteindra à nouveau. Mais le flambeau du soleil est toujours allumé ! Voilà l'important.

LA RÉSURRECTION DU CHRIST

Question. — Quelle est la signification de la résurrection du Christ après trois jours ?

Réponse. — La résurrection des Manifestations divines n'est pas dans la chair. Toutes leurs conditions, leurs états, leurs actes, les choses qu'elles ont fondées, leurs enseignements, leurs expressions, leurs paraboles, leurs instructions, ont une signification spirituelle et divine, et n'ont aucun lien avec les choses matérielles. Par exemple, il y a la question de la venue du Christ du ciel : dans différents endroits des Évangiles, il est dit clairement : « le Fils de l'Homme est venu du ciel », « il est au ciel », « il ira au ciel ». Ainsi au chapitre VI, verset 38, de l'Évangile de saint Jean, il est écrit : « Car je suis venu du ciel », et au verset 42, on trouve : « Et ils disaient : n'est-ce pas là Jésus fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment

dit-il : je suis descendu du ciel? » De même dans saint Jean, chapitre III, verset 13, il est dit : « Aussi personne n'est allé au ciel que celui qui est venu du ciel, le Fils de l'Homme qui est au ciel. »

Remarquez qu'il est dit : « Le Fils de l'Homme est au ciel », alors qu'à ce moment le Christ était sur terre. Remarquez également qu'il est dit clairement que le Christ est venu du ciel, bien qu'il soit venu du sein de Marie, et que son corps soit né de Marie. Il est donc établi que lorsqu'il est dit que le Fils de l'Homme est venu du ciel, c'est une affirmation qui doit être prise symboliquement, non littéralement, spirituellement, non matériellement. C'est-à-dire que, bien que visiblement le Christ soit né du sein de Marie, en réalité il est venu du Ciel, le centre du Soleil de Réalité du Monde divin et du Royaume de Dieu.

Et, s'il est établi que le Christ est venu du Ciel spirituel du Royaume de Dieu, sa disparition sous terre pendant trois jours a une même signification, symbolique et non littérale. Également sa résurrection de l'intérieur de la terre est une chose symbolique ; c'est une question spirituelle et non matérielle ; et pareillement son ascension au ciel est une chose spirituelle, non matérielle. En dehors de ces explications, il a été établi et prouvé par la science que le ciel visible est une étendue sans fin, libre et vide, où évoluent les astres et les étoiles innombrables.

Nous prétendons donc que la signification de la résurrection du Christ est la suivante : les Apôtres, après le martyre du Christ, étaient troublés et confondus. La Réalité du Christ, c'est-à-dire ses enseignements, ses bienfaits, ses perfections, son pouvoir spirituel, pendant deux ou trois jours après son martyre, fut cachée et celée : elle n'était ni apparente, ni visible ; au contraire, elle était perdue ; en effet, les croyants étaient peu nombreux, et de plus ils étaient troublés et confondus. La Cause du Christ était comme un corps sans âme.

Lorsqu'après trois jours, les Apôtres redevinrent fermes et assurés, lorsqu'ils se mirent au service de la Cause chrétienne, et résolurent de répandre les enseignements divins, de mettre en vigueur les conseils du Christ, et de se lever pour le servir, la Réalité du Christ resplendit à nouveau, sa bonté devint apparente, sa religion prit vie, ses enseignements et ses exhortations devinrent visibles et évidents. Autrement dit, la Cause du Christ était comme un corps sans vie : la vie et la bonté du Saint-Esprit l'envelopèrent.

Telle est la signification de la résurrection du Christ : et ce fut une vraie résurrection ! Mais, comme les prêtres ne comprenaient pas la signification des Évangiles et n'en pénétraient pas les symboles, cela permit de dire que la religion était en contradiction avec la science, et la science en opposition avec la religion : car, par

exemple, la question de l'ascension du Christ dans son corps matériel, au ciel visible, est contraire aux sciences mathématiques. Mais, lorsque la réelle signification de la question devient évidente, et que ce symbole est expliqué, la science n'y fait plus d'objections ; bien au contraire, la science et l'intelligence en affirment l'exactitude.

XXIV

L'ENTRÉE DU SAINT-ESPRIT DANS LES APÔTRES

Question. — Le Saint-Esprit entra dans les Apôtres, selon l'Évangile. Quelle est cette expression, et quelle signification a-t-elle ?

Réponse. — Cette entrée du Saint-Esprit n'est pas comme celle de l'air à l'intérieur de l'homme : c'est une façon de parler et une comparaison, non une expression exacte à prendre littéralement. C'est comme l'entrée de l'image du soleil dans un miroir : c'est-à-dire que son éclat y apparaît.

Après la mort du Christ, les Apôtres étaient troublés : leurs pensées et leurs idées étaient opposées et contradictoires ; plus tard ils devinrent fermes et unis ; lors de la fête de la Pentecôte ils s'assemblèrent, se détachèrent des choses de ce monde, fermèrent les yeux sur eux-mêmes, renoncèrent au repos et aux joies de la terre, sacrifièrent leur corps et leur âme pour

le Bien-Aimé, abandonnèrent leurs maisons, renoncèrent à l'honneur et aux biens, et oublièrent même entièrement leur propre existence. Alors l'aide de Dieu leur arriva, et la puissance du Saint-Esprit devint visible : la spiritualité du Christ triompha, et l'amour de Dieu régna. Alors ils furent assistés ; puis, chacun se dirigea de son côté, pour répandre la Cause de Dieu et donner les preuves et les témoignages.

Donc l'entrée du Saint-Esprit dans les Apôtres signifie qu'ils furent attirés par l'esprit messianique, qu'ils trouvèrent la confirmation et la fermeté, que, par la force de l'amour de Dieu, ils eurent une vie nouvelle, et qu'ils virent le Christ vivant, les secourant, les protégeant. Ils étaient comme des gouttes d'eau, ils devinrent la mer ; ils étaient de faibles insectes, ils devinrent des aigles majestueux ; ils étaient impuissants, ils devinrent tout puissants. Ils furent comme des miroirs sur qui le soleil se reflète : certes les rayons et la lumière deviennent manifestes en eux !

LE SAINT-ESPRIT

Question. — Qu'est-ce que le Saint-Esprit ?

Réponse. — Le Saint-Esprit, c'est la Bonté de Dieu et les rayons lumineux qui émanent des Manifestations; car le point de concentration des rayons du Soleil de Réalité était le Christ, et de ce centre glorieux, qui était la Réalité du Christ, la Bonté de Dieu se reflétait sur les autres miroirs, qui étaient la Réalité des Apôtres. La descente du Saint-Esprit sur les Apôtres signifie donc que les bienfaits glorieux de Dieu se réfléchissaient et apparaissaient dans la Réalité des Apôtres. Autrement, l'entrée et la sortie, la descente et la montée, caractérisent les corps et non les esprits. En d'autres termes, les choses qui tombent sous les sens entrent et sortent, mais non les conceptions et les réalités intellectuelles, comme l'intelligence, l'amour, le savoir, l'imagination, la pensée, qui n'entrent, ni ne sor-

tent, ni ne descendent, et qui n'indiquent que des relations.

Ainsi le savoir, qui est un état acquis par l'intelligence, est une chose intellectuelle, et c'est de la fantaisie de dire qu'il entre dans, ou sort de l'intelligence; c'est un état acquis, comme les images réfléchies dans le miroir. Donc, comme il est clair et prouvé que les réalités intellectuelles n'entrent ni ne descendent, il est certain qu'il est absolument impossible que le Saint-Esprit puisse monter ou descendre, entrer ou sortir, se mélanger ou s'incarner. La seule chose possible est que, comme le soleil, il resplendisse dans le miroir.

Dans certains passages des Écritures saintes, on parle de l'Esprit; et cela veut dire une certaine personne, comme on dit couramment dans la conversation qu'un tel est l'esprit personnifié, ou bien qu'il est l'honneur ou la générosité en personne. Dans ce cas, c'est la flamme qu'on regarde et non le verre, comme dans l'Évangile de saint Jean, à propos du Promis qui doit venir après le Christ, au chapitre XVI, verset 12, on trouve: « J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais elles sont encore au-dessus de votre portée. Mais quand celui-là sera venu, c'est-à-dire l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité. Car il ne parlera pas par lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu. »

Remarquez avec soin que « il ne parlera pas

par lui-même, mais dira tout ce qu'il aura entendu », prouve clairement que l'Esprit de vérité est personnifié par un homme qui a une âme, qui a des oreilles pour entendre, une langue pour parler. De même, l'expression « l' Esprit de Dieu » s'applique ainsi au Christ. Vous parlez de la lumière, et vous faites allusion à la lumière avec la lampe.

XXVI

SUR LA SECONDE VENUE DU CHRIST ET LE JOUR DU JUGEMENT DERNIER

Dans les Écritures saintes, il est dit que le Christ doit revenir, et que son retour est lié à l'apparition de certains signes : s'il vient, ce sera avec ces signes. Entre autres, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera pas sa lumière, les étoiles des cieux tomberont sur la terre; alors toutes les tribus de la terre gémiront et se lamenteront, et à ce moment elles verront au ciel le signe du Fils de l'Homme, elles apercevront cet Homme comme s'il chevauchait avec un pouvoir et une gloire considérables.

Béha-Oullah a commenté ces versets dans le *Livre de la Certitude* (1) ; point n'est besoin d'y revenir, reportez-vous à ce livre, et vous com-

(1) *Kitab-el-Iqan*, un des premiers ouvrages de Béha-Oullah, écrit à Bagdad avant sa manifestation. La traduction française de cet ouvrage a paru chez Ernest Leroux, Éditeur à Paris, en 1904.

prendrez la signification de ces paroles. Mais maintenant, je désire également dire quelque chose sur ce sujet : c'est que, la première fois aussi, le Christ est venu du ciel, ainsi qu'il est dit explicitement dans l'Évangile. Le Christ lui-même a dit : « le Fils de l'Homme est venu du ciel », et « le Fils de l'Homme est au ciel » ; et « nul homme ne remonte au ciel que celui qui en est venu ». Et il est admis généralement que le Christ est venu du ciel, bien que, en apparence, il soit venu du sein de Marie.

Or, de même que la première fois, en vérité il est venu du ciel, bien qu'en apparence il soit venu du sein de sa mère, de même aussi, lors de la seconde venue, il viendra réellement du ciel, bien qu'en apparence il doive venir du sein de sa mère. Les conditions que l'Évangile mentionne pour la seconde venue du Christ sont les mêmes que celles qui sont indiquées pour la première, ainsi qu'il a été dit déjà.

Le Livre d'Ésaïe annonce que le Christ conquerra l'Orient et l'Occident, que tous les peuples du monde viendront sous son ombre, que son Royaume sera établi, qu'il viendra d'un lieu inconnu, que les pécheurs seront jugés, et que la justice régnera à tel point que le loup et l'agneau, le léopard et le chevreau, le serpent et l'enfant à la mamelle se rassembleront à la même source, dans la même prairie, dans le même berceau (1).

(1) Dans ses conversations, ainsi que le lecteur a déjà pu

La première venue aussi dépendait de la réalisation de ces conditions, bien que, en apparence, aucune d'elles ne se soit réalisée ; aussi les Juifs refusèrent-ils de croire au Christ, et, Dieu me pardonne ! ils le traitèrent de sorcier (1). Le considérant comme le destructeur de l'édifice divin, le regardant comme le briseur du Sabbat et de la Loi, ils ordonnèrent sa mise à mort. Car chacune de ces conditions avait une signification que les Juifs ne comprirent pas ; aussi furent-ils privés (2).

De même, la seconde venue du Christ est aussi de cette manière : les signes et les conditions qui ont été énumérés ont tous une signification symbolique, et ne doivent pas être pris à la lettre. S'il en était autrement, il est dit, par exemple que toutes les étoiles tomberont sur la terre. Or les étoiles sont immenses et innombrables ; et les mathématiciens modernes ont établi et prouvé scientifiquement que le globe solaire est environ un million et demi de fois plus grand que la terre, et chacune des étoiles fixes mille fois plus grande que le soleil. Si de telles étoiles tombaient sur la terre, comment y trouveraient-elles de la place ? Ce serait comme si mille millions de

s'en apercevoir, 'Abd-oul-Béha cherche plutôt à indiquer le sens de certains passages des Écritures qu'à en citer le texte même.

(1) Mot à mot *massikh*, monstre. Il y a un jeu de mots en arabe entre *massih* le Messie, et *massikh* le monstre.

(2) De connaître la Vérité.

montagnes comme l'Himalaya tombaient sur un grain de moutarde. Raisonnablement et scientifiquement, cela est à tout jamais impossible.

Ce qui est encore plus curieux, c'est que le Christ a dit : « Peut-être je viendrai quand vous serez encore endormis ; car la venue du Fils de l'Homme ressemble à la venue d'un voleur ; peut-être le voleur est-il dans la maison et le propriétaire de la maison ne le sait pas. »

Il est donc clair et prouvé que ces signes ont une signification symbolique, et qu'il ne faut pas les prendre à la lettre. Leur sens a été expliqué tout au long dans le *Livre de la Certitude*. Reportez-vous y.

XXVII

LA TRINITÉ

Question. — Que signifient la Trinité et les trois Personnes de la Trinité?

Réponse. — La Réalité divine, qui est sanctifiée et purifiée de la compréhension des créatures, qui ne peut jamais être imaginée par les peuples d'esprit et d'intelligence, qui est au-dessus de toute conception, cette Réalité divine n'admet aucune division. Car la division et la multiplication sont les particularités des créatures, qui sont des contingences, et ce ne sont pas des accidents qui arrivent à Celui qui existe par lui-même. La Réalité divine est sanctifiée de l'unité, à plus forte raison de la multiplicité; et pour elle, la descente dans les conditions et les degrés des créatures serait l'imperfection absolue, le contraire de la perfection; par conséquent c'est absolument impossible. Continuellement Elle a été et est dans les hauteurs de la sainteté et de la pureté.

Lorsque l'on parle des Apparitions et des Oriens de Dieu (1), on fait allusion au resplendissement divin, et non pas à une descente dans les degrés de l'existence (2). Dieu est la pure perfection, et la créature n'est qu'imperfections; pour Dieu, la descente dans les degrés de l'existence serait la plus grande des imperfections.

Au contraire, sa Manifestation, son Apparition, son Lever sont comme le resplendissement du soleil dans un miroir clair, pur, poli. Toutes les créatures sont des signes évidents de Dieu, comme les choses terrestres qui, toutes, reçoivent les rayons du soleil; mais sur le désert, sur les montagnes, sur les arbres, sur les fruits, un seul rayon brille qui les fait apparaître, les élève, et les fait parvenir à la maturité de leur existence; tandis que l'homme parfait (3) est comme un miroir poli dans lequel le Soleil de Vérité, avec tous ses attributs et toutes ses perfections, devient visible et manifeste. Ainsi la Réalité du Christ était un miroir clair et poli qui était de la finesse et de la pureté les plus grandes, et le Soleil de Vérité, l'Essence de Divinité, a resplendi dans ce miroir, et y a manifesté sa lumière et sa chaleur. Mais, de la hauteur de sa sainteté et du ciel de sa divinité, il n'est pas descendu pour habiter et résider dans le miroir. Non, il continue toujours à subsister dans son exalta-

(1) C'est-à-dire des Prophètes ou Manifestations.

(2) Cf. infra LXXXI, LE PANTHÉISME.

(3) C'est-à-dire le Prophète.

tion et sa sublimité, tout en apparaissant et en devenant manifeste dans le miroir, avec sa beauté et sa perfection.

Or, si nous disons que nous avons vu le Soleil dans deux miroirs, l'un le Christ, l'autre le Saint-Esprit, c'est-à-dire que nous avons vu trois Soleils, l'un au ciel, les deux autres sur terre, nous sommes sincères. Et si nous disons qu'il y a un Soleil, et qu'il est seul, n'a ni associé, ni semblable, nous disons encore la vérité. Bref, la Réalité du Christ fut un miroir poli ; et le Soleil de Vérité, c'est-à-dire l'essence de l'Unité, avec ses perfections et ses attributs infinis, y est devenu visible et manifeste. Ce n'est pas à dire que le Soleil, Essence de la Divinité, se soit divisé ou se soit multiplié ; car le Soleil est un. Mais il apparaît dans le miroir. C'est pour cela que le Christ a dit : « Le Père est dans le Fils. » C'est-à-dire : ce Soleil est visible et manifeste dans ce Miroir.

Le Saint-Esprit est la bonté de Dieu elle-même, qui devient visible et évidente dans la Réalité du Christ. La Filiation, c'est la condition du cœur du Christ ; le Saint-Esprit, c'est la condition de son esprit. Il est donc prouvé clairement que l'Essence de la Divinité est absolument unique, qu'elle n'a ni pareil, ni égal, ni équivalent.

Telle est la signification des trois Personnes de la Trinité. Autrement les fondements de la religion de Dieu reposeraient sur une proposi-

tion illogique que l'intelligence ne pourrait jamais comprendre : et ce qu'elle ne peut comprendre, comment pourrait-elle se donner la peine de l'accepter ? Une chose ne peut être saisie par l'intelligence que lorsqu'elle revêt une forme intelligible : autrement ce n'est que fantaisie.

Nous avons donc clairement expliqué ce que sont les trois Personnes de la Trinité, et nous avons aussi affirmé l'Unité de Dieu.

XXVIII

« MAINTENANT, TOI, O PÈRE, GLORIFIE-MOI PRÈS DE TOI, DE LA MÊME GLOIRE QUE J'AVAIS PRÈS DE TOI AVANT LA CRÉATION DU MONDE. » (Saint Jean, XVII, 5.)

Il y a deux sortes de pré-existences : la pré-existence de l'essence est celle qui n'est pas dépassée, par une cause ; au contraire son existence est en elle-même. Par exemple le soleil, dont la lumière est en lui-même, et qui ne dépend pas pour cela de l'abondance des autres étoiles : c'est ce qu'on appelle une lumière d'essence. Mais la lumière de la lune est prise du soleil, car, pour la lumière, la lune dépend du soleil. Donc au point de vue de la lumière, le soleil est une cause, et la lune devient un effet. Celui-là est l'ancien, le précédent, l'antécédent ; celle-ci est la dépassée, la dernière.

La seconde sorte de pré-existence est la pré-

existence du temps ; et celle-là n'a pas eu de commencement. Le Verbe de Dieu (1) est sanctifié du passé, du présent, de l'avenir ; tout, par rapport à Dieu, est égal. Hier, aujourd'hui, demain, n'existent pas dans le soleil !

De même il y a une pré-existence qui tient à la gloire, c'est-à-dire que le plus glorieux précède le glorieux. Donc le Christ, qui est le Verbe de Dieu, précède certainement les créatures, en ce qui concerne l'essence, les attributs, l'honneur. Avant d'apparaître dans le corps de l'homme, le Verbe de Dieu était établi dans la gloire et la sainteté les plus grandes, dans la splendeur, la beauté les plus parfaites, et au sommet de sa grandeur. Et lorsque, par la sagesse du Très-Haut, il resplendit des hauteurs de la gloire dans le monde corporel, le Verbe de Dieu, par le fait de ce corps, devint limité ; à tel point qu'il tomba entre les mains des Juifs, devint le captif des tyrans et des ignorants, et à la fin fut crucifié. C'est pour cela qu'il s'adresse à Dieu en ces termes : « Libère-moi des chaînes du monde corporel, et affranchis-moi de cette cage, afin que je monte aux hauteurs de la grandeur et de la gloire, que je retrouve cet honneur et cette sainteté d'autrefois, d'avant le monde corporel, que je me réjouisse dans le monde éternel, et que je monte à la patrie originelle, au monde immatériel du Royaume invisible. »

(1) Le Christ.

C'est ainsi que vous voyez que, même dans ce bas-monde, c'est-à-dire dans le monde des humains et des contrées, la grandeur et la gloire du Christ apparurent après sa mort. Au temps qu'il était dans le monde corporel, il était soumis au mépris et au dédain du plus faible des peuples de la terre, des Juifs, qui crurent convenable de placer sur sa tête sacrée une couronne d'épines ! Mais après sa mort, les couronnes enrichies de pierreries de tous les rois de la terre s'abaissèrent et s'humilièrent devant cette couronne d'épines !

Voyez quelle gloire le Verbe de Dieu a atteint, même dans ce monde !

XXIX

« COMME TOUS MEURENT PAR ADAM, DE MÊME TOUS
REVIVRONT PAR CHRIST. » (I Corinthiens, XV, 22.)

Sachez qu'il y a deux natures dans l'homme : la nature corporelle et la nature spirituelle. La nature corporelle est de l'héritage d'Adam, et la nature spirituelle est l'héritage de la réalité du Verbe de Dieu, de la spiritualité du Christ. La nature corporelle est née d'Adam, la nature spirituelle de la bonté du Saint-Esprit ; celle-là est la source de toute imperfection, celle-ci est la cause de toute perfection. Le Christ s'est sacrifié lui-même pour affranchir les hommes des imperfections de la nature corporelle, et les parer des vertus de la nature spirituelle. Cette nature spirituelle, qui vient de la bonté de la Réalité de Dieu, est la réunion de toutes les perfections, et existe par les souffles du Saint-Esprit : elle consiste dans les perfections divines, la lumière, la spiritualité, la direction, l'exalta-

tion, les nobles efforts, la justice, l'amour, la bienfaisance, la charité envers le prochain, la philanthropie, en un mot l'essence de la vie. C'est la réflexion de la splendeur du Soleil de Vérité.

Le Christ est le point central du Saint-Esprit, il est né du Saint-Esprit, il est suscité par Lui, il est de sa descendance. C'est-à-dire que la réalité du Christ ne descend pas d'Adam, elle est fille du Saint-Esprit. Donc, le verset 22 du chapitre XV de l'épître de Paul aux Corinthiens où il est dit : « Comme tous meurent par Adam, de même tous revivront par Christ », veut dire que, selon la terminologie consacrée (1), Adam était le père de l'homme, c'est-à-dire fut la cause de la vie physique de l'humanité. Il a la paternité physique ; il est une âme vivante, mais il n'est pas donneur de vie (2). Le Christ au contraire, est la cause de la vie spirituelle de l'homme, et au point de vue de l'esprit, il a la paternité spirituelle. Adam est l'âme vivante, le Christ est l'esprit vivifiant. Ce monde physique représente pour l'homme les facultés des sens, et c'est des exigences de ces facultés que viennent les péchés, car elles ne sont pas soumises aux lois de la justice et de la sainteté. Le corps de l'homme est prisonnier de la nature, tous ses mouvements ont pour but la satisfaction de ses exigences.

(1) *Aboul becher*, le père de l'homme, est un des titres donnés par les musulmans à Adam.

(2) Au sens spirituel du mot.

Il est donc évident que des péchés existent dans le monde corporel : tels la colère, la jalousie, la dispute, l'avidité, l'avarice, l'ignorance, la tromperie, l'orgueil, la cruauté. Tous ces défauts existent dans la création de l'homme. Un homme qui n'a pas reçu une éducation spirituelle est une brute ; par exemple, les peuplades de l'Afrique dont les actes, les habitudes, les caractères, sont purement dirigés par les sens, n'agissent que pour satisfaire les exigences de leur nature, au point de se lacérer et se manger entre eux. Il est donc établi que le monde physique de l'homme est un monde de péchés. Dans ce monde physique, l'homme ne diffère pas de l'animal.

Tout péché vient des exigences de la nature, et ces exigences naturelles spéciales au corps, qui ne constituent pas des péchés pour l'animal, en constituent pour l'homme. L'animal est la source des imperfections, comme la colère, la sensualité, la jalousie, l'avarice, la cruauté, l'orgueil ; tous les défauts réprouvés se rencontrent chez l'animal, mais ne constituent pas, en ce qui le concerne, des péchés. Ils en constituent pour l'homme.

Adam fut la cause de la vie physique de l'homme, mais la réalité du Christ, c'est-à-dire le Verbe de Dieu, fut la cause de sa vie spirituelle. Il est l'esprit vivifiant, c'est-à-dire que grâce aux instructions et à l'éducation de cet esprit unique, toutes les imperfections prove-

nant des exigences de la vie physique de l'homme sont transformées en perfections humaines. Donc le Christ était l'esprit vivifiant et la cause générale de la vie spirituelle.

Adam était la cause de la vie physique. Et comme le monde physique de l'homme est un monde d'imperfections, et que les imperfections sont la source de la mort, Paul a comparé les imperfections physiques à la mort.

Mais l'Église chrétienne croit que, comme Adam a mangé du fruit défendu, il a commis une faute et a désobéi, et que la calamité et le désastre de cette désobéissance ont été transmis comme un héritage, et fixés successivement sur toute sa postérité. Adam est alors devenu la cause de la mort de l'humanité. Cette interprétation est inintelligente et d'une erreur évidente. Car elle tend à dire que tous les hommes, même les Prophètes et les Envoyés de Dieu, sans commettre de faute ni de péché, uniquement parce qu'ils sont de la postérité d'Adam, sont devenus sans raison des coupables et des pécheurs, et que, jusqu'au jour du sacrifice du Christ, ils ont été retenus dans l'enfer aux châtiments terribles, ce qui serait bien loin de la justice divine ! En admettant qu'Adam fût un pécheur, quel est le péché d'Abraham ? quelle est la faute d'Isaac, de Joseph ? de quoi Moïse est-il coupable ?

Quant au Christ, qui était le Verbe de Dieu, et qui s'est sacrifié, cela a une double signification, l'une apparente, l'autre réelle. La première

c'est que, comme le Christ voulait promulguer une Cause qui devait éduquer l'humanité, éveiller les enfants d'Adam, et illuminer toute la création, que la promulgation d'une Cause aussi grande le mettait en opposition avec tous les peuples de la terre, et en révolte contre toutes les races et toutes les nations, le sang devait forcément couler, et il devait forcément être tué et crucifié. Aussi, le Christ, en proclamant sa Cause, a-t-il sacrifié sa vie: il a regardé la croix comme son trône, la blessure comme un baume, et le poison comme du miel et du sucre. Il s'est donné à l'éducation et à l'instruction des hommes, et ainsi, il s'est sacrifié pour donner aux hommes l'esprit de vie, pour être annihilé dans son corps, afin de faire revivre les autres par l'esprit.

La seconde signification du sacrifice est que le Christ fut comme la graine. Cette graine a sacrifié sa propre forme afin que l'arbre puisse croître et se développer. Bien que la forme de la graine soit détruite, sa réalité devient apparente dans la grandeur et la beauté les plus parfaites, dans la forme de l'arbre. La station du Christ était la perfection absolue: il fit briller ces perfections divines, comme le soleil, sur tous ceux qui crurent en lui; et les bienfaits de la lumière brillèrent et resplendirent dans la réalité des hommes. C'est pour cela qu'il dit: « Je suis le pain descendu du ciel: quiconque mangera de ce pain ne mourra pas. » C'est-à-dire

quiconque prendra sa part de cette nourriture divine, parviendra à la vie éternelle; autrement dit, quiconque aura une part de cette bonté et obtiendra ces perfections, trouvera la vie éternelle, aura en abondance les bienfaits antiques, sera affranchi des ténèbres de l'erreur, et sera illuminé par les lumières de la Direction. La forme de cette graine fut sacrifiée pour l'arbre : mais les perfections de cette graine, par suite du sacrifice, devinrent manifestes et évidentes. Car l'arbre, les branches, les feuilles et les fleurs étaient cachés et enfermés dans la graine. Lorsque la forme de celle-ci fut sacrifiée, ses perfections apparurent dans la plus parfaite manifestation, sous la forme des feuilles, des fleurs et des fruits.

XXX

ADAM ET ÈVE

Question. — Que faut-il comprendre de l'histoire d'Adam qui a mangé de l'arbre ?

Réponse. — Il est écrit dans la Bible que Dieu plaça Adam dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le soigner, et qu'il lui dit : « Mange de tous les arbres du jardin excepté de l'arbre du bien et du mal, car si tu en mangeais, tu serais envahi par la mort. » Puis il est dit que Dieu fit tomber Adam dans le sommeil, puis prit un os de ses côtes, et en créa une femme afin qu'elle lui tint compagnie. Après cela il est dit que le serpent incita la femme à manger de l'arbre et dit : « Dieu vous a interdit de manger de l'arbre afin que vos yeux ne s'ouvrent pas et que vous ne connaissiez pas le bien et le mal. » Alors Ève mangea de l'arbre et en donna à Adam qui fit de même. Leurs yeux s'ouvrirent ; ils se trouvèrent nus, et ils voilèrent leurs corps avec les

feuilles de l'arbre. Alors ils regurent les reproches de Dieu. Dieu dit à Adam : « As-tu mangé de l'arbre défendu ? » Adam répondit : « Ève m'y a poussé. » Dieu fit ensuite des reproches à Ève qui répondit : « Le serpent m'y a poussée. » Alors le serpent fut maudit et l'inimitié fut mise entre Ève et le serpent et entre leurs postérités. Et Dieu dit alors : « L'homme est devenu semblable à nous, sachant le bien et le mal ; peut-être va-t-il manger de l'arbre de vie et vivre éternellement. » Et Dieu protégea l'arbre de vie (1).

Si nous prenons cette histoire au sens apparent de l'interprétation adoptée par le vulgaire, elle est tout à fait extraordinaire ; l'intelligence ne peut l'accepter, l'affirmer ou même l'imaginer ; car de telles dispositions, de tels détails, de tels discours, et de tels reproches sont considérés comme indignes d'un être intelligent, à plus forte raison de Dieu, de Dieu qui a organisé cet univers infini dans la forme la plus parfaite, et ces êtres innombrables avec l'ordre et la fermeté les plus absolus et l'élégance la plus complète.

Il faut un peu réfléchir : si un homme intelligent pouvait tenir au sens apparent de cette histoire, certes la majorité, logiquement, nierait que des dispositions et des inventions pareilles aient pu émane d'un être intelligent. C'est pourquoi cette histoire d'Adam et Ève qui man-

. (1) Voyez Genèse II et III.

gent de l'arbre, l'expulsion du Paradis, tout cela est un symbole. Elle contient des mystères divins, des significations générales, et des explications merveilleuses. Seuls les initiés aux secrets, et ceux qui s'approchent de la Cour du Tout-Puisant, connaissent ces mystères. Aussi ces versets de la Bible ont-ils de nombreuses interprétations.

Nous allons expliquer l'une d'entre elles, et nous dirons qu'Adam signifie l'esprit de l'homme, et Ève son âme; car dans certains passages des Livres saints où l'on parle de la femme, cela veut dire l'âme de l'homme. Quant à l'arbre du bien et du mal, c'est le monde humain; car le monde spirituel et divin est uniquement bien et absolument lumineux, tandis que dans le monde humain la lumière et les ténèbres, le bien et le mal ont une existence opposée. Le serpent, c'est l'attachement au monde humain; cet attachement de l'esprit au monde humain fut la cause que l'âme et l'esprit d'Adam furent conduits du monde de la liberté à celui de la servitude, et qu'ils se tournèrent du Royaume de l'Unité vers le monde humain. Et lorsque son esprit et son âme entrèrent dans le monde humain, Adam sortit d'un paradis de liberté pour tomber dans un monde de servitude. Après avoir été dans les hauteurs de la sainteté et du bien absolu, il entra dans le monde du bien et du mal. L'arbre de vie, c'est le degré suprême de l'existence; c'est la condition du Verbe de Dieu et de la Manifestation universelle. Aussi cette condi-

tion a été préservée, jusqu'au jour où, dans l'apparition de la plus noble des Manifestations universelles, elle est devenue visible et évidente. Car la condition d'Adam, par rapport à l'apparition et à la manifestation des perfections divines, était la condition de l'embryon ; celle du Christ fut la condition de la maturité et de l'âge de raison ; et le lever de l'Astre Sublime (1) fut le degré de la perfection de l'Essence et de la perfection des Qualités. Voilà pourquoi, dans le sublime Paradis, l'arbre de vie est l'expression du centre de la Sainteté absolue, et de la Pureté suprême, c'est-à-dire de la Manifestation divine universelle.

Depuis le temps d'Adam jusqu'au Christ, on ne parla que peu de la vie éternelle et des perfections universelles du Royaume. Cet arbre de vie, c'était la condition de la réalité du Christ : par sa manifestation il a été planté et orné de fruits éternels. Maintenant, voyez combien cette signification est conforme à la vérité ; car l'esprit et l'âme d'Adam, lorsqu'ils étaient attachés au monde humain, passèrent du monde de liberté à celui de servitude, et sa postérité, dans une attitude identique, le suivit. Cet attachement de l'esprit et de l'âme au monde humain, qui est le péché, fut hérité par les descendants d'Adam, et devint le serpent qui fut continuellement dans l'esprit de ses descendants :

(1) Béha-Oullah.

cette adversité dure toujours. Car l'attachement au monde humain est devenu la cause de la servitude des esprits, et cette servitude est comme le péché qui a été transmis d'Adam à sa postérité : c'est à cause de cet attachement que les hommes ont été privés de la spiritualité essentielle des conditions élevées. Et lorsque les saintes brises du Christ, et les lumières sacrées de l'Astre Sublime se répandirent, les hommes véritables, c'est-à-dire ceux qui s'étaient tournés vers le Verbe de Dieu et recevaient l'abondance de ses bienfaits, furent libérés de ce péché et de cet attachement ; ils parvinrent à la vie éternelle, et, libres des chaînes de la servitude, ils entrèrent dans le monde de la liberté : ils furent affranchis des vices du monde humain et regurent les bienfaits des vertus du Royaume.

Telle est l'explication des paroles où il dit : « J'ai donné mon sang pour la vie du monde ». C'est-à-dire, j'ai choisi tous ces troubles, ces souffrances et ces calamités, jusqu'au martyre suprême, pour obtenir ce désir et le pardon des péchés, savoir, le détachement des esprits du monde humain, et l'attraction au monde divin ; afin que se lèvent des âmes, qui seraient l'essence du salut, et le spectacle des perfections du Royaume suprême !

Remarquez que si, selon la supposition des peuples du Livre (1), il fallait prendre ces paroles

(1) Les juifs et les chrétiens.

selon leur sens apparent, ce serait l'iniquité absolue, la prédestination complète. Si Adam a péché en s'approchant de l'arbre défendu, quelle est la faute du glorieux Abraham ? quelle est l'erreur de Moïse, l'Interlocuteur ? quel est le crime de Noé, le Prophète ? quelle est la désobéissance de Joseph, le sincère ? quelle est la faute des Prophètes de Dieu, et quel est le délit de Jean, le chaste ? La justice de Dieu peut-elle accepter que ces Manifestations éclairées, par la faute d'Adam, aient été tourmentées dans les supplices de l'enfer jusqu'au jour où le Christ est venu, les a rachetées par son sacrifice, et les a affranchies des supplices terribles ? Une telle pensée est contraire à toute loi et à toute coutume, et jamais un être intelligent ne l'acceptera.

Non, cela signifie ce qui a été dit : Adam, c'est l'esprit de l'homme, et Ève, son âme ; l'arbre, c'est le monde humain ; le serpent, l'attachement à ce monde, qui constitue le péché, et qui a pénétré la postérité d'Adam. Le Christ a libéré les hommes de cet attachement par ses brises saintes, et il les a affranchis de ce péché. Ce péché, chez l'homme, est en proportion de son rang : bien que de cet attachement il y ait eu de bons résultats, néanmoins, en comparaison avec l'attachement au monde spirituel, l'attachement au monde matériel est considéré comme un péché : les bonnes actions des fidèles sont encore des péchés pour les peuples de l'Approche ; ceci est établi. Ainsi, la force corporelle est l'impuissance à côté de

la force spirituelle : oui celle-là à côté de celle-ci, c'est uniquement de la faiblesse. Pareillement, la vie corporelle, à côté de l'existence du Royaume et de la vie éternelle, est considérée comme la mort. Ainsi le Christ a appelé mort la vie corporelle, et a dit : « Laissez les morts enterrer les morts. » Bien que les gens dont il parlait eussent la vie corporelle, à ses yeux cette vie était une mort.

Telle est une des significations de l'histoire d'Adam dans la Bible. Réfléchissez, et vous en trouverez encore d'autres. Ouassalam (1) !

(1) Formule de salutation pour prendre congé.

XXXI

LE BLASPHEME CONTRE LE SAINT-ESPRIT

Question. — « C'est pourquoi je vous dis que tout péché de blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne leur sera point pardonné. Et si quelqu'un a parlé contre le Fils de l'Homme, il pourra lui être pardonné ; mais celui qui aura parlé contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce monde ni dans le prochain. » (Saint Matthieu, XII, 31, 32.)

Réponse. — Les saintes réalités des Manifestations de Dieu ont deux conditions spirituelles. L'une consiste à être le lieu de la manifestation, que je compare au disque du soleil ; l'autre est le resplendissement et la manifestation, qui est comme la lumière du soleil : ce sont les perfections de Dieu, l'Esprit-Saint ; car l'Esprit-Saint est la bonté et les perfections de Dieu, lesquelles

peuvent se comparer à la lumière et à la chaleur du soleil. Le soleil n'est le soleil qu'à cause de ses rayons brillants : sans eux il ne serait pas le soleil ; si la manifestation et la réflexion des perfections divines n'étaient pas dans le Christ, Jésus ne serait pas le Messie. Il est une Manifestation parce qu'il a réfléchi en lui les perfections divines ; les Prophètes de Dieu sont des Manifestations, car les perfections divines, c'est-à-dire le Saint-Esprit, sont apparentes en eux.

Si quelqu'un demeure éloigné de la Manifestation, peut-être sera-t-il un jour éveillé, car il ne la connaît pas, il ne sait pas que c'est la Manifestation des perfections de Dieu. Mais s'il se détache des perfections de Dieu elles-mêmes, c'est-à-dire du Saint-Esprit, c'est une preuve qu'il est comme une chauve-souris qui s'éloigne du soleil.

Ce détachement des lumières est irrémédiable et impardonnable, c'est-à-dire qu'il est impossible d'être tout de même auprès de Dieu. Cette lampe n'est une lampe qu'à cause de la lumière ; sans elle, elle ne serait pas une lampe. Or, si quelqu'un se détache de la lumière de la lampe, il est aveugle, et ne peut comprendre la lumière. Cet aveuglement est une cause de privations éternelles, car il est évident que les êtres reçoivent les bienfaits de la bonté du Saint-Esprit qui apparaît dans les Manifestations de Dieu, et non de la personnalité de la Manifestation ; et si quelqu'un ne reçoit pas les bienfaits de la bonté du

Saint-Esprit, il est privé de la bonté de Dieu. Et cette privation même est impardonnable.

Voilà pourquoi il y a eu bien des gens qui étaient hostiles aux Manifestations de Dieu, ne sachant pas qui elles étaient, et qui, une fois qu'ils le surent, devinrent leurs amis. Ainsi l'hostilité contre les Manifestations ne fut pas une cause de privations éternelles, car ces gens furent ennemis du chandelier, et ne savaient pas qu'il était le Flambeau des lumières divines. Ils n'étaient pas ennemis de la lumière ; et lorsqu'ils comprirent que le chandelier était le lieu de manifestation des lumières divines, ils devinrent des amis véritables.

Bref, s'éloigner du chandelier ne cause pas une privation éternelle, car on peut être éveillé et averti ; tandis qu'être l'ennemi de la lumière, c'est la privation éternelle et irrémédiable.

« IL Y A BEAUCOUP D'APPELÉS ET PEU D'ÉLUS. »
(Saint Matthieu, XIII, 14.)

Question. — Le Christ dit dans l'Évangile : « Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus » ; et dans le Qoran il est écrit : « Il réserve spécialement sa miséricorde pour qui il veut. » Quelle est la sagesse de tout cela ?

Réponse. — Sachez que l'ordre et la perfection dans l'universalité de l'existence exigent que la vie apparaisse sous des formes illimitées. Car les êtres existants ne pourraient pas se réaliser dans un seul degré, un seul rang, une seule manière, un seul genre, une seule espèce : ils dépendent sans aucun doute de la différence des degrés, des distinctions de formes, et des variétés de genres et d'espèces. C'est dire qu'il est nécessaire qu'ils soient répartis entre les différents degrés du minéral, du végétal, de l'animal et de l'homme. Le monde, avec l'homme seul, ne serait pas ar-

rangé, paré, organisé, perfectionné ; de même, avec l'animal seul, le végétal seul, le minéral seul, ce monde ne présenterait pas un spectacle merveilleux, une organisation puissante, et une parure délicieuse. Certes, il dépend de la variété des degrés, des rangs, des genres et des espèces, que l'existence respandisse de la perfection la plus grande. Ainsi cet arbre, s'il devenait entièrement fruit, ne serait pas un végétal parfait ; car les feuilles, les fleurs et les fruits sont également nécessaires pour qu'un végétal respandisse de la beauté et de la perfection les plus grandes.

De même, considérez le corps humain, composé de différents organes, parties et membres ; la beauté et la perfection de l'existence humaine exigent l'existence de l'ouïe, de la vue, du cerveau, et aussi celle des ongles et des cheveux. S'il devenait entièrement cerveau, ou œil, ou oreille, l'homme serait complètement défectueux. Ainsi l'absence de cheveux, de sourcils, d'ongles, de dents est un défaut absolu ; bien qu'en comparaison avec l'œil, ces organes soient sans perfection, et qu'ils ressemblent à un minéral ou à un végétal, pourtant, leur absence dans l'homme est extrêmement préjudiciable et fâcheuse.

Comme les rangs des existences sont différents, et que la distinction consiste en ceci, qu'il y a des êtres supérieurs et des êtres inférieurs, la sélection de certaines créatures pour le rang suprême, comme l'homme, l'abandon de certaines autres à un rang moyen, comme le végétal,

la mise d'autres créatures au rang le plus bas, comme le minéral, sont dus au vouloir et au désir de Dieu. L'établissement de l'homme au rang suprême tient donc à la bonté de Dieu ; et les différences qui existent entre les hommes, en ce qui concerne la capacité de progrès spirituel et de perfections divines, tient aussi à la sélection de Dieu. Car la foi, qui est la vie éternelle, est une preuve de la bonté divine, non un résultat de la justice. La flamme du feu de l'amour (1) tient, dans ce monde de poussière et d'eau, au pouvoir d'attraction, et non aux efforts et aux tentatives. (Pourtant, grâce aux efforts et à la persévérance, le savoir, la science et les autres perfections peuvent s'acquérir.) Il faut donc que les lumières de la Beauté divine transportent et entraînent les esprits, par leur force d'attraction.

Par conséquent, s'il est dit : « Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus », les êtres matériels, dans leur degré et dans leur rang, ne sont pas pour cela blâmés, jugés, rendus responsables. Par exemple, le minéral dans son degré, l'animal dans son degré, le végétal dans son degré sont approuvés ; mais si, dans leur propre degré, ils demeurent imparfaits, ils seront blâmés : le degré lui-même est tout à fait parfait.

Quant aux différences qui existent dans l'espèce humaine, elles sont de deux sortes : l'une

(1) De Dieu.

est une différence de rang pour laquelle il n'y a pas de blâme : l'autre est une différence de foi et de certitude, dont la perte est blâmable ; car cet être (1) est soumis à ses désirs et à ses passions qui le privent d'un pareil bienfait, et l'empêchent de ressentir le pouvoir d'attraction de l'amour de Dieu. Bien qu'un tel homme soit loué et approuvé pour son rang, comme il s'est privé des perfections de ce rang, il devient une mine d'imperfections, et, pour cela, il est répréhensible (2).

(1) Qui n'a ni foi ni certitude.

(2) Cf. infra LVII. LES DIFFÉRENTS CARACTÈRES DE L'HOMME.

XXXIII

LE RETOUR

Question. — Voulez-vous expliquer la question du « Retour » ?

Réponse. — Béha-Oullah, dans le *Livre de la Certitude* (1), a expliqué ce sujet en détail et nettement : lisez-le, et la question vous paraîtra claire et nette. Mais puisque vous le demandez, je vais l'expliquer brièvement. Nous débuterons avec l'Évangile. Il résulte clairement de l'Évangile que lorsque Jean, fils de Zacharie, apparut, et donna aux hommes la bonne nouvelle du Royaume de Dieu, on lui demanda : « Qui es-tu ? es-tu le Messie promis ? » Il répondit : « Je ne suis pas le Messie. » Alors on lui demanda : « Es-tu Élie ? » Il dit : « Non ». Ces paroles montrent et prouvent à l'évidence que Jean, fils de Zacharie, n'était pas l'Élie promis. Mais,

(1) Cf. p. 153, note 1.

au jour de la transfiguration sur le mont Tabor, le Christ dit sans détour que Jean, fils de Zacharie, était l'Élie promis.

Au chapitre IX, verset 2, de l'Évangile de saint Marc, il est dit : « Alors ils l'interrogèrent et dirent : « Pourquoi les Scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne le premier ? » En réponse, il leur dit : « Il est vrai qu'Élie doit venir le premier et rétablir toutes choses, de la façon dont il est écrit au sujet du Fils de l'homme qui doit venir, souffrir beaucoup, et être méprisé. Mais je vous dis qu'Élie est même venu, et qu'ils lui ont fait ce qu'ils ont voulu. »

Au chapitre XVII, verset 13, de saint Matthieu, il est dit : « Alors les disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'il leur avait été parlé. »

Ils demandèrent : « Jean-Baptiste, es-tu Élie ? » Il répondit : « Non » ; bien qu'il soit dit dans l'Évangile que Jean-Baptiste était l'Élie promis, et que le Christ également le disait clairement. Donc, si Jean était Élie, pourquoi le nia-t-il ? et s'il ne l'était pas, comment le Christ l'affirma-t-il ?

C'est que dans ce cas il ne faut pas considérer la personne, mais bien la réalité des perfections ; c'est-à-dire que ces perfections, qui se rencontraient dans Élie, existaient de la même façon chez Jean-Baptiste. Donc, Jean-Baptiste était l'Élie promis : dans ce cas, on ne doit pas

regarder l'essence, mais bien les qualités. Ainsi, l'an dernier, il y avait une fleur; cette année aussi cette fleur est venue; moi je dis que la fleur de l'an dernier est revenue. Je ne veux pas dire que cette même fleur, dans sa propre individualité, soit exactement revenue; mais comme cette fleur possède les qualités de celle de l'an dernier, qu'elle a le même parfum, la même délicatesse, la même couleur, la même forme, on dit que la fleur de l'an dernier est revenue, et que celle-ci est celle-là. Quand le printemps arrive, on dit que le printemps de l'an dernier revient; car ce qui se trouvait au printemps dernier existe encore à celui-ci. C'est pour cela que le Christ disait: « tout ce qui est arrivé au temps des Prophètes antérieurs, vous le verrez. »

Donnons une autre explication: la graine de l'an dernier a été semée; des branches et des feuilles ont poussé, des fleurs et des fruits ont apparu, et tout cela aboutit encore à la graine. Lorsqu'on sèmera cette seconde graine, un arbre viendra, et de nouveau ces feuilles, ces fleurs, ces branches, ces fruits retournent et reviennent et, un nouvel arbre apparaît. Si nous disons que la première graine est aussi la seconde, que la graine est revenue, et que nous considérons la matière de l'arbre, la matière est différente; si nous considérons les fleurs, les feuilles, les fruits, c'est le même parfum, le même goût, la même douceur. Donc ces perfections de l'arbre sont revenues une seconde fois. De même, si

nous regardons la personne (1), c'est une autre personne : mais si nous considérons les qualités et les perfections, les mêmes perfections et qualités sont revenues.

Donc quand le Christ disait : « C'est Élie », cela voulait dire : cet individu est l'apparition de la bonté, des perfections, du caractère, des qualités et des vertus d'Élie. Et Jean-Baptiste pouvait dire : « Je ne suis pas Élie ». Le Christ regardait les qualités, les perfections, le caractère, les vertus de tous les deux ; tandis que Jean considérait son être physique et sa personnalité. C'est comme ce flambeau qui était là hier soir : il éclaire aussi ce soir, et demain soir, de même, il brillera. Nous disons que le flambeau de ce soir est la même lumière que celle d'hier soir, et qu'elle est revenue. Il s'agit de la lumière, non de l'huile, de la mèche, ou du chandelier.

Et cette explication se trouve développée et détaillée dans le *Livre de la Certitude*.

(1) Du Prophète.

XXXIV

LA CONFESSION DE PIERRE

Question. — Dans l'Évangile de saint Matthieu, le Christ dit à Pierre : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église. »

Réponse. — Cette parole du Christ est une confirmation de celle de Pierre. Lorsque le Christ avait demandé : « Qui pensez-vous que je suis ? » il avait dit : « Je pense que tu es le fils du Dieu vivant. » A quoi le Christ lui avait répondu : « Et toi, tu es Pierre (1), (car Céphas en syro-chaldaïque veut dire pierre), et sur cette pierre je bâtirai mon Église. » Les autres, au contraire, avaient répondu au Christ qu'il était Élie, d'autres Jean le Baptiste, d'autres Jérémie ou l'un des Prophètes.

Le Christ voulait, par une métaphore ou une

(1) Pierre, comme l'on sait, s'appelait Simon, et Jésus lui avait donné le nom de Céphas qui signifie pierre.

image, confirmer la phrase de Pierre. C'est pourquoi, comme son nom signifiait une pierre, il dit : « Tu es une pierre, et sur toi je bâtirai mon Église ». C'est-à-dire, ta croyance que le Christ est le Fils du Dieu vivant sera le fondement de la religion de Dieu ; et, sur cette croyance, le fondement de l'église de Dieu, c'est-à-dire de la Loi de Dieu, sera établi.

Quant à l'existence de la tombe de saint Pierre dans Rome, elle est douteuse : elle n'est rien moins qu'authentique : on prétend qu'elle est à Antioche.

D'ailleurs, comparons les actes de certains Papes avec la religion du Christ. Le Christ, affamé et sans abri, se nourrissait d'herbes dans la campagne, et redoutait de blesser même les sentiments de qui que ce soit. Les Papes s'assoient dans des carrosses dorés, et passent leur temps dans la splendeur la plus grande, au milieu des plaisirs et d'un luxe tels, que les rois n'ont jamais connu des richesses et une vénération pareilles.

Le Christ n'a blessé personne : il y a des Papes qui ont fait tuer bien des innocents. Consultez l'histoire. Combien de sang les Papes ont-ils versé pour conserver le pouvoir temporel ! Pour des différences d'opinion, ils ont arrêté, emprisonné, tué des milliers de serviteurs de l'humanité, des savants qui avaient découvert les mystères des créatures. Combien ils ont apporté d'entraves à la découverte de la vérité !

Considérez les instructions du Christ, et étudiez les mœurs et les coutumes des Papes ! Voyez : peut-on trouver la moindre ressemblance entre les instructions du Christ et les manières de gouverner des Papes ? Nous n'aimons pas à critiquer qui que ce soit, mais les pages de l'histoire du Vatican sont vraiment étranges ! Je veux dire que les instructions du Christ et les manières de gouverner des Papes sont deux choses différentes, qui ne cadrent nullement entre elles. Voyez combien on a tué de protestants, tous sur l'ordre des Papes ; à combien d'injustices et de cruautés ils ont donné libre cours ; combien de châtimens et de tortures ils ont ordonnés. Peut-on respirer dans ces actions le moindre des doux parfums du Christ ? Non, par Dieu ! ces gens-là n'ont pas suivi le Christ ; tandis que sainte Barbe, dont vous voyez ici l'image, elle, a suivi le Christ ; elle a marché sur ses traces, et a mis en vigueur ses instructions.

Cela n'empêche pas qu'il y eut parmi les Papes des âmes saintes qui ont suivi les traces du Christ, surtout dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, alors que les biens temporels manquaient, et que les épreuves divines étaient plus pénibles. Mais lorsque les biens du pouvoir leur appartenrent, et qu'ils eurent la gloire et la fortune temporelles, les Papes, dans leurs procédés de gouvernement, oublièrent complètement le Christ : ils s'occupèrent du pouvoir, de la gloire, du repos, et des richesses temporelles.

Ils se mirent à tuer, à faire obstacle à la propagation des connaissances et à tourmenter les savants : la lumière de la science s'éteignit, et ils donnèrent l'ordre de massacrer et de piller. Des milliers de savants et d'hommes instruits innocents furent assassinés dans les prisons de Rome !

Avec toutes ces mœurs et ces actions, comment peut-on accepter le Vicariat du Christ ? Le Saint-Siège a constamment fait obstacle à la science ; si bien qu'en Europe, on admet que la Religion est l'adversaire de la Science, et que la Science est le destructeur des fondements de la Religion. Alors que, au contraire, la Religion de Dieu est le promulgateur de la vérité, le fondateur de la science et de la connaissance, qu'elle est pleine d'affection pour les savants, qu'elle est la civilisatrice de l'humanité, l'inventeur des mystères des créatures, la lumière des horizons. Comment, dans de telles conditions, serait-elle l'adversaire de la science ? J'en demande pardon à Dieu ! Pour Dieu, la science est la plus belle des qualités de l'homme, et la plus noble de ses perfections. S'opposer à la science, c'est faire acte d'ignorant, et celui qui déteste la science et les connaissances n'est pas un homme, mais un animal sans intelligence ; car la science c'est la lumière, la vie, la félicité, la perfection, la beauté, et le moyen d'approcher le Seuil de l'Unité ; c'est l'honneur et la vertu de l'humanité, et la plus grande faveur de Dieu ! La science, c'est le salut, et l'ignorance la perte sans

recours. Heureux ceux qui passent leurs jours à acquérir les sciences, à découvrir les mystères des créatures, et à pénétrer les détails de la vérité; et malheur à ceux qui se résignent dans l'ignorance et la bêtise, dont le cœur se contente de la contre-façon, qui sont tombés aux derniers degrés de l'ignorance et de la bêtise, et qui ont perdu leur vie !

XXXV

LA PRÉDESTINATION

Question. — Comme la connaissance divine s'applique aux actes d'un individu, et qu'ils sont arrêtés sur la Tablette du Destin, est-il possible de s'y opposer ?

Réponse. — La *connaissance* d'une chose n'est pas la *cause* de sa réalisation : en effet la connaissance essentielle de Dieu s'étend de la même façon à la réalité des choses, avant comme après leur existence, et elle ne devient pas la cause de leur existence. C'est une des perfections divines. Ces prophéties qui, grâce à la révélation divine, ont annoncé par la bouche des Prophètes, la venue du Promis de la Bible, n'ont pas été la cause de la venue du Christ. Pour les Prophètes, les mystères cachés du futur ont été révélés, et ils ont eu connaissance des événements de l'avenir qu'ils ont annoncés. Cette connaissance et celle

annonciation n'ont pas été la cause de la venue et de la réalisation de ces événements.

Ainsi, ce soir, chacun sait que dans sept heures le soleil se lèvera ; mais cette connaissance universelle ne cause pas l'apparition et le lever du soleil. Par conséquent, la connaissance de Dieu dans le domaine des contingences n'équivaut pas à la production de la forme de ces contingences ; au contraire, cette connaissance est purifiée des divisions du passé, du présent et de l'avenir : elle est l'apparition même des choses et non pas la cause de leur apparition. De même, la fixation et la mention d'une chose dans les Écritures Saintes, ne deviennent pas la cause de sa réalisation. Les Prophètes, par la révélation divine, ont appris que telle chose doit arriver ; par exemple, par la révélation divine, ils ont appris que le Christ serait martyrisé, et ils l'ont annoncé. Est-ce que leur savoir et leur connaissance furent la cause du martyre du Christ ?

Non, cette connaissance correspond à leur état de perfection, et n'est pas la cause de la réalisation du martyre. Les mathématiciens, par les calculs astronomiques, savent qu'une éclipse de lune ou de soleil va se produire. Certes cette découverte n'est pas la cause de l'éclipse. Ceci est une analogie, non une image,

TROISIÈME PARTIE

**Sur les Pouvoirs et sur la Condition
des Manifestations de Dieu**



XXXVI

LES CINQ ASPECTS DE L'ESPRIT

Sachez que, d'une façon générale, l'esprit se présente sous cinq aspects différents. Premièrement l'esprit végétal : c'est le pouvoir qui résulte de l'arrangement des éléments, et du mélange des substances, par l'ordre du Très-Haut, et de l'influence, de l'effet, et de la relation des éléments les uns sur et avec les autres. Quand ces substances et ces éléments sont séparés les uns des autres, le pouvoir de croissance est aussi détruit. De même, l'électricité est produite grâce à la combinaison de quelques éléments, et, par la seule dissociation de ces substances, la force électrique est détruite et perdue. Tel est l'esprit végétal.

Ensuite vient l'esprit animal qui, lui aussi, tient au mélange des éléments composants ; mais cette composition est plus parfaite. Par le décret du Tout-Puissant, un mélange parfait est obtenu : c'est l'esprit animal dont les caracté-

ristiques sont les sens, lesquels font connaître la réalité des choses sensibles par la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le toucher. Cet esprit aussi, après la dissociation et la séparation des substances composantes, disparaît naturellement. C'est comme cette lampe que vous voyez : lorsque l'huile, la mèche et le feu se trouvent réunis, la lumière est obtenue ; mais quand l'huile est finie, quand la mèche est brûlée et que ces substances sont dissociées, la lumière aussi est détruite et perdue.

Quant à l'esprit humain, on peut le comparer à l'effet, sur un cristal, de la bonté du soleil. Le corps de l'homme, qui est aussi un composé d'éléments, est combiné et mélangé dans la forme la plus parfaite : c'est l'établissement le plus solide, la combinaison la plus noble, l'existence la plus parfaite. Il se développe et pousse par l'esprit animal. Ce corps parfait est comparable à un miroir, et l'esprit de l'homme au soleil. Si le cristal se brise, la bonté du soleil n'en subsiste pas moins ; si le miroir est détruit ou disparaît, cela ne change rien à la bonté du soleil, lequel dure toujours. C'est cet esprit qui fait les découvertes : il s'étend sur tout ce qui existe ; tous ces signes nouveaux, ces arts, ces découvertes, ces inventions glorieuses, ces événements importants de l'histoire que vous connaissez, c'est à lui que tout cela est dû. Du monde de l'invisible et du caché, il le conduit, par la force spirituelle, à la condition de visibilité. Ainsi

l'homme est sur terre, il fait une découverte dans le ciel ; des réalités connues, c'est-à-dire des choses qu'il connaît, il découvre les choses inconnues. Par exemple, il est dans cette partie du monde ; cependant, grâce à son intelligence, comme Christophe Colomb, il découvre l'autre partie, l'Amérique, qui était inconnue et ignorée. Le corps est pesant, mais à l'aide d'un instrument qu'il découvre, il s'envole dans l'air. Il se meut lentement, mais par un instrument qu'il invente, il traverse avec la plus grande rapidité l'est et l'ouest. Bref, ce pouvoir s'applique à tout ce qui existe.

Mais cet esprit humain a deux aspects, il est ou divin ou satanique ; ou bien il est capable de de la plus grande perfection, ou bien il est capable de la plus grande imperfection. S'il acquiert des vertus, l'homme devient la plus noble des contingences, mais s'il acquiert des vices, il sera la plus vile des créatures.

Le quatrième degré de l'esprit, est l'esprit céleste : c'est l'esprit de foi et la bonté de Dieu. Il vient des souffles du Saint-Esprit, et par le pouvoir divin, il est la cause de la vie éternelle. C'est ce pouvoir qui rend l'homme terrestre céleste, et l'homme imparfait parfait. Il rend l'impur pur, le muet éloquent ; il purifie et sanctifie celui qui est prisonnier des passions charnelles ; il rend savant l'ignorant.

Le cinquième esprit est le Saint-Esprit. C'est l'intermédiaire entre Dieu et la créature. C'est

comme un miroir placé devant le soleil. De même qu'un saint miroir extrait la lumière du soleil, et en transmet à d'autres la bonté, de même le Saint-Esprit est l'intermédiaire des lumières sacrées qui viennent du Soleil de Réalité, et qu'il fait parvenir aux saintes réalités⁽¹⁾. Il est orné de toutes les perfections divines. Chaque fois qu'il se manifeste, le monde est renouvelé, un cycle nouveau est fondé ; le corps de l'humanité revêt une nouvelle parure. On peut le comparer au printemps ; chaque fois qu'il arrive, le monde passe d'un état à un autre. A la venue de la saison printanière, la terre noire, les champs et les déserts, se transforment en prairies et en pâturages ; toutes sortes de fleurs et d'herbes odorantes poussent ; les arbres renaissent, les fruits nouveaux apparaissent, un nouveau cycle est fondé. Et l'on peut dire que chaque fois que le Saint-Esprit apparaît, le monde humain est renouvelé et qu'un nouvel esprit lui parvient : l'existence revêt une parure de valeur ; les ténèbres de l'ignorance sont dissipées, et les lumières du savoir brillent. C'est par ce pouvoir que le Christ a renouvelé son cycle, que le céleste printemps, avec la fraîcheur et la douceur les plus exquis, a planté sa tente dans le monde de l'homme, et que les brises vivifiantes ont parfumé l'odorat de ceux qui étaient éclairés.

(1) Les Manifestations de Dieu.

C'est ainsi que la manifestation de Béha-Oullah fut comme une saison nouvelle, apparaissant avec les brises saintes, avec l'armée de la vie éternelle, et avec le pouvoir divin. Il établit le trône de son Royaume divin au centre du monde; et, par le Saint-Esprit, il fit revivre les hommes et institua un cycle nouveau.

XXXVII

LA DIVINITÉ NE PEUT ÊTRE CONNUE QUE
PAR L'INTERMÉDIAIRE DES MANIFESTATIONS DE DIEU

Question. — Quelle est la nature de la réalité de la Divinité, et de ses rapports avec les Aurores et les Oriens divins ?

Réponse. — Sachez que la réalité de la Divinité, la substance de l'Essence d'Unité, est pure sainteté et absolue sanctification ; c'est-à-dire qu'elle est au-dessus et exempte de toute louange. L'ensemble des attributs suprêmes du degré des choses existantes n'est, pour cette station, que pure imagination : c'est une chose invisible, inaccessible, incompréhensible, une essence absolument indescriptible ; car l'essence divine contient les choses, et tous les êtres sont contenus. Et certes, le contenant est plus grand que le contenu, et le contenu ne peut comprendre le contenant, ni en saisir la réalité. Les intelligences auront beau progresser et parvenir

au dernier degré de la compréhension, elles n'arriveront jamais plus loin qu'à voir les signes et les attributs de la Divinité dans le monde de la création, et non dans le monde de Dieu. En effet, l'essence et les attributs du Seigneur de l'Unité sont dans les hauteurs de la sainteté, et, pour les intelligences et les compréhensions, il n'y a pas de chemin qui mène à cette station : « Le chemin est fermé, et la recherche est interdite » (1).

Il est clair que l'intelligence humaine est une qualité de l'être humain, et que l'homme est un signe de Dieu : comment la qualité d'un signe peut-elle comprendre celui qui fait naître le signe ? C'est-à-dire comment l'intelligence, qui est une qualité de l'homme, peut-elle parvenir à Dieu ? C'est pourquoi la réalité de la Divinité est cachée à toutes les compréhensions, et voilée pour les intelligences de tous les hommes. Il est absolument impossible de monter jusqu'à cette station. Nous voyons que tout ce qui est inférieur est impuissant à comprendre la réalité de ce qui est supérieur. Ainsi la pierre, la terre, l'arbre auront beau s'élever, ils ne peuvent comprendre la réalité de l'homme, ni imaginer les facultés visuelle, auditive, ou les autres sens, bien que tout cela soit des choses créées. Donc l'homme, qui est créé, comment pourrait-il parvenir à la réalité de la pure essence du Créateur ?

(1) Hadiss célèbre.

Cette station n'a pas de chemin qui mène vers elle; il n'y a pas de commentaire qui l'explique, ni de possibilité, ni de moyen de l'indiquer. Qu'est-ce qu'un grain de poussière a à faire avec le pur univers, et quel rapport y a-t-il entre l'intelligence limitée et le monde infini? L'intelligence est impuissante à comprendre Dieu, et les âmes sont troublées s'il s'agit de l'expliquer. « Les yeux ne peuvent le concevoir, mais Lui, il voit les yeux; et il est l'Omniscient, l'Informé (1). »

Par conséquent, toute mention et toute explication de cette station sont forcément défectueuses, tout éloge et toute description sont insuffisants, toute conception est vaine, et tout approfondissement de la question est futile. Mais pour cette Essence des essences, cette Vérité des vérités, ce Mystère des mystères, il y a dans le monde de l'existence des Reflets, des Aurores, des Apparitions, des Resplendissements. Les levers de ces Aurores, le lieu de ces Reflets, le théâtre de ces Apparitions sont les saints Orients, les Réalités universelles, et les Existences divines, qui sont les vrais miroirs de la sainte Essence de Dieu (2). Toutes les perfections, les bienfaits, les splendeurs qui viennent de Dieu, sont visibles et évidents dans la réalité des saintes Manifestations, comme le soleil, qui resplendit avec toutes ses perfections

(1) Qoran VI, 103.

(2) C'est-à-dire les Prophètes.

et ses bienfaits dans un miroir poli et clair. Si l'on dit que les miroirs sont les manifestations du soleil, et les aurores de l'astre levant, cela ne signifie pas que le soleil soit descendu des hauteurs de sa sainteté, et qu'il se soit incorporé dans ce miroir; ni que la vérité illimitée se soit bornée à cette place d'apparition. Dieu me pardonne ! C'est la théorie des partisans de l'anthropomorphisme. Non : toutes les qualités, les attributs, les descriptions, se rapportent aux saintes Manifestations; c'est-à-dire que toutes les qualités, les descriptions, les noms, les attributs que nous mentionnons, se rapportent à ces Manifestations de Dieu; et en vérité personne n'est parvenu jusqu'à la réalité de l'Essence de la Divinité, pour pouvoir la décrire, l'expliquer, la louer, ou la glorifier. Donc tout ce que l'homme sait, trouve, comprend, des noms, des attributs, et des perfections (1), se rapporte à ces saintes Manifestations. Il n'y a pas moyen de faire autrement: « Le chemin est fermé, la recherche est interdite » !

Pourtant, nous expliquons les noms et les attributs de la Réalité divine, et nous la glorifions en lui attribuant la vue, l'ouïe, la puissance, la vie, le savoir. Nous affirmons ces noms et attributs, non pas pour affirmer les perfections de Dieu, mais pour nier ses imperfections. Quand nous regardons le monde contingent, nous

(1) De Dieu.

voyons que l'ignorance est imparfaite et la science parfaite; aussi disons-nous de l'Essence sainte de Dieu qu'elle est savante. L'impuissance est une imperfection, la puissance une perfection; nous disons de l'Essence sainte de Dieu qu'elle est puissante. Ce n'est pas que nous puissions comprendre telles qu'elles sont sa science, sa vue, son ouïe, sa puissance ou sa vie; c'est au-dessus de notre compréhension. Car les noms et attributs essentiels de Dieu sont absolument identiques à son essence, qui est purifiée de toute compréhension. S'il en était autrement, la multiplicité des éternels (1) serait nécessaire, et il y aurait aussi une différence entre l'essence et les attributs; et comme un Éternel est nécessaire, l'enchaînement des éternels deviendrait infini, ce qui est une erreur évidente.

Donc, toutes ces qualités, ces noms, ces descriptions, ces éloges, s'appliquent aux Lieux d'apparition; et tout ce que nous imaginons et supposons en dehors d'eux, n'est que pure fantaisie, car nous n'avons pas de chemin qui mène à l'Invisible inaccessible. C'est pour cela qu'il est dit: « Tout ce que vous avez distingué par l'illusion de votre imagination dans vos subtiles images mentales, n'est qu'une création comme vous-mêmes, et se rapporte à vous (2). »

Il est clair que si nous voulons imaginer la

(1) Des dieux.

(2) Hadiss célèbre.

réalité divine, cette imagination est contenue, et nous sommes le contenant ; et certes le contenant est plus grand que le contenu. Ce qui prouve évidemment que, si nous imaginons une réalité divine en dehors des saintes Manifestations, c'est pure fantaisie ; car il n'y a pas de chemin vers la Réalité divine, laquelle est interdite à notre imagination ; et ce qui vient à notre imagination est de la fantaisie.

Aussi, remarquez que tous les peuples du monde tournent autour du pouvoir des fantaisies (1), et sont les esclaves des idoles des pensées et des imaginations. Ils ne le savent pas ; ils prennent leurs fantaisies pour la Réalité sanctifiée de la compréhension, et purifiée de la description. Ils se regardent comme les peuples de l'Unité, et ils regardent les autres comme des idolâtres. Et cependant les idoles ont au moins l'existence minérale, tandis que les idoles des pensées et des imaginations de l'homme ne sont que des fantaisies : elles n'ont même pas l'existence minérale. « Et prenez exemple, ô possesseurs de perception ! »

Sachez aussi que les attributs de perfection, les splendeurs de la bonté divine, les lumières de l'inspiration, sont visibles et évidentes chez toutes les Manifestations sacrées ; mais le glo-

(1) C'est-à-dire adorent les conceptions de leur fantaisie. Allusion à la pérégrination autour de la Kaaba à la Mekke, qui est, pour les musulmans, l'acte d'adoration par excellence.

rieux Verbe de Dieu, le Christ, et le Plus Grand Nom, Béha-Oullah, sont des Manifestations et des Évidences qui dépassent l'imagination. Car ils possédaient toutes les perfections des Manifestations antérieures, et, en plus de cela, ils possédaient des perfections qui faisaient que les autres Manifestations dépendaient d'eux. Ainsi, tous les Prophètes d'Israël furent des Lieux de révélation : le Christ aussi reçut la révélation ; mais quelle différence entre celle du Christ et l'inspiration d'Esaïe, de Jérémie, d'Élie !

Remarquez que la lumière est l'expression des vibrations de la matière éthérée ; les nerfs de l'œil sont influencés par ces vibrations, et la vue se produit. Cette lampe luit à cause des vibrations de la matière éthérée, absolument comme le soleil ; mais quelle différence entre la lumière du soleil, et celle des étoiles et de la lampe !

L'esprit de l'homme se manifeste et apparaît dans l'état de l'embryon, de même dans celui de l'enfance, et il éclate et resplendit d'une façon parfaite dans celui de l'âge mûr. L'esprit est un, mais dans l'état embryonnaire il lui manque l'ouïe, la vue ; tandis que dans l'état de maturité et de perfection, il apparaît, resplendit et éclate au plus haut degré. De même, la graine commence par devenir des feuilles et le lieu de manifestation de l'esprit de croissance ; et dans l'état de fruit, elle manifeste ce même esprit, c'est-à-dire la force végétale, dans sa perfection der-

nière. Mais quelle différence entre la condition de la feuille et celle du fruit (car le fruit peut donner cent mille feuilles), bien que tous deux croissent et se développent par le même esprit végétal ! Considérez la différence entre les vertus et les perfections du Christ, les splendeurs et l'éclat de Béha-Oullah, et les vertus des prophètes d'Israël, comme Ezéchiël ou Samuel. Ils étaient tous des Manifestations de la révélation, mais il y a entre eux une différence infinie ! Ouassalam !

XXXVIII

LES TROIS ÉTATS DES MANIFESTATIONS DE DIEU

Sachez que, bien qu'elles aient les conditions des perfections infinies, cependant les Manifestations sacrées, d'une façon générale, ont trois états différents. Premièrement, l'état physique, deuxièmement, l'état humain ou état de l'âme douée de raison, troisièmement, l'état d'apparition divine et de splendeur céleste.

L'état physique est contingent, car c'est la composition des éléments; et nécessairement chaque composition est soumise à la décomposition, inévitablement.

Le second état est celui de l'âme douée de raison, qui est la réalité de l'homme. Celui-ci aussi est contingent, et, à ce point de vue, les Manifestations sacrées partagent le sort de toute l'humanité.

Sachez que, bien que l'âme humaine existe sur la terre depuis des temps et des âges suc-

cessifs, elle est pourtant nouvelle (1). Mais comme elle est un signe divin, une fois que son existence a commencé, elle continue. L'esprit de l'homme a un commencement, mais il n'a pas de fin : il continue éternellement. De même, les espèces existant sur la terre sont récentes ; car il est établi qu'il fut un temps où, sur toute la surface de la terre, ces espèces n'existaient pas. Bien plus, la terre elle-même n'existait pas. Mais il y avait le Monde, qui n'est pas limité à la terre. Je veux donc dire que bien que l'âme humaine soit nouvelle, elle est pourtant durable, éternelle, perpétuelle. En comparaison avec l'homme, les autres êtres (2) sont dans le monde de l'imperfection ; et l'homme est dans le monde de la perfection en comparaison avec les autres êtres. Les choses imparfaites, en arrivant au degré de perfection, deviennent éternelles. C'est un exemple que nous vous donnons, comprenez-en la signification (3).

(1) A sa naissance.

(2) Minéraux, végétaux, animaux.

(3) Ceci ne doit pas s'entendre comme une affirmation des doctrines darwiniennes de l'évolution, contre lesquelles 'Abd-oul-Béba s'élève à maintes reprises dans le cours de cet ouvrage. Il faut voir dans ces lignes une illustration de la différence entre l'esprit chez l'homme, et ses autres formes moins parfaites (minéral, végétal, animal). Ce n'est que lorsqu'il se rencontre chez l'homme, que l'esprit, qui manifeste la force de croissance dans le règne végétal, et les facultés des sens dans le règne animal, manifeste aussi l'immortalité. Cf. supra, XXXVI, LES CINQ ASPECTS DE L'ESPRIT, et LXIV, LA CONDITION DE L'HOMME.

Le troisième état est celui de l'apparition divine et de la splendeur céleste ; c'est le Verbe de Dieu, la Bonté éternelle, le Saint-Esprit. Cet état n'a ni commencement ni fin, car ces choses appartiennent au monde des contingences, et non au monde divin. Pour Dieu, le commencement est la même chose que la fin, et la fin la même chose que le commencement. Ainsi, la division en jours, en semaines, en mois, en années, hier, aujourd'hui, tout cela appartient à la terre ; mais dans le Soleil, on ne le connaît pas : il n'y a ni hier, ni aujourd'hui, ni demain, ni mois, ni années. Tout est égal. De même, le Verbe de Dieu est affranchi de toutes ces conditions et est exempt des comptes, des limites et des lois du monde contingent.

Donc, la réalité d'un Prophète, qui est le Verbe de Dieu et l'apparition de la perfection, n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin. Son lever, comme celui du soleil, est tout autre. Par exemple, son aurore, dans le signe du Christ, eut lieu avec la splendeur et l'éclat les plus grands : et elle est éternelle et immortelle. Voyez combien de rois conquérants sont venus, combien de vizirs et d'émirs, puissants organisateurs : tous ont disparu ; pendant que les brises du Christ soufflent comme toujours, que ses lumières brillent encore, que sa mélodie résonne encore, que sa bannière est toujours élevée, que ses armées combattent toujours, que sa voix divine est toujours mélodieuse, que ses nuages

répandent les pluies bienfaisantes, que ses éclairs scintillent, que son éclat est brillant et lumineux, et que sa splendeur est éclatante et radieuse ! Il en est de même de ceux qui sont sous son ombre et brillent de sa lumière.

Il est donc clair que les Manifestations possèdent trois états : l'état physique, l'état de l'âme douée de raison, et l'état d'apparition divine et de splendeur céleste. L'état corporel, certes, est appelé à se décomposer. Quant à l'état de l'âme douée de raison, bien qu'il commence, il ne finit pas : il est doué de vie éternelle. Mais la sainte réalité que le Christ désigne en disant : « Le Père est dans le Fils », n'a ni commencement ni fin. Lorsqu'on parle de commencement, il s'agit de l'état où les Manifestations se révèlent, et, symboliquement, on compare le silence au sommeil. Un homme est endormi, puis, lorsque il se met à parler, c'est comme s'il se réveillait. Cet homme endormi, une fois réveillé, est toujours le même individu. Il n'y a aucune différence dans son état, son élévation, sa gloire, sa réalité, sa nature. L'état du silence se compare au sommeil, et celui de la manifestation au réveil. L'homme qui dort ou qui veille est le même : le sommeil est un de ses états, et la veille en est un autre. On compare la période du silence au sommeil, et la manifestation et la direction à la veille.

Dans l'Évangile il est écrit : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec

Dieu. » Il est donc clair et évident que le Christ n'est pas parvenu à l'état de Messie et à ses perfections seulement au moment de l'ablution du baptême, quand le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, est descendu sur lui. Non, le Verbe de Dieu, de toute éternité, a été et sera dans les sublimités de la sanctification. Ouas-salam !

XXXIX

L'ÊTRE HUMAIN ET L'ÊTRE SPIRITUEL CHEZ LES MANIFESTATIONS DE DIEU

Nous avons dit que chez les Manifestations il y avait trois états. Premièrement, la réalité physique, qui dépend de ce corps ; deuxièmement, l'individualité, c'est-à-dire l'âme douée de raison ; troisièmement, l'apparition divine, qui est l'ensemble des perfections divines et la cause de la vie de l'existence, de l'éducation des hommes, de la direction des créatures, et de la lumière du monde contingent.

L'état physique est l'état humain, qui est sujet à disparaître, car il est dû à la composition des éléments, et tout ce qui est composé d'éléments doit nécessairement être décomposé et dispersé.

Quant à l'individualité des Manifestations de Dieu, c'est une réalité sacrée, et, pour cette raison, elle est pure ; et en ce qui concerne sa nature et

sa qualité, elle est supérieure à toute autre chose. C'est ainsi que le soleil, par sa propre nature, crée la lumière, et ne peut même pas être comparé à la lune. De même les éléments qui composent le globe solaire ne peuvent être comparés à ceux qui composent la lune. Les éléments et la composition de celui-là produisent nécessairement de la lumière ; tandis que les éléments et la composition de celle-ci n'en produisent pas, mais ont besoin d'en recevoir. Ainsi, les autres réalités humaines sont des êtres qui, comme la lune, ont besoin des lumières du soleil. Tandis que les saintes Réalités sont, par elles-mêmes, lumineuses.

Le troisième état de l'être prophétique est la bonté divine, la splendeur de la beauté éternelle, et l'éclat des lumières du Tout-Puissant. L'individualité réelle des Manifestations sacrées n'est séparée en rien de la bonté divine et de la splendeur céleste : de même, le globe solaire ne se sépare pas de la lumière solaire. Aussi, peut-on dire que l'ascension des Manifestations sacrées est simplement l'abandon de cette forme élémentaire. Par exemple, si une lampe illumine cette niche, et que sa lumière cesse de l'éclairer parce que la niche est détruite, le bienfait de la lampe n'est pas interrompu pour cela. Bref, chez les Manifestations sacrées, la bonté éternelle est comme la lampe ; l'individualité tient lieu de verre, et le corps humain est comme la niche : si la niche est détruite, la lampe continue à

brûler. Les Manifestations divines sont autant de miroirs différents, au point de vue de leur individualité spéciale : mais ce qui se reflète dans ces miroirs, c'est un seul et unique soleil. Il est clair que la personnalité du Christ était autre que celle de Moïse. De plus, il est certain que dès le début, les Manifestations sacrées connaissent le secret de l'existence, et que dès l'enfance, elles produisent clairement des signes de leur grandeur : comment alors, avec toutes ces bontés et ces perfections, n'auraient-elles pas le savoir ?

Nous avons parlé de trois états pour les Manifestations sacrées : l'état physique, la réelle individualité, et le théâtre de la perfection ; de même il y a le soleil, sa chaleur, et sa lumière. Les autres individus aussi ont trois états, l'état physique, celui de l'âme douée de raison, la relation de l'Esprit avec l'intelligence⁽¹⁾. Donc, dans les cas où il est dit : « J'étais endormi, et les brises divines ont passé sur moi, et je me suis éveillé », c'est comme lorsque le Christ disait : « le corps est triste et l'esprit est heureux » ; ou encore lorsqu'on dit : « j'ai des ennuis, je suis tranquille, je suis troublé, etc. ». Tout cela se rapporte à l'état physique, et n'a rien à faire ni avec l'individualité, ni avec l'état de manifestation de la Réalité divine. Ainsi, voyez combien de milliers de vicissitudes peuvent survenir au corps humain, sans que l'esprit en soit aucune-

(1) Cf. infra, LV, L'ESPRIT, L'ÂME, LA RAISON.

ment affecté. Il se peut même que certains membres du corps soient complètement perdus, mais l'essence de l'intelligence n'en subsiste pas moins et demeure. Il peut arriver cent mille accidents à un vêtement sans que celui qui le porte soit aucunement en péril. Ce que dit Béha-Oullah : « J'étais endormi, le souffle a passé sur moi et m'a réveillé », se rapporte au corps.

Dans le monde de Dieu, il n'y a ni passé, ni futur, ni présent : tout est un. Ainsi quand le Christ dit : « Au commencement était le Verbe », c'est-à-dire il était, il est, et il sera ; car dans le monde de Dieu, il n'y a pas de temps. Le temps ne se rapporte qu'à la créature, non à Dieu. Par exemple, dans sa prière le Christ dit : « Que ton nom soit sanctifié ». Cela veut dire : ton nom a été, est, et sera sanctifié. Le matin, le midi, le soir se rapportent à cette terre, mais dans le soleil, il n'y a ni matin, ni midi, ni soir !

XI.

LE SAVOIR DES MANIFESTATIONS DE DIEU

Question. — Parmi les pouvoirs que possèdent les Manifestations se trouve le savoir : par quoi est-il limité ?

Réponse. — Il y a deux sortes de savoirs : le savoir qu'on tire de soi, et le savoir qu'on tire du monde extérieur, c'est-à-dire le savoir d'intuition et le savoir de perception. La connaissance que, généralement, les hommes ont de toutes choses, est le résultat de la réflexion ou de l'expérience ; c'est-à-dire que, ou bien par l'intelligence on imagine une chose, ou bien, l'ayant vue, une image s'en forme dans le miroir du cœur. Le cercle de ce savoir est extrêmement limité, car il dépend de l'effort et de l'étude.

Mais la seconde sorte de savoirs, qui est celui qu'on tire de soi, le savoir d'intuition, est comme la connaissance et la conscience que l'homme a de lui-même. Par exemple, l'intelligence de l'homme et l'esprit de l'homme ont conscience

des différentes conditions et façons d'être des membres et des parties composantes de son corps, et sont au courant de toutes les sensations physiques ; en même temps, ils connaissent leurs forces, leurs sensations et leurs conditions spirituelles. C'est par le savoir tiré de soi que l'homme réalise et comprend les choses ; car l'esprit enveloppe le corps, et connaît ses sensations et ses forces. Ce savoir ne dépend pas de l'effort et de l'étude ; c'est une chose qui existe, une pure faveur.

Comme les saintes Réalités, les Manifestations universelles de Dieu, enveloppent l'essence et les qualités des créatures, dépassent et contiennent les réalités existantes, et comprennent toutes choses, leur savoir est le savoir divin, et non pas un savoir acquis. C'est une sainte bénédiction et une faculté divine. Nous citerons un exemple spécial pour l'intelligence de cette question. L'homme est l'être le plus noble de la terre : il comprend les règnes animal, végétal, minéral ; c'est-à-dire que ces conditions sont contenues en lui, de façon qu'il est le possesseur de ces états : il connaît leurs mystères et les secrets de leurs existences. C'est un exemple, non une analogie.

Bref, les Manifestations universelles de Dieu sont au courant de la réalité secrète des choses ; aussi établissent-elles des lois convenables et adaptées à l'état de l'humanité ; car la religion est le lien essentiel dépendant de la réalité

des choses. La Manifestation, c'est-à-dire le saint Législateur, si elle n'était pas informée de la réalité des créatures, ne comprendrait pas le lien essentiel qui en dépend ; elle ne serait pas capable d'établir une religion conforme aux choses, et qui convienne aux conditions de l'existence. Les Prophètes de Dieu, les Manifestations universelles, sont des médecins habiles ; et le monde des contingences est comme le corps de l'homme : les lois de Dieu sont le remède et le traitement. Le médecin, par conséquent, doit connaître chaque membre et chaque partie, il doit être au courant de la nature et de la santé du malade, pour lui ordonner contre un poison violent un remède qui lui fasse du bien. En réalité, le docteur déduit de la maladie elle-même le traitement qui convient au malade, car il diagnostique la maladie, puis il prescrit le traitement de ce mal chronique. Jusqu'à ce que la maladie soit diagnostiquée, comment prescrire le remède et le traitement ? Il faut que le médecin connaisse à fond la nature, les membres, les parties, la santé du malade, qu'il soit au courant de toutes les maladies et de tous les remèdes, afin de prescrire celui qui convient.

La religion est donc le lien nécessaire qui dépend de la réalité des choses ; et, comme les Manifestations universelles de Dieu sont au courant des mystères des créatures, elles connaissent ce lien essentiel, et établissent cette Loi de Dieu.

XLI

LES CYCLES PROPHÉTIQUES

Question. — Parlons des cycles généraux qui existent dans le monde; voulez-vous expliquer ce sujet?

Réponse. — De même que chacun des globes lumineux, dans ce firmament illimité, a un cycle de révolution d'une durée spéciale, sur un orbite spécial, après quoi un nouveau cycle recommence : (comme la terre, qui tous les trois cent soixante-cinq jours, cinq heures, quarante-huit minutes et une fraction, accomplit une révolution, après quoi elle en recommence une nouvelle, c'est-à-dire que le premier cycle recommence encore;) de même, pour l'univers tout entier, que ce soient les cieux ou que ce soient les hommes, il y a des cycles d'événements, de faits, et d'affaires importantes. Lorsqu'un cycle est terminé, un nouveau cycle commence, et l'ancien, par suite des événements importants

qui surviennent, est complètement oublié, au point qu'il n'en demeure ni trace ni souvenir. Ainsi, vous voyez que nous n'avons aucun souvenir de ce qui s'est passé il y a vingt mille ans, bien que nous ayons établi précédemment, à l'aide de preuves, que la vie sur cette terre est très ancienne : il ne s'agit ni de cent mille ans, ni de deux cent mille ans, ni d'un million d'ans, ni de deux millions ; elle est très ancienne, et les traces et les souvenirs des temps anciens sont pourtant complètement effacés.

De la même façon, chacune des Manifestations divines possède un cycle dans le temps, pendant lequel ses commandements et sa loi sont répandus et exécutés. Lorsque son cycle est terminé par l'apparition de la Manifestation nouvelle, le cycle nouveau commence. C'est ainsi que des cycles commencent, finissent, et sont renouvelés, jusqu'à ce qu'un cycle général soit achevé dans le monde ; des faits importants et de grands événements arrivent, qui effacent toute trace et tout souvenir du passé. Alors un nouveau cycle général recommence dans le monde ; car le monde n'a pas de commencement. Nous avons déjà donné des preuves et des arguments sur cette question, il est inutile d'y revenir.

Bref, nous disons qu'un cycle général du monde signifie une longue durée de temps, des périodes et des époques innombrables et incalculables. Dans un pareil cycle, les Manifestations apparaissent dans les plaines de la visibi-

lité, jusqu'à ce qu'une Manifestation universelle fasse du monde le centre de son éclat; son apparition conduit le monde à la maturité, et elle s'étend sur une période considérable. Par la suite, d'autres Manifestations se produisent sous son ombre, qui, selon les besoins du temps, renouvellent certains commandements relatifs aux questions matérielles et aux affaires, tout en restant sous son ombre.

Nous sommes dans le cycle qui a commencé avec Adam, et dont la Manifestation universelle est Béha-Oullah.

XLII

LES POUVOIRS DES MANIFESTATIONS ET LA LIMITE DE LEUR INFLUENCE

Question. — Quel est le degré de la puissance et des perfections des Trônes de Vérité, les Manifestations divines ; et quelle est la limite de leur influence ?

Réponse. — Considérez le monde de l'existence, c'est-à-dire les choses matérielles. Le système solaire est ténébreux et obscur, et au milieu de ce système se trouve le soleil, centre des lumières ; toutes les planètes de ce système évoluent autour de sa force, et sont illuminées par ses bienfaits. Le soleil est cause de vie et de lumière, ainsi que de croissance et de développement, pour l'ensemble des créatures de son système. Sans ces bienfaits, aucun être vivant n'existerait dans ce monde : tout serait sombre et anéanti. Il est donc évident et clair que le

soleil est le centre des lumières, et la cause de la vie des êtres du système solaire.

De la même façon, les Manifestations sacrées de Dieu sont le centre des lumières de la Vérité, et la source des mystères et des bienfaits de l'Amour ; elles brillent sur le monde des cœurs et des pensées, et distribuent les bienfaits éternels au monde des âmes ; elles donnent la vie spirituelle, et resplendissent des lumières des réalités et des significations. Tout l'éclat du monde des pensées vient de ce centre lumineux et de cette source mystérieuse. Sans le bienfait de la splendeur et de l'éducation de ces Êtres saints, le monde des âmes et des pensées ne serait que ténèbres sur ténèbres ; et sans les instructions irréfutables de ces Sources mystérieuses, le monde humain serait la lice des appétits et des mœurs des animaux, l'existence de toute chose serait fictive, et il n'y aurait pas de véritable vie. Voilà pourquoi dans l'Évangile il est dit : « Au commencement était le Verbe » : c'est-à-dire qu'il a été la cause de toute vie.

Maintenant, considérez l'influence du soleil sur les êtres terrestres : quel profit et quel résultat ne tirent-ils pas clairement et évidemment de son approche ou de son éloignement, de son lever ou de son coucher ! Tantôt c'est l'automne, tantôt c'est le printemps, tantôt l'été ou l'hiver. Lorsqu'il passe la ligne de l'équateur, le printemps vivifiant resplendit ; lorsqu'il arrive au zénith, les fruits parviennent au degré de per-

fection, les graines et les plantes donnent leurs produits, et les créatures de la terre obtiennent leur plus complète croissance.

Pareillement, lorsque la Manifestation sacrée de Dieu, qui est le soleil du monde de sa création, resplendit sur les âmes, les pensées, et les cœurs, alors le printemps spirituel arrive, une vie nouvelle apparaît, la puissance du printemps merveilleux devient visible, et des bienfaits extraordinaires sont constatés. De même que vous l'avez remarqué, lors de l'apparition de chaque Manifestation de Dieu, de considérables progrès sont constatés dans le monde de l'intelligence, de la pensée, de l'esprit. Entre autres, dans ce siècle divin, voyez quel développement a atteint le monde de l'intelligence et de la pensée : et ce n'est que le commencement de l'aurore. Avant peu l'on verra que ces bienfaits nouveaux et ces enseignements divins illumineront ce monde obscur, et transformeront ces tristes contrées en un Paradis suprême !

Et si nous voulions expliquer les signes et les bienfaits de chacune des Manifestations sacrées, cela prendrait très longtemps. Pensez-y et réfléchissez-y vous-même, et vous comprendrez cette question.

XLIII

LES DEUX SORTES DE PROPHÈTES

Question. — D'une façon générale, combien y a-t-il de sortes de Prophètes ?

Réponse. — D'une façon générale, il y a deux sortes de Prophètes. Les uns sont des Prophètes indépendants et qui sont obéis ; les autres ne sont pas indépendants, et sont eux-mêmes des disciples. Les Prophètes indépendants apportent une Loi, et fondent un cycle nouveau ; par leur apparition, le monde revêt une nouvelle robe d'honneur, et la religion reçoit de nouvelles fondations ; un Livre nouveau est révélé ; et sans intermédiaire, ils manifestent la bonté de la Réalité divine elle-même. Leur spiritualité est une spiritualité essentielle, comme le soleil qui est lumineux par lui-même, et dont la lumière est une nécessité essentielle, qui ne lui vient pas d'un autre astre. Ces Orientés du matin de l'Unité

sont les sources de la Bonté, et les miroirs de l'Essence de Vérité.

L'autre sorte est composée des Prophètes disciples, de sectateurs ; car ils sont des branches, non des êtres indépendants ; ils manifestent la bonté des Prophètes indépendants, et ils sont le résultat de la lumière de direction du Prophète universel. Ainsi la lune, qui de sa propre essence n'est pas lumineuse et éclairante, prend la lumière du soleil.

Ces Manifestations de la prophétie universelle qui sont apparues avec indépendance, sont, par exemple, Abraham, Moïse, le Christ, Mohammed, le Bab, Béha-Oullah. Quant aux autres, qui sont eux-mêmes des disciples et des sectateurs, ils sont comme Salomon, David, Esaïe, Jérémie, Ezéchiel. Car les Prophètes indépendants étaient des fondateurs ; ils ont établi une nouvelle religion, et ont donné aux âmes une vie nouvelle ; ils ont changé la mentalité générale, ils ont répandu des coutumes et des règles nouvelles, renouvelé le siècle et la religion. Leur apparition ressemble à celle du printemps, qui revêt d'une nouvelle parure tous les êtres de la terre, et leur donne une nouvelle vie.

Quant à la seconde sorte de Prophètes, les disciples, ils répandent simplement la Loi existante, font connaître la Religion de Dieu, et proclament sa parole. Ce n'est pas d'eux-mêmes qu'ils tirent le pouvoir et la force, mais ils les reçoivent des Prophètes indépendants.

Question. — Bouddha et Confucius, à quelle catégorie appartenaient-ils ?

Réponse. — Bouddha aussi a établi une nouvelle religion, et Confucius a renouvelé les mœurs et les mentalités antiques. Mais les fondations qu'ils avaient établies se sont entièrement effondrées. Les Bouddhistes et les Confucianistes ne sont aucunement restés fermes et inébranlables dans les croyances et les rites de l'origine. Le fondateur de cette religion (1) était une âme merveilleuse ; il établit les principes de l'Unité divine ; mais par la suite, lorsque sa doctrine se répandit, les principes originels disparurent complètement ; des pratiques et des coutumes d'ignorance prirent cours, et l'on en vint à l'adoration des statues et des images.

Or, remarquez également que le Christ a renouvelé à maintes reprises l'ordre de suivre les dix commandements de la Bible, et qu'il a confirmé leur importance. Parmi les dix commandements, il en est un qui dit : « N'adorez pas des statues et des images. » Or, aujourd'hui, dans bien des églises chrétiennes, il y a des statues et des images. Il est donc clair et évident que la Religion de Dieu ne subsiste pas dans ses principes originels au milieu des peuples, et qu'en se répandant, elle change et se modifie, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement détruite et anéantie. Alors une nouvelle Manifestation apparaît, et une

(1) Bouddha.

religion nouvelle se fonde. Si la première ne se modifiait pas et ne changeait pas, le besoin d'une seconde ne se ferait pas sentir. Au commencement, cet arbre était dans toute sa beauté, il était plein de fleurs et de fruits ; mais, en devenant vieux et ancien, il est devenu tout à fait stérile, il se dessèche et pourrit. C'est pour cela que le Jardinier de Vérité plante à nouveau un arbrisseau incomparable, de la même race et de la même famille que le vieil arbre, lequel croît et se développe de jour en jour, répand une ombre étendue dans le jardin divin, et donne des fruits excellents.

De même les religions, dans la suite des jours, s'écartent de leurs principes fondamentaux ; la vérité de la Religion de Dieu disparaît complètement, l'esprit en est perdu : les hérésies font leur apparition, et c'est un corps sans âme. Voilà pourquoi elles changent.

J'en reviens à dire que les Confucianistes et les Bouddhistes adorent aujourd'hui des statues et des images. Ils ont complètement oublié l'unité divine ; ils croient en des dieux imaginaires, comme les anciens Grecs. Mais au commencement il n'en était pas ainsi ; c'étaient d'autres principes, d'autres mœurs. Voyez également combien les principes de la religion du Christ sont oubliés, et combien d'hérésies sont venues ! Ainsi le Christ a interdit les conquêtes guerrières et la vengeance ; il a ordonné la bonté et la bienveillance en réponse à la violence et au

mal. Voyez cependant, chez les chrétiens eux-mêmes, combien il y a eu de guerres sangui-
naires, combien d'injustices, de cruautés, de
rapacité, de sang répandu ! Beaucoup de ces
guerres furent même ordonnées par les Papes !

Il est donc clair et évident que, dans la suite
des temps, les religions changent et se modifient
entièrement. Aussi sont-elles renouvelées.

XLIV

LES REPROCHES ADRESSÉS AUX PROPHÈTES DANS LES SAINTES ÉCRITURES SONT DESTINÉS AU PEUPLE

Question. — Dans les Livres saints, il y a certaines paroles de menace, comme un reproche, à l'adresse des Prophètes. A qui ce reproche est-il adressé ? et à propos de quoi ?

Réponse. — Toute parole divine qui prend la forme d'un reproche, bien qu'en apparence elle soit adressée au Prophète, en réalité s'applique au peuple. La raison de cela n'est autre que la clémence ; afin que le peuple ne se désespère pas et ne perde pas confiance, l'oration paraît adressée au Prophète. Donc, bien qu'en apparence elle soit pour le Prophète, en réalité elle est pour le peuple, et non pour le Prophète.

D'ailleurs le roi tout-puissant et indépendant d'un pays est l'expression de tout ce pays ; ce qu'il dit est la parole de tous, chaque pacte qu'il

fait est le pacte de tous, car le désir et la volonté de tous ses sujets sont les siens propres. De même, chaque Prophète est l'expression de tout le peuple; aussi le pacte et la parole que Dieu lui adresse sont le pacte et la parole adressés à tous.

Généralement, la parole de menace et le reproche sont un peu violents pour le peuple, et ils deviendraient la cause de l'humiliation des cœurs. Aussi la sagesse parfaite exige ce procédé. Il ressort de la Bible elle-même que les Israélites, s'étant révoltés, dirent à Moïse : « Nous ne pouvons pas combattre les Amalécites, qui sont puissants, forts, et courageux. » Dieu fit des reproches à Moïse et à Aaron, alors que Moïse était dans la soumission la plus grande, et non en révolte. Et certes, un aussi grand personnage, par qui la bonté divine et la religion se répandaient, doit nécessairement obéir aux commandements de Dieu. Ces âmes saintes sont comme les feuilles d'un arbre, qui sont mises en mouvement par le souffle du vent, et non par leur propre désir, car elles sont attirées par les brises de l'Amour de Dieu : leur volonté est entièrement soumise, leur parole est la parole de Dieu, leurs commandements les commandements de Dieu, leurs interdictions les interdictions de Dieu. Comme ce verre dont la lumière vient de la lampe (bien qu'en apparence la lumière semble émaner du verre, en vérité elle brille de la lampe), il en est de même pour les Prophètes

de Dieu, les Lieux de la manifestation, dont le mouvement ou le repos dépendent de l'inspiration divine, et non des passions humaines. Autrement, comment les Prophètes seraient-ils dignes de confiance? et comment seraient-ils les messagers de Dieu? comment transmettraient-ils les commandements et les défenses de Dieu?

Donc, chaque fois que dans les Livres saints il est fait, à propos des Manifestations, mention d'une faute, il s'agit d'un cas de cette nature.

Grâce à Dieu, vous êtes venue ici, et vous avez rencontré les serviteurs de Dieu! Avez-vous senti en eux autre chose que le parfum du contentement de Dieu? Non certes! Avec vos propres yeux vous avez vu combien, nuit et jour, ils travaillent et ils luttent, qu'ils n'ont d'autre but que la proclamation de la parole de Dieu, l'éducation des hommes, l'amélioration des masses, les progrès spirituels, la promulgation de la paix universelle, la bonne volonté pour toute l'humanité, la bienveillance envers tous les peuples, qu'ils ne veulent que se sacrifier pour le bien-être des hommes, se détacher des avantages matériels, se dévouer aux vertus de l'humanité!

Mais revenons à notre sujet. Par exemple, dans la Bible, au Livre d'Esaïe, chapitre XLVIII, verset 12, il est dit : « O Jacob, et ô Israël, mon appelé, écoute : Je suis Lui. Je suis le premier, et je suis le dernier. » Il est évident que cela ne veut pas dire Jacob qui était Israël, mais les Israélites. De même au Livre d'Esaïe, chapi-

tre XLIII, verset 1, il est dit : « Mais maintenant, c'est Dieu qui t'a créé, ô Jacob, et qui t'a formé, ô Israël, qui dit : ne crains rien, car je t'ai racheté ; je t'ai appelé par ton nom, tu es donc mien. »

De plus, dans les Nombres, chapitre XX, verset 23, il est dit : « Dieu ayant parlé à Moïse et à Aaron en la montagne de Hor, près des frontières du pays d'Edom, dit : Aaron sera recueilli vers ses peuples, parce que vous avez transgressé mon commandement aux eaux de contestation ; donc il n'entrera pas dans le pays que j'ai donné aux enfants d'Israël. » Et au verset 13, il est dit : « Ce sont les eaux de contestation, l'endroit où les enfants d'Israël se révoltèrent contre Dieu, et il se sanctifia au milieu d'eux. »

Voyez : les Israélites se révoltèrent, mais en apparence le reproche fut pour Aaron et Moïse. De même au chapitre III, verset 26, du Deutéronome, il est dit : « Dieu était en colère contre moi à cause de vous ; il ne m'exauça pas et dit : cela te suffit, ne me parle plus de cette affaire. »

Or, ce discours et ce reproche en vérité s'adressaient au peuple d'Israël qui, pour s'être révolté contre les commandements de Dieu, fut retenu longtemps captif dans le désert aride de l'autre côté du Jourdain, jusqu'au temps de Josué (sur lui le salut !) Ce discours et ce reproche paraissaient être pour Moïse et Aaron, mais en réalité ils étaient pour le peuple d'Israël.

De même dans le Qoran, on dit à Mohammed : « Certes nous avons conquis pour toi une conquête évidente, afin que Dieu te pardonne tes péchés passés et présents (1). »

Ces paroles, bien qu'en apparence adressées à Mohammed, étaient pour tout le peuple. Etc'était, comme nous l'avons vu plus haut, un effet de la sagesse parfaite de Dieu, afin que les cœurs ne soient pas troublés, anxieux, ni tourmentés. Combien de fois il arrive que les Prophètes de Dieu et les Manifestations universelles, dans leurs prières confessent leurs fautes et leurs péchés ! ce n'est qu'un enseignement pour les autres hommes, et un avertissement et un encouragement à la soumission et à la confession des fautes et des péchés. Autrement, ces âmes saintes sont pures de toute faute, et affranchies de l'erreur. Dans l'Évangile, il est écrit que quelqu'un vint trouver le Christ, et l'appela « bon Maître ». Le Christ répondit : « Pourquoi m'appelles-tu « bon » ? car il n'y a qu'un bon, et c'est Dieu. » Cela ne voulait pas dire (Dieu soit mon refuge !) que le Christ était un criminel ; c'était un enseignement de soumission, d'humilité, de modestie et de simplicité, pour celui à qui il parlait. Ces êtres saints sont des lumières : la lumière ne s'unit pas aux ténèbres ; ils sont la vie : la vie et la mort ne se confondent pas ; ils sont la direction : la direction et l'erreur ne vont

(1) Qoran, XLVIII, 1 et 2.

pas ensemble ; ils sont l'obéissance réelle : l'obéissance et l'opposition ne se confondent pas.

En résumé, les orations sous forme de reproches qu'on trouve dans les Écritures saintes, bien qu'elles semblent destinées aux Prophètes, c'est-à-dire aux Manifestations de Dieu, en réalité sont destinées au peuple. Et si vous examinez attentivement les Écritures saintes, cela vous paraîtra clair et évident. Ouassalam !

XLV

« IL N'Y A POINT POUR L'ORIENT DE LA CAUSE
D'ASSOCIÉ DANS LA PERFECTION SUPRÊME »

Il est dit dans le verset sacré :

« Il n'y a point, pour l'Orient de la Cause (1), d'associé dans la perfection suprême. En vérité Il est l'apparition de « Il fait ce qu'il veut » dans le royaume de la création. Certes, Dieu s'est réservé ce rang, et n'a laissé à personne une part dans cette condition inviolable (2). »

Sachez qu'il y a deux sortes de perfections : la perfection naturelle, et la perfection qualitative (ou acquise). Il en est de même pour les autres noms et attributs : tels, le savoir naturel, et le savoir acquis. La perfection naturelle est réservée à la Manifestation universelle, car c'est pour elle

(1) La Manifestation de Dieu.

(2) *Kitab-el-Aqdas*, p. 18 de l'édition de Bombay. C'est le principal ouvrage de Béha-Oullah, le Livre Très Saint. Contenant la plupart des commandements, il complète les Livres Saints des religions antérieures, et est ainsi la base de tous les principes du Béhaïsme.

une nécessité de nature, et une nécessité de nature est inséparable de la chose elle-même. La lumière est une nécessité de nature du soleil, et elle en est inséparable. Le savoir est une nécessité de nature de Dieu, et est inséparable de Dieu. La puissance est une nécessité de nature de Dieu, et en est inséparable : si on devait l'en séparer, ce ne serait plus Dieu. Si on sépare la lumière du soleil, ce n'est plus le soleil. Donc, si l'on suppose la séparation entre la perfection suprême et la Manifestation universelle, ce n'est plus une Manifestation universelle : elle perd le complément de sa nature.

Mais la perfection acquise n'est pas une nécessité de nature d'une chose : au contraire, c'est un rayon de la bonté de la perfection qui, du Soleil de Vérité, brille sur les cœurs, et dont une part et une portion sont données aux êtres. Ces êtres, bien qu'ils n'aient pas de perfection de nature, sont néanmoins sous la protection, la garde et la préservation de Dieu, c'est-à-dire que Dieu les protège de l'erreur. C'est ainsi qu'un grand nombre d'êtres saints ne furent pas des Orientés de la perfection suprême, mais ils furent protégés et préservés de l'erreur, à l'ombre de la protection et de la garde de Dieu ; car ils furent les intermédiaires de la grâce entre Dieu et les créatures. Si Dieu ne les avait pas protégés de l'erreur, leurs erreurs auraient fait tomber tous les croyants dans l'erreur ; et les fondements de la religion divine eussent été entièrement

bouleversés, ce qui n'eût pas été convenable ni digne de Dieu.

En résumé, la perfection naturelle appartient aux Manifestations universelles, et la perfection acquise est accordée à toutes les âmes saintes. Par exemple le *Beit-oul-'Adl* général (1), s'il est constitué selon les conditions nécessaires, par l'élection de tout le peuple, sera sous la préservation et la protection de Dieu. Si une chose n'est pas mentionnée dans le Livre (2), et que le *Beit-oul-'Adl* la décide à l'unanimité ou à la majorité, cette décision et ce commandement seront préservés de l'erreur. Cependant les membres du *Beit-oul-'Adl* n'ont pas individuellement la perfection naturelle; mais le corps du *Beit-oul-'Adl* est sous la protection et la préservation de Dieu; c'est ce qu'on appelle la perfection accordée (par Dieu).

Bref, il est dit que « l'Orient de la Cause est l'apparition de « Il fait ce qu'il veut ». Ce rang est spécialement réservé à l'Être saint, et les autres êtres n'ont aucune part à cette perfection de nature. C'est-à-dire que, comme les Manifestations universelles ont la perfection de nature, tout ce qui émane d'elles est l'essence de

(1) Le *Beit-oul-'Adl*, ou Maison de la Justice, est l'organe créé par Béha-Oullah pour l'administration de la cité future. Le *Beit-oul-'Adl* général fixera les lois de la nation, et le *Beit-oul-'Adl* international fonctionnera comme Tribunal d'arbitrage entre les peuples.

(2) Le *Kitab-el-Aqdas*.

la vérité, et est conforme à la réalité. Elles ne sont pas sous l'ombre de la religion précédente. Ce qu'elles disent est la parole de Dieu, ce qu'elles font est la vérité. Nul croyant n'a le droit d'opposition, il doit, en tout cas, se soumettre entièrement; car la Manifestation s'est levée avec la sagesse suprême. Il se peut que les intelligences ne puissent pas comprendre la secrète sagesse de certaines choses; mais tout ce que dit ou fait la Manifestation universelle est la sagesse même, et est conforme à la réalité.

Que si quelqu'un ne parvient pas au secret caché d'un commandement ou d'une action de Dieu, il ne doit pas se révolter, parce que la Manifestation universelle « fait ce qu'elle veut ». Combien de fois est-il arrivé qu'un individu intelligent, vertueux, savant, a entrepris une chose; et comme les autres n'en comprenaient pas la portée, ils s'y sont opposés, s'étonnant qu'un pareil sage puisse dire ou faire une telle chose. Cette opposition venait de leur ignorance, tandis que la sagesse du sage est pure et exempte d'erreur. De même, un médecin habile, lorsqu'il soigne un malade, « fait ce qu'il veut », et le malade n'a pas le droit d'opposition. Ce que le médecin dit, ou ce qu'il ordonne est juste: chacun doit le considérer comme la manifestation de « Il fait ce qu'Il veut, et ordonne ce qu'Il désire ». Certes, le médecin, dans son traitement, agira contrairement à l'opinion du vulgaire: mais celui qui n'a aucune portion dans la science

ou la médecine peut-il faire de l'opposition? Non, par Dieu! Au contraire, chacun doit se soumettre absolument, et accomplir ce que dit l'habile médecin. Donc un médecin habile « fait ce qu'il veut », et les malades n'ont aucune part dans cette condition. Il faut d'abord établir la valeur du médecin; une fois cette valeur établie, « il fait ce qu'il veut ».

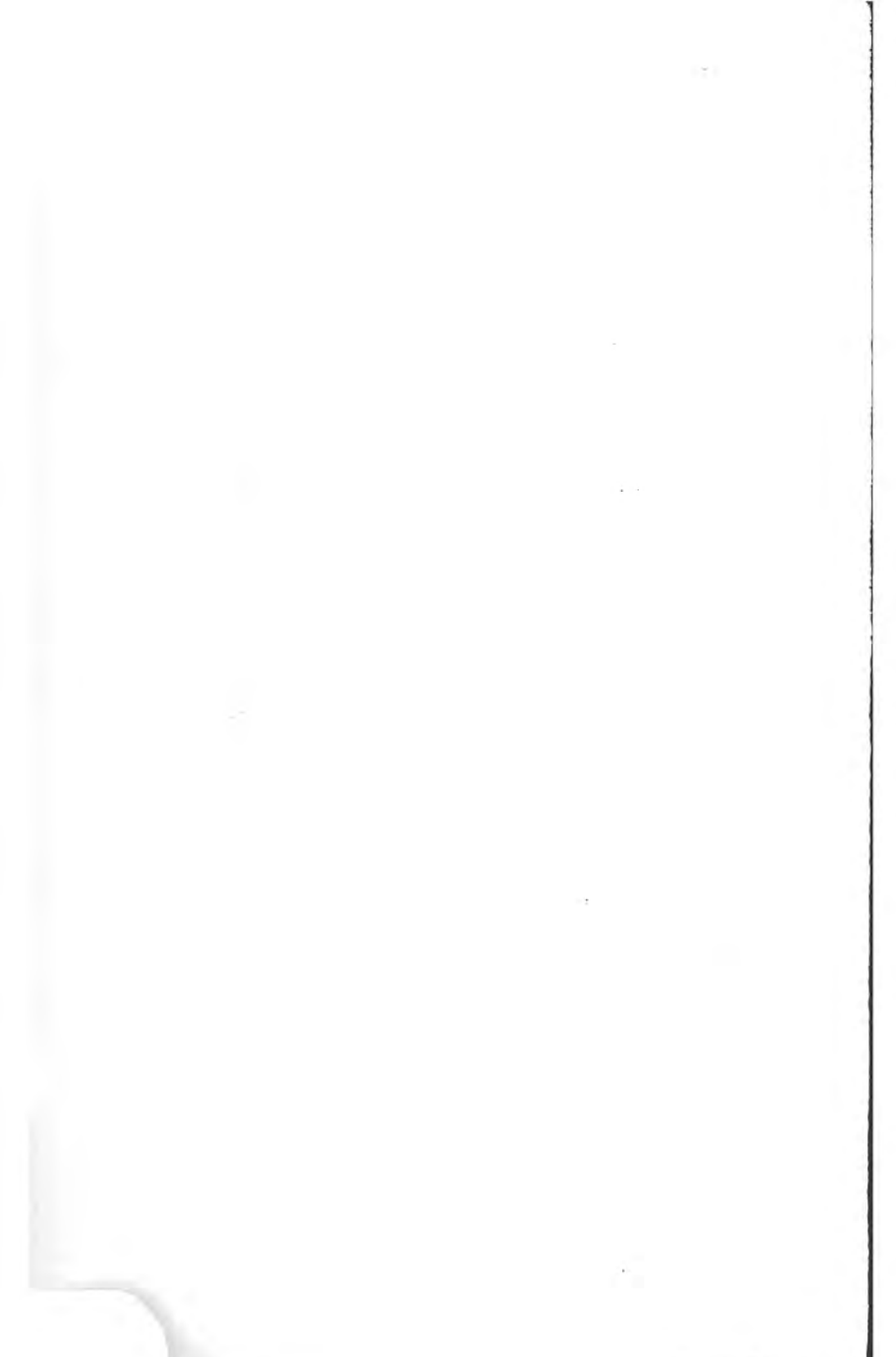
Pareillement, lorsqu'un général d'armée est passé maître en l'art de la guerre, en ce qui concerne ses ordres et ses commandements, « il fait ce qu'il veut ». Ainsi, un capitaine de navire, maître en l'art de la mer, pour ce qu'il dit et commande, « il fait ce qu'il veut ». Et comme le véritable Éducateur est l'homme parfait, pour ses paroles et ses ordres, « il fait ce qu'il veut ». Bref, la signification de « Il fait ce qu'il veut » est que, si une Manifestation dit quelque chose, donne un ordre, ou fait quelque chose, et que les croyants n'en comprennent par la portée, ils ne doivent pas s'y opposer par une seule de leurs pensées, cherchant à savoir pourquoi elle a dit ou fait telle chose.

Quant aux autres êtres, qui sont sous l'ombre de la Manifestation universelle, ils sont soumis aux commandements de la loi de Dieu, et ils ne peuvent s'en écarter de l'épaisseur d'un cheveu : ils doivent y conformer leurs actes et leurs paroles, autrement, ils seront interrogés et réprimandés en présence de Dieu. Certes, ceux-là n'ont aucune part dans « Il fait ce qu'il veut », car cette con-

dition est spéciale à la Manifestation universelle. Ainsi le Christ (que mon esprit lui soit sacrifié !) était la manifestation de « Il fait ce qu'il veut » ; mais les Apôtres n'avaient aucune part dans cette condition, car ils étaient sous l'ombre du Christ, et ils ne pouvaient s'écarter de son commandement et de sa volonté. Ouassalam !

QUATRIÈME PARTIE

**Sur l'Origine, les Pouvoirs,
et la Condition de l'Homme**



XLVI

MODIFICATION DES ESPÈCES

Nous sommes arrivés à la question de la modification des espèces et de l'évolution organique, c'est-à-dire au point de savoir si l'homme descend de l'animal. Cette théorie a trouvé créance dans les pensées de certains philosophes européens, et il est fort difficile d'en faire comprendre maintenant la fausseté; mais dans l'avenir elle apparaîtra clairement et aisément, et les philosophes européens la saisiront eux-mêmes. Car en vérité, c'est une erreur évidente. Lorsque l'homme examine attentivement l'univers et pénétre les conditions minutieuses des choses, lorsqu'il voit l'état, l'organisation, la perfection du monde, il se convainc qu'il n'y a pas, dans le monde possible, quelque chose de mieux que ce qui existe. Car tous les êtres existants, célestes ou terrestres, bien plus, tout cet espace sans borne et tout ce qu'il contient, ont été, comme

il le fallait, créés, composés, organisés, arrangés, perfectionnés : il n'y a pas la moindre imperfection. Au point que, si tous les êtres devenaient l'intelligence même, et réfléchissaient pendant l'éternité, il est impossible qu'ils puissent imaginer quelque chose de mieux que ce qui existe.

Si de même autrefois, la création n'avait pas été aussi parfaite et aussi bien agencée, si elle avait été plus ordinaire, alors l'existence aurait été insignifiante et imparfaite, et en ce cas la création n'aurait pas été complète. Cette question exige l'attention et la réflexion les plus grandes. Par exemple, imaginez que le monde contingent, c'est-à-dire l'existence, ressemble d'une façon générale au corps humain. Si cette organisation, cet arrangement, cette perfection, cette beauté, ce fini, qui existent actuellement dans le corps de l'homme, ne s'y trouvaient pas, ce serait l'imperfection même. Or, si nous pensons à un temps où l'homme aurait appartenu au monde animal, où il n'aurait été qu'un simple animal, l'existence aurait été imparfaite. C'est-à-dire qu'il n'y aurait pas eu d'homme ; et ce membre suprême, qui est au corps du monde ce que le cerveau est à l'homme, aurait manqué. Le monde aurait donc été complètement imparfait. La preuve est ainsi faite que, s'il y avait eu un temps où l'homme eût fait partie du monde animal, la perfection de l'existence eût été détruite ; car l'homme est le membre supérieur de ce

monde, et si un corps est privé de son membre supérieur, certes c'est un corps imparfait. Nous considérons l'homme comme le membre supérieur ; car, parmi les créatures, il est la réunion de toutes les perfections existantes. Et quand nous parlons d'homme, il s'agit de l'Être parfait, le premier être du monde, qui réunit les qualités secrètes et apparentes, et qui, parmi les créatures, en est comme le soleil. Pouvez-vous imaginer un temps où le soleil n'existait pas ? où il n'était qu'une étoile ? Certes dans ce temps les relations entre les existences étaient détruites. Comment peut-on imaginer une pareille chose ?

Si quelqu'un examine le monde, ce que nous venons de dire suffit. Il y a une autre preuve plus subtile : tous ces êtres innombrables qui peuplent le monde, l'homme, l'animal, le végétal, le minéral, quels qu'ils soient, sont chacun des composés d'éléments ; et il n'y a pas de doute que cette perfection qui se rencontre dans tous les êtres soit due à ce que Dieu les a créés d'éléments composés, et d'un mélange harmonieux ; et qu'ainsi la mesure des quantités des éléments respectifs, le mode d'organisation, et les influences des diverses créatures les unes sur les autres ont été obtenues. Par conséquent, tous les êtres sont liés les uns aux autres comme les anneaux d'une chaîne ; et cette assistance, cette influence réciproques, sont de l'essence des choses ; elles produisent l'existence, la croissance et le développement des créatures. Les preuves et les ar-

guments montrent que chacun de ces êtres, en général, agit et a de l'influence sur les autres, soit directement, soit indirectement. En somme, la perfection de chacune des créatures, c'est-à-dire la perfection que vous rencontrez chez l'homme ou en dehors de lui, en ce qui touche les atomes, les membres, ou les facultés, est due à la composition des éléments, à leur mesure et à leur balance, aux règles de leur mélange, et à l'influence, à l'action, et à l'effet, qui, des autres créatures, agissent sur l'homme. Lorsque tout cela est réuni, alors l'homme existe.

Et comme la perfection de l'homme est entièrement due à la composition des atomes élémentaires, à la mesure de ces éléments, à la règle du mélange, à l'influence et à l'action des différentes créatures les unes sur les autres, donc il y a dix mille ou cent mille ans, comme l'homme fut le résultat de ces mêmes éléments terrestres, d'une pareille mesure, et d'un même équilibre, de cette même règle de composition et de mélange, et de la même influence des autres créatures, c'est précisément ce même homme qui a existé. Ceci est clair et ne mérite pas de discussion.

Et dans mille millions d'années, si les éléments de cet homme sont réunis, si cette mesure est obtenue et arrangée, si les éléments sont mélangés selon la même règle, et si les effets de la même influence de la part des autres créatures se font sentir, précisément le même

homme existera. De même, si dans cent mille ans on a de l'huile, du feu, une mèche, un luminaire, et quelqu'un pour l'allumer, bref, si l'on a tout ce qui aujourd'hui est nécessaire, la même lampe précisément sera obtenue. Ceci se passe de preuves, c'est une chose claire. Tandis que les arguments de nos adversaires sont suspects, ils ne se passent pas de preuves.

XLVII

LE MONDE N'A PAS EU DE COMMENCEMENT ORIGINE DE L'HOMME

Sachez que c'est un des sujets spirituels les plus complexes, à savoir que ce monde, c'est-à-dire cet univers infini, n'a pas eu de commencement.

Nous avons déjà expliqué que les noms mêmes et les attributs de la Divinité supposent l'existence des créatures ; et, bien que nous soyons entrés dans des détails, nous en reparlerons encore brièvement. Sachez qu'un éducateur sans élèves ne peut se concevoir, un royaume sans sujets ne saurait exister, un maître sans disciples n'a pas de raison d'être, un créateur sans création est impossible, un pourvoyeur sans celui qui est pourvu ne s' imagine pas, parce que tous les noms et tous les attributs divins supposent l'existence des êtres. Si l'on pouvait concevoir un temps où aucun des êtres n'exis-

taut, cette conception serait la négation de la divinité de Dieu. De plus la non existence absolue ne peut devenir l'existence : si les êtres étaient la non-existence pure et simple, la vie n'aurait pas de réalité. Or, comme l'Essence de l'Unité, c'est-à-dire l'existence de Dieu est éternelle et immortelle, c'est-à-dire n'a ni commencement ni fin, sans aucun doute ce monde, cet univers infini, n'a pas eu non plus de commencement.

Oui, il se peut qu'une des parties des contingences, une des planètes par exemple, soit nouvellement venue au monde, ou doive prochainement être annihilée ; mais les autres planètes infinies existent. L'univers ne disparaîtra pas, ne s'éteindra pas : au contraire, la vie est éternelle et perpétuelle. Comme chaque planète a un commencement, forcément elle a une fin, car toute composition, générale ou particulière, appartient nécessairement aux choses qui se décomposent : la seule différence est que les unes se décomposent rapidement, et les autres lentement. Autrement il est impossible qu'une chose composée ne se décompose pas. Nous devons donc connaître quelle fut l'origine de chacune des existences importantes (1). (Il n'y a pas de doute qu'au commencement le principe était unique. Il ne pouvait être double, car le principe de tous les nombres est un, et non deux ; et deux a besoin d'un principe. Donc il est évident

(1) L'origine des espèces.

qu'à l'origine la matière est une, et qu'elle est arrivée à une forme spéciale dans chaque élément. Ainsi ont été produites les formes variées; une fois produites, chacune s'est trouvée permanente, et les éléments ont été spécialisés; mais cette confirmation ne fut définitive, n'arriva à la réalisation et à l'existence parfaite, qu'après un très long temps. Alors ces éléments se combinèrent, s'arrangèrent, se mélangèrent dans des formes infinies, ou plutôt, de la combinaison et du mélange de ces éléments, des existences apparurent à l'infini).

Cette composition et cet arrangement, par la sagesse de Dieu et sa puissance éternelle, dépendent d'une seule organisation naturelle; et comme, suivant cette organisation naturelle, la composition et le mélange ont eu lieu avec la solidité la plus grande, et, conformément à la sagesse, d'après une loi universelle, il est clair que c'est la création de Dieu et non une composition et un arrangement d'occasion. Aussi, par cette composition, l'être a pu exister, alors que, par une composition occasionnelle, aucun être ne peut exister. Par exemple, si un homme, avec son intelligence et son savoir, assemble des éléments et les compose, comme ce n'est pas l'ordre naturel, il ne créera pas un être vivant. Telle est la réponse à cette question préjudicielle, à savoir que, si l'on se figure ou s' imagine que, puisque les êtres sont faits de la composition et du mélange des éléments, nous n'avons qu'à

assembler nous-mêmes ces éléments et à les mélanger pour qu'un être vivant apparaisse, cette supposition est une erreur. Car le principe de cette composition est divin, et c'est Dieu qui fait le mélange ; et comme il est fait suivant l'ordre naturel, cette composition produit un être vivant, et la vie se réalise. Une composition faite par l'homme ne produit rien, car l'homme ne peut pas créer.

Bref, nous avons dit que, de la composition des éléments, de leur mélange, de leur décomposition, de leur mesure, de leur effet les uns sur les autres, résultaient des formes et des réalités à l'infini, des êtres innombrables. Il est clair que ce globe terrestre, dans son aspect actuel, n'a pas été créé tout d'un coup ; mais que, degré par degré, cette existence universelle a traversé des phases diverses, jusqu'à ce qu'elle resplendit dans cet état de perfection. Et les êtres généraux ressemblent et se comparent aux êtres particuliers, car les uns et les autres sont soumis à un ordre unique, et sont organisés d'après la loi universelle de Dieu. Ainsi, vous verrez que, dans l'ordre universel, les plus petits atomes sont comparables aux êtres les plus grands du monde. Il est clair qu'ils ont été créés dans une seule fabrique puissante, dans un seul ordre naturel, et sous une seule loi générale. Aussi se ressemblent-ils les uns aux autres.

Ainsi, l'embryon de l'homme, après avoir cru et s'être développé dans la matrice de la mère, par-

vient à des formes et à des conditions variées, jusqu'à ce que, dans le degré de complète perfection, il arrive à maturité et resplendisse dans une forme parfaite, avec la grâce la plus grande. De même la semence de cette fleur que vous voyez était au commencement une chose misérable, toute petite ; elle a crû et s'est développée dans le sein de la terre, et, après être parvenue à des formes variées, elle resplendit dans l'état actuel, au comble de la grâce et de la beauté. De la même façon, il est évident que ce globe terrestre, ayant pris naissance dans le sein de l'univers, s'y étant développé et étant parvenu à des formes et à des conditions variées, est arrivé par degrés à l'état de perfection actuelle, qu'il a été orné de créatures innombrables, et qu'il a ainsi resplendi dans son établissement définitif.

Donc il est clair que la matière originelle, que l'on peut comparer au sperme, que ces éléments combinés et mélangés tout d'abord, que cette organisation qui s'est développée peu à peu pendant des âges et des cycles nombreux, passant d'une condition et d'une forme à une autre, sont, à la fin, parvenus à cette perfection, à cette organisation, à cet arrangement, à cet établissement, par la sagesse suprême de Dieu.

Revenons à notre sujet, à savoir que l'homme, au commencement de son existence dans le sein de la terre, comme le sperme dans le sein de la mère, s'est développé par degrés, a passé d'une forme à une autre, d'un état à un autre, jusqu'à ce

qu'il resplendisse dans cette perfection et cette beauté, dans cette force et ce pouvoir. Il est certain qu'au commencement il n'avait pas cette grâce, ce charme, cette douceur, et qu'il n'est arrivé que par degrés à cet état, à cette disposition, à cette beauté, et à cette finesse. De même, il est indubitable que ce n'est pas en une fois que l'embryon de l'homme, dans le sein de la mère, a pris cette forme, et qu'il est devenu la manifestation de « Béni soit Dieu, le meilleur des créateurs ». Par conséquent, peu à peu, il a passé par des états variés et des conditions différentes, puis il est arrivé à cette disposition, à cette beauté, à cette perfection, à cette douceur et à ce charme. Il est donc clair et établi que la croissance et le développement de l'homme sur cette terre, jusqu'à la perfection actuelle, ressemblent à sa croissance et à son développement dans le sein de sa mère : par degrés et de proche en proche, il passe d'une condition à une autre, d'un état à un autre, d'une forme à une autre. Car c'est l'ordre et la loi universels qui l'exigent. C'est-à-dire que le sperme de l'homme passe par des états variés, traverse des degrés nombreux, jusqu'à ce qu'il arrive à la forme de « Béni soit Dieu, le meilleur des créateurs », et que les signes de la raison et de la maturité apparaissent en lui. De même, l'existence de l'homme sur cette terre, depuis le commencement jusqu'à la condition, la disposition, et l'état actuels, a nécessairement duré très longtemps ; elle a tra-

versé de nombreux degrés jusqu'à la situation présente. Mais dès le début de son existence, il était une espèce distincte. Pareillement le sperme de l'homme dans le sein de la mère est d'abord dans un état étrange ; puis ce corps, de composition en composition, d'état en état, de forme en forme, arrive à apparaître avec la beauté et la perfection les plus grandes. Mais, alors même que, dans le sein de la mère, il était dans cette forme étrange, différente de l'aspect et de la disposition actuels, il était le sperme d'une espèce distincte, non un sperme d'animal : son espèce et son essence n'ont jamais changé.

Or, en admettant que des traces d'organes disparus existent actuellement, ce n'est pas une preuve de la non permanence et de la non originalité de l'espèce ; tout au plus cela prouve-t-il que la condition, la disposition, les organes de l'homme ont évolué ; mais c'était toujours une espèce distincte : un homme, non un animal. Ainsi, si l'embryon de l'homme dans le sein de la mère passe d'un état à un autre, tel que le second ne ressemble aucunement au premier, est-ce une preuve que l'espèce a changé ? qu'il était un animal, et que ses organes se sont développés et ont progressé jusqu'à ce qu'il devint un homme ? Non, par Dieu ! Comme cette pensée et cette idée sont faibles et sans fondement, puisque l'originalité de l'espèce humaine et la constance de l'existence de l'homme sont claires et évidentes ! Oussalam !

XLVIII

DIFFÉRENCE ENTRE L'HOMME ET L'ANIMAL

Déjà, une fois ou deux, nous avons parlé de l'esprit, mais cela n'a pas été écrit.

Sachez que les hommes appartiennent à deux catégories, c'est-à-dire qu'ils constituent deux classes : l'une renie l'esprit, et dit que l'homme aussi est une sorte d'animal ; ne voyons-nous pas que l'animal et l'homme partagent les mêmes facultés et les mêmes sens ? Ces éléments simples et isolés, dont l'espace est rempli, se combinent à l'infini, et chacune de ces combinaisons constitue l'une des créatures. Parmi ces créatures, se trouve le possesseur de l'esprit (1), à qui appartiennent les facultés et les sens. Plus la combinaison est parfaite, plus la créature est noble. La combinaison des éléments dans l'homme est plus parfaite que dans tout autre

(1) L'homme.

être : le mélange est fait avec le plus complet équilibre, aussi est-il plus noble et plus parfait que les autres êtres. Ce n'est pas, disent ceux qui renient l'esprit, qu'il ait un pouvoir et un esprit particuliers dont les autres animaux seraient privés ; les animaux sont des corps sensitifs et l'homme, pour certaines facultés, est plus sensitif (bien que, en ce qui concerne les sens externes, comme l'ouïe, la vue, le goût, l'odorat et le toucher, même en ce qui concerne certaines facultés internes, comme la mémoire, l'animal l'emporte sur l'homme). Ils disent que l'animal a de l'intelligence et des facultés de perception ; tout ce qu'ils concèdent, c'est que les facultés de l'homme sont plus grandes. Voilà ce que disent les philosophes de nos jours ; telle est leur opinion, tel est le décret de leur imagination ! Aussi, avec des arguments et des preuves considérables, ils font remonter l'origine de l'homme à l'animal. Il fut un temps, disent-ils, où l'homme était un animal ; puis, l'espèce ayant changé, il fit peu à peu des progrès jusqu'à parvenir au degré humain.

Les théologiens répondent : non, ce n'est pas cela ; bien que l'homme, par ses facultés et ses sens externes, soit sur le même pied que l'animal, il y a cependant chez lui un pouvoir extraordinaire que l'animal ne possède pas. Ces sciences, ces arts, ces découvertes, ces métiers, ces inventions, ne sont que les résultats de ce pouvoir incorporel. C'est un pouvoir qui enve-

loppe toutes les choses, en comprend la réalité, découvre les mystères cachés des créatures, s'en empare. Il comprend même des choses qui n'ont pas de réalité extérieure, c'est-à-dire les vérités intellectuelles, non sensibles, qui n'ont pas d'existence extérieure, parce qu'elles sont invisibles ; il en est ainsi de l'intelligence, de l'esprit, des qualités, du caractère, de l'amour et du chagrin chez l'homme, qui sont des réalités intellectuelles. Bien plus, ces sciences existantes, ces arts visibles, ces lois, ces inventions infinies de l'homme, il fut un temps où tout cela était invisible, mystérieux, secret et caché ; c'est ce pouvoir enveloppant de l'homme qui l'a découvert et l'a transporté des plaines de l'invisible aux plaines du visible. Ainsi le télégraphe, la photographie, le phonographe, toutes ces découvertes et ces inventions sublimes furent une fois mystérieusement cachées : la réalité de l'homme les a découvertes, et les a transportées des plaines de l'invisible aux plaines du visible. Il fut même un temps où les qualités de ce fer que vous voyez, même de tous les métaux, étaient mystérieusement cachées : la réalité de l'homme a découvert ces métaux, et les a créés dans cette forme industrielle ; il en est de même pour toutes les autres découvertes et inventions de l'homme, qui sont infinies.

Cela ne peut être nié ; si nous disons que cela tient aux pouvoirs qu'ont aussi les animaux, et aux facultés des sens corporels, nous voyons

clairement et indubitablement que les animaux sont, eu égard à ces pouvoirs, supérieurs à l'homme. Par exemple, la vue des animaux porte beaucoup plus loin que celle de l'homme, leur ouïe est beaucoup plus fine ; de même, pour l'odorat et le goût. Bref, pour toutes les facultés que l'animal et l'homme ont en commun, c'est l'animal qui, la plupart du temps, est le plus puissant. Prenons la mémoire : si vous emmenez un pigeon, d'ici à un lieu fort éloigné, et que là-bas vous l'abandonniez à lui-même, il reviendra ici. Il a gardé la mémoire du chemin. Emportez un chien, d'ici au centre de l'Asie, laissez-le, il reviendra ici, sans jamais perdre son chemin. Il en est de même pour les autres facultés, comme l'ouïe, la vue, l'odorat, le goût, le toucher.

Il est donc clair que s'il n'y avait pas chez l'homme un pouvoir différent de celui que possèdent les animaux, ceux-ci seraient supérieurs à l'homme pour les grandes découvertes et l'intelligence des réalités. Et la preuve est faite que l'homme possède un don que ne possède pas l'animal. Or, l'animal perçoit ce qui tombe sous les sens, mais il ne comprend pas les réalités intellectuelles. Par exemple, il voit ce qui est dans le champ de sa vue, mais il ne peut percevoir ce qui est en dehors, ni l'imaginer. Ainsi, il est impossible à l'animal de comprendre que la terre est ronde. Quant à l'homme, des choses connues, il tire la preuve des choses inconnues, et il décou-

vre les vérités cachées. Entre autres choses, l'homme voit l'inclinaison de l'horizon, il en déduit la rondeur de la terre. Autre exemple : l'étoile polaire à Saint-Jean-d'Acre est à 33° , c'est-à-dire qu'elle est trente-trois degrés au-dessus de l'horizon. Lorsqu'un homme se dirige vers le pôle arctique, par chaque degré qu'il franchit en voyageant, l'étoile monte d'un degré au-dessus de l'horizon, c'est-à-dire que l'étoile polaire sera élevée à 34° , puis 40° , puis 50° , puis 60° , puis 70° . S'il arrive jusqu'au pôle nord, l'étoile polaire arrivera à 90° et parviendra au zénith, c'est-à-dire au-dessus de sa tête. Cette étoile polaire, comme son ascension, sont des choses qui tombent sous les sens : pour quiconque va vers le pôle, l'étoile polaire s'élève dans le ciel. Et de ces deux vérités connues, une vérité inconnue a été découverte, à savoir que l'horizon est incliné. C'est-à-dire que l'horizon de chaque degré de la terre est différent de celui d'un autre degré. L'homme comprend cela, et il en tire une connaissance invisible, la preuve de la rondeur de la terre. Mais l'animal ne peut pas comprendre cela. De même, il ne peut comprendre que le soleil est un centre autour duquel se meut la terre. L'animal est le prisonnier de ses sens ; tout ce que les sens ne contrôlent pas, jamais il ne le comprend, et cela, bien que, pour les facultés et les sens externes, il soit supérieur à l'homme. Il est donc prouvé et vérifié qu'il existe dans l'homme une faculté inventive qui le rend su-

périeur aux animaux : c'est l'esprit de l'homme.

Gloire à Dieu ! l'homme est toujours tourné vers les hauteurs, et ses aspirations sont élevées ! toujours il cherche à aller du monde où il est vers un monde supérieur, et à monter à un rang plus élevé que celui où il se trouve. L'amour de l'élévation est une des caractéristiques de l'homme. Je m'étonne de voir certains philosophes d'Amérique et d'Europe se complaire à se rabaisser au rang des animaux, et à faire ainsi des progrès à rebours ; les êtres doivent chercher à s'élever. Et avec cela, si vous traitiez l'un d'eux d'animal, il serait très froissé et très ennuyé ! Quelle différence entre le monde humain et le monde animal, entre l'élévation de l'homme et l'abaissement de l'animal, entre les perfectionnements de l'homme et l'ignorance de l'animal, entre la lumière de l'homme et les ténèbres de l'animal, entre la gloire de l'homme et l'humiliation de l'animal ! Un petit arabe de dix ans, dans le désert, peut conduire deux à trois cents chameaux ; à l'aide d'un seul cri, il les emmène, les ramène. Un faible Hindou peut à ce point dominer un énorme éléphant, qu'il ne remue qu'avec la plus grande soumission. Toutes les choses sont soumises à l'homme ; il peut résister à la nature ; tandis que toutes les créatures sont prisonnières de la nature et ne peuvent s'affranchir de ses exigences, l'homme seul lui résiste. La nature attire les choses vers le centre de la terre ; l'homme trouve un instru-

ment pour s'en éloigner et pour s'envoler dans l'air. La nature empêche l'homme de franchir les mers : il construit des bateaux, et à travers le grand océan, il voyage et se promène; et ainsi de suite, ce sujet est très long. L'homme amène sur les montagnes et les déserts des véhicules à vapeur, et il centralise en un seul point les nouvelles des événements de l'Orient et de l'Occident. Tout cela est contraire à la nature. La mer, malgré toute sa grandeur, ne peut s'écarter d'un atome des lois de la nature; le soleil, malgré sa grandeur, ne peut s'écarter d'une tête d'épingle des lois de la nature, et jamais il ne comprendra les conditions, l'état, les sentiments, les mouvements, et la nature de l'homme!

Quel est donc le pouvoir qui se trouve dans le chétif corps de l'homme, qui contient tout cela? Quel est ce pouvoir dominateur qui soumet à sa volonté toutes les choses?

Un point pourtant subsiste. Les philosophes modernes disent: « Nous n'avons jamais vu dans l'homme l'esprit; et, malgré nos recherches dans les arcanes du corps humain, nous n'apercevons pas un pouvoir spirituel. Comment pouvons nous imaginer un pouvoir qui ne tombe pas sous les sens? » Les théologiens répondent: « l'esprit animal non plus ne tombe pas sous les sens, et ne peut pas être perçu par nos facultés corporelles. Sur quoi vous fondez-vous pour prouver l'existence de l'esprit animal? Sans aucun doute, vous tirez de ses effets la preuve qu'il

y a, dans l'animal, un pouvoir qui n'existe pas dans la plante. Ce pouvoir, c'est la sensation ; c'est-à-dire qu'il voit, qu'il entend, etc. ; de là vous inférez qu'il y a un esprit animal. Par les mêmes moyens et les mêmes preuves et signes mentionnés plus haut, vous établissez qu'il y a un esprit humain. Quand, dans l'animal, vous voyez des signes qui ne se trouvent pas dans la plante, vous dites que ce pouvoir de sensation est une propriété de l'esprit animal ; de même, dans l'homme vous voyez des signes, des pouvoirs, des perfections qui n'existent pas dans l'animal, vous en déduisez qu'il y a en lui un pouvoir dont l'animal est privé. »

Si nous voulions nier tout ce qui ne tombe pas sous les sens, nous devrions nier les réalités les mieux établies du monde. Par exemple, la matière éthérée n'est pas perceptible, pourtant elle existe indubitablement. La pesanteur n'est pas perceptible, pourtant elle existe indubitablement. Sur quoi nous fondons-nous pour affirmer leur existence ? sur leurs signes. Ainsi cette lumière est le signe de la vibration de l'éther, nous en inférons son existence.

XLIX

CROISSANCE DES ÊTRES, ET DÉVELOPPEMENT DE L'ESPÈCE HUMAINE

Question. — Que dites-vous de l'opinion de certains philosophes européens sur la croissance et le développement des êtres ?

Réponse. — Nous avons parlé de cette question l'autre jour, mais nous allons en causer à nouveau. Le résumé de cette question se réduit à savoir si les espèces sont originelles ou non. L'espèce humaine a-t-elle été établie dès l'origine, ou bien s'est-elle branchée ensuite de l'espèce animale. Certains philosophes européens admettent qu'il y a, pour l'espèce, une croissance et un progrès, et que même la transformation et le changement sont possibles. Parmi les preuves qu'ils apportent à l'appui de cette théorie, ils disent que l'étude attentive de la géologie nous montre clairement que les végétaux sont plus anciens que les animaux, et

que les animaux existent depuis plus longtemps que l'homme; et ils admettent que les races végétale et animale ont toutes deux changé, car, dans certaines couches géologiques, on a découvert des végétaux qui existaient autrefois et qui maintenant ont disparu, c'est-à-dire qu'ils ont progressé et sont devenus plus forts; leur forme et leur apparence ont changé. Ainsi l'espèce s'est transformée.

De même, dans les couches de la terre, il y a des espèces d'animaux qui ont changé et se sont transformés. Par exemple le serpent : il y a en lui des parties rudimentaires qui prouvent qu'il y eut un temps où il avait des pieds; avec la suite des temps, ces membres tombèrent, mais leur vestige subsista. Pareillement, dans la colonne vertébrale de l'homme il y a la trace et la preuve qu'autrefois, comme les autres animaux, il avait une queue, et l'on croit que sa trace a subsisté. Il y eut un temps où ce membre était utile; mais lorsque l'homme se développa, il n'eut plus d'utilité, et il disparut peu à peu. Quant au serpent, qui se réfugiait sous terre, et devenait un animal rampant, il n'eut plus besoin de pieds. Aussi ses pieds disparurent, mais leur vestige subsista.

L'argument principal, c'est que ces parties atrophiées d'un membre conduisent à ce membre, et que, comme aujourd'hui il ne sert plus, il a peu à peu disparu; maintenant ces rudiments ne servent plus à rien, et n'ont pas de raison d'être. Tandis que les membres par-

faits et utiles ont subsisté, ceux qui n'étaient pas utiles ont peu à peu disparu dans les modifications de l'espèce, et la trace seule en a subsisté.

La réponse, c'est que, premièrement, le fait que l'animal a précédé l'homme n'est pas une preuve du progrès, du changement, de la modification de l'espèce, qui serait venue du monde animal au monde humain. Car dès que l'on admet l'existence contingente de ces différents êtres, rien n'empêche que l'homme ait existé plus tard que l'animal. Ainsi, lorsque nous examinons le règne végétal, nous voyons que les fruits des différents arbres ne viennent pas tous à la fois; au contraire, les uns viennent avant, les autres après. Cette antériorité ne prouve pas que le fruit tard venu de cet arbre provienne du fruit antérieur de l'autre arbre.

Deuxièmement, ces faibles vestiges et ces rudiments ont peut-être une grande raison d'être, que l'intelligence ne comprend pas encore. Combien il y a de choses dans le monde, dont nous ne connaissons pas encore la raison ! Ainsi la physiologie, c'est-à-dire la science de la composition des membres, nous enseigne qu'on ne sait pas encore la raison et la cause des différentes couleurs des animaux, des cheveux de l'homme, de la rougeur de ses lèvres, de la variété de couleur des oiseaux ; tout cela est secret et caché. On sait que la pupille de l'œil est noire pour attirer la lumière du soleil, car si elle était d'une autre couleur, c'est-à-dire

comme le reste de l'œil, ou blanche, elle n'attirerait pas la lumière du soleil. Donc, comme la raison d'être de ces différentes choses est inconnue, on peut admettre que la raison d'être et la cause de ces membres atrophiés, soit chez l'animal, soit chez l'homme, demeurent également inconnues. Certainement la raison existe, mais nous ne la connaissons pas.

Troisièmement, supposons qu'il fut un temps où certains animaux, voire l'homme, possédaient des membres qui ont aujourd'hui disparu, cela ne constitue pas une preuve pertinente du changement et de l'évolution de l'espèce. Car l'homme, depuis le début de la période embryonnaire, jusqu'à ce qu'il parvienne au degré de maturité, traverse des formes et des aspects différents; son apparence, sa forme, son aspect, sa couleur changent; c'est-à-dire qu'il passe d'une forme à une autre, d'un aspect à un autre. Néanmoins, depuis le début de la période embryonnaire, il appartient à l'espèce humaine, c'est-à-dire qu'il est un embryon d'homme et non d'animal; mais cela était caché et ne devint apparent et visible qu'ensuite. Par exemple, supposons qu'il y eut un temps où l'homme ressemblait à l'animal, et que maintenant il ait progressé et changé; en supposant cela, il n'en résulterait pas que l'espèce ait changé; non, ce serait comme le changement et la modification de l'embryon humain, jusqu'à ce qu'il parvienne au degré de la raison et de la perfection, ainsi que nous l'avons vu.

Parlons plus clairement : supposons qu'autrefois l'homme marchait sur quatre pattes, ou bien avait une queue ; ces modifications et ces changements sont comme ceux du fœtus : malgré les changements qui se produisent de tous côtés dans le sein de la mère, malgré sa croissance et son progrès jusqu'à ce qu'il parvienne à cette forme complète, depuis le commencement, c'est une espèce spéciale. Regardons également dans le règne végétal ; les espèces originelles des familles ne changent ni ne se modifient ; mais la forme, la couleur, la dimension changent et se modifient ; en d'autres termes, le progrès lui-même se produit.

En résumé, de même que l'homme dans le sein de sa mère a passé d'une forme à une autre, d'un état à un autre, a changé et évolué, et néanmoins, depuis le commencement de la période embryonnaire, a toujours appartenu à l'espèce humaine, de même l'homme, depuis le commencement de l'existence dans le sein du monde, a appartenu à l'espèce supérieure, l'humanité, et a passé peu à peu d'un état à un autre. Donc ce changement d'état, cette évolution des membres, cette croissance et ce développement, n'empêchent pas l'espèce d'être originelle. Tout cela, en admettant la réalité de la croissance et de l'évolution (1).

(1) C'est-à-dire, en admettant par exemple que l'homme ait autrefois été un quadrupède, ou ait eu une queue.

Mais l'homme, depuis le commencement, existait dans cette forme et cette composition parfaites, il avait l'aptitude et la capacité d'acquérir les perfections matérielles et spirituelles, et il était la manifestation de « Nous ferons l'homme à notre image et à notre ressemblance ». Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il est devenu meilleur, plus délicat, plus beau, et que la civilisation l'a fait sortir de l'état sauvage. De même les fruits sauvages, cultivés par les soins d'un jardinier, deviennent plus beaux et plus sucrés, et acquièrent plus de fraîcheur et de douceur.

Les jardiniers de l'humanité sont les Prophètes de Dieu.

L

PREUVES SPIRITUELLES SUR L'ORIGINE DE L'ESPÈCE HUMAINE

Les preuves que nous avons apportées relatives à l'origine de l'espèce humaine (1), étaient des preuves logiques ; maintenant, nous parlerons des preuves spirituelles, qui sont essentielles. Comme nous avons donné de la Divinité des preuves logiques, et que, de même, nous avons prouvé logiquement que l'homme existe dès l'origine et dès la fondation comme homme, que son espèce date de toute éternité, il s'agit maintenant de prouver spirituellement que l'existence humaine, c'est-à-dire l'espèce humaine, existe nécessairement, et que, sans l'homme, il n'y aurait pas de perfection divine ; mais ce sont des preuves spirituelles, non des preuves de logique.

Nous avons établi à maintes reprises, avec preuves et arguments à l'appui, que l'homme

(1) Cf. supra, XLVI MODIFICATION DES ESPÈCES.

est le plus noble des êtres contingents, la réunion de toutes les perfections, et que tous les êtres et les créatures sont le lieu où resplendit l'éclat de Dieu ; c'est-à-dire que les signes de la grandeur divine sont apparents dans la réalité des choses et dans toutes les créatures. De même qu'aujourd'hui le globe terrestre est le lieu où resplendit l'éclat du soleil (c'est-à-dire que sa lumière, sa chaleur, ses effets sont apparents et visibles dans les moindres atomes de la terre), de même aussi, les atomes des êtres, d'une façon générale, dans l'espace infini, proclament et prouvent la perfection des perfections divines. Rien n'en est exclu. Tout est, soit un signe de la miséricorde de Dieu, c'est-à-dire prouve la miséricorde divine, soit un signe de son pouvoir, soit un signe de sa grandeur, soit un signe de sa justice, soit un signe de sa divinité qui donne l'éducation, soit un signe de sa bonté, soit un signe de sa vision, soit un signe de son entendement, soit un signe de son pouvoir, soit un signe de sa grâce, et ainsi de suite.

Nous en revenons à ceci, que, nécessairement, chacune des créatures est le lieu où resplendit l'éclat divin, c'est-à-dire que les perfections de Dieu sont apparentes et resplendissent en elles. Ainsi le soleil, dans le désert, sur la mer, dans les arbres, dans les fruits et les fleurs, dans tout ce qui existe sur terre, resplendit. Le monde des créatures, c'est-à-dire chaque être existant, nous dit l'un des noms de la Divinité. Mais la réalité

humaine est la réalité collective, la réalité générale, le lieu où resplendit l'éclat de toutes les perfections divines ; c'est-à-dire que, pour chaque nom, chaque attribut, chaque perfection que nous reconnaissons en Dieu, il existe un signe chez l'homme. S'il en était autrement, l'homme ne pourrait pas les imaginer ni les comprendre. Ainsi, nous disons que Dieu voit, et notre œil est le signe de sa vision ; autrement, comment pourrions-nous imaginer la vision divine ? car l'aveugle, du moins l'aveugle-né, ne peut imaginer la vision ; le sourd, du moins le sourd de naissance, ne peut imaginer l'ouïe ; celui qui est mort spirituellement ne peut se représenter la Vie. Par conséquent, la divinité de Dieu, qui est la réunion de toutes les qualités, éclate dans la réalité de l'homme ; c'est-à-dire que l'Essence de l'Unité (1) est la réunion de toutes les perfections. De cette station, elle se reflète dans la réalité humaine : le Soleil de Vérité brille dans ce miroir. C'est pour cela que l'homme est le miroir parfait qui regarde le Soleil de Vérité ; il est son lieu de resplendissement. L'éclat des perfections divines se voit dans la réalité de l'homme. Ainsi, il est le représentant de Dieu, son messenger. Si l'homme n'existait pas, l'univers n'aurait pas de résultat, car le but de la vie est l'apparition des qualités divines.

On ne peut donc pas dire qu'il y eut un temps

(1) Dieu.

où l'homme n'existait pas. Tout ce qu'on peut dire c'est que le globe terrestre n'existait pas et qu'au commencement, l'homme n'était pas non plus apparu sur cette terre. Mais, dès le commencement, qui n'a pas commencé, jusqu'à la fin, qui ne finira pas, la manifestation, parfaite existe (1); et cet homme dont nous parlons (2) n'est pas n'importe quel homme, mais bien l'homme-type. Car dans l'arbre, la partie la plus noble est le fruit, qui est sa raison d'être: si l'arbre n'avait pas de fruit, il ne signifierait plus rien. Donc, on ne peut imaginer que les mondes, les étoiles ou la terre aient un jour été peuplés d'ânes, de vaches, de souris et de chats, et qu'il n'y ait pas eu d'hommes. C'est une supposition fausse, insignifiante. La parole de Dieu est claire comme le soleil, c'est la preuve spirituelle; mais on ne peut, en commençant, avancer cette preuve pour les matérialistes; d'abord il faut mentionner les preuves logiques, ensuite les preuves spirituelles.

(1) C'est-à-dire qu'il y a toujours eu des Manifestations de Dieu.

(2) En affirmant qu'on ne peut pas dire qu'il y eut un temps où l'homme n'existait pas.

L'ESPRIT ET L'INTELLIGENCE DE L'HOMME
ONT TOUJOURS EXISTÉ

Question. — L'homme, dès qu'il est créé, possède-t-il une intelligence et un esprit dont la manifestation se produit à mesure qu'il avance en âge, ou bien ne les acquiert-il qu'à la suite de son évolution ?

Réponse. — Le commencement de la formation de l'homme sur le globe terrestre ressemble à sa formation dans le sein de la mère. L'embryon, dans le sein de la mère, croît et se développe peu à peu jusqu'à la naissance, après quoi il croît et se développe encore jusqu'à ce qu'il parvienne à l'âge de raison et de maturité. Bien que, dans l'enfance, on constate des traces de l'intelligence et de l'esprit, ces facultés ne sont pourtant pas arrivées à leur perfection : elles sont imparfaites. Lorsque l'homme parvient à l'âge mûr, l'intelligence et l'esprit apparaissent et se montrent dans toute leur perfection.

Pareillement, dans la création, l'homme était, au commencement, comme l'embryon ; peu à peu, il a fait des progrès dans les degrés de l'existence, il a crû et s'est développé, jusqu'à ce qu'il parvint au rang de la maturité, où l'intelligence et l'esprit se montrent et se manifestent en lui dans toute leur perfection. Au commencement de la création aussi, l'intelligence et l'esprit existaient, mais ces facultés étaient latentes : plus tard elles se manifestèrent. Car, dans le sein de la mère également, l'intelligence et l'esprit existent chez l'embryon, mais ils sont latents, et ne se manifestent qu'après. C'est ainsi que dans la graine l'arbre existe, mais il est latent et caché : lorsqu'elle croît et se développe, un arbre complet apparaît.

De même, la croissance et le développement de tous les êtres se font par degrés : c'est la règle générale de Dieu et l'ordre de la nature. L'embryon ne devient pas homme en une seule fois, le minéral ne devient pas une pierre en une seule fois, et la graine ne devient pas un arbre tout d'un coup. Non, ils croissent et se développent peu à peu, et parviennent à la limite de la perfection. Toutes les créatures, grandes ou petites, ont été créées, dès le début, complètes et parfaites ; seulement les perfections apparaissent en elles peu à peu. La loi de Dieu est une, l'évolution de l'existence est une, l'ordre divin est un ; les êtres, faibles ou forts, sont soumis à une loi et à un ordre uniques. Chaque graine a, dès le dé-

but, toutes les perfections du végétal en elle. Ainsi cette semence avait, dès le début, toutes les perfections du végétal en elle, mais elles ne se montraient pas ; puis, peu à peu, elles sont devenues visibles en elle. Ainsi, c'est d'abord la tige qui apparaît de la graine, puis les branches, les feuilles, les fleurs, les fruits ; mais, dès le début de la formation, toutes ces choses se trouvent en puissance, sinon en fait.

De même l'embryon possède, dès le début, toutes les perfections, telles que l'esprit, l'intelligence, la vue, l'odorat, le goût, en un mot toutes les facultés ; mais elles ne sont pas apparentes, et elles ne le deviendront que par degrés.

Également le globe terrestre, dès le début, fut créé avec tous les éléments, les substances, les matières, les atomes et les organismes ; mais tout cela n'apparut que peu à peu. D'abord les minéraux, puis les végétaux, les animaux et l'homme. Mais, dès le début, ces races et ces espèces existaient d'une façon latente dans le globe terrestre, et elles ont apparu ensuite peu à peu. Car la loi suprême de Dieu, et l'ordre général de la nature, qui dominant et régissent toutes les créatures, l'exigent ainsi. Et si vous considérez cet ordre général, vous voyez qu'il n'y a pas un seul être qui, dès qu'il est créé, parvienne à la limite de la perfection ; non, ils croissent et se développent tous peu à peu, et arrivent ensuite au degré de la perfection.

RAISONS DE L'APPARITION DE L'ESPRIT DANS
LE CORPS

Question. — Pourquoi l'esprit a-t-il été incorporé ?

Réponse. — La raison de l'apparition de l'esprit dans le corps est la suivante : l'esprit humain est un dépôt divin ; il doit traverser tous les degrés, car son passage et son mouvement à travers les degrés de l'existence sont le moyen par lequel il acquiert les perfections. Ainsi, lorsqu'un homme traverse des contrées différentes et des pays nombreux, avec système et méthode, c'est certainement pour lui un moyen de se perfectionner, car il voit des événements, des spectacles, des contrées, il découvre les conditions et les mœurs des différents peuples, il apprend la géographie, les inventions et les arts des pays, il se familiarise avec les habitudes, les coutumes, les usages des peuples, il voit la

civilisation et les progrès de l'époque, et il connaît la politique des gouvernements, la capacité et la puissance de chaque pays.

De même, lorsque l'esprit de l'homme voyage dans les degrés de l'existence, et qu'il passe par tous les rangs et toutes les conditions, même par le rang du corps, il acquiert certainement des perfections.

En plus de cela, il faut que les signes des perfections de l'esprit soient apparents dans ce monde, afin que le monde de cette création donne des résultats innombrables, et que ce corps contingent reçoive la vie, et manifeste les bontés de Dieu. Ainsi, il faut que la lumière du soleil brille sur la terre, que la chaleur solaire développe les créatures terrestres. Si la lumière et la chaleur du soleil ne brillaient pas sur la terre, celle-ci demeurerait en arrière, sans signification, et en retard. De même si les perfections de l'esprit n'apparaissaient pas dans ce monde, ce monde serait ténébreux et purement animal. Par l'apparition de l'esprit dans le corps, ce monde devient lumineux. L'esprit de l'homme fait vivre le corps de l'homme. De même le monde est comme le corps, et l'homme comme l'esprit. S'il n'y avait pas d'homme, les perfections de l'esprit n'apparaîtraient pas, et les lumières de l'intelligence ne resplendiraient pas dans ce monde. Ce monde serait comme un corps sans esprit.

On peut également comparer ce monde à un arbre, et l'homme au fruit. Sans fruit l'arbre

n'aurait pas de signification. De plus, ces membres, ces éléments, cette composition qui se trouvent dans l'organisme de l'homme, sont une attraction et un aimant pour l'esprit : il est certain que l'esprit doit y apparaître. Tel, un miroir qui est poli attire certainement la lumière du soleil, devient lumineux, et des images merveilleuses apparaissent en lui. C'est-à-dire que lorsque ces éléments créés sont réunis et assemblés, suivant l'ordre naturel, dans une parfaite combinaison, ils deviennent un aimant pour l'esprit, et ce dernier se manifeste en eux avec toutes ses perfections.

A ce même point de vue on pourrait aussi demander quelle nécessité il y a à ce que la lumière du soleil descende dans le miroir ; or, la relation qui existe entre la réalité des choses spirituelles ou matérielles exige que, lorsque le miroir est poli et qu'il est en face du soleil, la lumière de ce dernier y devienne apparente. De même, lorsque les éléments sont arrangés et mélangés selon un ordre, une organisation, et un arrangement absolument parfaits, l'esprit de l'homme apparaît et se manifeste en eux. Tel est le décret du Puissant, du Savant !

LIII

RELATION ENTRE DIEU ET LA CRÉATURE

Question. — Quelle est la nature de la relation entre Dieu et la créature, c'est-à-dire entre l'Indépendant, le Très-Haut, et les autres êtres ?

Réponse. — La relation de Dieu avec la créature est celle d'un auteur ; c'est comme la relation qui existe entre le soleil et les corps ténébreux des contingences ; c'est aussi la relation du créateur avec ce qu'il a créé. Le soleil, dans sa propre essence, est indépendant des corps qu'il éclaire ; car sa lumière aussi est, par sa propre essence, indépendante et affranchie du globe terrestre ; bien que ce dernier soit sous l'influence du soleil et en reçoive les lumières, le soleil et ses lumières sont indépendants. Si le soleil n'existait pas, le globe terrestre et tous les êtres terrestres n'existeraient pas.

La dépendance de la créature par rapport à Dieu est une dépendance d'*émanation*, c'est-à-dire que la créature émane de Dieu, mais ne le

manifeste pas. Elle a la relation d'émanation, non celle de *manifestation*. Les lumières du soleil émanent de lui, elles ne le manifestent pas.

Le resplendissement par émanation est comme le resplendissement de la lumière de l'astre des horizons: c'est-à-dire que l'essence sainte du Soleil de Vérité ne se morcelle pas et ne descend pas au rang de la créature, de même que le disque solaire ne se morcelle pas et ne descend pas sur la terre; la lumière du soleil, qui est sa bonté, émane de lui et illumine les corps ténébreux. Quant au resplendissement par manifestation, c'est la manifestation des branches, des feuilles, des fleurs et des fruits, de la graine; car la graine, dans sa propre essence, devient des branches et des fruits, sa réalité *descend* dans les branches, les feuilles et les fruits. Ce resplendissement en manifestation serait pour Dieu le Très-Haut une simple imperfection, ce qui est complètement impossible; car il faudrait que l'Eternel soit qualifié par les attributs des contingences, que la pure indépendance devienne la pure indigence, que la vraie existence devienne néant. Et cela est impossible.

Donc toutes les créatures sont émanées de Dieu, c'est-à-dire que c'est Dieu qui a donné la réalité aux choses, et que les contingences ont trouvé l'existence par lui. La première chose qui a émané de Dieu est cette réalité universelle que les anciens philosophes appelaient l'Intelligence première, et que les peuples de Béha

appellent la Volonté première. Cette émanation, en ce qui concerne son action, n'est pas limitée, dans le monde de Dieu, par l'espace ou le temps; il n'y a pour elle ni commencement ni fin. Pour Dieu, le commencement et la fin sont tout un. L'éternité de Dieu est une éternité d'essence aussi bien que de temps, et la contingence des phénomènes est une contingence d'essence non temporelle, ainsi que nous l'avons déjà expliqué un jour à table (1).

Le fait, pour l'Intelligence première, de n'avoir pas eu de commencement ne lui donne pas une part dans l'éternité (2) de Dieu; car l'existence de cette réalité universelle, à côté de l'existence de Dieu, est tout ce qu'il y a de plus nulle; elle n'existe pas, pour pouvoir devenir son associée et son semblable dans l'éternité, et nous avons déjà expliqué ce sujet. La vie des choses existantes consiste dans une composition, leur mort dans une décomposition. Mais la matière et les éléments universels ne deviennent pas absolument anéantis et détruits; non, cette non-existence est une transformation. Par exemple, lorsque l'homme est anéanti, il devient poussière; mais ce n'est pas la pure non-existence; il a encore l'existence de la poussière; une transformation s'est produite, et cette composition s'est accidentellement décomposée.

(1) Cf. *infra* LXXIX, LA VÉRITABLE PRÉ-EXISTENCE.

(2) Mot à mot, l'antiquité.

Il en est de même de l'anéantissement des autres êtres, car l'existence ne devient pas la non-existence, et la non-existence ne devient pas l'existence.

LIV

SUR LA PROVENANCE DES ÂMES PAR RAPPORT A
DIEU; CAR DANS LA BIBLE IL EST DIT QU'IL
SOUFFLA UNE ÂME DANS LE CORPS DE L'HOMME.

Sachez qu'il y a deux sortes de provenances : la provenance et le resplendissement par émanation, et la provenance et le resplendissement par manifestation. La provenance par émanation est comme la provenance de la création par rapport au créateur, d'un écrit par rapport à un écrivain. L'écrit émane de l'écrivain et le discours émane de l'orateur : de la même façon, cette âme humaine émane de Dieu. Cela ne veut pas dire qu'elle manifeste Dieu; aucune partie n'a été détachée de la réalité divine pour pénétrer dans le corps de l'homme. Non, l'âme est apparue dans le corps de l'homme, comme le discours émane de l'orateur.

La provenance par manifestation est la manifestation de la réalité d'une chose dans une forme

différente, comme la provenance de cet arbre par rapport à la graine, celle de cette fleur par rapport à sa semence: c'est la graine elle-même qui apparaît dans la forme des branches, des feuilles et des fleurs. C'est ce qu'on appelle la provenance par manifestation. Les âmes des hommes, par rapport à Dieu, ont une provenance par émanation, comme le discours et l'écrit, par rapport à l'orateur et à l'écrivain; c'est-à-dire que l'orateur ne devient pas le discours, ni l'écrivain l'écrit, car ils ont une provenance par émanation. L'orateur a les facultés et le pouvoir les plus grands, et le discours provient de lui, comme l'action de celui qui agit. Quant au véritable Orateur, à l'Essence de l'Unité, il a toujours été dans une même condition, il ne change ni ne se modifie, il n'a ni altération, ni transformation. C'est l'Éternel immortel. Donc la provenance des âmes humaines, par rapport à Dieu, est une provenance par émanation. Et quand il est écrit dans la Bible que Dieu insuffla son esprit dans l'homme, c'est cet esprit qui, comme le discours, provient du véritable Orateur, et agit dans la réalité de l'homme.

Pour la provenance par manifestation il s'agit du resplendissement divin, et non pas d'un morcellement; nous avons dit que c'est la provenance et le resplendissement du Saint-Esprit et du Verbe par rapport à Dieu.

Dans l'Évangile de saint Jean, il est dit :
« Au commencement était le Verbe, et le Verbe

était auprès de Dieu. » Donc le Saint-Esprit et le Verbe sont le resplendissement de Dieu ; en d'autres termes, ce sont les perfections divines qui resplendissaient chez le Christ ; et ces perfections étaient auprès de Dieu, comme le soleil qui brille de tout son éclat dans un miroir. Le Verbe ne signifie pas le corps du Christ ; il signifie les perfections divines manifestées en lui. Il était comme un miroir poli placé en face du Soleil de Vérité ; et les perfections du Soleil de Vérité, c'est-à-dire sa lumière, sa chaleur, devenaient visibles et manifestes dans ce miroir. Si nous regardons dans le miroir, nous voyons le soleil, et nous disons : c'est le soleil. Donc le Verbe et le Saint-Esprit, qui désignent la perfection divine, sont un resplendissement divin. Voilà la signification du verset de l'Évangile qui dit que le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Car les perfections divines ne sont autres que l'Essence de l'Unité. Et on a appelé les perfections de Jésus le Verbe, parce que tous les êtres sont comme des lettres, qui par elles-mêmes n'ont pas une signification complète, tandis que les perfections du Christ avaient la valeur du Verbe, qui, lui, donne une signification complète. Comme la réalité du Christ était l'apparition des perfections divines, il était comparable au Verbe. Pourquoi ? Parce qu'il était un ensemble de significations parfaites. Aussi l'a-t-on appelé le Verbe.

Et sachez qu'il ne faut pas entendre la provenance du Verbe et du Saint-Esprit par rapport à Dieu, provenance et resplendissement par manifestation, comme si la réalité de la Divinité avait été morcellée, ou multipliée, ou qu'elle était descendue des hauteurs saintes et pures. Dieu me pardonne ! Dieu me pardonne ! Car si un miroir propre et poli regarde le soleil, sa lumière, sa chaleur, sa forme, son image se reflètent en lui avec un tel resplendissement, qu'un homme dira du soleil brillant qu'il voit dans ce miroir poli et clair : « Ceci est le soleil », et il aura raison. Pourtant le miroir est un miroir, et le soleil est le soleil. Le Soleil unique, même s'il resplendit dans des miroirs différents, est un. Cet état n'est ni la demeure, ni l'infusion, ni le mélange, ni la descente ; car l'infusion, la demeure, la descente, la sortie, le mélange sont les nécessités et les caractéristiques des corps, non des âmes ; à plus forte raison n'appartiennent-ils pas à la sainte et pure réalité de Dieu. Dieu est purifié de tout ce qui ne sied pas à sa pureté et à sa sainteté exaltées et sublimes !

Le Soleil de Vérité, comme nous l'avons dit, a toujours été dans une condition unique ; il n'a ni changement ni modification, ni altération ni transformation. Il est éternel et immortel. Quant à la sainte réalité du Verbe de Dieu, elle peut être comparée à un miroir pur, clair, lumineux : la chaleur, la lumière, la forme, l'image, c'est-à-dire les perfections, du Soleil de Vérité resplendent

en lui. C'est pour cela que le Christ dit dans l'Évangile : « Le Père est dans le Fils. » C'est-à-dire le Soleil de Vérité resplendit dans ce miroir. Gloire à Celui qui brille sur cette réalité sacrée, sainte parmi les créatures !

L'ESPRIT, L'ÂME, LA RAISON

Question. — Quelle est la différence entre la raison, l'esprit et l'âme ?

Réponse. — Nous avons déjà expliqué que l'universalité de l'esprit se divise en cinq catégories : l'esprit végétal, l'esprit animal, l'esprit humain, l'esprit de foi, et l'esprit saint.

L'esprit végétal est ce pouvoir de croissance qui résulte, dans la graine, de la réaction des différents éléments les uns sur les autres.

L'esprit animal est le pouvoir de l'ensemble des sens, qui est dû à l'assemblage et au mélange des éléments ; et lorsque cet assemblage est dissout, ce pouvoir aussi s'annihile et meurt. C'est comme cette lampe : lorsque cette huile, cette mèche et ce feu sont assemblés, elle donne de la lumière ; lorsque cet assemblage est dissout, c'est-à-dire lorsque les parties composantes se séparent les unes des autres, cette lampe s'éteint également.

L'esprit humain, qui constitue la différence entre l'homme et l'animal, est l'âme douée de raison; et ces deux termes, l'esprit humain et l'âme douée de raison, désignent une seule et même chose. Cet esprit qui, dans le langage des philosophes, devient l'âme douée de raison, enveloppe l'ensemble des existences, et c'est lui qui, suivant le pouvoir de l'homme, découvre les réalités des choses, et apprend les qualités et les effets des contingences, les conditions et les propriétés des choses. Mais, tant que l'homme ne reçoit pas l'assistance de l'esprit de foi, il n'apprend pas les secrets divins ni les vérités éternelles. Tel un miroir, qui a beau être clair, propre, et brillant, il lui faut de la lumière; tant qu'un rayon de soleil ne vient pas luire sur l'homme, il ne découvre pas les mystères divins.

Quant à la raison, c'est la faculté de l'esprit humain. Si l'on compare l'esprit à une lampe, la raison est la lumière qui y brille. Si l'on compare l'esprit à un arbre, la raison en est le fruit. La raison est la perfection de l'esprit et son attribut essentiel, comme la lumière solaire est la qualité essentielle du soleil.

Ces explications, bien que résumées, sont complètes : réfléchissez-y, et, si Dieu veut, vous en comprendrez les détails.

FACULTÉS PHYSIQUES ET FACULTÉS INTELLECTUELLES

Il y a dans l'homme cinq facultés physiques externes, qui sont les agents de la perception; c'est-à-dire que, par ces cinq facultés, l'homme perçoit les existences physiques. La vue perçoit les formes visibles. L'ouïe perçoit les formes auditives. L'odorat perçoit les odeurs. Le goût perçoit les aliments. Le toucher, répandu dans tous les membres de l'homme, perçoit les choses tangibles. Ces cinq facultés nous font connaître le monde extérieur.

L'homme a également des facultés intellectuelles : l'imagination qui conçoit les choses, la pensée qui réfléchit aux réalités, l'intelligence qui perçoit les réalités, la mémoire qui conserve ce que l'homme imagine, pense, comprend. L'intermédiaire entre les cinq facultés externes et les facultés internes est la faculté commune, c'est-à-dire une faculté qui agit entre les facultés

internes et les facultés externes, et transmet à celles-là ce que celles-ci ont perçu. On l'appelle faculté commune parce qu'elle appartient aux facultés externes et aux facultés internes. Par exemple, la vue qui est une faculté externe voit cette fleur et la perçoit, et la faculté commune fait part de cette perception aux facultés internes. Elle transmet cette vision à la faculté de l'imagination, laquelle la représente, la conçoit et la transmet à la pensée, qui, à son tour, réfléchit, et, en ayant saisi la réalité, la transmet à l'intelligence.

L'intelligence, lorsqu'elle a compris, transmet à la mémoire l'image de cette chose perçue, la mémoire la conserve, et elle demeure en dépôt dans son sanctuaire.

Il y a cinq facultés externes : la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le toucher.

Il y a aussi cinq facultés internes : la faculté commune, l'imagination, la pensée, l'intelligence et la mémoire.

LVII

LES DIFFÉRENTS CARACTÈRES DE L'HOMME

Question. — Combien y a-t-il de sortes de caractères chez l'homme, et d'où proviennent les différences et les variétés ?

Réponse. — Le caractère inné, le caractère héréditaire, et le caractère acquis provenant de l'éducation.

Quant au caractère inné, bien que la création divine soit exclusivement bonne, ses variétés, chez l'homme, tiennent à la différence des degrés : tous sont bons, mais ils sont plus ou moins bons selon le degré. Ainsi, toute l'humanité possède l'intelligence, des capacités ; mais l'intelligence, la capacité, le mérite, chez l'homme, varient ; cela est évident. Par exemple, réunissez un certain nombre d'enfants d'une même famille, d'un même pays, d'une même école, d'un même maître, qu'ils soient élevés avec la même nourriture, sous le même climat, avec les mêmes

vêtements, qu'ils reçoivent la même instruction, certainement, parmi eux, il y en aura qui seront instruits dans les sciences, d'autres qui seront médiocres, et d'autres nuls. Il est donc clair que dans la nature elle-même il y a des variétés de degrés, et des différences de mérite et de capacité. Mais la différence ne tient pas au bien ou au mal, c'est uniquement une différence de degré. L'un est au degré le plus haut, l'autre au degré moyen, l'autre au degré le plus bas. Ainsi l'homme existe; l'animal, la plante, le minéral existent aussi : mais, dans ces quatre contingences l'existence diffère. Quelle différence entre l'existence de l'homme et celle de l'animal ! Pourtant tous deux existent.

Il est donc clair que dans l'existence il y a des variétés de degré. Quant aux variétés des caractères héréditaires, elles tiennent à la force ou à la faiblesse de la constitution ; ainsi, lorsque les deux parents sont faibles de constitution, les enfants le deviennent aussi ; s'ils sont puissants, les enfants sont forts. De même, la pureté du sang a une influence générale, car un germe sain est comme la race supérieure ; et cette variété se retrouve aussi chez les plantes et les animaux. Par exemple, considérez des enfants produits par un père et une mère faibles, ils auront naturellement une constitution et des nerfs faibles, ils seront affligés de différents maux, n'auront ni patience, ni endurance, ni fermeté, ni persévérance ; ils seront dépourvus de tout ; car la fai-

blesse et la débilité des parents sont venues en héritage aux enfants.

En dehors de cela, certaines familles et certaines générations sont l'objet d'une faveur spéciale. Ainsi, c'est à une faveur spéciale que la descendance d'Abraham doit d'avoir eu parmi elle tous les Prophètes d'Israël. C'est une faveur que Dieu a conférée à cette descendance. Moïse est de cette descendance par son père et sa mère, le Christ par sa mère, ainsi que Moham-med, le Bab, et tous les Prophètes et les saintes Manifestations d'Israël.

Il est évident que les caractères héréditaires ont aussi leur importance : au point que, si les caractères ne sont pas conformes au caractère originel, bien qu'on appartienne physiquement à telle descendance, on en sera exclu spirituellement. Ainsi, Canaan (1) n'est pas considéré comme appartenant à la descendance de Noé.

Mais la différence des caractères qui résulte de l'éducation est considérable, car l'éducation a une grande importance. L'éducation rend l'ignorant instruit, le faible courageux, elle redresse la branche tordue, elle rend doux et sucrés les fruits amers et aigres des montagnes et des bois ; la fleur à cinq pétales est centuplée ; par l'éducation les peuples sauvages deviennent civilisés, et les animaux eux-mêmes se plient aux

(1) Petit-fils de Noé ; il a donné son nom à la tribu cananéenne, dont la Bible attribue le massacre par les Hébreux à son impiété. (Cf. Genèse IX et Nombres XXXIII).

besoins et aux usages de l'homme. Il faut faire grand cas de cette éducation : car, de même que les maladies dans le monde des corps se communiquent très facilement, de même les dispositions sont extrêmement contagieuses dans les âmes et les cœurs.

Cette diversification produite par l'éducation est très considérable et a une influence générale. Peut-être quelqu'un va-t-il dire que, puisque l'aptitude et le mérite des hommes sont différents, et que les variétés qui existent entre les hommes tiennent à leurs aptitudes, il doit nécessairement y avoir des caractères différents (1). Mais c'est une erreur. Car il y a deux sortes d'aptitudes : l'aptitude naturelle et l'aptitude acquise. La première, qui est la création divine, est absolument purement bonne ; dans la nature il n'y a pas de mal. Mais l'aptitude acquise est devenue la cause de l'existence du mal. Par exemple, Dieu a créé tous les hommes de telle façon, et leur a donné des dispositions et des capacités telles, que le miel et le sucre leur profitent, et que le poison les rend malades et les tue. Telles sont les capacités et les aptitudes naturelles que Dieu a données également à toute l'humanité. Mais l'homme commence peu à peu à consommer du poison, en en prenant chaque jour une petite quantité qu'il augmente progressive-

(1) Et que par conséquent il ne faut pas blâmer les gens qui ont de mauvaises tendances.

ment, jusqu'au moment où, s'il ne prend pas un gramme d'opium par jour, il meurt. Les aptitudes naturelles sont ainsi complètement transformées.

Remarquez combien les aptitudes et les capacités naturelles peuvent être modifiées par des habitudes et une culture différentes ! On ne reproche pas au criminel ses aptitudes et ses capacités naturelles, mais bien ses aptitudes et ses capacités acquises. Dans la nature le mal n'existe pas : tout est bon ; même des qualités et un naturel qui en général sont blâmés, et qui pourtant sont une nécessité essentielle de certains humains, ne sont pas en réalité blâmables. Ainsi, dès le début de sa vie, on peut remarquer clairement chez un enfant qui tète, les signes de l'envie, de la colère, de la domination. Alors, le bien et le mal ont été créés dans la réalité de l'homme, et cela est contraire au bien absolu dans la création et la nature, pourra-t-on dire ? La réponse à cela c'est que l'envie, qui est la demande de quelque chose de plus, est une qualité louable, pourvu qu'elle s'exerce à propos. Par exemple, si un homme a l'envie d'apprendre les sciences et le savoir, ou de devenir clément, généreux et juste, cela est très louable. S'il exerce sa colère et sa domination contre les tyrans sanguinaires, qui sont comme des lions dévorants, cela est également très louable ; tandis que s'il ne se sert pas de ces qualités pour de bons propos, elles sont blâmables.

Il est donc évident que dans l'existence de la création le mal n'a jamais existé ; mais, quand le caractère naturel de l'homme s'exerce dans des circonstances contraires aux lois, il devient blâmable. Par exemple, si un riche généreux fait une aumône à un pauvre afin qu'il l'emploie pour ce qui lui est nécessaire, et si ce pauvre emploie ensuite cette somme pour des choses illégales, cela devient blâmable. De même pour toutes les caractéristiques naturelles de l'homme, qui constituent le capital de la vie ; si on s'en sert pour des choses illégales, elles deviennent blâmables. Il est donc clair que la nature est le bien même. Considérez que le plus mauvais caractère et le défaut le plus haïssable, qui est la source de tous les maux, c'est le mensonge : on ne peut imaginer un défaut plus mauvais et plus blâmable dans l'existence ; c'est le destructeur de toutes les perfections humaines et la cause de vices innombrables ; il n'y a pas de pire défaut que celui-là ; c'est la base de tous les crimes. Malgré cela, si un médecin console un malade en lui disant : « grâce à Dieu, ta santé est meilleure, et j'espère en ta guérison », même si ces paroles sont contraires à la vérité, cependant elles peuvent servir à consoler le cœur du malade, et être la source de sa guérison. Cela n'est pas blâmable.

La question est maintenant clairement élucidée. Ouassalam !

LVIII

L'INTELLIGENCE HUMAINE ET LES MANIFESTATIONS DE DIEU

Question. — Jusqu'où peut aller l'intelligence humaine, et par quoi est-elle limitée ?

Réponse. — Sachez qu'il y a deux sortes d'intelligences : le plus humble degré d'intelligence correspond aux sentiments des animaux, c'est-à-dire à la sensation physique qui apparaît par le pouvoir des sens. Cette intelligence est appelée sensation : là, l'homme et l'animal sont égaux ; bien plus, certains animaux sont supérieurs à l'homme. Mais, dans l'humanité, l'intelligence varie, et est différenciée selon les différents degrés de l'homme.

Au premier rang de la nature est l'intelligence de l'âme douée de raison : dans cette intelligence et dans cette faculté, tous les hommes sont égaux, qu'ils soient négligents, attentifs, croyants, ou mécréants. Cette âme douée de rai-

son de l'homme, dans l'œuvre de Dieu, embrasse et dépasse les autres créatures : comme elle est plus noble et plus élevée, elle comprend les choses. Le pouvoir de l'âme douée de raison peut découvrir la réalité des choses, comprendre les particularités des créatures, et pénétrer les mystères des existences. Toutes ces sciences, ces connaissances, ces arts, ces merveilles, ces institutions, ces découvertes, ces entreprises, proviennent des facultés de l'âme douée de raison. Il fut un temps où c'étaient des mystères préservés, des secrets cachés et inconnus : l'âme douée de raison les a peu à peu découverts, et amenés du domaine de l'invisible et du caché, à celui de l'évidence. C'est le plus grand pouvoir de l'intelligence dans la nature : son essor et sa portée suprêmes consistent à comprendre la réalité, les particularités, et les caractéristiques des contingences.

Mais l'intelligence universelle divine, qui est en dehors de la nature, c'est la bonté du pouvoir du Pré-existant. Cette intelligence universelle divine embrasse les réalités existantes, et elle perçoit les lumières des mystères divins. C'est un pouvoir de conscience ; non un pouvoir de recherche et d'expérience. Au contraire, le pouvoir intellectuel naturel est un pouvoir de recherche : par ses recherches il découvre les réalités des créatures et les particularités des existences. Mais le pouvoir intellectuel du Royaume de Dieu, qui est en dehors de la nature, embrasse les choses,

les connaît, les comprend, perçoit les mystères, les réalités, et les significations divines, et découvre les vérités cachées du Royaume.

Ce pouvoir intellectuel divin est spécial aux saintes Manifestations et aux Orientés de la prophétie : un rayon de cette lumière frappe le miroir du cœur des fidèles, et une part et une portion de ce pouvoir leur parviennent par l'intermédiaire des saintes Manifestations. Les saintes Manifestations ont trois conditions : la condition du corps, celle de l'âme douée de raison, et celle de la manifestation de perfection, de l'éclat divin. Le corps comprend les choses dans la mesure de l'habileté du monde corporel : c'est ainsi que, dans bien des cas, les Manifestations ont montré de la faiblesse. Par exemple : « J'étais endormi dans l'ignorance : la brise de Dieu passa sur moi, me réveilla, et me commanda la proclamation de la parole de Dieu. » Ou bien, lorsque le Christ, à l'âge de trente ans, fut baptisé, et que le Saint-Esprit entra en lui ; auparavant, le Saint-Esprit ne se manifestait pas en lui. Tout cela se rapporte à la condition du corps des Manifestations. Tandis que leur condition divine embrasse toutes les choses, connaît tous les mystères, sait tous les signes, gouverne toutes choses : avant comme après leur mission, c'est tout un. C'est pour cela qu'il a dit : « Je suis l'Alphâ et l'Oméga, le premier et le dernier ; il n'y a eu et il n'y aura jamais de changement ni de modification pour moi. »

LIX

LA CONNAISSANCE DE DIEU

Question. — Jusqu'à quel point l'intelligence de l'homme arrive-t-elle à comprendre Dieu ?

Réponse. — Ce sujet exige beaucoup de temps, et son explication, ainsi, à table, n'est pas facile ; néanmoins nous en parlerons brièvement. Sachez qu'il y a deux sortes de connaissances : la connaissance de l'essence d'une chose, et celle de ses qualités. L'essence d'une chose est connue par ses qualités, autrement elle nous échappe et est inconnue.

Comme ce que nous savons des choses, bien qu'elles soient créées et limitées, vient de leurs qualités, et non de leur essence, comment pourrions-nous connaître, par son essence, la Réalité divine qui est illimitée ? La substance de l'essence d'aucune chose n'est connue : seules ses qualités le sont. Ainsi la substance du soleil nous échappe, mais, par ses qualités qui sont la

chaleur et la lumière, nous le connaissons. La substance de l'essence de l'homme nous échappe et est inconnue, mais par ses qualités elle est connue et caractérisée. Et comme notre connaissance de toute chose se rapporte aux qualités et non à l'essence, bien que notre intelligence s'applique aux êtres et que les êtres extérieurs soient connus, cependant ces êtres, quant à leur essence, nous échappent ; nous ne les connaissons que quant à leurs qualités. Alors, comment l'Éternel, qui est au-dessus de l'intelligence et des pensées, serait-il connu dans son essence ? C'est-à-dire que, puisque les choses ne peuvent être connues que dans leurs qualités, et non dans leur essence, à plus forte raison la Réalité divine nous échappe-t-elle dans son essence, et n'est-elle connue que dans ses attributs. D'ailleurs comment la réalité contingente pourrait-elle comprendre la Réalité éternelle ? car l'intelligence dérive de la compréhension : il faut contenir pour comprendre, et l'essence de l'Unité contient tout ; elle n'est pas contenue.

Également, la différence des degrés du monde des êtres est un obstacle à la connaissance. Ainsi ce minéral, qui appartient au règne minéral, aura beau s'élever, il ne pourra jamais comprendre la force de croissance. Les végétaux, les arbres, quelques progrès qu'ils fassent, ne peuvent se représenter la faculté de la vue, non plus que comprendre les autres sens. L'animal ne peut se représenter les facultés humaines,

c'est-à-dire les facultés spirituelles. La différence des degrés est un obstacle à la connaissance : le degré inférieur ne peut comprendre le degré supérieur. Comment alors la réalité contingente comprendrait-elle la Réalité éternelle ? Donc, comprendre Dieu veut dire comprendre et connaître ses attributs, non sa réalité. Et cette connaissance des attributs aussi dépend du plus ou moins de capacité et de pouvoir de l'homme. Elle n'est pas absolue.

Par conséquent, la philosophie consiste à comprendre la réalité des choses, par où elles existent, selon la capacité et le pouvoir des hommes. Et pour la réalité contingente il n'y a pas d'autre ressource que de comprendre les attributs de l'Éternel, selon les capacités humaines. Le mystère divin est exempt et affranchi de la compréhension des êtres ; tout ce qui parvient à l'imagination, c'est cela que l'homme comprend ; et le pouvoir de compréhension de l'homme ne s'applique pas à la réalité de l'essence divine. Tout ce que l'homme est capable de comprendre ce sont les attributs divins, dont l'éclat brille et apparaît dans le monde et dans les âmes.

Lorsque nous regardons le monde et les âmes, des signes évidents des perfections divines apparaissent clairs et manifestes, car la réalité des choses prouve la Réalité universelle. On peut comparer la Réalité divine au soleil qui, dans les hauteurs de sa gloire, brille sur tous les horizons ;

chaque horizon et chaque âme prend une part de cet éclat ; et si cet éclat et cette lumière n'existaient pas, les êtres n'existeraient pas non plus : chacun exprime une vérité, et retient une partie de cette lumière. Mais la réflexion des perfections, des bontés, et des qualités divines brille et resplendit dans la réalité de l'homme parfait, c'est-à-dire de cet être unique qui est la Manifestation universelle de Dieu. Car les autres êtres ne reçoivent qu'un rayon, tandis que la Manifestation universelle est un miroir pour ce Soleil, lequel devient visible et manifeste en lui, avec toutes ses perfections, ses attributs, ses signes et ses merveilles.

La connaissance de la Réalité divine est absolument impossible, mais la connaissance des Manifestations divines est la connaissance de Dieu ; car les bontés, les splendeurs, les qualités divines sont manifestées en elles. Donc, si l'homme parvient à connaître les Manifestations divines, il arrive à la connaissance de Dieu. S'il néglige de connaître les saintes Manifestations, il en est privé. Il est donc clair et établi que les Manifestations saintes sont le siège de la bonté, des signes, et des perfections de Dieu. Heureux sont ceux qui, de ces lumineuses Aurores, reçoivent la lumière des bontés divines !

Nous espérons que les Amis de Dieu, comme une force attractive, recevront ces bontés, de leur source même, et qu'ils se lèveront avec une lumière et des signes qui feront d'eux des preuves évidentes du Soleil de Réalité !

LX

L'IMMORTALITÉ DE L'ESPRIT

Après avoir prouvé que l'esprit humain existe (1) il s'agit maintenant d'établir son immortalité. Il en est fait mention dans les Livres saints; l'immortalité de l'esprit est la base fondamentale des religions divines. Or, on dit qu'il y a deux sortes de punitions et de récompenses. Premièrement les récompenses et les châtiments de la vie; secondement ceux de l'autre monde. Mais le paradis et l'enfer de l'existence se retrouvent dans tous les mondes de Dieu, que ce soit dans ce monde, ou que ce soit dans les mondes spirituels et célestes. L'obtention de ces récompenses

(1) Cf. supra XLVIII, DIFFÉRENCE ENTRE L'HOMME ET L'ANIMAL. Les deux leçons sur l'immortalité de l'esprit furent données par 'Abd-oul-Béha après celle sur la différence entre l'homme et l'animal. Pour la clarté du sujet nous avons préféré les classer ici.

c'est l'obtention de la Vie éternelle. C'est pour cela que le Christ dit : « Agissez de façon à gagner la Vie éternelle, et à naître de l'eau et de l'esprit, afin d'entrer dans le Royaume des cieux. »

Les récompenses de ce monde sont les vertus et les perfections qui ornent l'homme véritable. Ainsi, de ténébreux, il devient lumineux ; d'ignorant, savant ; de négligent, attentif ; d'endormi, éveillé ; de mort, vivant ; d'aveugle, voyant ; de sourd, entendant ; de terrestre, céleste ; de matériel, spirituel. Par ces récompenses, il trouve la naissance spirituelle, il devient une créature nouvelle, il devient la manifestation de ce verset de l'Évangile où il est dit, à propos des Apôtres, qu'ils n'étaient nés ni du sang, ni de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu ; c'est-à-dire qu'ils étaient affranchis des mœurs et des qualités bestiales qui sont un des côtés de la nature humaine, et qu'ils étaient caractérisés par les qualités divines qui sont la Bonté de Dieu. Telle est la signification de la Naissance. Et, pour de tels êtres, il n'y a pas de tourment plus grand que d'être séparés de Dieu, ni de punition plus violente que les vices, les passions, les noires qualifications, une nature vile, et de tomber dans la débauche. Lorsque, à la lumière de la foi, ils sont affranchis de la noirceur de ces vices, qu'ils deviennent illuminés par l'éclat du Soleil de Vérité, et honorés par toutes les vertus, ils considèrent cela comme la plus

grande récompense, et ils savent que c'est le véritable Paradis. Et de même, ils regardent comme la punition divine, c'est-à-dire comme le tourment et le châtimement de la vie, le fait d'être soumis au monde matériel, d'être voilés de Dieu, la brutalité et l'ignorance, le fait de tomber dans les vices charnels, d'être l'esclave des faiblesses animales, d'être caractérisé par les noirs attributs, tels que le mensonge, la cruauté, l'iniquité, l'attachement aux choses mondaines, et le fait d'être plongé dans les pensées sataniques; pour eux, ce sont les tourments et les châtimements les plus grands.

Quant aux récompenses de l'autre monde, elles sont la vie éternelle, laquelle est mentionnée dans tous les Livres saints; elles sont les perfections divines et les bienfaits éternels, la félicité éternelle. Les récompenses de l'autre monde sont les perfections et la paix, obtenues dans le monde spirituel, après qu'on a quitté celui-ci. Les récompenses de cette vie sont les véritables perfections lumineuses qui existent dans ce monde et qui sont cause de Vie éternelle; car les récompenses de cette vie sont les progrès mêmes de notre existence. Ainsi l'homme passe du monde embryonnaire à la maturité, et devient la manifestation de « Béni soit Dieu le meilleur des créateurs ».

Les récompenses de l'autre monde sont la paix et les grâces spirituelles, les différentes sortes de bienfaits spirituels dans le Royaume divin,

l'obtention des désirs du cœur et de l'âme, et la rencontre de Dieu dans le monde éternel. De même, les punitions de l'autre monde, c'est-à-dire les tourments de l'autre monde, consistent à être privé des faveurs spéciales de Dieu, des bienfaits incontestables, et de tomber dans les derniers degrés de l'existence. Et celui qui est privé de ces bienfaits divins, quoiqu'il continue après la mort, est pourtant considéré comme mort auprès des gens de vérité.

Quant à la preuve logique de l'immortalité de l'esprit, c'est qu'aucun signe ne peut résulter d'une chose non-existante, c'est-à-dire qu'il est impossible que, d'une chose qui n'existe pas, le moindre signe apparaisse; car le signe est la conséquence d'une chose, et la conséquence dépend de l'existence du principe. Ainsi, d'un soleil non-existant il ne peut briller de lumière; d'une mer non-existante, il n'y a pas de vagues; d'un nuage non-existant il ne tombe pas de pluie; un arbre non-existant ne donne pas de fruits; un homme non-existant ne manifeste ni ne produit rien. Par conséquent, si un signe d'existence est manifesté, c'est la preuve que le possesseur du signe existe.

Considérez qu'aujourd'hui le Royaume du Christ existe; comment se pourrait-il qu'un souverain inexistant manifestât un royaume aussi grand? Comment d'une mer non-existante les vagues monteraient-elles si haut? Comment une aussi douce brise sainte se répandrait-elle d'un

jardin non-existant ? Considérez que chaque être, par le seul fait de la destruction de ses membres, de la décomposition de ses éléments, perd complètement tout effet, toute influence, tout signe, que ce soit un minéral, un végétal ou un animal. Il n'y a que la réalité humaine, l'esprit de l'homme qui, après la désagrégation de ses membres, la dispersion de ses molécules et la destruction de sa composition, continue à donner des signes, à agir, et à avoir du pouvoir.

Cette question est extrêmement subtile; réfléchissez-y bien; c'est une preuve de raison que nous donnons, afin que, raisonnablement, on la pèse dans la balance de la raison et de l'équité. Que si l'esprit humain devient annonciateur de bonnes nouvelles, et est attiré vers le Royaume de Dieu, s'il voit avec la vraie vision, si son entendement spirituel prend force, si ses sentiments spirituels deviennent prédominants, il verra son immortalité aussi clairement que le soleil, et les bonnes nouvelles et les signes de Dieu l'envelopperont entièrement !

Demain, nous donnerons d'autres preuves.

L'IMMORTALITÉ DE L'ESPRIT

(Suite.)

Hier, nous étions en train de prouver l'immortalité de l'esprit. Sachez que l'activité et l'intelligence de l'esprit humain sont de deux sortes, c'est-à-dire qu'il agit et comprend de deux façons différentes. D'abord, par l'intermédiaire d'instruments et d'organes : ainsi, c'est par l'œil qu'il voit, par l'oreille qu'il entend, par la langue qu'il parle. Telle est l'action de l'esprit et de l'intelligence humaine, par l'intermédiaire des organes. C'est-à-dire que ce qui voit, c'est l'esprit, mais par l'intermédiaire de l'œil ; ce qui entend, c'est l'esprit, mais par l'intermédiaire de l'oreille ; c'est lui l'orateur, mais par l'intermédiaire de la langue.

L'autre sorte d'activité et d'action de l'esprit consiste à se passer d'instrumentalités et d'organes. Par exemple, il est dans l'état de sommeil ;

sans œil il voit, sans oreille il entend, sans langue il parle, sans jambes il court; bref, cette activité a lieu sans l'intermédiaire d'une instrumentalité ou d'un organe. Combien de fois arrive-t-il qu'il voit un rêve dans le sommeil, dont la signification n'est manifeste que deux ans après, dans des événements concordants? Et de même, combien de fois une question qu'il ne peut résoudre à l'état de veille est solutionnée dans le monde du rêve? Dans la veille, l'œil ne voit que jusqu'à une courte distance; mais dans le rêve, l'homme qui est en Orient voit l'Occident. Dans la veille il voit le présent, dans le rêve l'avenir. Dans la veille, à toute vitesse, il traversera au plus vingt farsakhs (1) à l'heure; dans le rêve, en un clin d'œil, il traverse l'est et l'ouest. Car l'esprit voyage de deux façons différentes: sans instrument, c'est-à-dire le voyage spirituel, et avec instrument, c'est-à-dire le voyage matériel; comme les oiseaux qui peuvent s'envoler, ou changer de place lorsqu'on les transporte.

Dans le sommeil, le corps est comme mort; il ne voit ni n'entend, il ne sent pas, il n'a pas de conscience, pas d'intelligence; c'est que les facultés de l'homme sont éteintes. Mais l'esprit vit et subsiste. Même, son influence est plus considérable; son vol s'étend plus haut, son intelli-

(1) Mesure de longueurs qui équivaut à un peu moins de 4 milles anglais.

gence est plus grande. Si après la mort du corps, la mort de l'esprit suivait, ce serait comme si nous imaginions qu'un oiseau en cage serait perdu lorsqu'on briserait sa cage ; alors que, au contraire, l'oiseau n'a rien à craindre de la destruction de la cage. Notre corps est comme la cage, et notre esprit comme l'oiseau. Nous voyons que, sans la cage, dans le sommeil, cet oiseau s'envole ; donc si la cage était brisée, l'oiseau durerait et subsisterait : ses sens seraient plus puissants, son intelligence plus grande, son bonheur plus complet. En vérité, de l'enfer il parviendrait à un paradis de délices ; car, pour les oiseaux reconnaissants il n'y a pas de paradis plus élevé que l'affranchissement de la cage. C'est pour cela que les martyrs, avec la joie et le bonheur les plus grands, se hâtent vers le champ du sacrifice. Également dans la veille, l'œil de l'homme voit au plus à une heure de distance, car par l'instrumentalité du corps, l'action de l'esprit est ainsi fixée ; mais, par la vision et l'œil de l'intelligence, il voit l'Amérique, il perçoit ces lieux éloignés, il découvre la condition des choses, et il organise les affaires.

Or, si l'esprit n'était autre chose que le corps, il serait nécessaire que le pouvoir de la vision interne soit identique (1). Il est donc clair que cet esprit est autre chose que ce corps, que cet oiseau est autre chose que cette cage, et que

(1) A celle de la vision de l'œil.

le pouvoir et l'influence de l'esprit, sans l'intermédiaire du corps, sont encore plus considérables. Or, si l'organe est abandonné, le possesseur de l'organe continue à agir ; comme si une plume est abandonnée ou se brise, l'écrivain demeure vivant et présent ; si une maison est détruite, le propriétaire reste et subsiste. Tout cela fait partie des preuves logiques de l'immortalité de l'esprit.

Il y en a une autre : ce corps s'affaiblit, devient lourd, malade, il recouvre la santé, il est fatigué, reposé ; parfois on l'ampute d'une main, d'une jambe, son pouvoir physique est affaibli, il devient aveugle, sourd, muet, ses membres peuvent devenir paralysés ; bref, le corps peut avoir toutes les imperfections. Au contraire l'esprit, dans sa condition primordiale, dans sa perception spirituelle, subsiste et demeure ; il n'est en rien amoindri ni détruit. Pourtant, lorsqu'il est *entièrement* soumis aux maladies et aux ennuis, le corps est privé des bienfaits de l'esprit, comme un miroir brisé, ou sale, ou poussiéreux, qui ne réfléchit plus la lumière du soleil et ne montre plus ses bienfaits.

Nous avons déjà expliqué que l'esprit humain n'est pas dans le corps, car il est affranchi et purifié de la descente et de la sortie, qui sont des conditions des choses matérielles. La relation de l'esprit avec le corps est comme celle du soleil avec le miroir. Bref, l'esprit humain est dans une condition spéciale : les maladies du

corps ne l'affectent pas, non plus que sa santé ; il ne devient pas malade ou faible, ou misérable ou pauvre, ou léger, ou petit ; c'est-à-dire que les affections du corps ne le touchent pas, et qu'aucun effet ne sera visible si le corps devient faible, si les mains, ou les pieds, ou la langue sont coupés, s'il perd l'ouïe ou la vue. Il est donc clair et établi que l'esprit est autre que le corps, et que sa durée est indépendante de celle du corps. Au contraire, l'esprit, avec la gloire la plus grande, règne sur le corps ; et ses effets et son influence, comme les bienfaits du soleil dans un miroir, sont manifestes et visibles. Mais lorsque le miroir est sale ou se brise, il est privé de la lumière du soleil !

LXII

LES PERFECTIONS DE L'EXISTENCE SONT ILLIMITÉES

Sachez que les rangs de l'existence sont limités : il y a le rang de servitude, le rang de prophétie, et le rang de divinité. Tandis que les perfections divines, aussi bien que les perfections contingentes, sont illimitées. Lorsque vous regardez attentivement, vous voyez que cette non-limitation des perfections de l'existence est bien apparente, car vous ne pouvez trouver une seule créature dont vous ne puissiez imaginer qu'il en existe une supérieure. Par exemple, il n'y a pas un rubis dans le monde minéral, une rose dans le monde végétal, ou un rossignol dans le monde animal tels qu'on n'en puisse imaginer de plus parfaits. Et, comme la grâce divine est illimitée, les perfections humaines le sont aussi. S'il était possible d'en atteindre la limite, l'une quelconque des choses pourrait atteindre la station où elle

n'aurait plus besoin de Dieu, et la contingence parviendrait au degré de l'Existence absolue.

Mais chaque créature a pour elle un degré qu'elle ne peut outrepasser : c'est-à-dire que, quiconque est dans le degré de servitude, il aura beau faire des progrès, acquérir des perfections sans limite, il ne parviendra pas au degré de divinité. De même pour les autres créatures : un minéral, quelque progrès qu'il fasse dans le monde minéral, ne trouvera pas la force végétative. Également cette fleur, quelque progrès qu'elle fasse dans le monde botanique, ne fera pas manifester en elle la faculté des sens. Par exemple ce morceau d'argent ne peut avoir ni ouïe, ni vue : tout ce qu'il peut faire, c'est d'évoluer dans son propre rang et de devenir une pièce parfaite; mais il ne peut acquérir la force de croissance ou la force sensitive, ni trouver la vie ; il ne peut que progresser dans son propre rang. Par exemple, saint Pierre ne peut pas être le Messie. Tout ce qu'il peut faire, c'est, dans le rang de servitude, d'atteindre des perfections illimitées, car tout ce qui existe est capable de progresser.

Et comme l'esprit de l'homme, après avoir dépouillé cette forme matérielle, a une vie éternelle, et que naturellement une chose existante est aussi capable de progrès (après la mort), donc l'homme, après sa mort, peut espérer le progrès, le pardon, la faveur, la bienfaisance, la grâce, puisque l'existence est capable de progrès.

C'est pour cela que, dans les prières de Béha-Oullah, il y a la demande du pardon et de la rémission pour ceux qui ont trépassé ; d'ailleurs, de même que la créature a besoin de Dieu dans ce monde, elle en a aussi besoin dans l'autre : la créature est toujours dans le besoin, et Dieu est absolument indépendant, que ce soit dans ce monde ou dans l'autre. La richesse de l'autre monde, c'est l'approche de Dieu. Par conséquent, il est certain que ceux qui sont près de la Cour divine peuvent intercéder, et que cette intercession a l'approbation de Dieu. Mais l'intercession dans l'autre monde ne ressemble pas à celle de ce monde : c'est un autre état de choses, une autre vérité qu'il n'est pas facile d'expliquer. Si un homme opulent, au moment de sa mort, fait un testament en faveur des pauvres et des misérables, et dépense pour eux une partie de ses richesses, il se peut que cette action devienne la cause de son pardon, de sa rémission, et de son progrès dans le Royaume de Dieu.

Dans un autre ordre d'idées, un père et une mère endurent toutes sortes de peines et de soucis pour leurs enfants ; et souvent, lorsque ceux-ci arrivent à l'âge de raison, le père et la mère s'en vont dans l'autre monde : rarement il arrive qu'ils voient chez leurs enfants, en ce monde, le résultat de leurs peines et de leurs soucis. Donc, il faut que les enfants, en retour des soucis et des peines de leurs parents, fassent du bien et des

bonnes œuvres, et demandent pour eux le pardon et la rémission. Ainsi, vous devez, en retour de l'amour et de l'affection que vous a montrés votre père, faire en son nom des libéralités aux pauvres, et, avec la soumission et l'humilité les plus grandes, implorer pour lui le pardon et la rémission, et demander la miséricorde suprême.

Il est même possible que ceux qui sont morts dans le péché et l'impiété changent de condition, et qu'ils deviennent l'objet de la rémission. C'est le fait de la Bonté divine, non de la justice; car la bonté donne sans tenir compte du mérite, au contraire de la justice. Et comme nous avons ici-bas le pouvoir de prier pour ces âmes, de même dans l'autre monde aussi, qui est le Royaume de Dieu, nous posséderons ce même pouvoir. Est-ce que, dans l'autre monde, tous les êtres ne sont pas des créatures de Dieu ? Donc, dans l'autre monde aussi, ils peuvent progresser. De même que dans ce monde, par leurs supplications, ils peuvent obtenir des lumières, de même dans l'autre ils peuvent demander la rémission. Ainsi, comme les individus peuvent dans ce monde, soit à l'aide des supplications et de l'humilité, soit à l'aide des prières des êtres pieux, parvenir au progrès, de même aussi après la mort, par leurs propres prières et leurs supplications, ils peuvent progresser, et surtout lorsque ceux qui intercèdent pour eux sont les saintes Manifestations.

LXIII

SUR L'ÉVOLUTION DE L'HOMME DANS L'AUTRE MONDE

Sachez que rien de ce qui existe ne reste dans un état de repos : c'est-à-dire que toutes les choses sont en mouvement ; toute chose est, soit en train de croître, soit en train de décroître ; toute chose, ou bien vient de la non-existence vers la vie, ou bien va de la vie à la non-existence. Ainsi cette fleur, cette jacinthe, tantôt est venue de la non-existence à la vie, et maintenant elle va de la vie à la non-existence. On appelle ce mouvement, mouvement essentiel, c'est-à-dire naturel : il est inséparable de l'être, car il est sa nature fatale, comme la nature fatale du feu est de consumer.

Il est donc établi que ce mouvement est nécessaire à l'existence ; ou bien il consiste à croître, ou bien à décroître. Or, comme l'esprit, après la mort, continue d'exister, nécessaire-

ment il croît ou décroît ; et dans l'autre monde, cesser de croître, c'est décroître.

Mais il ne sort pas de sa propre condition, dans laquelle il continue au contraire d'évoluer. Par exemple la réalité de l'esprit de saint Pierre, tant qu'elle évoluera, n'arrivera pas à la condition de la réalité du Christ : elle évolue dans son propre milieu. De même, voyez ce minéral : il aura beau évoluer, il évolue dans son rang ; ainsi vous ne pouvez amener ce cristal à la condition où il aurait la vue : c'est une imagination impossible. Ainsi, la lune qui est au ciel, aura beau évoluer elle ne deviendra jamais le soleil lumineux ; elle a son apogée et son périgée propres. Les Apôtres avaient beau évoluer, ils ne devenaient pas le Messie.

Il est vrai que le charbon devient du diamant, mais tous deux sont des pierres, et les éléments qui les composent sont identiques.

LXIV

LA CONDITION DE L'HOMME ET SES PROGRÈS APRÈS LA MORT

Lorsque nous regardons les créatures avec l'œil de la vision, nous voyons qu'elles sont limitées en trois catégories : c'est-à-dire que, dans l'ensemble, elles sont minérales, végétales ou animales ; ce sont trois classes qui, chacune, ont des espèces. L'homme est l'espèce supérieure, car il possède les perfections de toutes les classes, c'est-à-dire que c'est un corps qui croît et qui sent ; et bien qu'il ait la perfection du minéral, du végétal et de l'animal, il possède en outre une perfection spéciale dont les autres créatures sont privées, savoir l'intelligence. Il est donc l'être le plus noble.

L'homme est au rang suprême de la matérialité, et au commencement de la spiritualité ; c'est-à-dire qu'il est la fin de l'imperfection et le commencement de la perfection. Il est au dernier

degré des ténèbres et au commencement de la lumière : aussi a-t-on dit que la condition de l'homme était la fin de la nuit et le commencement du jour ; c'est-à-dire qu'il réunit tous les degrés des imperfections, et possède les degrés des perfections. Il a le côté animal aussi bien que le côté angélique ; et la raison d'être de l'Éducateur est d'instruire les hommes de façon à ce que le côté angélique l'emporte sur le côté animal. Donc, si chez l'homme, le pouvoir divin, qui est la source de toute perfection, l'emporte sur le pouvoir satanique, source de toute imperfection, il devient la plus noble des créatures ; si c'est le contraire, il devient la plus basse. Voilà pourquoi il est la fin de l'imperfection et le commencement de la perfection. Dans aucune des espèces qui se trouvent dans le monde, on ne rencontre une différence, une opposition, un contraste, et une contradiction semblables à ce qu'on rencontre dans l'espèce humaine. Ainsi, l'homme a été la réflexion humaine des lumières divines, comme le Christ, et vous voyez quelles sont sa puissance et sa gloire ! Et en même temps, il y a des hommes idolâtres, qui adorent des pierres, une motte de terre, un arbre : voyez comme ils sont vils pour que l'objet de leur adoration puisse être la plus basse des créatures, une pierre, une motte de terre sans esprit, une montagne, une forêt, un arbre ! Quelle honte plus grande pour l'homme que d'adorer la chose la plus basse ! De même, le savoir est une qualité

de l'homme, comme l'ignorance ; la sincérité, comme le mensonge ; la fidélité comme la trahison ; la justice comme la tyrannie, etc. Bref, toutes les perfections et les vertus, et tous les vices sont des qualités humaines.

Voyez également les différences entre les hommes pris individuellement. Le Christ et Caïphe avaient la forme humaine ; Moïse et Pharaon, Abel et Caïn, Béha-Oullah et Iahia (1) étaient des hommes ! Voilà pourquoi on dit que l'homme est le signe suprême de Dieu : c'est le Livre de la Création, car tous les mystères des créatures existent en lui. Donc, s'il vient à l'ombre de l'éducation du véritable Educateur, et s'il est éduqué par lui, il devient le joyau des joyaux, la lumière des lumières, l'esprit des esprits, le centre des apparitions de la clémence, le principe des qualités divines, l'aurore des lumières célestes, le réceptacle des inspirations de Dieu. Si, au contraire, il est privé de cette éducation, il devient la manifestation des qualités sataniques, la réunion des vices des animaux, le principe de toutes les conditions ténébreuses.

Telle est la raison de la mission des Prophètes pour l'éducation des hommes, afin que ce morceau de charbon devienne un diamant, et que cet arbre stérile soit greffé, et donne les fruits les plus sucrés et les plus doux. Quand l'homme

(1) Mirza Iahia Çobhé Ezel, demi-frère de Béha-Oullah, qui fut son adversaire irréductible.

parvient à la plus noble condition du monde, alors il peut faire de nouveaux progrès dans les degrés de perfection, mais non passer dans un autre rang ; car les rangs sont en nombre limité.

Mais les perfections divines sont illimitées. Avant de dépouiller cette forme matérielle, comme après, il y a des progrès en perfections, mais non en rang. Ainsi les choses se terminent à l'homme parfait ; rien n'existe de supérieur à lui. Mais l'homme qui reste à son rang a encore des progrès en perfections à faire, sinon en rang, puisqu'il n'y a pas de rang supérieur à celui de l'homme parfait, où il puisse se transporter. Il ne progresse que dans le rang de l'humanité, car les perfections humaines sont illimitées ; ainsi, quelque savant que soit un homme, on peut en imaginer un supérieur.

Donc, comme les perfections humaines sont illimitées, lorsqu'il sort de ce monde, l'homme peut aussi faire des progrès en perfections.

« CERTES IL EST DES PEUPLES DE L'ERREUR,
BIEN QU'IL NE MANIFESTE QUE DES BONNES
ACTIONS. »

Question. — Dans le *Kitab el Aqdas* il est dit :
« Certes il est des peuples de l'erreur, bien qu'il
ne manifeste que des bonnes actions. » Que
signifie ce verset ?

Réponse. — Le sens de ce verset sacré est que
la base du succès et du salut est la connaissance
de Dieu; après la connaissance de Dieu, vien-
nent les bonnes actions, qui sont le fruit de la
foi. Si l'homme n'a pas cette connaissance, il
sera privé de Dieu, et, avec cette privation, les
actions pieuses ne peuvent pas donner leur résul-
tat complet. Ce verset ne signifie pas que ceux
qui sont privés de Dieu, qu'ils accomplissent de
bonnes ou de mauvaises actions, sont égaux;
son sens est que l'essentiel c'est la connaissance
de Dieu, les bonnes actions en dépendent. Néan-

moins, il est certain que, entre des bons, des pécheurs, et des méchants, qui seraient également privés de Dieu, il y a une différence. Car celui qui, bien que privé de Dieu, est bon et bien-faisant, mérite le pardon de Dieu; tandis que celui qui, privé de Dieu, est aussi pécheur, méchant et malveillant, celui-là demeure étranger à ses bontés et à ses faveurs. Voilà la différence.

Donc, le verset sacré veut dire que seules les bonnes actions, sans la connaissance de Dieu, ne peuvent donner le salut éternel, le succès et la prospérité infinis, ni l'entrée dans le Royaume de Dieu.

QUE DEVIENT L'ÂME DOUÉE DE RAISON ? (1)

Question. — Après l'abandon du corps et sa séparation d'avec l'esprit, que devient l'âme douée de raison ? Faisons une hypothèse ; les âmes qui ont reçu le secours des bienfaits du Saint-Esprit parviennent à la vraie Existence et à la Vie éternelle ; que devient l'âme douée de raison, c'est-à-dire celle des esprits voilés ?

Réponse. — Certains pensent que le corps est l'essence, et existe par lui-même, et que l'esprit est l'accident et dépend de l'essence du corps ; et cela, bien que premièrement l'âme douée de raison soit l'essence, et que le corps dépende d'elle. Si l'accident, c'est-à-dire le corps, disparaît,

(1) L'Âme douée de raison est, ainsi qu'on l'a vu plus haut, l'âme de tout homme. 'Abd-oul-Béha explique ici ce qu'une telle âme, ne possédant pas l'esprit de foi, devient après la mort.

l'essence, c'est-à-dire l'esprit, subsiste. Deuxièmement, l'âme douée de raison, c'est-à-dire l'esprit humain, n'est pas incarnée dans ce corps, elle n'y est pas entrée ; car l'incarnation, l'entrée, sont des particularités des corps, et l'âme douée de raison est en dehors de cela. Jamais elle n'est entrée dans ce corps, pour que, après l'avoir quitté, elle ait besoin d'une place. Au contraire, l'esprit est lié au corps comme cette lumière à ce miroir. Si le miroir est poli et parfait, la lumière de la lampe y apparaît ; s'il est plein de poussière, ou s'il est brisé, la lumière disparaît.

Jamais l'âme douée de raison, c'est-à-dire l'esprit humain, ne s'est incarnée dans ce corps. et n'a existé par ce corps, pour que, après la décomposition de cet assemblage corporel, elle ait besoin d'un autre principe substantiel par lequel elle puisse exister. Au contraire, l'âme douée de raison est le principe essentiel par lequel existe le corps. L'individualité de l'âme douée de raison date de l'origine, elle n'est pas due au corps.

Bref, les facultés et l'individualité de l'âme douée de raison prennent leur puissance dans ce monde, puis y progressent, et gravissent les degrés des perfections. Autrement, l'âme demeure dans les plus profonds abîmes de l'ignorance, et privée et voilée de la contemplation des signes de Dieu.

Question. — Par quel moyen l'esprit de

l'homme, c'est-à-dire l'âme douée de raison, après avoir quitté ce monde mortel, fera-t-il des progrès ?

Réponse. — Le progrès de l'esprit humain, après la rupture de ses liens avec le corps de poussière, dans le monde divin, dépend, soit de la seule bonté et de la grâce de Dieu, soit de l'intercession et des prières sincères des autres hommes, soit des bonnes actions et des bonnes œuvres importantes accomplies en son nom.

B

L'IMMORTALITÉ DES ENFANTS

Question. — Les enfants qui meurent avant d'avoir atteint leur maturité, ou ceux qui viennent au monde avant terme (et meurent), quelle est leur condition ?

Réponse. — Ces enfants sont à l'ombre de la Bonté de Dieu : comme ils n'ont commis aucun péché, et qu'ils ne sont pas souillés par les corruptions du monde de la nature, ils sont pour cela des lieux de manifestation de la Bonté, et les regards de l'œil de la Miséricorde s'étendent sur eux.

LXVII

LA VIE ÉTERNELLE ET L'ENTRÉE DANS LE ROYAUME DE DIEU

Vous m'interrogez sur la Vie éternelle et l'entrée dans le Royaume. On peut, dans une terminologie empruntée au monde visible, dire que le Royaume c'est le ciel : mais c'est une comparaison et une similitude, non une réalité ou un fait. Car le Royaume n'est pas un espace matériel ; il est sanctifié du temps et de l'espace : c'est une terre spirituelle, un monde divin, et le siège de la souveraineté de Dieu. Il est affranchi de la matière et de ce qui est matériel, et il est purifié et sanctifié des imaginations de l'humanité. La limitation dans l'espace est en effet une particularité des corps, et non des esprits : le temps et l'espace concernent la matière, non l'intelligence et l'âme.

Remarquez que le corps humain est confiné dans un petit lieu et qu'il règne sur deux empires

de terre : il n'occupe pas un plus grand espace. Tandis que l'esprit et l'intelligence de l'homme voyagent dans tous les pays et dans toutes les régions, même dans l'étendue infinie du ciel ; ils embrassent tout ce qui existe, et font des découvertes dans les sphères supérieures, à des distances infinies. Cela tient à ce que l'esprit n'a pas de place, il est immatériel ; pour lui la terre et le ciel c'est tout un, puisqu'il fait ses découvertes dans l'un et dans l'autre. Le corps, au contraire, est confiné dans un certain espace, et ne sait pas ce qui se passe en dehors.

Quant à la vie, il y a deux vies : celle du corps, et celle de l'esprit ; la première c'est la vie matérielle, la seconde c'est celle de l'existence du Royaume, qui consiste à recevoir l'esprit de Dieu, et à naître des brises du Saint-Esprit. Bien que la vie matérielle existe, pour les saints spirituels c'est pure non-existence, c'est mort absolue.

Ainsi, l'homme existe, et cette pierre aussi existe ; mais quelle différence entre leurs deux existences ! Bien que la pierre existe, à côté de l'existence de l'homme, c'est le néant. La Vie éternelle signifie la réception des bienfaits du Saint-Esprit, comme la fleur reçoit les bienfaits de la saison, de la brise, des souffles du printemps. Remarquez que cette fleur vivait tout d'abord, mais d'une vie pour ainsi dire minérale ; mais l'arrivée de la saison d'avril, l'abondance des nuages du printemps, la chaleur du soleil lumineux, lui ont donné une vie nouvelle,

de la fraîcheur, de la douceur, et le parfum le plus exquis. La vie première de cette fleur, à côté de la nouvelle, c'était la mort.

Je veux donc dire que la vie du Royaume, c'est la vie de l'esprit, la vie éternelle, purifiée du temps et de l'espace. C'est comme l'esprit de l'homme, qui n'a pas de lieu ; car, si vous examinez l'être humain, vous ne trouverez pas de lieu ni de place déterminés pour l'esprit : jamais il n'en a eu, il en est indépendant. Il est pourtant relié à ce corps, comme le soleil est relié à ce miroir : il n'y est pas situé, mais il est relié au miroir. De la même façon, le monde du Royaume est sanctifié de tout ce qui peut être vu par l'œil, ou perçu par les autres sens, comme l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher.

L'intelligence qui est en l'homme, et dont l'existence est reconnue, dans quelle partie de l'homme se trouve-t-elle ? Si vous examinez l'être humain vous ne trouverez rien avec l'œil, avec l'ouïe, ou avec les autres sens ; pourtant elle existe. Donc c'est qu'elle n'a pas de place, mais elle est liée au cerveau. Il en est de même du Royaume. Pareillement l'amour n'a pas de place, mais il est relié au cœur. Ainsi le Royaume n'a pas de place, mais il est relié à l'homme. Quant à l'entrée dans le Royaume, on y arrive par l'amour de Dieu, par le détachement, par la sainteté, la chasteté, par la sincérité, la pureté, la droiture, par le dévouement et le sacrifice de sa vie.

Ces explications montrent donc que l'homme est immortel et possède la vie éternelle. Pour ceux qui croient en Dieu, qui ont l'amour de Dieu et la foi, leur vie est parfaite, et on l'appelle éternelle; quant à ceux qui sont voilés de Dieu, bien qu'ils soient vivants, leur vie est ténébreuse, et en comparaison avec la vie des croyants, c'est la non-existence. Par exemple, l'œil et l'ongle vivent; mais la vie de celui-ci, à côté de la vie de celui-là, c'est la non-existence. La pierre et l'homme existent, mais la pierre, à côté de l'existence de l'homme, c'est le néant, elle n'existe pas; car lorsque l'homme meurt, et que son corps est détruit, il devient anéanti; comme la pierre et la poussière, il devient minéral. Il est donc clair que, bien que le minéral existe, à côté de l'existence de l'homme, c'est la non-existence.

De même, bien qu'un homme voilé de Dieu existe dans ce monde, et dans l'autre monde après la mort, en comparaison avec la vie sainte des enfants du Royaume de Dieu, un tel homme est anéanti et annihilé.

LXVIII

LA DESTINÉE

Question. — La destinée dont on parle dans les Livres divins est-elle une chose décrétée, et dans ce cas, à quoi bon chercher à l'éviter ?

Réponse. — Il y a deux sortes de destinées : l'une est décrétée ; l'autre, qui est subordonnée à des conditions, est dite menaçante. La destinée décrétée est celle qui ne peut changer ni être modifiée ; la destinée surbordonnée est celle qui peut arriver. Ainsi pour cette lampe, la destinée décrétée est que l'huile brûle et se consume ; son extinction est donc une chose décrétée ; elle ne peut changer ni être modifiée. Aussi est-ce une destinée décrétée.

De même, chez l'homme, il existe une force dont l'épuisement et l'extinction déterminent sans aucun doute la décomposition du corps ; comme lorsque cette huile, dans cette lampe, est brûlée, et qu'il n'y en a plus, la lampe s'éteint indubitablement.

Quant à la destinée subordonnée, c'est lorsqu'il y a encore de l'huile et qu'un vent violent souffle et éteint la lampe. C'est une destinée subordonnée. Il est utile et nécessaire de l'éviter, de s'en protéger, de s'en garder, et d'être circonspect. Mais la destinée décrétée, qui est l'épuisement de la lampe, ne peut être changée, modifiée, ou retardée. Il faut qu'elle arrive : la lampe doit indubitablement finir par s'éteindre.

LXIX

INFLUENCE DES ÉTOILES

Question. — Les astres des cieux ont-ils une influence spirituelle sur l'âme humaine, ou non ?

Réponse. — Certaines étoiles des cieux ont sur le globe terrestre et sur les créatures terrestres une influence physique claire et évidente, qui n'a pas besoin d'être expliquée. Voyez le soleil, qui, par l'aide et l'assistance de Dieu, développe le globe terrestre et tous les êtres terrestres : sans sa lumière et sa chaleur, tout ce qui est sur terre n'existerait pas.

Quant à l'influence spirituelle, bien qu'il paraisse étrange que les étoiles puissent avoir une influence spirituelle sur l'humanité, cependant, si vous réfléchissez attentivement à la question, vous ne vous étonnerez pas tant. Je ne prétends pourtant pas que les horoscopes que les astrologues d'autrefois tiraient du mouvement des astres étaient conformes à la réalité,

car les décrets de ces astrologues n'étaient que de la fantaisie. Les inventeurs de l'astrologie furent les prêtres égyptiens, assyriens et chaldéens ; également, les mythes de l'Hindoustan, et les fables des Grecs, des Romains, et des autres adorateurs d'étoiles s'y réfèrent. Je prétends que ce monde infini est comme le corps de l'homme, dont tous les membres sont liés les uns aux autres, et enchaînés avec la plus grande solidité. Combien les membres, les parties, les éléments du corps de l'homme sont entremêlés, liés les uns avec les autres en vue d'une aide et d'un secours réciproques ! et combien ils influent les uns sur les autres ! De même, les différentes parties de cet univers infini ont leurs membres et leurs éléments, comme ceux du corps humain, liés les uns aux autres ; et ils s'influencent réciproquement, spirituellement et matériellement. Ainsi l'œil voit : il influe sur tout le corps ; l'ouïe entend : tous les membres du corps sont mis en mouvement. Et sur ce point il n'y a pas de doute, car l'univers est comme une personne vivante.

En dehors de cela, le lien qui existe entre les membres des créatures doit nécessairement avoir un effet et une impression, soit spirituels, soit matériels. A qui voudrait nier l'influence spirituelle des choses matérielles, nous mentionnerons ce bref exemple : des sons et des modulations merveilleuses, des mélodies et des chants ravissants sont des accidents qui affectent l'air ;

car le son est l'expression des vibrations de l'air, et, par ces vibrations de l'air, les nerfs du tympan de l'oreille sont influencés, et l'on entend. Remarquez, n'est-ce pas, que la vibration de l'air, qui est un accident d'entre les accidents sans aucune importance, attire et trouble l'esprit de l'homme, et a sur lui une influence considérable : il pleure, il rit ; peut-être aura-t-elle une telle influence qu'elle deviendra dangereuse. Maintenant quel est le rapport qui existe entre l'esprit de l'homme et les vibrations atmosphériques, pour que le mouvement de l'air soit la cause qui fasse passer l'homme d'un état à un autre, le retourne entièrement, au point qu'il perdra tout calme et tout repos ? Voyez combien tout cela est étrange ; car rien ne sort du chanteur qui entre dans l'ouïe de celui qui écoute ; et cependant il y a là une influence spirituelle considérable !

Donc certainement cette relation suprême des créatures entre elles a une influence et une portée spirituelles. Nous avons déjà montré combien les membres et les parties de l'homme s'affectent et s'influencent les uns les autres : par exemple l'œil voit, le cœur est influencé ; l'oreille entend, l'esprit est influencé ; le cœur est à l'aise, la pensée devient sereine, et tous les membres de l'homme sont en bon état. Quelle affinité et quelle harmonie ! De même que, entre les membres du corps de l'homme, qui sont des choses de peu d'importance, cette relation, cette in-

fluence, ces impressions spirituelles existent certainement, de même, entre ces êtres universels infinis, il y a aussi un lien à la fois matériel et spirituel. Et, bien que les lois existantes et les sciences actuelles ne permettent pas de reconnaître ces relations, néanmoins leur existence entre les créatures universelles est clairement établie.

Bref, les êtres, grands ou petits, sont liés les uns aux autres par la sagesse suprême de Dieu : ils influent et agissent les uns sur les autres. Autrement, dans l'ordre général et l'arrangement universel, il y aurait des lacunes et de l'imperfection. Mais comme ces créatures sont liées les unes aux autres avec la plus grande précision, elles sont en ordre, à leur place, et parfaites.

Cette question mérite l'attention.

L'HOMME EST-IL LIBRE DE FAIRE LE BIEN OU LE MAL ?

Question. — L'homme est-il, dans tous ses actes, un agent libre? ou bien est-il déterminé et contraint ?

Réponse. — Cette question est une des questions religieuses les plus importantes et les plus abstraites. Si Dieu veut, un autre jour, dès le commencement du repas, nous en entreprendrons l'explication détaillée : aujourd'hui nous l'expliquerons brièvement, en quelques paroles, comme il suit. Il y a des choses qui sont soumises au libre arbitre de l'homme : la justice, l'équité, la cruauté, l'injustice ; de même il est clair et évident que les bonnes ou les mauvaises actions sont, pour une grande part, laissées à la volonté de l'homme. Mais il y a d'autres cas où l'homme est déterminé et forcé : tels le sommeil, la mort, les maladies, le déclin de ses forces, les inconvénients, les mal-

heurs, qui ne sont pas soumis au libre arbitre de l'homme, dont il ne peut être tenu responsable, car il les subit. Mais, pour les bonnes et les mauvaises actions, il est libre, et il les commet selon son propre vouloir.

Par exemple, s'il le veut, il peut passer son temps à louer Dieu, ou être occupé à d'autres pensées. Il peut être enflammé comme un flambeau par le feu de l'amour de Dieu, et être plein d'amour pour l'humanité, ou bien haïr l'humanité, et être pris par la passion des choses matérielles. Il peut être juste ou cruel. Ces actes sont soumis à la puissance et à la volonté de l'homme lui-même ; aussi en est-il responsable.

Maintenant se présente une autre question : c'est que l'homme est absolument impuissant et faible, car la puissance et la force appartiennent uniquement à Dieu : la gloire et l'humiliation dépendent du bon plaisir et de la volonté du Très-Haut. C'est ainsi qu'il est dit dans l'Évangile que Dieu est comme un potier qui fait une coupe précieuse, puis fabrique un vase ordinaire. Le vase ordinaire n'a pas le droit de se révolter contre le potier et de dire : « pourquoi n'as-tu pas fait de moi une coupe précieuse que l'on se passe de main en main ? » La signification de cette comparaison est que les situations des êtres sont différentes les unes des autres ; les plus humbles créatures, comme les minéraux, n'ont pas le droit de se plaindre en disant : « ô Dieu, pourquoi ne m'as-tu pas donné les perfec-

lions du végétal?» Et de même, le végétal n'a pas le droit de se plaindre d'avoir été privé des perfections du monde animal. Également il ne convient pas à l'animal de se plaindre d'être dépourvu des perfections humaines. Non, toutes ces choses sont parfaites dans leur propre degré. Les êtres inférieurs, comme nous l'avons vu, n'ont ni le droit, ni la vertu des degrés supérieurs : ils doivent progresser dans le leur propre.

De même, les faits et gestes de l'homme dépendent de l'aide de Dieu : s'il n'est pas secouru, il est aussi incapable d'agir en bien qu'en mal. Mais, lorsque le secours de vie vient du Seigneur généreux, il a le pouvoir de faire le bien ou le mal ; si au contraire ce secours ne vient pas, il devient impuissant à faire quoi que ce soit. C'est pour cela que, dans les Écritures saintes, on parle de l'aide et du secours de Dieu. Ainsi, cet état est comme celui d'un navire qui est mis en mouvement par la force du vent ou celle de la vapeur : si ces forces cessent, il ne bouge plus. En dehors de cela, le gouvernail qui se tourne dans chaque direction, joint à la force de la vapeur, conduit le navire dans la direction voulue. Si le gouvernail est tourné vers l'est, il va vers l'est ; s'il est tourné vers l'ouest, il va vers l'ouest. Ce mouvement ne vient pas du navire, il vient du vent ou de la vapeur.

¶ Pareillement, les moindres actes de l'homme dépendent du secours de Dieu, mais le choix du bien ou du mal lui appartient. De même, si un

roi a nommé quelqu'un gouverneur de cette ville, lui a donné le pouvoir de l'autorité, et lui a montré le chemin de la justice et de l'injustice selon les lois ; si alors ce gouverneur commet des injustices, bien qu'il agisse par le pouvoir et l'influence du roi, ce dernier demeure étranger à l'injustice. Si au contraire il agit avec justice, il le fait aussi par l'influence du roi, lequel en sera satisfait et heureux.

C'est-à-dire que, si le choix du bien et du mal appartient à l'homme, en tout état de cause il est soumis au secours de vie de l'Éducateur (1). Le Royaume de Dieu est grand, et nous sommes tous prisonniers dans la main de son pouvoir ! Le serviteur ne peut rien par sa propre volonté : Dieu est le puissant, l'omnipotent, et l'assistant de toutes les créatures !

Le sujet a été ainsi expliqué et élucidé. Ouas-salam !

(1) Dieu.

Question. — Il y a des gens qui croient qu'ils ont des révélations spirituelles, c'est-à-dire qu'ils conversent avec les esprits. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Réponse. — Les révélations spirituelles sont de deux sortes. L'une est imaginaire et n'est qu'une façon de parler de certaines gens. L'autre est comme l'inspiration divine, et celle-là est vraie ; telles les révélations d'Esaïe, de saint Jean, qui sont véritables.

Remarquez que la faculté de penser de l'homme comporte deux sortes de conceptions. Les unes prennent forme lorsqu'elles coïncident avec ce qui est établi : ces conceptions se vérifient dans le monde extérieur : telles les règles correctes, les pensées bien conduites, les découvertes scientifiques, les inventions des arts modernes. Les autres sortes de conceptions sont les vaines

suppositions, les imaginations fantaisistes, qui ne donnent jamais ni résultat ni fruit, et n'ont aucune réalité : au contraire, elles s'écroulent comme les vagues de la mer de l'imagination, et passent comme des rêves fantaisistes.

De même, il y a deux sortes de révélations spirituelles. L'une c'est l'inspiration des Prophètes et les révélations spirituelles des élus. Les visions des Prophètes ne sont pas des songes, ce sont des révélations spirituelles, qui sont réelles. Ils disent par exemple : « J'ai vu tel individu sous telle apparence, je lui ai dit telle chose, il m'a fait telle réponse. » Cette vision est dans l'état de veille, et non dans le sommeil ; c'est une révélation spirituelle donnée sous la forme de la vision. L'autre sorte de révélations spirituelles est pure imagination ; mais ces imaginations prennent un tel corps, que bien des gens simples d'esprit y croient. Ce qui le prouve clairement, c'est que cette subjugation des esprits n'a jamais donné de fruit ou de résultat ; ce ne sont qu'histoires et imaginations.

Sachez que la réalité de l'homme enveloppe la réalité des choses, et découvre les vérités, les particularités, les mystères des choses. Ainsi tous ces arts, ces inventions, ces sciences, ces connaissances, la réalité humaine les a découverts ; ces arts étaient un mystère caché et préservé ; puis, peu à peu, la réalité humaine les a trouvés, et les a amenés des plaines de l'invisible à celles de l'évidence. Il est donc clair

que la réalité humaine enveloppe les choses. Ainsi, elle est en Europe, elle découvre l'Amérique ; elle est sur terre, elle fait des découvertes dans le ciel : c'est le révélateur des mystères des choses et le connaisseur de la réalité de ce qui existe.

Ces découvertes, conformes à la réalité, sont semblables à la révélation, qui est la compréhension spirituelle, l'inspiration divine, et l'association des esprits humains. Ainsi le Prophète dit : « J'ai vu, j'ai dit, j'ai entendu telle chose. » Il est donc clair que l'esprit a une intelligence considérable qui peut se passer de l'intermédiaire des cinq sens, comme la vue et l'ouïe. Pour la compréhension des choses de l'esprit et pour les découvertes extatiques, les êtres spirituels possèdent entre eux des relations pures de toute imagination et de toute fantaisie, et une intimité indépendante du temps et de l'espace. C'est ainsi qu'il est écrit dans l'Évangile que, sur le mont Thabor, Moïse et Élie vinrent trouver le Christ. Il est clair que ce ne fut pas une réunion matérielle : ce fut une révélation spirituelle qui s'exprima dans une rencontre.

Mais l'autre sorte de conversations, d'apparitions des esprits, et de prémonitions n'est que fantaisie et supposition, bien qu'elle semble être réelle.

L'intelligence et la pensée humaines ont parfois de vraies révélations : ces pensées et ces révélations donnent des fruits et des résultats,

elles ont un fondement. Mais, bien des choses viennent à l'esprit de l'homme qui sont comme les vagues de la mer de la fantaisie ; elles ne comportent aucun fruit, et ne produisent aucun résultat. De même, l'homme voit en rêve une chose qui ensuite se réalise ; une autre fois, il voit une autre chose qui ne signifie absolument rien. C'est-à-dire que cette chose que nous appelons avertissement prémonitoire des esprits, ou conversation avec les esprits, est tantôt une imagination, et tantôt une inspiration comme dans les Écritures saintes : telles les révélations de saint Jean, d'Ésaïe, la rencontre du Christ avec Moïse et Élie, qui sont réelles. Ces états produisent des signes étranges dans les intelligences et les pensées, et indiquent dans les cœurs une attraction considérable !

LA GUÉRISON DES MALADES PAR DES MOYENS
SPIRITUELS

Question. — Il y a des gens qui guérissent les malades par des moyens spirituels, c'est-à-dire sans médicaments. Comment cela se fait-il ?

Réponse. — Sachez qu'il y a quatre sortes de remèdes et de traitements sans médicaments : deux sont dues à des causes matérielles, et deux à des causes spirituelles.

Quant aux deux sortes de traitements qui sont dues à des causes matérielles, l'une de ces causes c'est que, chez l'homme, la santé comme la maladie est contagieuse. La contagion de la maladie est violente et rapide, tandis que celle de la santé est extrêmement lente et faible. Si deux corps sont en contact, il est évident que les éléments microbiens passeront de l'un à l'autre ; et, de la même façon qu'une maladie passe d'un corps à un autre, et se transmet rapidement et violemment, peut-être aussi la santé solide d'un

homme sain peut atténuer la maladie bénigne d'un malade. C'est-à-dire que la contagion d'une maladie est violente et d'un effet rapide, tandis que celle de la santé est extrêmement lente et d'un effet bénin; et ce n'est que dans les maladies très légères qu'elle a un petit effet. La force violente d'un corps sain peut surmonter une partie de la faiblesse d'un corps malade, et ainsi le guérir. Telle est la première sorte de causes de guérison.

Il en est une autre, qui est la force magnétique; elle agit d'un corps sur un autre, et devient cause de guérison. L'effet de cette force est également léger. Ainsi, il arrive que quelqu'un pose sa main sur la tête d'une autre personne, ou sur le cœur d'un malade. Il se peut que le malade s'en trouve bien; pourquoi? La cause en est dans l'effet du magnétisme, et dans l'impression sur la mentalité du malade, qui font évanouir la maladie. Cette impression est également très faible et très minime.

Quant aux deux autres causes, qui sont spirituelles, c'est-à-dire là où une force spirituelle est le moyen de la guérison, voici ce qui se passe. Une personne saine concentre complètement son esprit sur une personne malade, et cette dernière également attend de toutes ses forces la guérison comme devant lui venir du pouvoir spirituel de la personne saine; elle a une foi absolue, au point qu'entre cette personne saine et ce malade il y a une affinité parfaite par les cœurs. La

personne saine fait tous ses efforts pour guérir le malade, et le malade de son côté est complètement sûr de la guérison. Ces influences et ces impressions mentales produisent une excitation des nerfs, et cette action et cette excitation des nerfs guérissent la maladie. C'est comme si un malade désire et espère intensément une chose, et que vous lui donniez tout d'un coup la nouvelle de sa réalisation, il se produira une excitation nerveuse qui fera disparaître complètement la maladie. De même, si une cause de terreur apparaît tout à coup, peut-être se produira-t-il chez une personne bien portante une excitation des nerfs qui occasionnera immédiatement une maladie. La cause de cette maladie ne sera pas une chose matérielle, cette personne n'a rien mangé, rien ne l'a touchée; seule l'excitation des nerfs est la cause de cette maladie.

De même la réalisation inattendue du dernier des désirs donne une telle joie, que les nerfs en sont excités, et que cette excitation peut rendre la santé.

Bref, l'affinité complète et parfaite entre le docteur spirituel et le malade, à tel point que le docteur se concentre entièrement, et que toute la concentration du malade soit portée sur le docteur spirituel dont il attend d'obtenir la santé, cette affinité cause une excitation des nerfs qui rétablit la santé. Mais tout cela n'a d'effet que jusqu'à un certain point, et non pas toujours. Ainsi, si quelqu'un est frappé d'une

maladie très violente, ou bien est blessé, ces moyens ne détruiront pas la maladie, ne cicatriseront pas la blessure, et ne la guériront pas. C'est-à-dire que ces moyens ne s'appliquent pas aux maladies violentes, à moins que la constitution ne s'y prête ; parce qu'une constitution forte surmonte souvent la maladie. Telle est le troisième cas de guérison.

Dans le quatrième cas, c'est le pouvoir du Saint-Esprit qui guérit. Et la guérison ne dépend ni du contact, ni de la vue, ni de la présence ; elle ne dépend d'aucune condition. Que la maladie soit légère, qu'elle soit violente, que les corps soient en contact, ou qu'ils n'y soient pas, que le malade et son médecin soient ou non étroitement reliés l'un à l'autre, que le malade soit présent ou absent, la guérison a lieu par la force du Saint-Esprit !

LA GUÉRISON DES MALADES PAR DES MOYENS
MATÉRIELS

Hier, à table, nous avons parlé du traitement et du remède spirituels, qui consistent à traiter les maladies par le pouvoir spirituel. Parlons maintenant du traitement matériel. La médecine est encore dans l'enfance, elle n'est pas parvenue à l'état de la maturité ; quand elle arrivera à ce point, le traitement se fera par des choses qui ne seront pas répulsives à l'odorat et au goût de l'homme, c'est-à-dire par des aliments, des fruits et des légumes agréables au goût, et d'un bon parfum. Car ce qui provoque la maladie, c'est-à-dire la cause de l'entrée de la maladie dans le corps humain, ce sont ou bien des choses physiques, ou bien les effets de l'excitation des nerfs.

Les choses physiques sont la cause principale des maladies. Le corps humain est composé

d'éléments nombreux, mais dans la mesure d'un équilibre spécial : tant que cet équilibre est maintenu, l'homme est préservé de la maladie ; mais lorsque cet équilibre essentiel, qui est le pivot de la santé, est rompu, la santé est détruite, et la maladie prend le dessus. Par exemple, il y a une diminution dans l'un des éléments constitutifs du corps humain ; dans un autre il y a une augmentation : la mesure de l'équilibre est rompue, et par conséquent la maladie vient. Ainsi un élément doit peser mille grammes, et un autre cinq grammes, pour que l'équilibre soit obtenu. Cet élément de mille grammes baisse jusqu'à ce qu'il soit de sept cents grammes, et celui de cinq grammes augmente, si bien que la mesure de l'équilibre est rompue ; alors la maladie se produit. Et lorsque, à l'aide des remèdes et des médicaments, l'équilibre est rétabli, la maladie est chassée. Par exemple, si l'élément sucre augmente, la santé est détruite ; et lorsque le médecin interdit dans les repas les douceurs et les farineux, l'élément sucre diminue, l'équilibre est rétabli, et la maladie est chassée. Or, la rectification des éléments qui composent le corps humain s'obtient par deux moyens : soit par des médicaments, soit par des aliments ; et lorsque la santé a retrouvé son équilibre, la maladie est chassée. Car tous les éléments qui composent le corps humain se trouvent aussi chez les végétaux. Donc, si l'un des éléments qui composent le corps humain diminue, l'homme

mangera des aliments où se trouve en abondance cet élément appauvri : alors l'équilibre sera rétabli, et la guérison sera obtenue. Et puisqu'il s'agit de rectifier les éléments, cela peut se faire, et par les aliments, et par les médicaments.

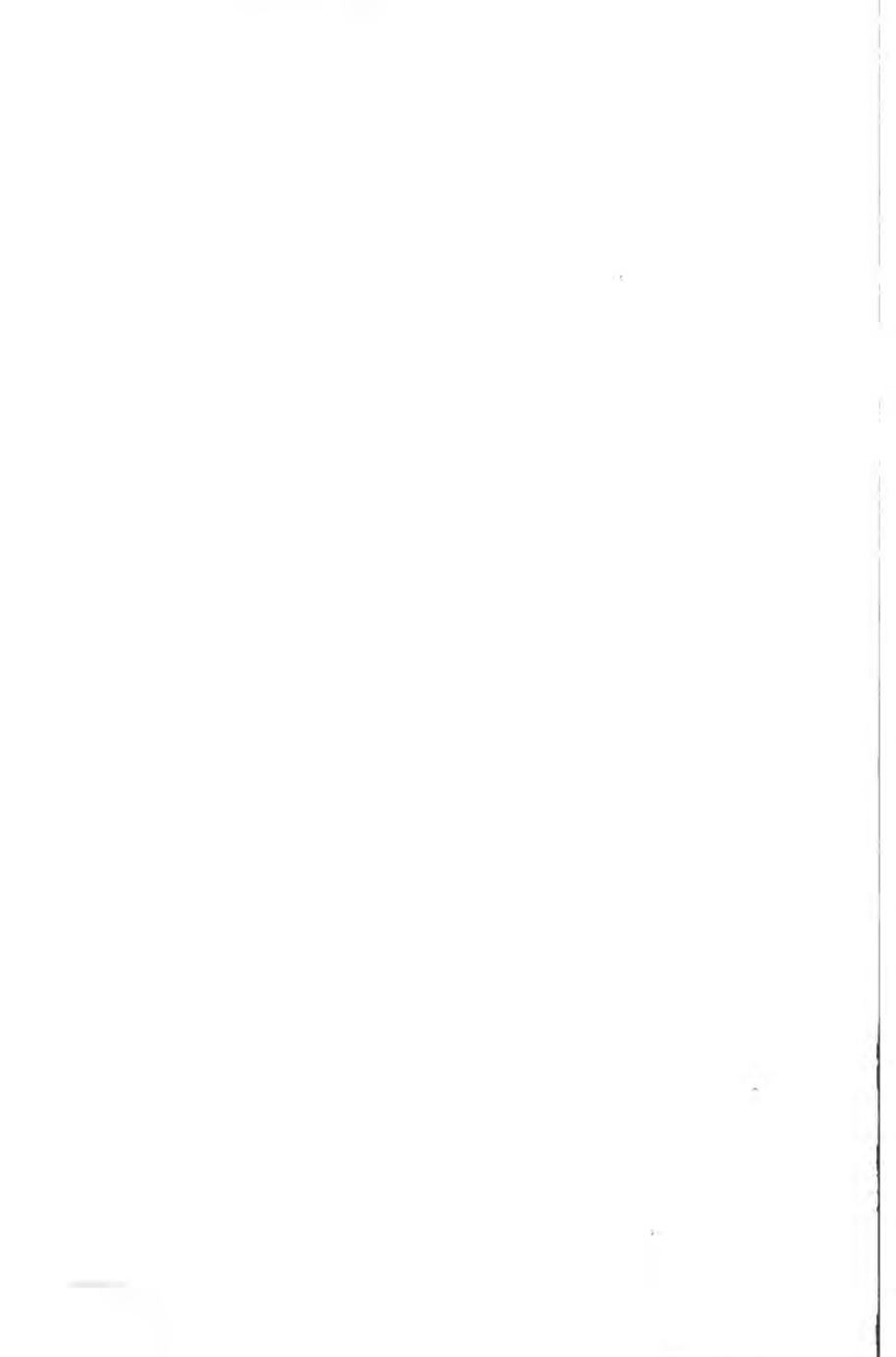
Le plus grand nombre des maladies qui atteignent l'homme, atteint aussi les animaux; mais ceux-ci ne se traitent pas par des médicaments; leurs médecins, dans les montagnes comme dans les plaines, ce sont le goût et l'odorat. Cette herbe qui pousse dans la plaine, l'animal malade la sent : si elle est douce et agréable à son goût et à son odorat, il la mange et est guéri; telle est la raison de sa guérison. Par exemple, si l'élément sucre a diminué dans sa constitution, il se met à avoir envie de sucreries, et alors il mange une herbe au goût sucré, car la nature le pousse et le conduit : son odeur et son goût lui plairont, il la mangera. Ainsi l'élément sucre augmentera, et il recouvrera la santé.

Il est donc établi que l'on peut guérir les maladies par des aliments, de la nourriture, des fruits. Mais, comme aujourd'hui la médecine est encore imparfaite, on ne s'y est pas encore mis comme il faut; mais lorsqu'elle sera devenue parfaite, on guérira par les aliments, la nourriture, les fruits et les légumes d'une odeur agréable, et par des traitements variés d'eau froide ou chaude.

Ces explications sont brèves. J'espère une autre fois traiter cette question plus en détail, comme il convient.

CINQUIÈME PARTIE

Questions diverses



LXXIV

LA NON-EXISTENCE DU MAL

La véritable explication de ce sujet est très difficile. Sachez qu'il y a deux sortes de créatures : les matérielles et les spirituelles, celles qui sont perceptibles et celles qui sont intelligibles ; c'est-à-dire que les unes tombent sous les sens, et les autres n'y tombent pas et sont intelligibles. Les choses perceptibles sont celles qui sont comprises par les cinq sens extérieurs ; ainsi ces choses extérieures que l'œil voit sont dites perceptibles. Les choses intelligibles sont celles qui n'ont pas d'existence extérieure : l'intelligence les conçoit. Par exemple, l'intelligence elle-même est une chose intelligible ; elle n'a pas d'existence extérieure. Tous les caractères et les qualités de l'homme ont une réalité intelligible, non sensible. Bref, les réalités intelligibles, comme les qualités et les admirables perfections de l'homme, sont exclusivement

bonnes ; elles existent, et le mal est leur non-existence. Ainsi, l'ignorance est la non-existence du savoir, la perdition est la non-existence du salut, l'oubli la non-existence de la mention, la bêtise la non-existence du bon sens. Toutes ces choses sont des néants, et non pas des choses qui existent.

Et de même pour les choses sensibles : celles-là aussi sont purement bonnes ; le mal est leur non-existence. Ainsi la cécité est le manque de vue, la surdité le manque d'ouïe, la pauvreté le manque de richesse, la maladie le manque de santé, la mort le manque de vie, la faiblesse le manque de force.

Pourtant un doute vient à l'esprit : le scorpion, le serpent, sont des animaux venimeux : est-ce un bien ou un mal, car ils sont des choses existantes ? Oui, le scorpion est un mal, du moins par rapport à nous ; et de même le serpent. Mais par rapport à eux-mêmes, ils ne sont pas un mal, car leur venin est leur arme ; par leur dard, ils se protègent. Cependant comme les éléments de ce poison ne conviennent pas à nos éléments, comme il y a non-affinité entre ces deux sortes d'éléments, cela devient un mal : en contact les uns avec les autres ces éléments sont un mal ; mais en réalité ils sont un bien.

Bref, il se peut qu'une chose, par rapport à une autre, soit un mal ; mais dans la limite de sa propre essence, elle n'est pas mauvaise. Il est donc prouvé que le mal n'existe pas : tout ce que

Dieu a créé, il l'a bien créé. Le mal est le néant : ainsi la mort est le néant de la vie ; lorsque le secours de la vie ne parvient plus à l'homme, il meurt. L'obscurité est le néant de la lumière, quand il n'y a pas de lumière, l'obscurité règne : la lumière existe, mais l'obscurité n'existe pas, c'est un néant. La richesse existe, mais la pauvreté est un néant. Donc il est évident que tous les maux reviennent au néant. Le bien existe, le mal n'existe pas.

COMBIEN Y A-T-IL DE SORTES DE CHÂTIMENTS ?

Sachez qu'il y a deux sortes de châtiments : les uns sont subtils, et les autres violents.

Ainsi l'ignorance elle-même est un châtiment, mais subtil ; l'indifférence à Dieu est un châtiment, le mensonge aussi ; la méchanceté, la trahison, toutes les imperfections, sont des châtiments, mais enfin ce sont des châtiments subtils. Certes, pour tout homme intelligent, la mort vaut mieux que le péché, et une langue coupée vaut mieux que le mensonge ou la calomnie.

Une autre sorte de châtiments est dite violente : les amendes, la prison, les coups, l'exil, le bannissement. Mais, pour le peuple de Dieu, de tous ces châtiments, le plus grand est d'être privé de Dieu !

LXXVI

DE LA JUSTICE ET DE LA MISÉRICORDE DE DIEU

Sachez que la justice est l'action de donner à chacun selon ses mérites. Par exemple, lorsqu'un ouvrier a travaillé du matin au soir, la justice exige qu'on lui paie son salaire ; si, n'ayant rien fait, et ne s'étant donné aucun mal, il reçoit un présent, c'est de la bonté. Si vous faites à un pauvre un don ou une aumône sans qu'il se soit donné de mal, et bien qu'il n'ait rien fait pour vous pour le mériter, c'est de la bonté. Ainsi le Christ a prié pour le pardon de ses bourreaux : cela s'appelle une bonté.

Quant au bien et au mal, ils sont déterminés par la raison ou par la loi. Certains croient que c'est par la loi ; comme les Juifs, qui, regardant comme obligatoires tous les commandements de la Bible, pensent que c'est une question de loi, non de raison. C'est ainsi qu'ils disent

que, parmi les commandements de la Bible, se trouve l'interdiction du mélange de la viande et du beurre, parce que c'est *taréf*; et *taréf* en hébreu veut dire impur, comme *kacher* veut dire pur. Cela, disent-ils, est une question de loi, non de raison.

Mais les théologiens pensent que le bien et le mal tiennent à la fois à la raison et à la loi. Le fondement suprême de l'interdiction du meurtre, du vol, de la trahison, du mensonge, de l'hypocrisie, de la cruauté, c'est la raison. Tout être intelligent comprend que le meurtre, le vol, la trahison, le mensonge, l'hypocrisie, la cruauté sont des choses mauvaises et réprouvées. Car si vous piquez un homme avec une épine cela le fait crier, se lamenter et gémir : il est donc clair qu'il comprend que le meurtre, selon la raison, est un mal réprouvé ; et si on en commet un, on devient responsable, que la renommée du Prophète soit parvenue à vous ou non, puisque c'est la raison qui nous fait comprendre le caractère blâmable d'un tel crime. Lorsqu'un homme commet une mauvaise action, certes il est responsable ; mais si les commandements d'un Prophète ne parviennent pas quelque part, et si les hommes n'agissent pas en conformité avec les instructions divines (tel le commandement du Christ de rendre le bien pour le mal), dans ce cas, s'ils agissent selon les impulsions de la nature, et s'ils tourmentent ceux qui les tourmentent, au point de vue de la

religion, ils seront excusés, car le commandement divin ne leur est pas parvenu. Bien qu'ils ne méritent pas cette faveur et ce bienfait, néanmoins Dieu les traite avec bonté, et leur pardonne.

Or la vengeance, au point de vue de la raison aussi, est blâmable, car celui qui se venge ne tire aucun fruit de sa vengeance. Ainsi, si un homme en frappe un autre, et si ce dernier veut se venger, il frappe son agresseur à son tour. Quel avantage en retire-t-il ? Sera-ce un emplâtre pour sa blessure, ou un remède pour son mal ? J'en demande pardon à Dieu ! En vérité, les deux actions se valent : ce sont des blessures ; la seule différence entre elles est que l'une fut la première, l'autre la dernière. Donc, si celui qui est frappé pardonne, si même il agit d'une façon contraire à celle dont on a usé envers lui, il est approuvé. La loi de la communauté punira l'agresseur, mais ne se vengera pas. Et cette punition a pour but d'avertir, de protéger, et d'arrêter la cruauté et l'injustice, afin que d'autres ne se mettent pas à être tyranniques. Mais si celui qui a été frappé pardonne et oublie, et s'il montre la plus grande bonté, c'est une chose extrêmement louable.

COMMENT FAUT-IL TRAITER LES CRIMINELS ?

Question. — Est-ce que le criminel mérite la punition, ou le pardon et l'oubli ?

Réponse. — Il y a deux sortes de punitions compensatoires : l'une est une vengeance, l'autre une correction. Mais l'homme n'a pas le droit de se venger, tandis que les communautés ont le droit de corriger un criminel. Et cette correction a pour but de prévenir et de prohiber, afin que personne d'autre n'ose commettre un tel crime. Cette correction sert à protéger les droits de l'homme, mais non à le venger ; car la vengeance apaise le cœur en opposant un mal à un autre, ce qui n'est pas permis, l'homme n'ayant pas le droit de se venger. Mais comme, si les criminels étaient complètement absous, l'ordre du monde disparaîtrait, aussi la correction est-elle devenue une des nécessités indispensables au maintien des communautés. Mais un opprimé victime

d'une iniquité n'a pas le droit de vengeance : au contraire le pardon et la bienveillance s'imposent, et sont dignes du monde de l'homme.

Quant aux communautés, elles doivent corriger le méchant, le meurtrier, l'agresseur, afin de prévenir et d'empêcher autrui de commettre un crime. Mais au fond, ce qu'il faut, c'est donner aux hommes une telle éducation, qu'il ne se commette pas de crimes; car il est possible de donner aux masses une telle éducation, qu'elles évitent et redoutent de perpétrer des crimes, au point que pour elles le crime lui-même serait la plus grande punition, l'interdiction et la correction suprêmes; alors il n'y aurait plus de crimes à corriger. Et nous ne voulons parler que de choses dont l'exécution soit possible dans ce monde : il y a sur ce sujet des théories et des opinions nombreuses, mais qui sont inexécutables; par conséquent, nous devons parler uniquement de choses exécutables.

Par exemple, si quelqu'un en maltraite un autre, le violente, l'opprime, et que cet autre lui oppose la même chose, c'est une vengeance qu'on doit blâmer. Car si Pierre tue le fils de Paul, Paul n'a pas le droit de tuer le fils de Pierre : s'il le fait, il se venge. Si Pierre ravit l'honneur de Paul, ce dernier n'a pas le droit de lui ravir son honneur; s'il le fait, il se venge, ce qui est très répréhensible. Au contraire, il faut rendre le bien pour le mal, pardonner; bien plus, si c'est possible, rendre service à son op-

presseur. Voilà l'attitude qui convient à l'homme : car quel fruit retire-t-il de la vengeance ? Les deux actes se valent : si l'un est répréhensible, l'autre l'est aussi. La différence est que l'un a commencé, l'autre a continué.

Mais les sociétés ont le droit de se protéger et de se préserver, car les communautés n'ont pas de haine, ni d'animosité contre le meurtrier ; et si elles emprisonnent ou corrigent le meurtrier, c'est dans le seul but de protéger la masse et de la mettre à l'abri des crimes. Ce n'est pas par esprit de vengeance, mais par esprit de correction, et pour que, grâce à cette correction, la communauté soit protégée. Autrement, si les héritiers de la victime, ainsi que la communauté, pardonnaient, et rendaient le bien pour le mal, les criminels commettraient fréquemment des violences, il y aurait à chaque instant des assassinats, et des êtres barbares, comme des loups, dévoreraient les troupeaux de Dieu. Les communautés, lorsqu'elles corrigent, n'ont pas de mauvaises intentions, ni de rancunes : elles ne cherchent pas à apaiser leur cœur : leur seul but est la protection des autres, afin que nul ne commette une action aussi abominable.

Donc lorsque le Christ disait : « si quelqu'un te frappe le côté droit, offre le côté gauche », c'était pour faire l'éducation des hommes. Il ne voulait pas dire que si un loup tombait au milieu d'un troupeau de moutons, et voulait le détruire, il faudrait l'encourager. Non, si le

Christ avait vu un loup entrer au milieu d'un troupeau de moutons pour le détruire en entier, sans aucun doute il l'en aurait empêché. Et comme le pardon est un des attributs du Miséricordieux, la justice aussi est un attribut du Seigneur. La tente de l'existence repose sur le pilier de la justice, et non sur le pardon : la préservation de l'espèce humaine dépend de la justice, et non du pardon.

De même, si aujourd'hui dans tous les pays du monde la loi du pardon était répandue, en un instant le monde serait détruit, et les fondements de la vie humaine s'écrouleraient. C'est ainsi que, si le fameux Attila n'avait pas été combattu par les États de l'Europe, il n'aurait pas laissé un seul homme vivant.

Il y a des êtres qui sont comme des loups sanguinaires : s'ils voient qu'ils n'ont pas à redouter la correction, ils assassineront des hommes, uniquement pour l'amour du plaisir, de la joie, et de leur satisfaction. Un des tyrans de la Perse tua son précepteur uniquement pour rire, en manière de plaisanterie et de jeu. Le fameux Abbasside Motawakkil assemblait en sa présence les ministres, les conseillers, et les fonctionnaires, puis il répandait dans la réunion une boîte de scorpions, et interdisait à qui que ce soit de bouger ; et lorsque les scorpions piquaient les ministres, il éclatait de rire et s'exclamait !

Bref, la constitution des communautés dépend

de la justice et non du pardon. Et, quand il parlait de pardon et de bienveillance, le Christ ne voulait pas dire que, si les autres nations vous attaquent, brûlent vos maisons, ravagent vos biens, oppriment vos femmes, vos enfants, vos proches, ravissent votre honneur, vous devez vous résigner devant cette bande malfaisante, et les laisser accomplir toutes les cruautés et toutes les oppressions. Non, le Christ parlait de la conduite à tenir pour deux individus : si l'un en opprime un autre, l'opprimé doit pardonner. Mais les communautés ont à protéger les droits de l'individu. Ainsi, si quelqu'un m'opprime, me cause du mal et des tourments, ou me fait une blessure, je ne lui résisterai nullement, et même je lui pardonnerai. Mais si quelqu'un veut opprimer Seyyed Menshadi (1), certes je l'en empêcherai. Bien que, pour le criminel, la non-résistance soit en apparence de la bienveillance, pour Menshadi, ce serait de la cruauté que de ne pas le défendre ! Si en ce moment, un sauvage Arabe entrait en ce lieu, et, de son épée tirée, voulait vous frapper, vous blesser, vous tuer, certes je l'en empêcherais : si je vous abandonnais à lui, ce serait de la tyrannie, non de la justice. Mais, s'il me blessait moi-même, je lui pardonnerais.

Il reste une autre chose à remarquer : c'est que les communautés sont nuit et jour occupées

(1) Un Persan qui assistait à la conversation.

à confectionner des lois pénales, à préparer et à organiser des instruments et des armes de correction : elles construisent des prisons, elles préparent des chaînes, organisent des lieux variés de bannissement, d'exil, de relégation et de tortures, afin de corriger par ces moyens les criminels, malgré que ces moyens soient destructifs de la moralité et du caractère. Au lieu de cela, les communautés devraient jour et nuit s'efforcer, et tâcher, avec la dernière ardeur, de faire l'éducation des hommes, de les faire progresser de jour en jour, augmenter en science et en savoir, acquérir des vertus, prendre de bonnes mœurs, fuir les vices, afin qu'il ne se commette plus de crimes. Au contraire, en ce moment les communautés pensent uniquement à rendre plus sévères les lois pénales, à préparer des moyens de correction, à organiser les instruments de mise à mort et de torture, les prisons, les exils; et elles attendent qu'un crime se produise. Ceci a un grand effet démoralisateur.

Mais si elles s'efforçaient de faire l'éducation des masses, de répandre tous les jours de plus en plus l'instruction et la science, l'intelligence s'ouvrirait, les sentiments progresseraient, les mœurs s'amélioreraient, et les coutumes deviendraient saines; en un mot, dans tous les ordres de perfection il y aurait du progrès, et le nombre des crimes diminuerait.

Il a été établi que les crimes sont moins fréquents chez les peuples civilisés, c'est-à-dire

chez ceux qui ont acquis la vraie civilisation, la civilisation divine, la civilisation de Celui qui réunit toutes les perfections physiques et spirituelles. Et comme l'ignorance est la cause des crimes, plus le savoir et les sciences progressent, plus les crimes diminuent. Voyez les barbares de l'Afrique, combien de meurtres se commettent chez eux ! au point que, se tuant les uns les autres, ils mangent leur propre chair et leur sang ! Pourquoi de tels actes de sauvagerie ne se passent-ils pas en Suisse par exemple ? La raison en est claire : c'est l'éducation, la science.

Donc, les communautés doivent songer à empêcher les crimes de se produire, plutôt qu'à punir sévèrement les criminels, et à leur infliger des corrections terribles.

LXXVIII

LA RÉALITÉ DU MONDE EXTÉRIEUR

Certains sophistes pensent que le monde extérieur est une illusion, et que chaque être n'est qu'une illusion qui n'a aucune existence; autrement dit, l'existence du monde extérieur est comme un mirage, ou comme la réflexion d'une image dans l'eau et le miroir, c'est-à-dire n'est qu'une apparence, et n'a ni principe, ni fondement, ni réalité.

Cette opinion est erronée; car, si l'existence du monde extérieur, par rapport à l'existence de Dieu, est une illusion, cependant, au point de vue des contingences, le monde extérieur a une existence réelle et certaine: il est futile de le nier. Par exemple, l'existence du minéral, à côté de celle de l'homme, est la non-existence; car lorsque l'homme, en apparence, est anéanti, son corps devient minéral; pourtant le minéral a une existence dans le monde minéral. Il est donc

clair que la poussière, à côté de l'existence de l'homme, est non-existence, et que son existence est illusoire; mais dans le degré minéral, elle existe. C'est de la même façon que l'existence du monde extérieur, à côté de l'existence de Dieu, n'est qu'illusion et néant, et qu'elle peut être regardée comme une apparence, de la nature de celle de l'image qu'on voit dans un miroir. Mais, bien que l'image que l'on voit dans un miroir soit une illusion, la source et la réalité de cette image illusoire sont la personne reproduite, dont on voit les traits dans le miroir. Bref, la reproduction, par rapport à la personne reproduite, est une illusion.

Donc, quoique le monde extérieur, par rapport à l'existence de Dieu, n'ait pas d'existence, qu'il soit comme un mirage, ou comme la reproduction d'une image dans un miroir, cependant, dans son propre degré, il existe. C'est pour cela que ceux qui négligeaient Dieu et qui reniaient le Christ ont été traités de morts, bien qu'en apparence ils fussent vivants. Par rapport aux croyants, ils étaient morts, sourds, et muets. Voilà pourquoi le Christ disait : « Laissez les morts enterrer les morts. »

LA VÉRITABLE PRÉ-EXISTENCE

Question. — Combien y a-t-il de sortes de pré-existences et de contingences ?

Réponse. — Il y a des sages et des philosophes qui pensent qu'il y a deux sortes de pré-existences : la pré-existence par rapport à l'essence, et la pré-existence par rapport au temps. La contingence également serait de deux sortes, la contingence par rapport à l'essence, et la contingence par rapport au temps. La pré-existence par rapport à l'essence est une existence qui n'est pas précédée par une cause, tandis que la contingence par rapport à l'essence est précédée par une cause. La pré-existence par rapport au temps est sans commencement ; la contingence par rapport au temps a un commencement et une fin ; car l'existence de chaque chose dépend de quatre causes : la cause efficiente, la matière, la forme, et la cause finale. Par exemple ; ce siège a un fabri-

cant qui est le charpentier, une matière qui est le bois, une forme qui est celle d'un siège, et un but qui est de servir à s'asseoir dessus. Donc ce siège est une contingence d'essence puisqu'il est précédé par une cause, et en dépend : on l'appelle contingence d'essence, ou contingence réelle.

Or ce monde de l'existence, par rapport à son créateur, est une contingence réelle. Comme le corps dépend de l'esprit, et n'existe que par lui, par rapport à l'esprit, il est une contingence d'essence. L'esprit, lui, est indépendant du corps, et par rapport au corps il est une pré-existence d'essence. Bien que les rayons soient une des nécessités du soleil, pourtant le soleil est pré-existant, et les rayons sont contingents, car l'existence des rayons dépend de celle du soleil ; mais l'existence du soleil ne dépend pas de celle des rayons : celui-là est le donateur, ceux-ci sont le don.

Notre second point est que l'existence et la non-existence sont toutes deux relatives. Si l'on dit que telle chose, de la non-existence, a trouvé l'existence, il ne s'agit pas du néant absolu ; cela veut dire que l'état ancien par rapport à l'état actuel était le néant. Car le néant absolu n'existe pas : il n'a pas de capacité d'existence. L'homme, comme le minéral, est un être existant ; mais l'existence du minéral, par rapport à celle de l'homme, est le néant, car lorsque le corps humain est anéanti, il devient poussière et minéral. Tandis que lorsque la poussière évolue jusqu'au monde humain, et que ce

corps mort devient vivant, un homme devient existant; et, quelle que soit l'existence de la poussière, c'est-à-dire du minéral, dans son propre état, par rapport à l'homme, c'est le néant. Tous deux existent; mais l'existence de la poussière et du minéral par rapport à l'homme, c'est la non-existence et le néant, car lorsque l'homme s'anéantit, il redevient poussière et minéral.

Donc, bien que le monde des contingences existe, par rapport à l'existence de Dieu, c'est la non-existence et le néant: l'homme et la poussière existent tous deux; mais quelle différence entre l'existence du minéral et celle de l'homme! l'une, par rapport à l'autre, est le néant. De même, l'existence de la créature par rapport à celle de Dieu est le néant. Il est donc clair et évident que, bien que les êtres existent, par rapport à Dieu et à son Verbe, ils sont néant. C'est cela le commencement et la fin auxquels faisait allusion le Verbe de Dieu en disant « je suis l'Alpha et l'Oméga »; car Il est le commencement et la fin de la Bonté. De tout temps, Dieu a eu une création, et de splendides rayons ont brillé de la réalité du soleil: car le soleil sans lumière ne serait que ténèbres obscures. Les noms et les attributs de Dieu requièrent l'existence des êtres, et la Bonté éternelle n'a pas eu d'arrêt; sinon ce serait contraire aux perfections divines.

LA RÉINCARNATION

Question. — Qu'est-ce que la réincarnation, qui fait partie des croyances de certains peuples ?

Réponse. — Notre but ici est d'exposer la vérité, et nullement de tourner en dérision les croyances des autres peuples. Il ne s'agit que d'une explication, ce qui est suffisant ; autrement nous ne faisons le procès de personne, et nous ne nous permettons pas de faire d'opposition.

Sachez donc que ceux qui croient à la réincarnation sont de deux sortes : les uns ne croient pas aux punitions et aux récompenses spirituelles de l'autre monde, et ils supposent que l'homme, en se réincarnant et en revenant dans ce monde, trouve des compensations et des récompenses ; ils considèrent le paradis et l'enfer comme restreints à ce monde, et ne parlent pas de l'autre monde. Parmi eux, il y a aussi deux divisions : certains pensent que l'homme

revient parfois dans ce monde sous la forme d'un animal afin de subir un dur châtimeut, puis qu'il revient une seconde fois du monde animal au monde humain : cela s'appelle la métempsychose. D'autres pensent qu'on retourne du monde humain au monde humain, et qu'on obtient par ce retour les récompenses et les compensations d'une première vie : cela s'appelle la réincarnation. Ni les uns ni les autres ne parlent d'un autre monde que celui-ci.

La seconde sorte de gens qui croient à la réincarnation parlent d'un autre monde, et ils la considèrent comme le moyen de se perfectionner : en venant et en retournant dans ce monde, l'homme acquiert peu à peu la pratique des perfections, jusqu'à ce qu'il arrive au centre de perfection. Autrement dit, les hommes sont des composés de matière et d'énergie. La matière, au début, c'est-à-dire dans le premier cycle, est imparfaite ; mais en revenant continuellement dans ce monde, elle fait des progrès, et devient raffinée et délicate, jusqu'à ce qu'elle devienne comme un miroir poli : alors l'énergie, qui n'est autre chose que l'esprit, se réalise en elle avec toutes les perfections.

Tel est l'exposé de la théorie de ceux qui croient à la réincarnation et à la métempsychose. Nous venons de la résumer ; si nous entrions dans des détails, cela prendrait beaucoup de temps, et cet abrégé est suffisant. Ils n'apportent ni preuves, ni arguments logiques : ce ne

sont que des suppositions, des déductions de conjectures, mais jamais d'arguments péremptoirs ; et nous devons attendre de ceux qui croient à la réincarnation des preuves, non des conjectures, des suppositions, ou des inventions.

Mais vous m'avez demandé des preuves et des arguments pour l'impossibilité de la réincarnation : c'est cela qu'il faut maintenant expliquer. Le premier argument en faveur de son impossibilité, c'est que le visible est l'expression de l'invisible, le monde est le miroir du Royaume céleste, et l'univers matériel correspond à l'Univers spirituel. Or, remarquez que dans le monde sensible les apparences ne se répètent pas, car aucun des êtres existants n'est pareil et identique à un autre sous tous les rapports. Le signe de l'Unité est visible et apparent en toute chose. Si les greniers du monde étaient pleins de grains, vous n'en trouveriez pas deux absolument pareils, semblables, identiques, et sans nulle différence. Sans aucun doute il y aurait des différences et des distinctions entre eux. Comme les preuves de l'Unité existent dans toutes les choses, que la solitude et l'unité de Dieu se remarquent dans la réalité de toutes les créatures, la répétition d'une même apparence est absolument impossible. Donc, la réincarnation, qui est la répétition de l'apparence d'un même esprit, avec la substance et la condition précédente, dans ce même monde d'apparences, est une chose entièrement impossible. Comme, pour chacune des créatures

matérielles, le retour d'une même apparence est impossible et interdit, de même, pour les créatures spirituelles aussi, le retour dans une même condition, soit dans l'arc de descente, soit dans l'arc de montée, est interdit et impossible. En effet, le matériel est conforme au spirituel.

Pourtant, chez les créatures matérielles, en ce qui concerne l'espèce, la nouvelle venue et le retour existent évidemment. Ainsi les arbres, qui pendant les années passées ont donné des feuilles, des fleurs et des fruits, dans les années futures également donneront exactement les mêmes feuilles, les mêmes fleurs et les mêmes fruits. Cela, c'est le retour de l'espèce. Si quelqu'un faisait une objection en disant que la feuille, la fleur et le fruit ont été décomposés, sont descendus du monde végétal au monde minéral, puis sont revenus du monde minéral au monde végétal, par conséquent qu'il y a eu là une répétition, il faudrait lui répondre que la fleur, la feuille et le fruit de l'an dernier sont détruits, que ces éléments assemblés se sont décomposés, qu'ils se sont dispersés, dans l'espace, et que les atomes assemblés de la feuille et du fruit de l'an dernier ne se sont pas trouvés rassemblés entre eux après leur décomposition : ils ne sont pas revenus. Au contraire l'espèce qui revient provient de l'assemblage d'éléments nouveaux.

Il en est de même du corps humain qui, après la décomposition, est détruit; les éléments qui le composaient sont dispersés. Et si pareille-

ment ce corps revient une seconde fois du monde minéral ou végétal, ce n'est jamais ce même corps composé exactement des éléments de l'homme précédent : ces éléments ont été décomposés et dispersés, ils se sont répandus dans l'espace infini. Ensuite, d'autres éléments ont été combinés, et un nouveau corps s'est formé. Il n'est pas impossible qu'un des atomes de l'individu d'autrefois entre dans la composition du nouvel individu. Mais ces atomes n'ont pas été gardés et conservés entièrement et exactement, et sans adjonction ni diminution, de façon à être recomposés une seconde fois, que, de cette composition et de ce mélange, un individu nouveau prenne naissance, et qu'on puisse prouver que ce même corps est revenu avec tous ses atomes, que le premier être est devenu le second, qu'en conséquence il y a eu répétition, que l'esprit, comme le corps, est exactement revenu et recommence, et qu'après la mort, il est retourné dans son essence sur cette terre.

Si nous prétendons que cette réincarnation sert à acquérir la perfection, qu'elle a lieu afin que la matière s'affine, se polisse, et que la lumière de l'esprit se manifeste en elle avec la dernière perfection, c'est aussi de la pure imagination. Car, en admettant que nous acceptions cette opinion, le changement d'état ne s'obtient pas en recommençant et en revenant : l'essence de l'imperfection, en revenant sans cesse, ne deviendra pas la perfection absolue ; les ténèbres

complètes, en revenant et en retournant, ne deviendront pas la source de la lumière; la faiblesse absolue, en revenant, ne se transformera pas en force et en puissance, une nature matérielle ne deviendra pas une réalité céleste; l'arbre de Zaqqoum (1) aura beau se répéter, il ne donnera pas de fruits sucrés, tandis que l'arbre excellent, tant qu'il reviendra, ne donnera pas de fruits amers. Il est donc clair que la répétition et le retour dans le monde matériel ne sont pas acquérir des perfections. Il n'y a à cette supposition ni fondement ni preuve : ce n'est qu'une imagination. Non, l'obtention des perfections dépend en vérité de la bonté de Dieu.

Les théosophes croient que l'homme, dans l'arc d'ascension, reparait et revient maintes et maintes fois, jusqu'à ce qu'il arrive au point suprême; alors la matière devient un miroir poli, et les lumières de l'esprit l'illuminent avec tout leur pouvoir; ainsi s'obtient la perfection de l'essence. Or, c'est un des points de théologie reconnus, que les mondes matériels prennent fin à l'extrémité de l'arc de descente; que l'homme se trouve placé à l'extrémité de cet arc de descente, et au commencement de celui de montée, et qu'il est situé à l'extrémité opposée du point suprême; que d'ailleurs, entre le commencement et l'extrémité de l'arc d'ascension, il y a de nombreux degrés de spiritualités. On appelle création

(1) Arbre de l'enfer.

l'arc de descente, et évolution celui de montée. L'arc de descente aboutit à la matérialité, l'arc de montée à la spiritualité. La pointe du compas, en décrivant un cercle, ne fait point de mouvement rétrograde, car cela est contraire au mouvement naturel et à l'ordre divin, et la construction du cercle en serait viciée.

D'ailleurs, ce bas monde n'a pas une telle valeur ou une telle perfection que l'homme, après être sorti de cette cage, désire une seconde fois être pris dans ses mailles. Non, grâce à la bonté éternelle, le mérite et la dignité véritables de l'homme deviennent visibles et clairs par la traversée des étapes de l'existence, et sans qu'il soit besoin de les recommencer et de revenir. La perle ou le gravier que cette nacre contient, une fois qu'elle s'ouvrira, deviendront apparents et visibles. Lorsque cette plante sera poussée, elle donnera des ronces ou des fleurs ; point n'est besoin d'une seconde croissance. En outre, circuler et se diriger dans l'univers, en suivant une ligne droite, et en se conformant à l'ordre naturel, c'est cela qui fait vivre ; tandis qu'un mouvement contraire à l'ordre et à la loi de la nature cause la non-existence ; et le retour de l'âme après la mort serait contraire au mouvement naturel, et opposé à l'ordre divin. Donc, en revenant, il serait absolument impossible d'obtenir la vie : c'est comme si l'homme, après être sorti du sein de sa mère, y rentrait une seconde fois.

Remarquez quelle est la fantaisie de ceux qui croient à la réincarnation ou à la métempsychose ! Ils considèrent le corps comme un vase, et ils regardent l'esprit comme contenu dans ce vase, comme l'eau dans une coupe : cette eau a été tirée de cette coupe et a été reversée dans une autre ! c'est une fantaisie puérile. Ils oublient que l'esprit n'est pas une chose matérielle, qu'il n'entre ni ne sort ; que tout au plus il est lié au corps, comme le soleil au miroir. S'il en était ainsi, si en revenant et en retournant dans ce monde matériel, l'esprit en franchissait les étapes, et parvenait à la perfection de l'essence, il eût été préférable que Dieu prolongeât la vie de l'esprit dans le monde matériel jusqu'à ce qu'il ait acquis les perfections et les grâces ; point n'était nécessaire de le faire goûter à la coupe de la mort, ni de lui donner une seconde vie.

La pensée que l'existence se borne à ce monde mortel, et la négation des mondes divins, sont le propre de certains croyants à la réincarnation : et pourtant les mondes divins sont infinis. Si les mondes divins étaient limités à ce monde matériel, la création serait vaine, l'existence serait un jeu d'enfants ; l'aboutissant de tous ces êtres infinis, la noble humanité, après être venue et revenue pendant quelques jours dans ce séjour mortel, recevrait ses punitions et ses récompenses, et tout le monde deviendrait à la fin complètement parfait ! La

création divine, les créatures infinies seraient alors parfaitement terminées : la divinité de Dieu, les noms et attributs célestes, pour ces Êtres spirituels (1), équivaldraient, après tout, au point de vue de l'effet, à un arrêt et à un retard. « Gloire à ton Seigneur, le Seigneur qui est au-dessus des descriptions ! »

Tel était l'esprit étroit des anciens philosophes, comme Ptolémée et les autres, qui croyaient et s'imaginaient que le monde vivant était limité à ce globe terrestre, et que l'espace illimité était circonscrit dans les neuf cercles du ciel, que tous étaient creux et vides. Voyez combien leurs pensées étaient étroites, et leurs esprits faibles ! Aujourd'hui, ceux qui croient à la réincarnation s'imaginent aussi que les mondes divins sont limités aux mondes de l'imagination humaine : bien plus, certains d'entre eux, comme les Druzes et les Nossairis, s'imaginent que la vie est limitée à ce monde matériel. Quelle supposition ignorante ! Car, dans cet univers divin, qui montre la perfection, la beauté, et la grandeur les plus complètes, les étoiles lumineuses du monde matériel sont innombrables ; alors il faut se rappeler combien les mondes spirituels et divins, qui sont l'essentiel, sont également innombrables et infinis ! « Soyez attentifs, ô vous, possesseurs de vue ! »

Revenons à notre sujet. Dans les Livres

(1) Les Manifestations de Dieu.

sacrés et les Écritures divines, on parle bien du retour ; mais les ignorants n'en ont pas compris la signification, et ils ont cru qu'il s'agissait de la réincarnation. Or, quand les Prophètes de Dieu parlent du retour, ils ne veulent pas parler du retour de l'essence, mais bien du retour des qualités ; non du retour de la Manifestation, mais de celui des perfections. Il est dit dans l'Évangile que Jean, fils de Zacharie, est Élie ; ces paroles ne signifient pas le retour de l'âme douée de raison, de la personnalité d'Élie, dans le corps de Jean ; mais elles signifient que les perfections et les qualités d'Élie resplendissent et apparaissent en Jean. Une lampe brûlait la nuit passée dans cette pièce ; lorsque la nuit prochaine une autre brûlera, nous dirons que la lumière d'hier soir est de nouveau allumée. L'eau coulait de la source, puis elle s'arrêta ; lorsqu'elle se remettra à couler, nous dirons de cette eau qui coule à nouveau : c'est l'eau d'autrefois qui coule de nouveau. Cette lumière est exactement la lumière d'autrefois. De même, au printemps de l'an dernier, les fleurs et les herbes odorantes ont fleuri, les fruits savoureux ont poussé : l'an prochain, nous dirons que ces fruits savoureux sont revenus, ces fleurs, ces herbes odorantes, ces boutons sont retournés et revenus. Cela ne voudra pas dire que les atomes composant exactement la fleur de l'an dernier, après sa décomposition, se sont à nouveau rassemblés, et sont retournés et reve-

nus. Au contraire, cela veut dire que la douceur, la délicatesse, le délicieux parfum, et la couleur merveilleuse de la fleur de l'an dernier, se retrouvent et se voient exactement dans celle de cette année : bref, il ne s'agit que de la similitude et de la ressemblance entre l'une et l'autre fleur.

Le retour dont il est fait mention dans les Écritures saintes, c'est cela : et cette signification est donnée par la Plume Suprême (1) dans le *Livre de la Certitude*, en détail et abondamment. Reportez-vous y, afin d'être informée de la vérité des mystères divins.

Sur vous le salut et la louange !

(1) Béha-Oullah.

LE PANTHÉISME

Question. — Comment les théosophes et les soufis comprennent-ils la question du panthéisme (1) ? quelle est sa signification ? et cette doctrine se rapproche-t-elle, ou non, de la vérité ?

Réponse. — Sachez que la question du panthéisme est ancienne ; elle n'est pas particulière aux théosophes et aux soufis. Au contraire, certains sages de la Grèce admettaient le panthéisme ; tel Aristote qui dit : « La Vérité Simple c'est toutes les choses, et en même temps ce n'est rien. » Et ici le simple est opposé au composé ; c'est la Réalité isolée, qui est purifiée et sanctifiée de la composition et de la dispersion, et qui s'est résolue dans des formes innombrables. Donc l'Existence réelle c'est toutes les choses, mais non l'une d'entre elles.

(1) Mot à mot de l'unité de l'existence.

Bref, les adeptes du panthéisme admettent que l'Existence réelle est semblable à la mer, et que toutes les créatures sont semblables aux vagues : ces vagues, qui sont l'expression des créatures, sont les formes innombrables de l'Existence réelle. Donc la Réalité sacrée est la Mer de l'Éternité, et les formes innombrables des créatures, les vagues qui se produisent.

Également, on compare cette théorie à l'unité réelle et aux nombres infinis ; l'unité réelle se réfléchit dans les degrés des nombres infinis, car les nombres sont la répétition de l'unité réelle. Ainsi le nombre 2 est la répétition de 1, et de même pour tous les autres nombres.

Et parmi toutes leurs preuves se trouve celle-ci : à savoir que toutes les créatures sont les connaissances de Dieu ; et une science sans connaissances n'existe pas, car la science se rapporte à ce qui existe, et non au néant. La pure non-existence, quelle spécification et quelle individualisation peut-elle avoir dans les degrés de la science ? Donc les réalités des créatures, qui sont les connaissances de Dieu le Très-Haut avaient l'existence qu'à la science⁽¹⁾, puisqu'elles avaient la forme du savoir divin, et elles sont éternelles, puisque la science divine est éternelle. Et puisque la science est éternelle, les connaissances le sont également ; et les individualisations et les spécifications des créatures, qui

(1) C'est-à-dire une existence intellectuelle.

sont les connaissances éternelles de l'Essence de l'Unité, sont la science divine elle-même. Car la réalité de l'Essence de l'Unité, la science, et les connaissances, ont une unité absolue, véritable, établie. Autrement, l'Essence de l'Unité deviendrait le lieu des phénomènes multiples, et la multiplicité des Éternels deviendrait nécessaire, ce qui serait absurde.

Il est donc établi que les connaissances sont la science même, et la science l'Essence même; c'est-à-dire que le Savant, la science, et les connaissances, sont une réalité unique. Et si nous imaginons quelque chose en dehors de tout cela, il faut revenir à la multiplicité des Éternels; on arrive à l'enchaînement (1), et les Éternels finissent par devenir infinis! Et comme l'individualisation et la spécification des créatures dans la science de Dieu étaient l'Essence même de l'Unité, et qu'il n'y avait parmi elles aucune sorte de différence, il n'y avait qu'une véritable Unité, et toutes les connaissances étaient diffuses et incluses dans la réalité de l'Essence unique; c'est-à-dire que, selon le mode de la simplicité et de l'unité, elles étaient les connaissances de Dieu le Très-Haut, et l'essence même de la Vérité. Et lorsque Dieu manifesta son éclat, ces individualisations et ces spécifications des créatures, qui avaient une existence virtuelle, c'est-à-dire qui étaient la forme de la

(1) Des causes et des effets à l'infini.

science divine, trouvèrent leur existence substantielle dans le monde extérieur; et cette existence réelle se résolut en formes infinies. Tel est le principe de leur démonstration.

Les théosophes et les soufis se divisent en deux branches. L'une, composée de la masse, qui, simplement, par esprit d'imitation, admet le panthéisme, sans comprendre l'intention de ses docteurs respectés; car la masse des soufis croit que la signification de l'Existence, c'est l'existence d'une façon générale, prise substantivement, et qui est comprise par l'intelligence et l'esprit de tous: c'est-à-dire que l'homme la comprend.

Au lieu de cela, cette existence générale est un accident, de la nature de ceux qui pénètrent la réalité des créatures; et les qualités des créatures sont la substance. Et cette existence accidentelle qui dépend des créatures ressemble aux propriétés des choses qui dépendent de ces choses. C'est un d'entre les accidents, et certes ce qui est la substance est supérieur à ce qui est l'accident. Car la substance est le principe, et l'accident la conséquence; la substance dépend d'elle-même, et l'accident dépend de quelque chose d'autre, c'est-à-dire a besoin d'une substance dont il dépende. Autrement, Dieu serait la conséquence de la créature: il aurait besoin d'elle, et celle-ci serait indépendante de lui!

Par exemple, chaque fois que les éléments isolés se combinent conformément à l'ordre universel divin, une créature d'entre les créatures

vient au monde. C'est-à-dire que, lorsque certains éléments se combinent, cette combinaison produit une existence végétale; lorsque d'autres se combinent, c'est un animal; d'autres encore, et ce sont de différentes créatures. Dans ce cas, l'existence des choses est la conséquence de leur réalité. Comment se pourrait-il que cette existence, qui est un accident d'entre les accidents, et nécessite une autre substance dont elle dépende, soit la Substance éternelle, soit l'auteur de toutes choses?

Mais les docteurs initiés des théosophes et des soufis, qui ont pénétré cette question, pensent qu'il y a deux catégories d'existences. L'une est l'existence générale, qui est comprise de l'intelligence humaine : c'est un phénomène, un accident d'entre les accidents dont la réalité des choses est la substance. Mais le panthéisme ne s'applique pas à cette existence générale et qu'on imagine, mais bien à l'Existence véritable, affranchie et sanctifiée de toute interprétation. Et c'est par elle que toutes choses existent; et c'est elle l'unité, c'est-à-dire l'Unité réelle, par laquelle toutes choses sont venues au monde, comme la matière, l'énergie, et cette existence générale qui est comprise par l'intelligence humaine. Telle est la vérité sur cette question, selon les théosophes et les soufis.

Bref, sur cette théorie que c'est par l'Unité que toutes les choses existent, tout le monde est d'accord, c'est-à-dire les philosophes comme les

Prophètes. Mais il y a entre eux une différence ; c'est que les Prophètes disent que la science de Dieu n'a pas besoin de l'existence des créatures, tandis que la science de la créature a besoin de l'existence des connaissances. Si la science de Dieu avait besoin de quelque autre chose, elle serait la science de la créature, et non celle de Dieu. Car l'éternel est différent du phénoménal, et le phénoménal est le contraire de l'éternel ; ce que nous attribuons à la créature, à savoir les contingences nécessaires, nous le nions pour Dieu ; car la purification et la sanctification des imperfections sont une de ses propriétés nécessaires. Ainsi, dans le phénoménal, nous voyons l'ignorance, dans l'éternel nous reconnaissons la science ; dans le phénoménal nous voyons l'impuissance, dans l'éternel nous reconnaissons la force ; dans le phénoménal nous voyons la pauvreté, dans l'éternel nous reconnaissons la richesse. Ainsi le phénoménal est le principe des imperfections, et l'éternel la réunion des perfections. Comme la science phénoménale a besoin de l'existence des connaissances, la science éternelle est indépendante de leur existence. Aussi l'éternité de la spécification et de l'individualisation des créatures, qui sont les connaissances de Dieu le Très-Haut, n'existe pas. Ces attributs divins et parfaits ne sont pas compris par l'intelligence, pour que vous décidiez si la science divine a besoin des connaissances ou non. Bref, voilà l'argument

suprême des soufis ; et si nous voulions mentionner leur argumentation complète et expliquer les réponses qu'ils font aux objections, cela traînerait beaucoup en longueur. Tels étaient leur preuve décisive et leur argument évident, du moins ceux des docteurs instruits des soufis et des théosophes.

Mais la question de l'Existence réelle, par laquelle toutes choses existent, c'est-à-dire la réalité de l'Essence de l'Unité, par qui toutes les créatures sont venues au monde, tout le monde l'admet. La différence réside en ce que les soufis disent : « La réalité des choses est la *manifestation* de l'Unité réelle. » Et les Prophètes disent : « Elle *émane* de l'Unité réelle. » Et grande est la différence entre la manifestation et l'émanation ! L'apparition par manifestation signifie qu'une chose unique apparaît dans des formes infinies. Par exemple la graine, qui est une chose unique, possédant les perfections végétales, lorsqu'elle se manifeste en formes infinies, se résout en branches, en fleurs et en fruits : on appelle cela l'apparition par manifestation. Quant à l'apparition par émanation, c'est lorsque cette Unité réelle demeure et subsiste dans les hauteurs de la sainteté ; l'existence des créatures est émanée d'elle, mais ne la manifeste pas. On peut la comparer au soleil, dont émane la lumière, qui se répand sur toutes les créatures ; mais lui, il demeure dans les hauteurs de sa sainteté ; il n'y a pas pour lui de descente, et il ne se résout pas en formes lumineuses ; il n'apparaît

pas dans la substance des choses par la spécification et l'individualisation des choses ; l'éternel ne devient pas le phénoménal ; la richesse indépendante ne devient pas la pauvreté enchaînée ; la pure perfection ne devient pas l'imperfection même !

En résumé, les soufis admettent Dieu et la créature, et disent que Dieu s'est résolu dans les formes infinies des créatures, et qu'il s'est manifesté, comme la mer qui resplendit dans les formes infinies des vagues : ces vagues phénoménales imparfaites sont la même chose que la Mer éternelle, qui est la somme de toutes les perfections divines ! Les Prophètes, au contraire, croient qu'il y a le monde de Dieu, le monde du Royaume, et le monde de la création, trois différentes choses. La première chose émanée de Dieu, qui est la bonté du Royaume, se répand et resplendit sur la réalité des créatures, comme la lumière qui émane du soleil, et resplendit sur les créatures ; et cette bonté, qui est la lumière, resplendit en formes infinies sur les réalités de toutes les choses, et se spécifie et s'individualise suivant l'aptitude, le mérite, et la valeur intrinsèque de chacune. La théorie des soufis exige au contraire que la Richesse indépendante descende au degré de la pauvreté, que l'Éternel s'enchaîne dans les formes phénoménales, et que la pure Puissance soit limitée dans l'aspect de la faiblesse, selon les bornes des contingences ! Et cela est une erreur évidente !

Remarquons que la réalité de l'homme, qui est la plus noble des créatures, ne descend pas à la réalité de l'animal ; l'essence de l'animal, qui est douée des facultés sensorielles, ne s'abaisse pas au degré du végétal ; et la réalité du végétal, qui est ce pouvoir de croissance, ne s'arrête pas dans la réalité du minéral. Bref, la réalité supérieure ne descend ni ne s'abaisse dans les degrés inférieurs ; comment se pourrait-il que la réalité universelle de Dieu, qui est affranchie de toute description et de toute qualification, malgré sa sainteté et sa pureté absolues, se résolve dans les formes des réalités des créatures, qui sont la source des imperfections ? C'est une pure imagination qu'on ne peut comprendre !

Au contraire, cette Essence sainte est la somme des perfections divines et célestes ; toutes les créatures sont favorisées par la bonté de l'apparition par émanation, et elles reçoivent les lumières de perfection et de beauté de son Royaume. De même, toutes les créatures terrestres obtiennent le bienfait de la lumière des rayons du soleil, tandis que ce dernier ne descend pas et ne s'abaisse pas dans les réalités favorisées des existences terrestres !

Après le dîner, et vu l'heure tardive, il n'y a pas lieu d'en dire davantage. Ouassalam !

LES QUATRE MOYENS D'ACQUÉRIR LA CONNAISSANCE

Les moyens reconnus d'acquérir la connaissance sont au nombre de quatre ; c'est-à-dire que les réalités des choses sont comprises par ces quatre procédés.

Le premier moyen nous est donné par nos sens, qui s'appliquent à tout ce que l'œil, l'oreille, le goût, l'odorat, le toucher perçoivent, et qu'on appelle sensible. Aujourd'hui, tous les philosophes d'Europe considèrent ce moyen comme excellent. Ils disent que le critérium suprême, ce sont les sens : ils le considèrent comme sacré, bien qu'il soit imparfait (car il commet des erreurs). Par exemple, le premier de nos sens est la vue. La vue prend le mirage pour de l'eau, et elle prend pour véritables des images réfléchies dans un miroir ; elle voit des corps éloignés comme tout petits ; un point en rotation paraît un cercle ; elle pense que la terre est

immobile, et elle voit se mouvoir le soleil; et dans beaucoup d'autres cas elle commet des erreurs. Nous ne pouvons donc avoir confiance en elle.

Le second procédé est la raison, qui, chez les philosophes anciens, les piliers de la sagesse, était la mesure de la compréhension; ils prouvaient les choses par la raison, et ils tenaient fermement aux preuves de la raison: tous leurs arguments sont des arguments de raison. Cependant, ils divergèrent beaucoup entre eux, et leurs opinions sont contradictoires. Il leur arriva même de changer d'avis; c'est-à-dire, qu'après avoir prouvé pendant vingt ans par des arguments de raison l'existence d'une chose, ils la niaient après cela par des arguments de raison. Ainsi, Platon commença par prouver logiquement l'immobilité de la terre et le mouvement du soleil; plus tard, par des arguments de raison, il prouva que le soleil est un centre autour duquel se meut la terre. Ensuite, le système de Ptolémée se répandit, et la théorie de Platon fut entièrement oubliée, jusqu'à ce qu'un observateur nouveau la fit revivre une seconde fois. Ainsi, tous les mathématiciens se trouvaient en désaccord, bien qu'ils s'appuyassent sur des arguments de raison! Pendant un certain temps, ils prouvaient une question par des arguments de logique, puis après cela, par des arguments de même nature, ils la niaient: pendant quelque temps, un certain philosophe,

avec force preuves et arguments à l'appui, défendait une théorie, qu'après cela il abandonnait et contredisait par des preuves de raison. Il est donc clair que le critérium de la raison n'est pas parfait : les divergences des philosophes antiques, le manque de stabilité et les variations des opinions en est la preuve. Car, si le procédé de la raison était parfait, tout le monde devrait être d'accord en pensées et en opinions.

Le troisième procédé est la tradition, c'est-à-dire le texte des Livres saints ; car on dit : « Dieu, dans la Bible, ou dans l'Évangile, parla ainsi. » Ce procédé non plus n'est pas parfait, car c'est la raison qui interprète la tradition. Et, comme la raison elle-même est sujette à erreur, comment peut-on croire, qu'en comprenant et en interprétant les traditions, elle ne commettra pas d'erreur, qu'elle sera absolument sûre ? En effet, il est possible qu'elle commette des erreurs, et la certitude n'existe pas. Et c'est le procédé des clergés : tout ce qu'ils comprennent du texte des Livres saints est ce que leur raison comprend de ces mêmes textes, mais ce n'est pas la vérité pure. Car la raison est comme une balance, et les significations comprises dans le texte des Livres saints ressemblent à la chose pesée : si la balance est faussée, comment trouvera-t-on le poids ? Sachez donc que ce que les hommes possèdent, ce qu'ils admettent, est soumis à l'erreur. Car, dans l'affirmation ou dans la contradiction d'une chose, si l'on met en avant

des preuves tirées de nos sens, il est clair que le critérium n'est pas parfait; si ce sont des preuves intellectuelles, il en est de même, comme aussi si ce sont des preuves traditionnelles. L'homme n'a donc pas de critérium auquel il puisse se fier.

Mais la bonté du Saint-Esprit nous fournit le véritable procédé, infaillible et indubitable. C'est le secours du Saint-Esprit qui parvient à l'homme. Là seulement se trouve la certitude !

POURQUOI IL FAUT SUIVRE LES ENSEIGNEMENTS
DES MANIFESTATIONS DE DIEU

Question. — Ceux qui ont pour eux leurs bonnes actions, leur bienveillance générale, des mœurs louables, qui agissent avec amour et bonté envers toutes les créatures, qui s'occupent des pauvres, qui s'efforcent d'établir la paix universelle, quel besoin ont-ils des enseignements divins ? D'ailleurs ils croient qu'ils peuvent s'en passer : quelle est donc leur condition ?

Réponse. — Sachez que de telles actions, de tels efforts, de telles paroles sont louables et approuvés, et sont la gloire de l'humanité. Mais ces actions seules ne suffisent pas ; c'est un corps de la plus grande élégance, à qui il manquerait l'esprit. Car ce qui cause la Vie immortelle, la gloire éternelle, la spiritualité universelle, le salut et la prospérité réelle, c'est tout d'abord la connaissance de Dieu ; et l'on sait que la connaissance de Dieu passe avant toute autre

connaissance, et qu'elle est la gloire suprême de l'humanité ! Car, si dans la connaissance de la réalité des choses, il y a des avantages matériels, si c'est par elle que la civilisation extérieure progresse, la connaissance de Dieu est la cause du progrès et de l'attraction spirituels ; la vision de vérité, la sublimité de l'humanité, la civilisation divine, la droiture des mœurs, et l'illumination ne s'obtiennent que par elle.

Ensuite vient l'amour de Dieu, dont la lumière brille dans le verre du cœur de ceux qui connaissent Dieu, dont les rayons éclatants illuminent l'horizon, et qui donne à l'homme la Vie du Royaume. En vérité, le but de la vie humaine est l'amour de Dieu, car cet amour est l'esprit de la vie, et la bonté éternelle ! Si l'amour de Dieu n'existait pas, le monde contingent serait dans les ténèbres ; si l'amour de Dieu n'existait pas, les cœurs des hommes seraient morts et privés de sentiments d'existence ; si l'amour de Dieu n'existait pas, les perfections de l'humanité seraient détruites et anéanties ; si l'amour de Dieu n'existait pas, l'affection réelle n'existerait pas dans la création de l'homme ; si l'amour de Dieu n'existait pas, l'union spirituelle serait une chimère ; si l'amour de Dieu n'existait pas, la lumière de l'Unité n'éclairerait pas l'humanité ; si l'amour de Dieu n'existait pas, l'est et l'ouest, comme deux amoureux, ne seraient pas dans les bras l'un de l'autre ; si l'amour de Dieu n'existait pas, la division et la désunion n'au-

raient pas été changées en intimité ; si l'amour de Dieu n'existait pas, l'indifférence n'aurait pas conduit à l'affection ; si l'amour de Dieu n'existait pas, l'étranger ne serait pas devenu l'ami ! L'amour humain a jailli de l'amour de Dieu, et est apparu de la bonté de la faveur de Dieu !

Il est clair que la réalité de l'humanité est diverse ; les opinions sont distinctes, les sentiments sont différents ; et cette différence d'opinions, de pensées, d'intelligences, de sentiments, parmi les individus de l'espèce humaine, est due aux nécessités essentielles ; car les différences dans les degrés de l'existence des créatures sont une des nécessités de l'existence qui se dénoue en formes infinies. Donc, nous avons besoin d'un pouvoir général qui domine les sentiments, les opinions, et les pensées de tous, grâce auquel ces divisions n'auront plus d'effet, et qui amène tous les individus sous l'influence de l'unité de l'humanité. Et il est clair et évident que le plus grand pouvoir qui existe dans l'humanité c'est l'amour de Dieu : il conduit les différents peuples à l'ombre de la tente de l'affection ; il donne aux nations et aux tribus opposées et hostiles l'amour et l'union les plus grands !

Voyez, après le Christ, grâce à l'amour de Dieu, combien de nations, de races, de tribus, de peuples sont venus se ranger sous l'ombre du Verbe de Dieu ; les divisions et les divergences de mille ans furent entièrement détruites et anéanties ! Les préoccupations de race et de pa-

trie disparurent complètement : l'union des âmes et des existences se fit ; tous devinrent de vrais chrétiens spirituels !

La troisième vertu de l'humanité, c'est la bonne volonté, laquelle est le fondement des bonnes actions. Certains philosophes ont considéré l'intention comme supérieure à l'action, car la bonne volonté est toute lumière ; elle est purifiée et sanctifiée des impuretés de l'envie, de l'inimitié, de la déception. Or, il se peut qu'un homme accomplisse une action pieuse en apparence, mais qui soit dictée par l'intérêt. Par exemple, un boucher chérit un mouton et le protège ; mais cette action pieuse du boucher est dictée par le désir d'en tirer profit, et le résultat de cette affection consiste à frapper d'un stylet le malheureux mouton. Combien d'actions pieuses sont dictées à l'homme par l'intérêt ! Mais la bonne volonté est sanctifiée de telles impuretés.

Bref, si à la connaissance de Dieu s'ajoutent l'amour de Dieu, l'attraction, l'extase, et la bonne volonté, alors une action pieuse est complète et parfaite. Autrement une bonne action aura beau être louable, si elle n'est pas soutenue par la connaissance de Dieu, l'amour de Dieu, et une intention sincère, elle sera imparfaite. C'est ainsi que l'existence de l'homme doit réunir toutes les perfections pour devenir parfaite. La vue est une faculté extrêmement précieuse et appréciée, mais elle doit être aidée par l'ouïe ; l'ouïe est très appréciée, mais elle doit être

aidée par la parole ; la parole est très appréciée, mais elle doit être aidée par le pouvoir de la raison, etc. Et ainsi de suite pour les autres pouvoirs, les autres organes et membres de l'homme ; lorsque tous ces pouvoirs, ces sens, ces organes, ces éléments existent, il devient parfait.

Or, aujourd'hui, on rencontre dans le monde des gens qui, en vérité, désirent le bien universel, et qui, selon leur pouvoir, s'occupent à protéger les opprimés et à aider les pauvres : ils sont enthousiasmés pour la paix et le bien-être universels. Bien que, sous ce rapport, ils soient parfaits, pourtant, étant privés de la connaissance et de l'amour de Dieu, ils sont imparfaits.

Galien le médecin, dans son livre où il commente le Traité de Platon sur le gouvernement d'une cité, écrit que les principes fondamentaux de la religion ont une grande influence pour une civilisation parfaite, et la preuve en est que « la multitude ne peut pas comprendre l'enchaînement des paroles explicatives ; aussi a-t-elle besoin de paroles symboliques pour l'annonce des récompenses et des châtiments dans l'autre monde ; et ce qui prouve l'exactitude de cette affirmation, c'est qu'aujourd'hui nous voyons un peuple qu'on appelle les Chrétiens croire aux châtiments et aux récompenses, et que, de cette secte, émanent des actions de beauté comme celles qu'accomplirait un vrai philosophe. Ainsi, chacun de nous voit clairement qu'ils ne craignent pas la mort, qu'ils

n'attendent et ne désirent d'autrui que la justice et l'équité, et qu'ils sont considérés comme de vrais philosophes » !

Maintenant remarquez quel devait être le degré de la sincérité, du zèle, des sentiments spirituels, des obligations de l'amitié, et des bonnes actions d'un chrétien, pour que Galien, le médecin philosophe, bien qu'il ne fit pas partie de la secte du Christ, ait témoigné des bonnes mœurs et des perfections de ces êtres, au point de dire qu'ils étaient de vrais philosophes ! Ces vertus, cette morale, n'ont pas été uniquement obtenues par les bonnes actions. S'il ne s'agit que d'obtenir et de distribuer le bien, cette lampe aussi, maintenant, est allumée et illumine la pièce ; sans nul doute cet éclairage est un bien : cependant vous n'allez pas vous mettre à faire des éloges à la lampe. Le soleil fait progresser tous les êtres de la terre, et, par sa chaleur et sa lumière, il leur donne la croissance et le développement : y a-t-il un bien plus grand que celui-là ? Cependant, comme ce bien ne découle pas de la bonne volonté, ni de l'amour et de la connaissance de Dieu, on ne le remarque pas.

Lorsqu'au contraire un homme donne à un autre une coupe d'eau, ce dernier lui en est reconnaissant et le remercie. Un homme, sans réfléchir, dira : ce soleil qui éclaire le monde, cette suprême bonté que l'on voit en lui, il faut les adorer, et les louer ; pourquoi ne pas être reconnaissant et ne pas les remercier, alors que

nous louons un homme qui se distingue par une simple petite qualité? Mais si nous examinons la vérité, nous voyons que cette bonté insignifiante de l'homme est due à des sentiments conscients, et qu'elle est par conséquent digne de louange. Tandis que la lumière et la chaleur du soleil ne sont pas dus aux sentiments et à la conscience; elles ne sont donc pas dignes d'éloge ni de louange, et ne méritent ni reconnaissance ni remerciements.

De même, lorsqu'un être accomplit une bonne action, bien qu'elle soit louable, si elle n'est pas causée par l'amour et la connaissance de Dieu, elle est imparfaite.

De plus, si vous regardez avec équité, vous verrez que ces bonnes actions des autres hommes sont aussi, au fond, causées par les enseignements de Dieu; c'est-à-dire que les Prophètes d'autrefois ont amené les hommes à accomplir ces actes, leur en ont expliqué la beauté, leur en ont commenté les effets superbes; ces enseignements se sont répandus parmi les hommes, leur sont arrivés successivement les uns après les autres, et ont tourné leurs cœurs vers ces perfections. Lorsque les hommes ont vu que ces actions étaient considérées comme belles, et devenaient une cause de joie et de bonheur pour l'humanité, ils s'y sont conformés. Donc, celles-là aussi viennent des enseignements de Dieu. Mais il faut un peu d'équité, au lieu d'argumenter et de se disputer.

Grâce à Dieu, vous êtes allée en Perse, et vous avez vu comment les Persans, par les saintes brises de Béha-Oullah, sont devenus bienveillants pour l'humanité. Autrefois, s'ils rencontraient quelqu'un d'une autre race, ils le persécutaient, et n'avaient pour lui que pensées de meurtre, haine, et malveillance ; ils allaient jusqu'à le couvrir d'immondices. Ils brûlaient l'Évangile et la Bible ; et si leurs mains étaient polluées par ces livres, ils les lavaient ! Aujourd'hui, la plupart d'entre eux récitent en chantant, comme il convient, le contenu de ces deux Livres dans les réunions et les assemblées, et ils les commentent. Ils entretiennent leurs ennemis ; les loups sanguinaires sont devenus doux comme les gazelles de la plaine de l'Amour de Dieu ! Vous avez vu leurs coutumes et leurs habitudes ; et vous les avez entendus parler des mœurs des anciens Persans ! Cette transformation des mœurs, cette rectification de la conduite et des paroles, sont-elles possibles autrement que par l'amour de Dieu ? Non, par Dieu ! Si, à l'aide de la science et de nos connaissances, nous voulions introduire ces mœurs et ces coutumes, certes cela prendrait mille ans, et elles ne se répandraient pas dans la multitude !

Aujourd'hui, grâce à l'amour de Dieu, elles se répandent avec la plus grande facilité.

« Et soyez avertis, ô possesseurs d'intelligence ! »

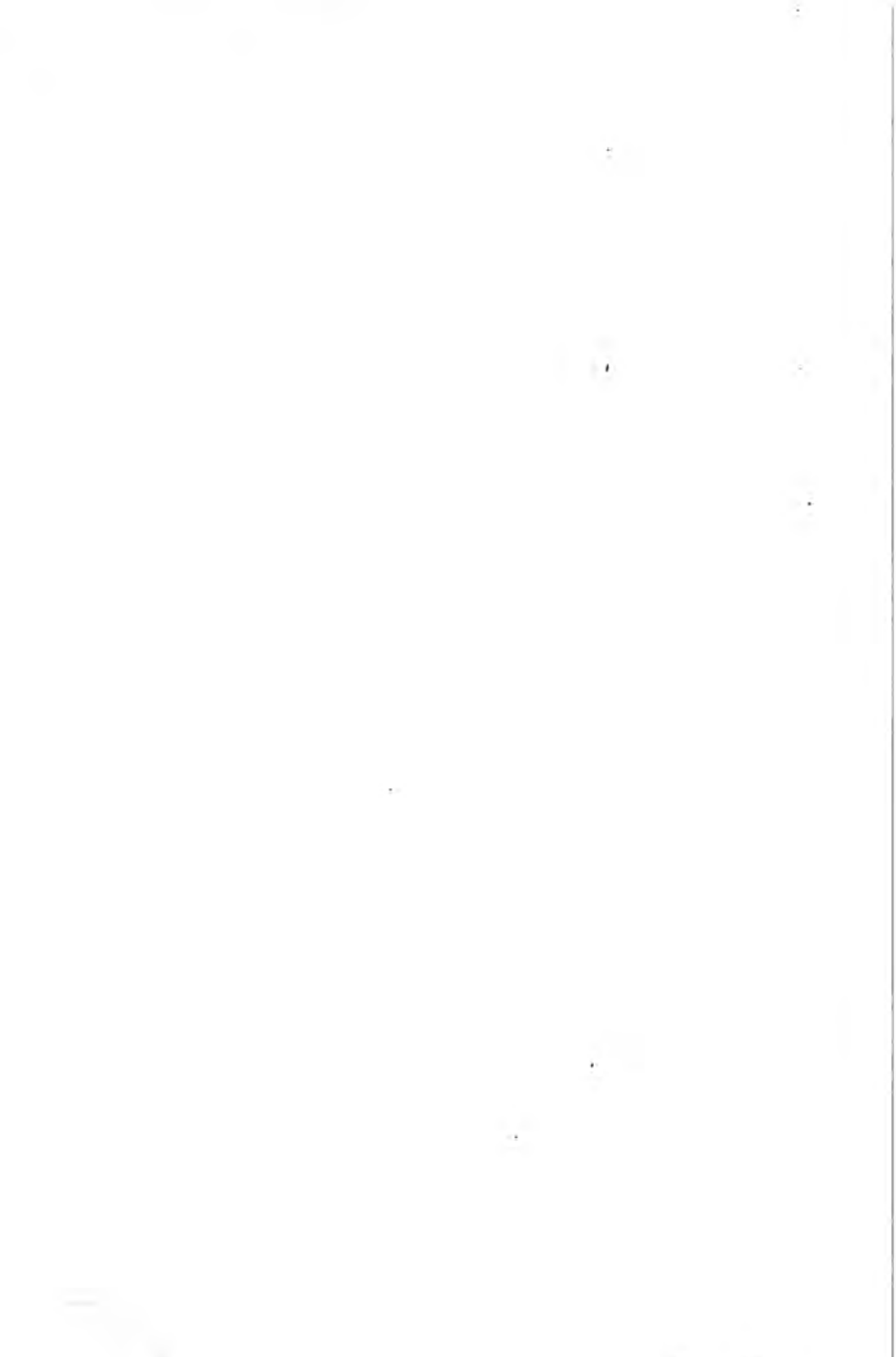


TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
INTRODUCTION	1
PREMIÈRE PARTIE. — Du rôle des Prophètes dans l'évolution de l'humanité . . .	5
I. La nature est sous l'empire d'une loi générale unique	7
II. Preuves et démonstrations de l'existence de Dieu	10
III. De la nécessité d'un éducateur	13
IV. Abraham.	20
V. Moïse	23
VI. Le Christ	26
VII. Mohammed.	29
VIII. Le Bab	39
IX. Béha-Oullah	42
X. Preuves et arguments traditionnels tirés du livre de Daniel	55
XI. Commentaire du chapitre XI des Révélations de saint Jean	67
XII. Commentaires du chapitre XI d'Ésaïe	89
XIII. Commentaires du chapitre XII des Révélations de saint Jean	95
XIV. Preuves spirituelles	102
XV. Où se trouve la véritable valeur de l'existence	109

	Pages.
DEUXIÈME PARTIE. — Sur quelques points de la doctrine chrétienne	
XVI. Les choses intellectuelles ne tombant pas sous les sens, lorsqu'on veut les faire comprendre, il faut les revêtir d'une forme sensible.	113
XVII. La naissance du Christ	115
XVIII. La grandeur du Christ tient à ses perfections	120
XIX. Le baptême du Christ	123
XX. De l'utilité du baptême	126
XXI. Le pain et le vin.	129
XXII. Les miracles	135
XXIII. La résurrection du Christ	139
XXIV. L'entrée du Saint-Esprit dans les Apôtres	144
XXV. Le Saint-Esprit	148
XXVI. Sur la seconde venue du Christ et le jour du Jugement dernier.	150
XXVII. La Trinité	153
XXVIII. « Maintenant toi, ô Père, glorifie-moi près de toi, de la même gloire que j'avais près de toi avant la création du monde. » (Saint Jean, XVII, 5.).	157
XXIX. « Comme tous meurent par Adam, de même tous revivront par Christ. » (I Corinthiens, XV, 22.)	161
XXX. Adam et Ève	164
XXXI. Le blasphème contre le Saint-Esprit. (Saint Matthieu, XXII, 14)	170
XXXII. Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus	177
XXXIII. Le « Retour ».	180
XXXIV. La confession de Pierre.	184
XXXV. La prédestination	188
TROISIÈME PARTIE. — Sur les pouvoirs et sur la condition des Manifestations de Dieu	
XXXVI. Les cinq aspects de l'esprit	193
XXXVII. La Divinité ne peut être connue que par l'intermédiaire des Manifestations de Dieu	197
XXXVIII. Les trois états des Manifestations de Dieu.	202
XXXIX. L'être humain et l'être spirituel chez les Manifestations de Dieu.	210
	215

	Pages.
XL. Le savoir des Manifestations de Dieu . . .	219
XLI. Les cycles prophétiques	222
XLII. Les pouvoirs des Manifestations de Dieu, et la limite de leur influence	225
XLIII. Les deux sortes de Prophètes	228
XLIV. Les reproches adressés aux Prophètes dans les Écritures sont destinés aux peuples . . .	233
XLV. « Il n'y a point, pour l'Orient de la Cause, d'associé dans la perfection suprême. » (Kitab-el-Aqdas)	239
 QUATRIÈME PARTIE. — Sur l'origine, les pouvoirs et la condition de l'homme.	
XLVI. Modification des espèces	247
XLVII. Le monde n'a pas eu de commencement. — Origine de l'homme.	252
XLVIII. Différence entre l'homme et l'animal . . .	259
XLIX. Croissance des êtres et développement de l'espèce humaine.	267
L. Preuves spirituelles sur l'origine de l'espèce humaine	273
LI. L'esprit et l'intelligence de l'homme ont tou- jours existé	277
LII. Raisons de l'apparition de l'esprit dans les corps	280
LIII. Relation entre Dieu et la créature	283
LIV. Sur la provenance des âmes par rapport à Dieu.	287
LV. L'esprit, l'âme, la raison.	292
LVI. Facultés physiques et facultés intellectuelles	294
LVII. Différents caractères de l'homme	296
LVIII. L'intelligence humaine et les Manifestations de Dieu	302
LIX. La connaissance de Dieu	305
LX. L'immortalité de l'Esprit.	309
LXI. L'immortalité de l'Esprit (<i>suite</i>)	314
LXII. Les perfections de l'existence sont illimitées.	319
LXIII. L'évolution de l'homme dans l'autre monde.	323
LXIV. La condition de l'homme et ses progrès après la mort	325

	Pages.
LXV. « Certes il est des peuples de l'erreur, bien qu'il ne manifeste que des bonnes actions. » (Kitab-el-Aqdas.)	329
LXVI. A. Que devient l'âme douée de raison ?	331
B. L'immortalité des enfants	333
LXVII. La Vie éternelle et l'entrée dans le Royaume de Dieu	334
LXVIII. La destinée.	348
LXIX. L'influence des étoiles.	340
LXX. L'homme est-il libre de faire le bien ou le mal ?	344
LXXI. Visions et communications avec les esprits	348
LXXII. Guérison des malades par des moyens spirituels	352
LXXIII. Guérison des malades par des moyens matériels	356
ONZIÈME PARTIE. — Questions diverses.	359
LXXIV. La non-existence du mal	361
LXXV. Combien y a-t-il de sortes de châtiments ?	364
LXXVI. De la justice et de la miséricorde de Dieu.	365
LXXVII. Comment faut-il traiter les criminels ?	368
LXXVIII. La réalité du monde extérieur	375
LXXIX. La véritable pré-existence	377
LXXX. La réincarnation.	380
LXXXI. Le panthéisme	381
LXXXII. Les quatre moyens d'acquérir la connaissance	400
LXXXIII. Pourquoi il faut suivre les enseignements des Manifestations de Dieu	404
TABLE DES MATIÈRES	413

